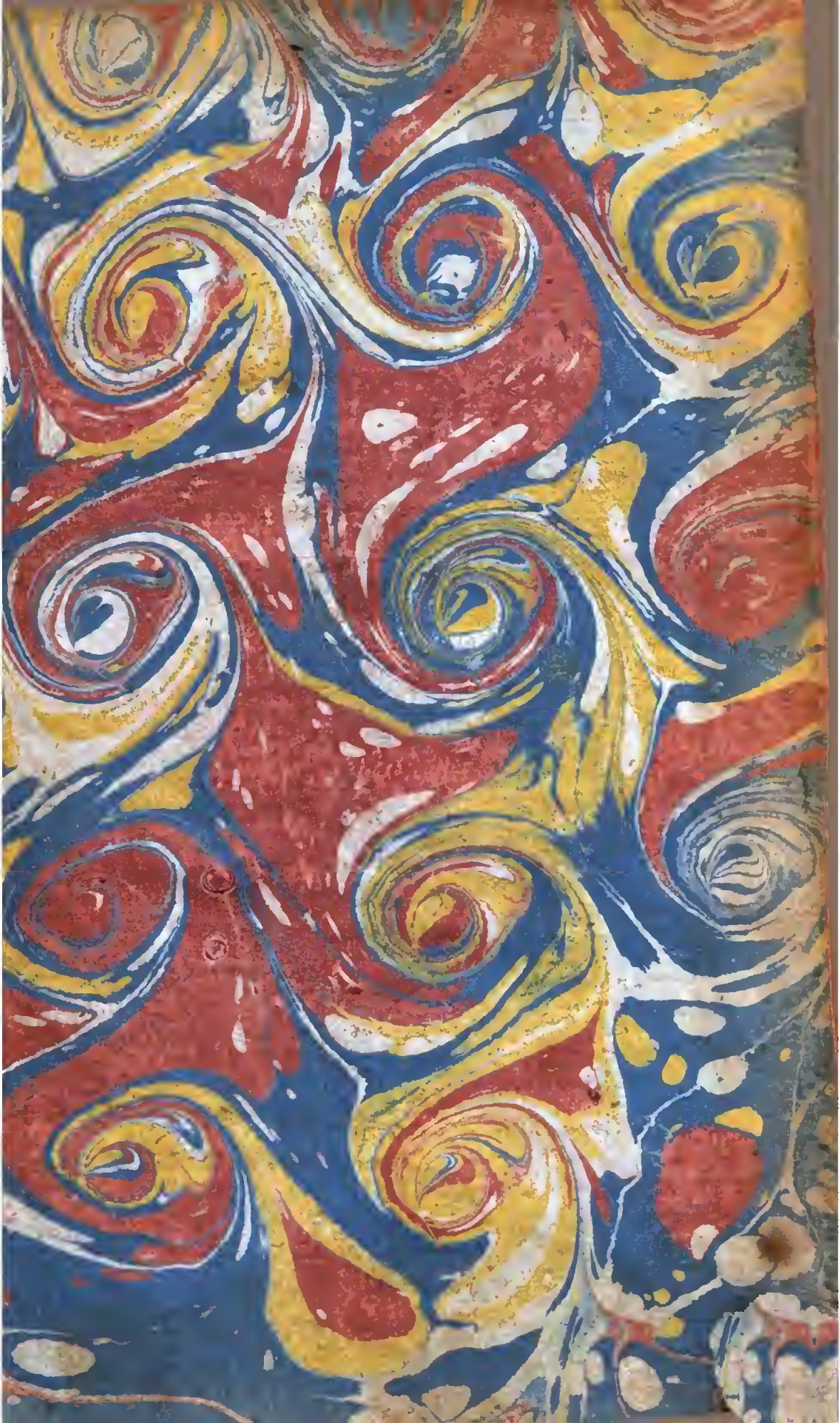
8° 12. 4. 26 h.



16. F 4

HISTOIRE
DE
L'ANCIENNE GRÈCE,
DE SES COLONIES
ET DE SES CONQUÊTES.

HISTOIRE

DE LA GRÈCE,

DEPUIS

LES TEMPS HÉROÏQUES

JUSQU'À LA DOMINATION ROMAINE.

Ouvrage où l'on a fondu l'Histoire ancienne de ROLLIN, l'Histoire de la Grèce de LANCE, l'Histoire de l'Empire Macédonien, dans l'Orient. On y a joint l'Histoire de la Philosophie grecque, par M. CARRA, et celle de la Législation, par M. GUILLES, tirée de l'Encyclopédie du Roi.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez BUISSON, Libraire, Hôtel de Melgrigny, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

HISTOIRE

DE

L'ANCIENNE GRÈCE,

DE SES COLONIES

ET DE SES CONQUÊTES,

Depuis les premiers temps, jusqu'à la division de l'Empire Macédonien, dans l'Orient. On y a joint l'Histoire de la Littérature, de la Philosophie & des Beaux-Arts.

Traduite de l'Anglois de John Gillies, par M. Carra, de la Bibliothèque du Roi.

Avec des Cartes.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez Buisson, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi

TABLE
DES
CHAPITRES
CONTENUS DANS LE QUATRIEME VOLUME.

CHAPITRE XXII. *Caractère de Lyſandre. — Son entrevue avec Cyrus. — Il défait la flotte des Athéniens. — Diſgrace d'Alcibiades. — Callicratidas ſuccède à Lyſandre. — Ses démarches auprès des Perſes. — Auprès des alliés de Sparte. — Bataille des Arginuſſes. — Condamnation des amiraux Athéniens. — Etéonicus arrête la mutinerie des troupes du Péloponèſe. — Lyſandre reprend le commandemant. — Bataille d'Ægos-Potamos. — Puiſſance de Sparte en Aſie. — Siège & reddition d'Athènes. — Humiliation des Athéniens.*

Pag. 1

CHAP. XXIII. *Rapacité & cruauté du gouvernement de Sparte. — Les trente tyrans d'Athènes. — Perſécution de Lyſias & de ſa famille. — Théramènes s'oppoſe aux tyrans. — Harangue ſanguinaire de Critias. — Mort de Théramènes. — Perſécution & mort d'Alcibiades. — Traſybule s'empare de Phyle. — Il défait les tyrans. — Diſcours mémorable de Thra-*

sybule. — Serment d'amnistie. — Qui n'est pas fidèlement observé. Pag. 58

CHAP. XXIV. *Accusation de Socrate. — Artifices de ses accusateurs. — Sa défense. — Sa condamnation. — Son discours aux juges. — Sa conversation dans la prison. — Et sa mort. — Persécution momentanée de ses disciples. — Ecrits de Cébès. — Æschynes. — Etat de la philosophie. — Des beaux-arts. — De la littérature. — Hérodote. — Thucydides. — Xénophon. — Transition aux affaires publiques de la Grèce. — Les Spartiates s'emparent d'Elis. — Les Messéniens sont chassés de la Grèce. — Histoire de Cyrène. — De la Sicile. — Guerre avec Carthage. — Siége d'Agrigente. — Règne de Denys. — La Sicile, première province de Rome.* Pag. 100

CHAP. XXV. *Mort de Darius Nothus. — Cyrus disputе la succession du Trône à son frere aîné Artaxerces. — Caractère de Cyrus. — Etat de l'Asie mineure sous son Gouvernement. — Ses forces & ses ressources. — Son expédition dans la haute Asie. — Il rencontre son frère avec une nombreuse armée. — Bataille de Cunaxe. — Mort de Cyrus. — Les Grecs, ses Auxiliaires, remportent la victoire. — Ils font un traité avec Tissaphernes. — Les généraux Grecs sont assassinés par trahison. —*

Artaxerces envoie demander les armes aux troupes Grecques. — Conférence à ce sujet. Pag. 169

CHAP. XXVI. *Consternation des Grecs. — Avis courageux de Xénophon. — Leur retraite. — Difficultés qui l'accompagnent. — Ils les surmontent par leur habileté & leur persévérance. — Leurs souffrances dans les montagnes Carduchéennes. — Ils traversent l'Arménie. — Ils découvrent la mer du sommet du Mont-Théchès. — Ils défont les Colchidiens. — Description des côtes Méridionales du Pont-Euxin. — Ce qui se passe entre eux & les colonies Grecques de ces contrées. — Ils arrivent à Bysance. — Ils entrent au service de Seuthès. — Son histoire. — Expéditions des Grecs & des Thraces réunis. — Les Grecs rentrent au service de leur Patrie.* Pag. 210

CHAP. XXVII. *Tissaphernes fait la guerre aux Grecs par ordre d'Artaxerces. — Il attaque les villes de l'Eolide. — Expédition de Thimbron. — Dercyllidas lui succède. — Son traité avec Tissaphernes. — Agésilas, Roi de Sparte. — Conspiration de Cinadon. — Agésilas, général en chef des forces de la Grèce en Asie. — Ses succès. — Tithrausles succède à Tissaphernes. — Grands projets d'A-*

géſilas. — La guerre rallumée en Grèce. — Ligue contre Sparte. — Campagne de Lyſandre en Béotie. — Sa mort. Pag, 253

CHAP. XXVIII. *Agéſilaüs eſt rappelé d'Orient. Il envahit la Béotie. — Projets d'Evagoras, Roi de Chypre. — Son amitié avec Conon. — La flotte des Perſes eſt confiée à ce dernier. — Il défait les Lacédémoniens. — Bataille de Coronée. — Guerre de Corinthe. — Conon rebâtit les murs & les ports d'Athènes. — Conquêtes de Conon & de Thraſybule. — Paix d'Antalcidas.* Pag. 297

CHAP. XXIX. *Réfléxions ſur la paix d'Antalcidas. — Vues ambitieuſes de Sparte. — Etat de l'Arcadie. — Siège de Mantinée. — Confédération Olynthiène. — Les Spartiates font la guerre aux Olynthiens. — Soumiſſion de cette République. — Pella devient la Capitale de la Macédoine. — Phœbidas ſurprend la Citadelle de Thèbes. — La démarche approuvée par Agéſilaüs. — Conſpiration des exilés de Thèbes. — La démocratie Thébaine rétablie.* Pag. 341

Fin de la Table des Chapitres du quatrième Volume.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE
L'ANCIENNE GRÈCE,
DE SES COLONIES ET DE SES CONQUÊTES.

CHAPITRE XXII.

CARACTÈRE de Lyſandre. — Son entrevue avec Cyrus. — Il défait la flotte des Athéniens. — Diſgrace d'Alcibiades. — Callicratidas ſuccède à Lyſandre. — Ses démarches auprès des Perſes. — Auprès des alliés de Sparte. — Bataille des Arginuſſes. — Condamnation des amiraux Athéniens. — Etéonicus arrête la mutinerie des troupes du Péloponèſe. — Lyſandre reprend le commandemant. — Bataille d'Ægos-Potamos. — Puiſſance de Sparte en Aſie. — Siège & reddition d'Athènes. — Humiliation des Athéniens.

TANDIS que le courroux imaginaire de Minerve effrayoit la multitude toujours ſuperſtitieuſe, les hommes ſenſés redoutoient l'activité

Lyſandre prend le commandement des forces du Péloponèſe dans l'Orient. Olymp. 93. 2. A. C. 407.

& la valeur de Lyſandre, qui pendant le ſéjour d'Alcibiades à Athènes, avoit pris dans l'Orient le commandement des forces du Péloponèſe. La conſtitution de Sparte demandoit que les généraux ſe ſuccédaſſent rapidement: circonſtance qui, quoiqu'accompagnée d'une foule d'inconvéniens, agrandiſſoit la ſphère de la rivalité militaire, & multipliant le nombre des acteurs ſur le théâtre de la guerre, fourniſſoit l'occaſion de développer de grands talens qui ſeroient reſtés dans l'obſcurité. Partout où les élections ſont annuelles, il arrive ſouvent que les emplois importans & honorables ſont accordés à des hommes incapables de les remplir; mais lorſque les changemens ſont rapides, les talens d'un ordre ſupérieur finiſſent par être employés & honorés de la confiance & de l'autorité publiques.

Son caractère.

C'eſt ainſi que les Spartiates découvrirent les grandes qualités de Lyſandre; il deſcendoit des Héraclides, ſans être de l'une des deux branches royales. Il avoit été élevé dans toute l'auſtérité de la diſcipline de Sparte; & après avoir paſſé ſa jeuneſſe & la maturité de ſon âge dans des emplois honorables [a] qui con-

---

[a] Il avoit ſervi ſur terre & ſur mer, & avoit été

venoient à la dignité de ſa naiſſance, la ſupériorité de ſon mérite le fit choiſir pour commander en chef dans un danger ſi preſſant. Les années avoient ajouté l'expérience à ſa valeur & agrandi les reſſources de ſon eſprit ambitieux, ſans en affoiblir la vigueur. Il avoit appris dans ſes différentes négociations, à adoucir la rudeſſe de ſes manières nationales; à gagner par la ruſe ce qu'il ne pouvoit obtenir par la force; &, comme il le diſoit lui-même, » à coudre la peau du lion à celle du renard [a]. » Ce caractère mixte convenoit très-bien au rôle qu'il alloit jouer. Son courage entreprenant lui valut de grands ſuccès militaires contre les Grecs; ſon eſprit ſubtil & inſinuant lui donna un aſcendant irréſiſtible dans ſes négociations avec les Perſes; & la réunion de ces qualités diverſes le mit en état de terminer la guerre en peu d'années, & de produire

---

envoyé comme ambaſſadeur dans quelques cours étrangères, &c. Plutarque, vie de Lyſandre.

[a] Alluſion à la peau du lion d'Hercule par Lyſandre, à qui on demandoit: » comment lui qui deſcendoit de ce héros, pouvoit s'abaiſſer à vaincre ſes ennemis par la fraude. » Son caractère eſt décrit très au long par Plutarq. t. 3. p. 4-15.

une révolution importante & durable dans les affaires d'Athènes, de Sparte & de la Grèce.

Son entrevue avec Cyrus. Olymp. 93, 2. A. C. 407.

Depuis l'action décisive de Cyzique, les Péloponésiens, incapables de résister à l'ennemi, ne s'étoient occupés qu'à préparer des vaisseaux sur leur côte, ainsi que dans les hâvres des Perses & des Grecs leurs alliés. Les escadres les plus considérables avoient été équipées à Cos, à Rhodes, à Milet & à Ephèse; ce fut dans ce dernier port que Lysandre rassembla tout l'armement, composé de quatre-vingt-dix voiles; mais ç'eût été peu de chose d'avoir ces vaisseaux, si on n'eût pris les mesures nécessaires pour les faire agir de concert & avec vigueur. Il falloit avant tout assurer la paye des matelots; c'est pourquoi Lysandre, accompagné de quelques ambassadeurs Lacédémoniens, se rendit à Sardis, pour y féliciter sur son arrivée Cyrus, jeune prince de dix-sept ans, brave & généreux, à qui son père Darius avoit confié le gouvernement de l'intérieur de l'Asie mineure, ou dans le langage de la cour de Perse, le commandement des nombreuses troupes qui se rassembloient dans les plaines de Kastole [a]. Lysandre se plaignit

[a] Tel étoit le style de la lettre cachetée du Sceau

à ce prince de la perfide duplicité de Tiſſaphernes, qui avoit laiſſé reprendre aux Athéniens cet aſcendant qui avoit été ſi funeſte & ſi honteux pour le nom Perſan. Ce ſatrape avoit, pour ainſi dire, négligé d'arrêter les conquêtes de ces ambitieux républicains en ſe contentant de s'aſſurer de la perſonne d'Alcibiades [a].

Pharnabaze avoit bien mieux ſervi ſon maître, ſoit par ſon activité & ſa valeur dans les combats, ſoit par la détention des ambaſſadeurs Athéniens, qui avoient été envoyés pour ſurprendre la généroſité confiante de Darius [b], ſoit enfin par les ſecours de

---

royal : Καταπινω Κυρου καμηλον των εκ Καστωλου αβρα ξουσων. Xénoph. p. 438.

[a] Cet événement, qui arriva la vingt-unième année de la guerre, eſt rapporté par Xénophon, p. 429. On l'a omis dans le texte, parce qu'Alcibiades s'échappa bientôt après, ce qui mit au jour la mauvaiſe foi de Tiſſaphernes, ſans nuire à ſes ennemis.

[b] Cette conduite honteuſe fut approuvée même par Cyrus, ce qui montre le mépris des Perſes pour les loix des nations. Il demanda à Pharnabaze de lui envoyer les Athéniens, ou au moins de ne pas les mettre en liberté, afin que leurs concitoyens ne puſſent

toute eſpèce donnés aux Péloponéſiens après la malheureuſe affaire de Cyzique ; ſecours ſans leſquels ils n'auroient pu préparer une nouvelle flotte. Quant à la ſolde ſtipulée, ſans laquelle il n'étoit pas poſſible de retenir les ſoldats & les matelots Grecs, Tiſſaphernes n'y avoit pas pourvu, par mauvaiſe volonté, & Pharnabaze peut-être par impuiſſance. Cyrus répondit : » que ſon père lui avoit ordonné de ſecourir les Lacédémoniens, & de payer leurs troupes avec la plus exacte ponctualité ; qu'il avoit apporté dans cette intention cinq cens talens, (près de deux millions deux cent mille livres) & que ſi cette ſomme ne ſuffiſoit pas, il ſauroit y ſuppléer de ſa propre fortune, fondre même & frapper en monnoie le trône d'or ſur lequel il étoit aſſis [a]. »

---

apprendre ce qui ſe tramoit contr'eux. Mais un remords de conſcience ſaiſit Pharnabaze, qui avoit juré de conduire les ambaſſadeurs vers le grand-Roi, ou de les envoyer ſur la côte de l'Ionie. C'eſt ce qui fit relâcher les Athéniens. Xénoph. p. 438.

[a] *Και τον θρονον κατακοψειν, εν ᾧ εκαθητο, οντα αργυρου και χρυσου.* Litéralement, » qu'il mettroit en pièces le trône ſur lequel il étoit aſſis, » qui étoit compoſé d'or & d'argent.

Ce discours satisfit les Grecs ; & Lysandre n'y voyant, d'après son propre caractère, qu'un mouvement de générosité, crut devoir en profiter, en demandant que la paye des matelots fût portée de trois oboles par jour à une drachme attique. Cyrus répondit : » qu'il avoit aussi reçu des ordres de son père [a] à ce sujet; que la paye continueroit sur l'ancien pied, & que les Péloponésiens recevroient régulièrement trente mines par mois (plus de deux mille livres) pour chaque vaisseau qu'ils mettroient en mer. » Lysandre parut satisfait, quoique déterminé à renouveler sa demande au premier moment favorable. Son entrevue avec Cyrus nous fait découvrir un fait important négligé par les Historiens. Comme les officiers de terre & de mer chez les Grecs n'étoient point distingués du commun des hommes par la différence des appointemens, on peut conclure de la somme de trente mines

Paye des matelots Grecs, & équipement complet de leurs vaisseaux.

[a] Xénophon fait répondre Cyrus avec plus d'art que de vérité : « ὁ δὲ καλῶς μὲν ἔφη αὐτοῖς λέγειν, οὐ δυνατὸν δὲ εἶναι παρ' ἃ βασιλεὺς ἐπέστειλεν αὐτῷ ἄλλα ποιεῖν. » Cyrus répondit qu'ils (Lysandre & les ambassadeurs Lacédémoniens) parloient très-raisonnablement, mais qu'il ne pouvoit agir contre les ordres de son père.

par mois, distribuée à raison de trois oboles par jour, que l'équipement complet de chaque vaisseau montoit à deux cens quarante matelots, de sorte qu'une flotte de quatre-vingt-dix voiles employoit vingt-un mille six cens hommes.

Lysandre reçoit à Sardis un festin du prince Persan.

Avant que Lysandre retournât à Ephèse, il fut invité par le prince Persan à un banquet magnifique, où, selon la coutume du temps, les objets les plus sérieux furent discutés au milieu de la liberté & de l'intempérance de la table. C'étoit pour le Spartiate une belle occasion de briller par l'art insinuant de la flatterie qu'il possédoit au suprême degré. Il représenta, sans modération & sans ménagement, l'injustice & l'incapacité de Tissaphernes, qui, étant naturellement le rival de Cyrus, pouvoit aussi être regardé comme son ennemi personnel. Il loua la beauté, la force & le courage du jeune prince. Il éleva jusqu'aux cieux son adresse aux exercices guerriers, & les qualités extraordinaires de son esprit, dont la renommée étoit parvenue jusqu'aux pays les plus éloignés. Il est probable qu'il trouva un sujet d'éloge dans une qualité dont Cyrus n'étoit pas médiocrement vain, c'étoit de boire plus qu'aucun de ses

égaux *, ſans tomber dans l'ivreſſe. On peut croire auſſi qu'il lui perſuada que de tous les enfans de Darius, il étoit le plus propre à ſuccéder à ſon père, à remplir avec dignité le trône de Perſe, & à étendre la gloire de cet illuſtre fondateur de la monarchie Perſane, dont il portoit le nom. Mais de quelque manière qu'il s'y prît, il eſt certain qu'il inſpira au jeune Cyrus les ſentimens de l'amitié la plus vive. Ce prince but à ſa ſanté ſelon l'uſage des Perſes, & il le pria de lui demander une grace, en l'aſſurant qu'il ne la lui refuſeroit pas. Lyſandre répondit, avec ſon adreſſe ordinaire, qu'il n'avoit à lui demander qu'une choſe que le prince auroit autant de raiſons d'accorder qu'il auroit de plaiſir à la recevoir : il s'agiſſoit de l'augmentation d'une obole par jour à la ſolde des matelots, augmentation qui, en provoquant la déſertion des matelots d'Athènes, accroîtroit leur propre force. Frappé du déſintéreſſement apparent de cette propoſition ſpécieuſe, Cyrus lui fit donner ſur le champ dix mille dariques (plus de cent dix mille livres) avec leſquelles il retourna à Ephèſe,

Son adreſſe à procurer une augmentation de paye à ſes matelots.

* Plutarq. Sympos.

acquitta les arrérages dûs à ſes troupes, leur fit l'avance d'un mois de ſolde, augmenta leur paye journalière, & détacha de la flotte d'Athènes [a] une multitude de déſerteurs.

Pendant que Lyſandre s'occupoit avec ardeur de l'équipement de ſes vaiſſeaux, Alcibiades attaquoit la petite île d'Andros. La réſiſtance fut plus vigoureuſe qu'il n'avoit lieu de l'attendre ; & la néceſſité preſſante de ſe procurer de l'argent & des proviſions pour ſa flotte, le força d'abandonner cette expédition ſans l'avoir achevée. Il partit avec une petite eſcadre pour lever des ſubſides ſur la côte d'Ionie ou de Carie [b], laiſſant la meilleure partie de l'armement à Antiochus, homme entièrement incapable de remplir un poſte ſi important [c]. Alcibiades lui-même, malgré la

---

[a] Plutarq. t. 3. p. 7. Xénoph. Hellen. t. 1. p. 441. Diodor. l. 13. p. 360.

[b] Xénophon dit : » Alcibiade vogua vers Phocée, qui eſt dans l'Ionie ; » Plut. dit, « vers la côte de Carie. »

[c] Diodore fait ſon portrait en peu de mots : » Ὁ δὲ Ἀντίοχος ὢν τῇ φύσει πρόχειρος καὶ ζητοῦντα ταῦτα τ, πᾶξαι λαμπρόν. » « Antiochus étoit naturellement emporté, & il brûloit de faire quelqu'exploit éclatant dont il eût ſeul l'honneur. »

prévention de l'amitié, ſembloit avoir jugé du peu de mérite de ſon favori, puiſqu'il lui avoit donné les ordres les plus ſtricts de ſe tenir pendant ſon abſence, dans le port de Samos, & de ne pas riſquer un combat ſous aucun prétexte. Cette défenſe, au-lieu de prévenir la témérité du vice-amiral, excita peut-être ſa vanité. A peine Alcibiadès fut-il parti, qu'il s'approcha des vaiſſeaux de Lyſandre, & le provoqua au combat par les inſultes les moins meſurées. Le prudent Spartiate différa le moment de l'attaque, juſqu'à ce que la préſomption de l'ennemi eût jeté du déſordre [a] dans ſes rangs. Il fit avancer alors les vaiſſeaux du Péloponèſe. Ses manœuvres furent bien dirigées, & exécutées ſurtout avec la plus prompte obéiſſance. Le combat ne fut pas opiniâtre, parce que les Athéniens, qui ne s'attendoient pas à une grande réſiſtance & encore moins à être attaqués, tombèrent tout à coup de l'inſolence de la témérité dans l'abattement de la crainte. Ils perdirent quinze vaiſſeaux, avec une partie conſidérable de leurs équipages. Le reſte ſe retira honteuſement à Samos,

Défaite de la flotte d'Athènes, en l'abſence d'Alcibiades. Olymp 83. 2. A. C. 407.

[a] » Διεσπαρμενοις τοις ναυσι. » Xénoph. p. 441.

pendant que les Lacédémoniens mirent à profit leur victoire, en prennant Eion & Delphinium. Quoique la fortune eût favorisé la prudence de Lysandre, il ne voulut point hasarder une seconde bataille avec Alcibiades, dont les forces, après qu'il eut repris le commandement, se trouvèrent supérieures aux siennes. En vain le général Athénien employa tour-à-tour la ruse & l'insulte, il ne put trouver l'occasion de rendre à la flotte d'Athènes l'éclat qu'elle venoit de perdre.

Alcibiades accusé & disgracié.

Les Athéniens, qui s'attendoient à n'entendre parler que de victoires & de triomphes, furent humiliés au dernier point, quand ils reçurent la nouvelle d'une si honteuse défaite. Ne pouvant douter de l'habileté d'Alcibiades, ils soupçonnèrent sa fidélité. Leurs soupçons furent augmentés & confirmés par l'arrivée de Thrasybulus *, qui l'accusa publiquement, soit

---

* Nous avons vu que Thrasybulus avoit eu la meilleure part dans le rappel d'Alcibiades. Ce dernier ne fut pas ingrat envers son bienfaiteur. Quand les Athéniens lui confièrent toutes leurs forces de terre & de mer, « ἁπασας τας δυναμεις, » & lui permirent de nommer ses collégues ou plutôt ses substituts, il nomma Thrasibulus & Adimanthe. Diod. l. 13. p. 368. Après

qu'il fût animé d'un noble zèle pour le bien public, ſoit qu'il fût jaloux de la gloire de ſon rival & des honneurs qu'on lui avoit prodigués ; il repréſenta » que ſa conduite avoit entièrement ruiné les affaires de ſon pays ; que le talent pour la plate bouffonnerie étoit auprès de lui une recommandation certaine ; qu'il avoit choiſi preſque tous ſes amis dans la claſſe la plus vile & la plus baſſe ; que de tels amis n'avoient d'autre mérite que de ſervir ſes paſſions, & que c'étoit à des hommes de cette eſpèce qu'il avoit confié le commandement de la flotte d'Athènes, tandis que lui-même avoit été à Abydos & dans l'Ionie ſe livrer à la débauche, ou lever des contributions exorbitantes ſur les villes dépendantes de a répu- blique, pour ſubvenir aux dépenſes d'une fortereſſe ſur la côte de Thrace, dans le voiſinage de Byzance, fortereſſe qu'il faiſoit bâtir

---

avoir vu cet échange de bons offices entre Alcibiades & Thraſibulus, il eſt ſingulier qu'aucun écrivain Grec n'ait aſſigné la raiſon de l'animoſité qui les ſépara bientôt après. Plutarque dit que Thraſibulus fut un des ennemis les plus acharnés d'Alcibiades, & il attribue ſon accuſation à l'inimitié & non au patriotiſme.

pour ſe mettre à couvert de la juſte vengeance d'Athènes. »

S'il falloit prouver par des exemples combien la faveur du peuple eſt vaine & trompeuſe, l'hiſtoire d'Athènes en fourniroit mille. Le même homme que, peu de mois auparavant, on ne croyoit pouvoir récompenſer aſſez dignement, étoit alors expoſé à la rage de l'eſpérance trompée, & à la fureur de la vengeance. Ses concitoyens regrettoient la perte des momens qui s'écouloient entre les progrès rapides de leur reſſentiment & l'exécution de leur vengeance. Dans la même aſſemblée & le même jour, Alcibiades fut accuſé & condamné d'une voix preſqu'unanime; & pour que les affaires de la république n'euſſent plus à ſouffrir déſormais de l'abus du pouvoir concentré dans les mains d'un ſeul, ils mirent dix généraux, à ſa place. Parmi eux ſe trouvèrent Thraſyllus, Léon, Diomédon, qu'une valeur éprouvée & l'amour de la liberté rendoient dignes des honneurs publics. On y vit auſſi Conon, perſonnage peu connu encore, mais deſtiné à éclipſer un jour la réputation de ſes contemporains. Le plus remarquable après eux, étoit Périclès, héritier du nom, du mérite & de la mauvaiſe fortune de ſon illuſtre

Dix généraux mis à ſa place.

père. Les nouveaux chefs partirent immédiatement pour Samos, & Alcibiades se refugia dans sa forteresse de Thrace [a].

A peine eurent-ils pris le commandement, qu'il survint un changement important dans la flotte du Péloponèse. L'année de Lysandre étoit expirée, & Callicratidas, Spartiate d'un caractère tout-à-fait opposé, venoit lui succéder. L'esprit actif, ambitieux & intrigant du premier avoit constamment développé, pendant le peu de temps qu'il avoit commandé, le même système de politique qu'il eût pu suivre, si son autorité n'avoit pas dû finir. Quoique doué d'une vigueur d'ame extraordinaire & d'une prudence consommée, (si toutefois la prudence peut appartenir à un caractère qui manque de justice & d'humanité,) il ne possédoit pas ces qualités utiles & aimables qui seules méritent & seules peuvent obtenir la confiance & le respect publics. Lysandre, convaincu de ce qui lui manquoit, avoit eu recours à l'expédient ordinaire par lequel l'ambition toujours artificieuse, fait remplacer les vertus. Il s'étoit déterminé à faire de l'esprit de parti, son

Callicratida envoyé pour commander la flotte du Péloponèse. Olymp. 93. 3. A. C. 406.

[a] Xénophon. Hellen. l. 4. sub. fin. Diodore 13. 67-74.

premier principe d'adminiſtration [a]. Les plus hardis des matelots s'étoient attachés à lui par les grandes libéralités qu'il leur avoit faites, & par des promeſſes plus grandes encore. Il laiſſoit vivre les ſoldats dans la licence la plus effrénée. Toutes les villes & toutes les îles étoient pleines de ſes partiſans, qu'il flattoit de l'eſpoir d'obtenir ſur leurs concitoyens la même autorité, dont jouiſſoient les Spartiates ſur les claſſes inférieures de la Laconie [b].

Mauvaiſe réception de Callicratidas.

On s'attendoit généralement à Ephèſe, que les Lacédémoniens dérogeroient à leur ancienne coutume, pour prolonger le commandement d'un général ſi habile & ſi heureux. Ce fut une clameur univerſelle quand Callicratidas déploya ſa commiſſion dans le conſeil des alliés. Les amis de Lyſandre diſoient hautement : « qu'il étoit auſſi imprudent que peu généreux d'arrêter la carrière victorieuſe d'un chef plein de

---

Ses maximes reſpiroient tout ce que l'eſprit de parti a de plus odieux. » Il eſt, diſoit-il, impoſſible de faire trop de bien à ſes amis, ou trop de mal à ſes ennemis; il faut amuſer les hommes avec des ſermens, comme les enfans avec des jouets, &c. &c. Plut. vie de Lyſandre.

[b] Idem. Ibidem & Xénophon. Hellen.

talens ;

talens ; que la conduite importante d'une flotte ne devoit pas être confiée à des hommes dénués d'expérience & peut-être d'habileté ; & qu'enfin il ſeroit injuſte de ſacrifier à l'obſervation minutieuſe des loix de Lacédémone, les intérêts d'une confédération ſi puiſſante & ſi nombreuſe. »

Lyſandre crut ne devoir pas ſe permettre la remarque la plus légère contre le caractère de ſon ſucceſſeur ; il ſe contenta d'obſerver qu'il lui remettoit une flotte qui commandoit la mer. L'aſſemblée confirma cette aſſertion par des acclamations tumultueuſes.

Mais l'ame de Callicratidas, qu'aucun reproche n'avoit jamais ſouillée, étoit inacceſſible à la crainte. Sans être déconcerté par le tumulte ſédirieux de ſes adverſaires, il répliqua qu'il ne pourroit croire à la ſupériorité ſi vantée de la flotte du Péloponèſe, tant que Lyſandre ne pourroit, en ſortant d'Ephèſe, côtoyer l'île de Samos, où étoient alors les Arhéniens, & conduire ſes eſcadres victorieuſes dans le port de Milet. L'orgueil de Lyſandre put être choqué de cette judicieuſe & ſolide obſervation ; mais il eut la préſence d'eſprit de répondre « qu'il n'étoit plus amiral. »

Son honnêteté & sa fermeté confondent les partisans de Lysandre.

Callicratidas s'adressa alors à l'assemblée avec cette simplicité mâle d'un cœur honnête, qui dédaigne l'artifice du langage, modère le ton de l'autorité, & n'abandonne point les ressources de la politique. » Lacédémoniens & alliés, je serois resté avec joie à Sparte, & ce n'est pas un grand déplaisir pour moi de me voir préférer Lysandre ou un autre, en qualité d'homme de mer. Mes concitoyens m'envoyent ici pour commander la flotte, & mon principal objet est d'exécuter leurs ordres & de remplir mon devoir. Mon desir le plus vif est de soutenir dignement la cause publique; mais c'est à vous à me faire connoître si je dois rester ici ou retourner à Sparte » Rien de si surprenant que le pouvoir des intentions honnêtes & de la fermeté sans affectation. L'assemblée écouta avec admiration; les partisans de Lysandre furent abattus; aucun n'osa faire la moindre objection; & après un long silence tous reconnurent unanimement qu'ils devoient obéir aux ordres de Sparte, comme avoit fait Callicratidas [a].

---

[a] Xénoph. Hellen. l. 1. c. 5. & suiv.; & Plutarq. vie de Lysandre.

Lyſandre, très-mortifié des diſpoſitions de l'aſſemblée, ſe démit de ſa place malgré lui, & réſolut de la rendre déſagréable, &, s'il étoit poſſible, difficile à ſon ſucceſſeur. Pour cet effet il retourna à la cour de Cyrus, auquel il remit une ſomme d'argent conſidérable qu'il n'avoit pas encore trouvé l'occaſion d'employer au ſervice de la flotte grecque; & il préſenta à ce jeune Prince, la franchiſe ſimple, l'honnête ſincérité & les autres vertus mâles mais ſévères du généreux Callicratidas, comme des preuves d'ignorance & de ruſticité. Lorſque ce général ſe rendit à Sardis pour former la demande de la ſolde convenue, il ne put obtenir une audience. La première fois qu'il vint au palais, on lui dit que Cyrus étoit à table. » C'eſt bien, répondit le Spartiate, ennemi d'un vain cérémonial, j'attendrai qu'il ait dîné. » La ſimplicité de cette réponſe confirma l'opinion que Lyſandre avoit donnée aux Perſes de ſon caractère; & ſon honnête franchiſe, qu'on taxa de mauvaiſe éducation, parut aux yeux des courtiſans un excellent ſujet de ridicule. Il revint une ſeconde fois au palais, ſans être admis à voir le jeune prince. L'injuſtice d'une telle conduite méritoit bien ſans doute ſon reſſentiment, mais elle excita ſur-

Son mépris pour l'arrogance des Perſes.

tout ſon mépris. Il quitta Sardis plein d'un profond dédain pour l'orgueil & la perfidie des Perſes, ſes alliés, dont l'importance momentanée dépendoit de l'avantage des richeſſes, & il verſa des larmes ſur les diſſentions domeſtiques des Grecs, qui les obligeoient à rechercher l'inſolente faveur des Barbares.

Callicratidas ne pouvoit rentrer avec honneur dans Ephèſe, ſans avoir raſſemblé l'argent néceſſaire pour ſubvenir aux beſoins preſſans de ſa flotte. Il ſe rendit donc à Milet & dans les autres villes d'Ionie, ſes alliées; il s'adreſſa aux principaux citoyens, & leur expoſa la baſſe jalouſie de Lyſandre & l'arrogance dédaigneuſe de Cyrus [a]. « C'eſt, leur dit-il, l'injuſtice de tous deux qui me force à demander aux villes alliées, déjà trop ſurchargées, l'argent néceſſaire pour le ſoutien de la guerre. Mais vous pouvez compter ſur ma reconnoiſſance, ſi le ſuccès couronne mes armes. Il eſt de votre propre intérêt d'appuyer ma de-

Il obtient des contributions volontaires des Ioniens.

---

[a] Il paroît, par la ſuite, que Callicratidas s'étoit formé une fauſſe opinion du jeune prince, dont le mépris pour un homme de mérite n'avoit d'autre cauſe que les perfides inſinuations de ſes courtiſans, amis ou créatures de Lyſandre.

mande, puiſque cette expédition n'a été entrepriſe en grande partie que pour venger votre liberté. J'ai pourtant dépêché des couriers à Sparte pour demander de prompts ſecours ; mais avant qu'ils arrivent, il convient aux Grecs en général, & particulièrement à ceux de l'Ionie, de prouver au monde, qu'en dépit des cruelles injures qu'ils ont reçues de l'ambition & de la tyrannie du grand Roi, ils peuvent, ſans recourir à ſes tréſors ſi vantés, pourſuivre leurs juſtes deſſeins, & tirer vengeance de leurs ennemis. » C'eſt par ces moyens judicieux & honorables que Callicratidas obtint ſans fraude & ſans violence des ſubſides volontaires, & pourtant conſidérables, à l'aide deſquels il revint avec honneur à Ephèſe, ſatisfit aux demandes importunes de ſes matelots, & ſe prépara au combat *.

Ses premières opérations furent dirigées contre l'île de Lesbos, ou plutôt contre les villes fortes & peuplées de Méthymne & de Mitylène, qui commandoient, chacune de leur côté ; les parties ſeptentrionales & méridionales de l'île. Outre un corps très-nombreux

Il prend Méthymne.

* Xénoph. Hellen. p. 444.

de citoyens en état de porter les armes, Méthymne étoit défendue par une garniſon Athénienne. La place fit une vigoureuſe réſiſtance; mais les efforts & la perſévérance de Callicratidas en triomphèrent; Méthymne fut priſe d'aſſaut & miſe au pillage par les troupes du Péloponèſe. La garniſon & les eſclaves furent traités comme faiſant partie du butin. Les alliés auroient auſſi voulu que les Méthymniens fuſſent vendus à l'encan; mais Callicratidas s'y oppoſa, & ſoutint que tant qu'il jouiroit du commandement, aucun citoyen de la Grèce ne ſeroit réduit à la condition des eſclaves, à moins qu'il n'eût pris les armes contre la liberté publique [a].

Cependant Conon, le plus actif & le plus entreprenant des généraux d'Athènes, s'étoit mis en mer avec une eſcadre de ſoixante-dix voiles pour protéger la côte de Lesbos. Cette expédition avoit été entrepriſe trop tard; & quand elle l'eût été plutôt, l'armement n'étoit pas aſſez conſidérable pour qu'elle pût réuſſir. Callicratidas obſerva les mouvemens de Conon, découvrit ſa force, & avec une flotte

---

[a] Xénophon, idem. Diodore l. 13. p. 373.

ſupérieure, lui coupa la retraite vers le port de Samos. Les Athéniens ſe réfugièrent vers la côte de Mitylène ; mais les habitans de cette ville trouvant l'occaſion de ſe venger des inſultes qu'ils en avoient reçues & de l'oppreſſion qu'ils en avoient ſoufferte, leur refuſèrent l'entrée du port. Ce refus devint fatal à l'eſcadre Athénième, qui fut ſurpriſe par l'ennemi. L'action fut plus vive & plus opiniâtre qu'on n'eût dû l'attendre d'une ſi grande inégalité de forces. Les Péloponéſiens s'emparèrent de trente vaiſſeaux, dont les équipages, à la vérité, avoient fui. Les quarante qui reſtoient ſe retirèrent ſous les murs de Mitylène. Callicratidas rappela ſes troupes de Méthymne, reçut un renfort de Chio, & bloqua les Athéniens par terre & par mer.

Il s'empare de trente vaiſſeaux, & bloque le reſte de la flotte dans le port de Mitylène.

Conon ſe vit alors dans une affreuſe détreſſe : entouré de tous côtés par des forces ſupérieures, ſous les murs d'une ville ennemie, & ſans proviſions. Ne pouvant réſiſter à l'ennemi, & pourtant déterminé à ne pas ſe rendre, une ſeule eſpérance lui reſtoit : il embarque ſur deux légers bâtimens les plus braves & les plus expérimentés de ſes matelots. L'un d'eux élude la vigilance de l'ennemi, s'échappe vers l'Helleſpont, & informe les Athéniens du

malheureux combat & du blocus de Lesbos. La nouvelle fut tout-à-coup portée à Samos & à Athènes. Il s'agiſſoit de ſauver quarante vaiſſeaux, & plus de huit mille hommes. Un intérêt ſi preſſant excita les plus grands efforts. Les Athéniens reçurent de leurs alliés des renforts conſidérables ; ils enrôlèrent tous les hommes en état de porter les armes ; & quelques ſemaines après ils eurent aſſemblé à Samos une flotte de cent cinquante vaiſſeaux, avec laquelle ils partirent ſans aucun délai, dans la ferme réſolution de combattre l'ennemi.

Les Athéniens mettent en mer une nouvelle flotte.

Callicratidas n'évita point leur rencontre. Ayant laiſſé cinquante vaiſſeaux pour bloquer le port de Mitylène, il s'approcha, avec cent vingt autres, vers le cap Malée, la pointe la plus méridionale de Lesbos. Les Athéniens s'avancèrent la même nuit vers les îles ou plutôt les rochers des Arginuſſes, à quatre milles de diſtance du promotoire qui porte ce nom. La nuit ſe paſſa de part & d'autre en ſtratagêmes hardis pour ſe ſurprendre mutuellement ; mais ils furent déconcertés par une violente tempête accompagnée de pluie & de tonnerre. Au point du jour les deux flottes attendoient avec impatience l'heure du com-

bat ; mais Hermon & Mégare, deux marins expérimentés, en qui Callicratidas avoit la plus haute confiance, l'exhortèrent à ne point haſarder la flotte du Péloponèſe contre celle des ennemis, bien ſupérieure en force & en nombre. Le généreux & intrépide Spartiate préféra le danger & la mort, à la gloire ; ſoit qu'il ne voulût point ſacrifier cette gloire à l'intérêt public, (foibleſſe à laquelle les ames les plus vertueuſes ont rarement échappé,) ſoit qu'il crût le bien public invinciblement attaché à l'obſervation des loix martiales de Licurgue. Il répondit aux avis prudens de ſes amis, ces paroles mémorables qui, ſelon le ſens qu'on leur prête [a], méritent une juſte admi-

---

[a] Cicero, de offic. l. 1. c. 24, adopte le ſens défavorable. » Inventi autem multi ſunt, qui non modò pecuniam ſed vitam etiam profundere pro patriâ parati eſſent : iidem gloria jacturam ne minimam quidem facere vellent, ne republicâ quidem poſtulante ; ut Callicratidas qui cum Lacedemoniorum dux fuiſſet Peloponneſiaco bello ; multaque feciſſet egregiè ; vertit ad extremum omnia, cum conſilio non paruit eorum qui claſſem ab Arginuſis removendam, nec cum Athenienſibus dimicandum putabant. Quibus ille reſpondit, Lacedemonios, claſſe illâ amiſſâ, aliam parare poſſe ; ſe fugere ſine ſuo dedecore non poſſe. » Malgré la reſpectable autorité

ration ou une tendre pitié. « Ma mort ne peut être funeſte pour Sparte, mais ma fuite ſeroit déshonorante pour Sparte & pour moi. »

Bataille des Arginuſſes, dans laquelle Callicratidas eſt défait & tué.

A peine eut-il fini, qu'il ordonna à ſes vaiſſeaux d'avancer. Le combat fut long & ſanglant; il offrit ſucceſſivement les différentes gradations de la régularité, de l'ordre & de la plus tumultueuſe confuſion. Le général Lacédémonien fut tué au milieu des ennemis. Long-temps la victoire avoit été douteuſe entre les deux partis. Des deux côtés on avoit pris des vaiſſeaux, on en avoit pourſuivi, on s'étoit rendu, on avoit fui. Treize vaiſſeaux Athéniens avoient été enlevés par les Péloponéſiens; mais enfin ceux-ci cédèrent de tous côtés; ſoixante-dix de leurs vaiſſeaux furent pris, le reſte s'échappa à Chio & à Phocée [a].

Olymp. 39. 3. A. C. 406.

Les amiraux Athéniens, quoique juſtement enorgueillis de leur ſuccès, eurent la prudence de délibérer ſur les meilleurs moyens de mettre à profit leur victoire. Pluſieurs furent d'avis

---

de Ciceron, quiconque conſidérera attentivement les loix de Licurgue, & le caractère de Callicratidas, découvrira le ſublime motif de ce Spartiate accompli. Il ne craignit point de compromettre ſa gloire, mais il ne voulut pas s'écarter un inſtant de ſon devoir.

[a] Xénoph. p. 446. & Diod. p. 384.

de faire voile vers Mitylène, pour ſurprendre l'eſcadre ennemie qui bloquoit le port de cette ville. Diomedon ſoutint qu'il étoit plus eſſentiel de recouvrer les corps de ceux qui avoient péri, & de ſauver du naufrage les douze vaiſſeaux déſemparés pendant la bataille. Thraſybulus obſerva qu'en diviſant la flotte on pouvoit remplir les deux objets à la fois. Son avis fut approuvé. La commiſſion de prendre ſoin des bleſſés & de raſſembler les morts, fut donnée à Theramènes & à Thraſybulus. Cinquante vaiſſeaux furent deſtinés à cet important ſervice, doublement recommandé par l'humanité & la ſuperſtition. Le reſte partit pour Lesbos, dans l'intention de ſurprendre ſur cette côte les Péloponéſiens, qui n'échappèrent à leur perte que par le ſtratagême d'Etéonicus, vice-amiral de Sparte. Bientôt après la bataille des Arginuſſes, un exquif étoit arrivé à Mitylène pour lui apprendre la mort de Callicratidas, avec la défaite & la fuite de la flotte du Péloponèſe. Etéonicus eut la ſagacité de prévoir qu'en conſéquence de ces événemens, les Athéniens alloient bientôt arriver, & que Conon, qui étoit enfermé dans le port de Mitylène, ne tarderoit pas à vouloir en forcer la ſortie, afin de rejoindre ſes compatriotes victorieux.

Stratagême d'Etéonicus.

Qui ſauve l'eſcadre du Péloponèſe à Mitylène.

Pour prévenir ces meſures & faciliter ſa propre retraite, le général Lacédémonien ordonna à l'eſquif de s'éloigner ſecrètement du port, & de revenir dans très-peu de temps avec de grands cris de joie & au ſon des inſtrumens, en annonçant que Callicratidas avoit détruit la dernière eſpérance d'Athènes, & obtenu une victoire glorieuſe & déciſive. Cette ruſe réuſſit; les Spartiates rendirent graces au ciel de ces bonnes nouvelles par des hymnes & des ſacrifices; les matelots eurent ordre de faire un repas abondant, & bientôt ils profitèrent d'un vent favorable pour voguer vers l'île de Chio. Pendant ce temps-là les ſoldats brûlèrent leur camp & marchèrent vers Méthymne, pour y renforcer la garniſon qui étoit menacée d'être inceſſamment attaquée par l'ennemi *.

Tandis que la ſage prévoyance d'Etéonicus ſauvoit la flotte du Péloponèſe à Mitylène, une tempête horrible empêchoit Theramènes & Thraſybulus de ſauver leurs malheureux compagnons, qui furent preſque tous ſubmergés par les vagues de la mer, excepté un de leurs

* Xénoph. Hellen, & Diodor. ibid.

amiraux & un petit nombre d'Athéniens, qui ne ſe ſauvèrent que par leur adreſſe extraordinaire à nager. Les Athéniens furent en même-temps privés des avantages immédiats qui auroient dû réſulter de leur victoire. Méthymne étoit trop ſolidement fortifiée pour être priſe d'aſſaut, & ils n'avoient pas le temps d'en faire le ſiège dans toutes les règles. Quand ils arrivèrent à Chio pour y chercher la flotte du Péloponèſe, ils la trouvèrent tranquillement retirée dans le port principal de cette île, où elle s'étoit miſe en état de défenſe. Ces circonſtances imprévues furent d'autant plus déſagréables & mortifiantes pour les généraux, qu'auſſi-tôt après la bataille, ils avoient envoyé un eſquif à Athènes, avertir les magiſtrats de la priſe de ſoixante-dix vaiſſeaux [a], & leur faire part des entrepriſes qu'ils méditoient ſur Mitylène, Méthymne & Chio: entrepriſes dont ils eſpéroient le plus heureux ſuccès. Ils les avoient auſſi informé que la commiſſion importante de recouvrer les corps des noyés ou des morts avoit été confiée à Théramènes & à Thraſibulus, deux capitaines

---

[a] Xénophon dit ſoixante-neuf. Diodore, ſoixante-ſept.

d'une conduite & d'une fidélité généralement reconnues.

Mécontentement des Athéniens.

La joie qu'eurent les Athéniens à cette flatteuſe nouvelle, ſe tourna en mécontentement, quand ils apprirent que leur flotte étoit retournée à Samos, ſans recueillir aucun des avantages que leur victoire avoit fait eſpérer. Ils s'affligèrent ſans meſure de ce que leurs braves & victorieux concitoyens avoient été privés des cérémonies ſacrées des funérailles ; circonſtance qui les faiſoit treſſaillir d'horreur, parce que c'étoit une croyance religieuſe établie depuis des ſiècles, que les ombres qui n'avoient pas joui des honneurs de la ſépulture, étoient condamnées à errer cent ans ſur les bords ténébreux du Styx, avant de parvenir aux régions de la lumière & du bonheur. Les parens des morts pleurèrent leurs malheurs perſonnels ; les ennemis des amiraux exagérèrent la calamité publique ; tous demandèrent qu'avant toutes choſes on fît le plus ſérieux examen de la cauſe de ce malheureux événement, pour pouvoir découvrir & châtier les coupables.

Au milieu de cette fermentation populaire, Théramènes fit voile vers Athènes pour ſe diſculper, ainſi que Thraſybulus, ſon collégue. La lettre envoyée par les généraux avoit excité

leurs craintes & leur reſſentiment, parce qu'elle les rendoit reſponſables d'un devoir qu'il avoit été impoſſible de remplir. Théramènes accuſa les amiraux d'avoir négligé le moment favorable de ſauver les mourans & de recouvrer les morts ; il ſe plaignit auſſi de ce qu'après avoir irréparablement perdu l'occaſion de remplir cet important devoir, ils en avoient donné la commiſſion à d'autres pour couvrir leur mauvaiſe conduite. Les Athéniens écoutèrent avidement cette accuſation, & dépoſèrent leurs généraux abſens. Conon, qui, pendant le combat, étoit reſté bloqué à Mitylène, fut mis à la tête de la flotte. Protomaque & Ariſtogènes s'exilèrent volontairement. Le reſte revint à Athènes pour ſe juſtifier [a].

Parmi les inſtitutions ſages & juſtes qui gouvernoient Athènes, celle qui ſoumettoit la vie, le caractère & la fortune des individus, non à la volonté capricieuſe d'un juge, mais à la déciſion équitable du peuple, doit être remarquée. Dans toute affaire civile & criminelle, les droits d'un citoyen d'Athènes étoient diſcutés par des pairs, qui, ſelon l'importance

[a] Xénoph. Hellen. l. 1. c. 7. & ſuivant. Diodore, 13. p. 76 - 97.

Jugement des amiraux.

plus ou moins grande de la queſtion, ſe formoient en un comité plus ou moins nombreux, tiré de l'aſſemblée du peuple. Mais pour réunir les avantages combinés de la loi & de la liberté, les neuf archontes ou premiers magiſtrats, hommes d'une ſageſſe & d'une fidélité reconnues, préſidoient chacun de leur côté dans les différentes cours de juſtice, recevoient les plaintes, examinoient les parties, dirigeoient les procédures & les ſurveilloient juſqu'à la déciſion. Dans les affaires d'un intérêt général, telles que la trahiſon, la perfidie ou la malverſation des hommes revêtus de l'autorité, le ſénat des cinq cens, ou plutôt le Prytanée qui préſidoit dans le ſénat, rempliſſoit les fonctions de la magiſtrature, & le peuple en corps s'acquittoit des devoirs de juge & de jurés. Il appartenoit au Prytanée de preſcrire la forme de l'action ou du jugement, & d'admettre l'accuſateur à pourſuivre ſon antagoniſte & à dépoſer contre lui. La cauſe ſe portoit alors au peuple qui, comme juge du fait, donnoit ſon opinion, & comme juge de la loi, ſon décret. Telles étoient les règles établies par la raiſon, mais ſouvent éludées par la paſſion & par l'intérêt.

Archedème, riche & puiſſant citoyen, & Callixène

Callixène, séditieux démagogue, poussés en partie par les prières de Théramènes, & d'ailleurs excités par leur ressentiment personnel, dénoncèrent les amiraux au sénat. Leur dénonciation étoit soutenue par les parens des morts qui parurent en habits de deuil, la tête rasée, les bras croisés sur la poitrine, les yeux baignés de larmes, & déplorant, d'un ton de voix à exciter la pitié, la perte des guerriers qui faisoient leur soutien, & le triste sort des braves citoyens à qui l'on avoit refusé ces derniers devoirs auxquels tous les hommes ont de justes droits. Un faux témoin jura devant l'assemblée qu'ayant échappé au naufrage, comme par miracle, il avoit été chargé par ses compagnons qui alloient périr, d'exposer à la république qu'ils mouroient victimes de la cruelle négligence de leurs chefs. Pendant ces procédures, il arriva que le peuple eut à célébrer la fête de Janvier, ainsi nommée, parce qu'à cette époque les Athéniens faisoient inscrire sur les registres de leurs tribus respectives ceux de leurs enfans qui avoient atteint leur septième année. Callixène se prévalant du témoignage rendu en plein sénat & de la disposition de l'assemblée, proposa la résolution suivante : « que la cause des amiraux seroit portée au

peuple ſans aucun délai, qu'on donneroit les ſuffrages par tribus, & que, dans chacune, les crieurs, après avoir préparé des urnes pour recevoir les fèves blanches & noires, proclameroient à haute & intelligible voix : que ſi les dernières étoient plus nombreuſes, les amiraux ſeroient livrés aux neuf hommes chargés de l'exécution de la juſtice publique, leurs biens confiſqués, & la dixième partie conſacrée à Minerve. »

Illégalité de la procédure.

Ce décret injuſte qui dépouilloit les généraux des avantages d'une procédure moins publique, d'un auditoire impartial & du temps, ainſi que des moyens néceſſaires pour préparer une défenſe légale, ce décret fut approuvé par la plus grande partie du ſénat, & reçu avec acclamation par le peuple, qui demandoit la perte des amiraux, ſans connoître leurs crimes. Dans une ſi nombreuſe aſſemblée, deux hommes ſeuls, Euryptolème & Axiochus défendirent la cauſe de la loi & de la juſtice. Le premier attaqua Callixène pour avoir propoſé une réſolution incompatible avec toutes les formes de la procédure légale. Mais la populace s'écria que perſonne ne s'aviſeroit impunément de reſſerrer ſon autorité. Le Prytanée, qui s'attendoit à diriger & à réformer, comme

à l'ordinaire, les ſentimens de la multitude, eſſaya de modérer cette fermentation; mais la licence du peuple paſſa toutes les bornes; on dit hautement aux juges que s'ils n'embraſſoient l'opinion du plus grand nombre, ils ſeroient enveloppés dans la même accuſation que les amiraux. La fureur du peuple étoit telle que ſes menaces pouvoient ſe réaliſer. Les ſénateurs effrayés ſe prêtèrent à des meſures qu'ils déſapprouvoient, & qui devoient les déshonorer à jamais. La fermeté philoſophique de Socrate dédaigna une telle conduite; il proteſta contre la molleſſe de ſes collégues, & déclara que ni menaces, ni danger, ni violence ne pourroient le forcer à favoriſer la conſpiration de l'injuſtice contre l'innocence.

Que pouvoit la voix d'un ſeul homme vertueux parmi des furieux? Les généraux furent accuſés, jugés, condamnés & livrés aux bourreaux avec la précipitation la plus irrégulière. Avant d'être conduits à la mort, Diomédon adreſſa à l'aſſemblée cette harangue courte, mais mémorable: « Athéniens, je crains que la ſentence portée contre nous ne devienne funeſte à la république. Cependant je vous exhorte à prendre les moyens les plus efficaces pour détourner la colère du ciel. N'oubliez

Ils ſont condamnés & exécutés.

pas d'offrir les ſacrifices qu'avant la bataille des Arginuſſes nous promîmes aux dieux pour vous & pour nous. Nos infortunes nous privent du bonheur d'acquitter cette juſte dette, & de leur payer le tribut ſincère de notre reconnoiſſance. Mais nous ſommes intimement perſuadés que la faveur des dieux nous a valu cette glorieuſe & importante victoire. »

Le déſintéreſſement, & la généroſité de ce diſcours auroient dû appaiſer les Athéniens; mais leur furie impatiente renverſa les digues qu'oppoſoient à la fois le ſentiment & la raiſon. Ils perſiſtèrent dans leur ſanglante réſolution, qui fut exécutée ſans pitié; cependant un prompt repentir ſuivit leur cruauté, & ils furent punis par les angoiſſes inſupportables du remords, dont ils cherchèrent en vain à émouſſer l'aiguillon, en tirant une vengeance exemplaire de l'infâme & déteſtable Callixène [a].

Le jugement des amiraux d'Athènes & la défaite de Callicratidas ſuivie de ſa mort, ſuſpendirent de part & d'autre pour quelques mois les opérations de terre & de mer. Phi-

[a] Xénoph. & Diodor. Ibid.

loclès & Adimante, collégues de Conon, étoient plus propres à arrêter qu'à ſeconder les projets du brave & prudent général. Le premier étoit d'un caractère violent & impétueux, ſans expérience & incapable de ſe gouverner lui-même. Le ſecond avoit peut-être de l'humanité, mais il manquoit de courage & d'activité, qualités ſi communes dans ſon ſiècle & dans ſa patrie. Il étoit toujours prêt à parler & rarement à agir; peu exact à faire obſerver la diſcipline; plein de négligence pour ſes devoirs, & ſoupçonné de trahir ſon pays par une correſpondance ſecrette avec les ennemis.

Caractère des ſucceſſeurs des amiraux condamnés à mort.

Etéonicus, général des Spartiates & de leurs alliés, étoit d'un caractère bien différent. Mais telles étoient les difficultés de ſa poſition, qu'il ne put déployer ſes talens dans aucune entrepriſe importante. Sa flotte étoit inférieure en force; il n'avoit point d'argent pour payer ſes matelots, que leur dernière guerre venoit de décourager. A peine les vivres qu'il tiroit de Chio lui ſuffiſoient. Ces circonſtances fâcheuſes développèrent l'eſprit de mutinerie aſſez naturel aux alliés. Ils s'emportèrent en reproches contre la parcimonie peu généreuſe des habitans de Chio, pour la défenſe deſquels

Etéonicus appaiſe une mutinerie parmi les troupes du Péloponèſe.

ils avoient pris les armes ; ils s'accoutumèrent à mépriſer l'autorité de leur chef ; & pour obtenir les avantages que méritoient leurs ſervices & qui leur étoient injuſtement refuſés, ils ſe déterminèrent à s'enrichir tout d'un coup par le pillage de la capitale riche & peuplée de cette île floriſſante. Ce deſſein, quoique ſecrettement formé, éclata de la manière la plus audacieuſe. Les conſpirateurs, encouragés par le nombre, & aſſurés par-là de l'impunité, prirent une marque de ralliement pours'encourager mutuellement & intimider leurs adverſaires. Etéonicus fut juſtement alarmé du progrès de la ſédition. Il étoit dangereux d'attaquer les conjurés à force ouverte. S'il employoit la ruſe pour les détruire, il s'expoſoit aux reproches & aux mauvaiſes interprétations de toute la Grèce. Dans cette extrêmité, il conçut un projet hardi qu'il exécuta avec une fermeté pleine de courage. Accompagné ſeulement de quinze fidèles & intrépides guerriers, armés de poignards cachés, il ſe mit à parcourir les rues de Chio. Le premier homme qu'ils rencontrèrent portant à ſon caſque un roſeau, ſignal de la conſpiration, fut tué, & la foule qui s'aſſembla pour ſavoir la cauſe de ce meurtre, apprit que c'étoit parce qu'il portoit ſur

ſon caſque un roſeau. Le bruit s'en répandit immédiatement dans tous les quartiers de la ville. Les conſpirateurs, qu'on appeloit les hommes au roſeau, maginèrent qu'il y avoit une conjuration plus ſecrette & plus formidable que la leur. Ils craignirent d'être reconnus & tués par le premier homme qu'ils pourroient rencontrer, & n'ayant pas le temps de s'aſſembler pour ſonger à leur défenſe, ils jettèrent précipitamment leurs roſeaux.

Etéonicus, autant que nous pouvons en juger par ſes actions, étoit fait pour commander. Mais la partialité de Cyrus & des alliés, en faveur de Lyſandre, leur fit ſolliciter avec ardeur le retour du dernier. Les Lacédémoniens, quoique portés à les ſatisfaire, étoient embarraſſés par une ancienne loi favorable à la liberté, qui défendoit qu'on donnât deux fois le commandement de la flotte à la même perſonne. Pour ne pas violer le reſpect dû aux loix, & accorder en même-temps à leurs puiſſans alliés l'objet de leur demande, ils donnèrent à Araçus, homme obſcur & ſans caractère, le nom d'amiral, & Lyſandre fut nommé pour commander en ſecond. Le prince Perſan le reçut à Sardis avec les démonſtrations de joie les plus vives. Il lui donna tout l'argent néceſſaire pour

Lyſandre redevient amiral & prend Lampſaque. Olymp. 93 3. A. C. 405.

ſubvenir aux beſoins indiſpenſables des troupes : & comme il alloit partir pour la haute Aſie, il commanda qu'en ſon abſence on remît entre les mains du Spartiate ſon ami, les revenus de ſon opulente Province. De ſi puiſſantes reſſources ne pouvoient pas reſter long-temps oiſives dans les mains de Lyſandre. Ses émiſſaires ſur les côtes d'Ionie & de Carie s'occupoient ſans relâche à lui trouver des matelots avec de l'argent ou par force. Les ports de l'Aſie mineure, & ſurtout celui d'Ephèſe ne retentiſſoient que de ſes préparatifs, & peu de mois après il vogua vers l'Helleſpont avec cent cinquante galères, & attaqua l'importante ville de Lampſaque. La place, quoique vigoureuſement défendue par ſes habitans & par une garniſon Athénienne, fut enfin priſe d'aſſaut & abandonnée, ſelon la barbare coutume de ce temps, à la rapacité, à la licence, à l'avarice, à la brutalité & à la furie des vainqueurs [a].

Les généraux Athéniens ſe préparent à livrer bataille.

Les meſures lentes & imprudentes des Athéniens à Samos, donnent la plus mauvaiſe idée des talens de Tydée, de Ménandre & de Céphi-

[a] Plutarq. vie de Lyſandre.

ſodote, qui avoient été adjoints à Conon & à ſes indignes collégues. Ils arrivèrent trop tard pour ſauver Lampſaque; mais comme ils avoient cent quatre-vingt galères, forces ſupérieures à celles de Lyſandre, ils jettèrent l'ancre ſur le côté oppoſé de l'Helleſpont, à la diſtance de quinze ſtades, dans l'intention de provoquer l'ennemi à une bataille. Ils étoient malheureuſement à l'embouchure d'Ægos-Potamos ou de la rivière de la Chèvre, ainſi appelée parce que de petites îles qui s'élèvent au-deſſus de la ſurface de l'eau, préſentent de loin à l'imagination l'apparence de cet animal. Ce mouillage avoit été choiſi inconſidérément, puiſque la flotte n'y étoit pas en ſûreté, & qu'elle ſe trouvoit à deux milles d'éloignement de Seſtos, la ville la plus voiſine d'où elle tiroit ſes proviſions. Alcibiades qui, malgré ſa retraite dans la Thrace, ne pouvoit s'empêcher d'examiner avec attention une guerre dans laquelle il avoit joué long-temps un rôle ſi diſtingué, avertit modeſtement ſes compatriotes de leur imprudence. Mais on lui reprocha avec arrogance de vouloir donner des avis aux amiraux d'Athènes, lui qui n'avoit échappé aux loix de cette république que par la fuite. La manière dont ils ſe conduiſirent

enſuite, répondit trop fidèlement à leur folle inſolence. Pleins de mépris pour la flotte du Péloponèſe, à cauſe de ſon infériorité, ils s'avancèrent en ordre de bataille vers le port de Lampſaque ; & l'ennemi ne faiſant aucun mouvement, ils revinrent en triomphe, ſe regardant comme les maîtres de la mer. Lyſandre étoit trop clair-voyant pour ne pas appercevoir & ne pas favoriſer leur préſomption. Il ſupporta pendant quatre jours, avec une patience extraordinaire, leurs inſultes répetées, montrant un éloignement décidé pour le combat, & retenant ſoigneuſement ſa flotte dans un lieu de ſûreté. Il dépêchoit cependant régulièrement de légers eſquifs pour obſerver les mouvemens & la conduite des Athéniens au retour de leur croiſière journalière.

Bataille déciſive d'Ægos-Potamos, où les Athéniens perdent leur flotte.

Olymp. 95. 4. A. C. 405. Décembre.

Le cinquième jour, ils ſe préſentèrent encore devant les Péloponéſiens, & les défièrent au combat par des menaces plus inſultantes que les premières. Comme ils ſe flattoient de l'eſpérance du ſuccès, ils s'abandonnoient ſans réſerve à toute la pétulance de la proſpérité, & ſe diputoient ſur la manière dont ils traiteroient les priſonniers Lacédémoniens qui auroient le malheur de tomber en leur pouvoir. Le cruel Philoclès propoſa de leur couper la

main droite, pour que ces ennemis d'Athènes fuſſent également incapables de manier l'aviron & le javelot. Cette ſanglante réſolution, quoique combattue par Adimante, fut approuvée par la plus grande partie de ſes collégues. Après avoir inſulté l'ennemi de la manière la plus ignominieuſe & la plus cruelle, ils ſe retirèrent avec un air de joie mêlé de mépris. Les eſquifs du Péloponèſe les ſuivirent comme à l'ordinaire, à une diſtance convenable, & ils obſervèrent qu'à peine arrivés au mouillage, les matelots ſe rendoient à terre, s'écartoient ſur le rivage, s'enfonçoient dans l'intérieur du pays pour y chercher des proviſions, & qu'enfin ils y vivoient dans l'indolence ou dans le déſordre du plaiſir. Les eſquifs revinrent avec une célérité extraordinaire rapporter cette agréable nouvelle à Lyſandre, qui avoit embarqué ſes troupes, & s'étoit préparé à ſaiſir l'occaſion d'effectuer par un ſtratagême ce qu'il eût été dangereux d'entreprendre à force ouverte. Quand ces petits bâtimens furent au milieu de la rade, les ſoldats qui les montoient élevèrent leurs boucliers, comme ils en étoient convenus avec Lyſandre, & au même inſtant la flotte du Péloponèſe eut ordre d'appareiller, pour ſurprendre l'ennemi, & ſe livrer au reſſentiment & à

l'animosité dont une longue & prudente modération n'avoit fait qu'accroître la fureur. La victoire fut complette, si on peut appeler ainsi une déroute où les alliés n'éprouvèrent pas la plus légère résistance. La vigilante activité de Conon auroit pourtant rassemblé à temps les forces des Athéniens; mais ses avis furent dédaignés par des officiers incapables & indignes de commander, & ses ordres furent méprisés par des matelots accoutumés à ne plus obéir. Enfin ils virent le danger quand il étoit trop tard pour l'éviter. Leurs vaisseaux, abandonnés ou montés par de foibles équipages, furent pris sans résistance. Les soldats & les matelots qui se sauvèrent à la hâte vers le rivage & qui y arrivèrent tous en désordre, y furent attaqués par les troupes disciplinées des Péloponésiens. Ceux qui se battirent furent tués; le reste se réfugia aux extrêmités de la Chersonnèse, ou dans les fortereſſes, Athéniènes répandues sur cette péninsule. Quand Lysandre contempla toute l'étendue du succès qu'il avoit si bien mérité, il vit que d'une flotte de cent quatre-vingt vaisseaux, neuf seulement lui avoient échappés, dont huit avoient été conduits par Conon à l'île de Chypre, tandis que le neuvième avoit porté à Athènes la triste nouvelle d'un mal-

heur auſſi funeſte qu'inattendu. Cent ſoixante-onze galères & trois mille priſonniers, parmi leſquels ſe trouvèrent Philoclès & Adimante, récompenſèrent la patience & la bravoure de Lyſandre, qui retourna à Lampſaque avec un immenſe butin, au milieu des acclamations d'un triomphe naval [a].

Avant de pourſuivre les avantages qu'il de-

---

[a] Xénophon, p. 456 & ſuiv.; & Plut. vie de Lyſand. Par la bataille d'Ægos-Potamos les Athéniens perdirent l'Empire de la mer qu'ils avoient acquis du conſentement de leurs alliés maritimes, la quatrième année de la ſoixante-onzième Olympiade. Ils jouirent donc de cet Empire depuis l'an 477 juſqu'à l'an 405 avant J. C. C'eſt une période de ſoixante-douze ans. Ce calcul important ne ſe trouve dans aucun ancien écrivain, & il n'y a pas deux auteurs qui s'accordent dans le calcul de la durée de l'Empire d'Athènes. Lyſias, dans ſon oraiſon funèbre, p. 93, dit: » pendant 70 ans que les Athéniens commandèrent la mer. » Diodore de Sicile dit que les Athéniens commandèrent la mer 55 ans. Iſocrate s'accorde dans un endroit (1. p. 174.) avec Lyſias, & dans un autre (2. p. 209) avec Diodore. Andocide (3e. diſc. p. 286.) dit 85 ans: Licurgue (contre Leoc. p. 145) 90: Denys d'Halycarnaſſe (antiquités Romaines) 68: Démoſthènes, comme nous le verrons plus bas, dit tantôt 45, quelquefois 65 & d'autres fois 73.

voit retirer de cet événement, le plus important de tous ceux qui avoient eu lieu jusques-là dans les guerres de la Grèce, il falloit que Lyſandre décidât du ſort des priſonniers Athéniens, contre qui les alliés étoient animés de cette haine implacable qui eſt naturelle au caractère inflexible des républicains, excitée encore par des inſultes récentes. L'injuſtice & la cruauté de l'ambitieuſe Athènes fut ſoigneuſement décrite & malicieuſement exagérée dans le redoutable tribunal de leurs ennemis. » Il eſt impoſſible, diſoit-on, d'oublier les crimes abominables dont tant d'invidus & tant d'états ont été les malheureuſes & innocentes victimes, & cependant ces crimes ſont en ſi grand nombre qu'il ſeroit ennuyeux de les compter. Dernièrement encore ils ont détruit ſans remords & ſans néceſſité, les équipages déſarmés d'un vaiſſeau de Corinthe & d'un autre d'Andros. Les dieux ont heureuſement détourné le projet atroce, propoſé par le ſanguinaire Philoclès, projet dont l'auteur n'eſt pas plus criminel que les barbares qui l'ont approuvé; enfin ces hommes inacceſſibles à la pitié ne méritent pas qu'on leur pardonne. » Ces diſcours, répétés dans toute l'aſſemblée, firent connoître, ſans qu'on recueillît les voix, la réſolution una-

Les priſonniers Athéniens ſont mis à mort.

nime des alliés. Les prisonniers étant dépouillés de leurs armes, il n'y avoit rien à craindre de leur nombre & de leur désespoir. On les conduisit devant les juges armés ; & pour prélude de ce cruel massacre, Lysandre demanda d'un ton sévère à Philoclès » quel châtiment il méritoit pour les cruautés qu'il avoit méditées. » L'Athénien répondit fièrement : » N'accuse point ceux que tu dois juger, mais punis-nous comme nous eussions châtié nos ennemis, si la fortune nous eût favorisés. » A peine eut-il achevé que Lysandre le hacha en mille pièces. Les soldats du Péloponèse suivirent l'exemple sanglant de leur chef. De trois mille Athéniens, Adimante seul fut épargné, soit pour s'être opposé à la détestable résolution de Philoclès, soit pour avoir trahi son pays par une correspondance secrette avec Lacédémone *.

On pouvoit s'attendre qu'immédiatement après une action qui lui donnoit le commandement de la mer, Lysandre feroit voile vers le Pytée, & attaqueroit la malheureuse ville qu'inquiétoit déjà cruellement l'armée Lacédémonième campée à Decelie. Mais le prudent

Vues de Lysandre.

* Xénoph. Hellen. Plut. vie de Lysandre.

Spartiate prévit les nombreux obſtacles qui s'oppoſeroient à la conquête d'Athènes, & il réprima ſagement ſon ardeur & celle de ſes troupes. Il ſentit que les ports ſolidement fortifiés de cette capitale, les longs & hauts remparts qui l'entouroient de tous côtés, l'ancienne réputation & le déſeſpoir actuel des Athéniens, rendroient le ſiége ſinon entièrement inutile, au moins très-difficile. Il vit que les précieux momens donnés à cette douteuſe entrepriſe, pouvoient être employés à pourſuivre des avantages certains, immédiats, & de la plus grande conſéquence.

Il établit l'empire de Sparte ſur les côtes & les îles de l'Aſie & de l'Europe.

Olymp. 93. 4. A. C. 405.

Il n'y avoit ni ſur les côtes de la Grèce & de l'Aſie, ni ſur celles des îles intermédiaires, de flotte capable de ſe meſurer avec celle de Lyſandre. Athènes ſeule, parmi tant de places fortifiées, pouvoit réſiſter à l'impétuoſité de ſon armée. C'étoit donc un projet digne de ſon ambition & approuvé par la prudence, que d'établir ou d'aſſurer l'Empire de Sparte ſur ces côtes auſſi opulentes qu'étendues. Les villes peuplées de Byzance & de Calydon furent attaquées & priſes, dans le moment de ſurpriſe & de terreur où elles apprirent l'effrayant & irréparable malheur des Athéniens, leurs alliés. Après cette importante conquête,

quête, Lyſandre fit voile vers l'île de Lesbos, réduiſit Mitylène, & reçut de nouveau Méthymne dans ſon alliance. Pendant qu'il portoit ſes armes victorieuſes dans les îles voiſines & dans les villes maritimes de la Lydie & de la Carie, une puiſſante eſcadre, commandée par le brave & entreprenant Eréonicus, ravageoit les côtes de la Macédoine, ſoumettoit les ports de la Thrace, & dominoit dans l'Helleſpont & dans la Propontide, autrement nommées mer Egée & Pont-Euxin. Six ou huit mois après le déſaſtre des Athéniens à Ægos-Potamos, la plus belle partie de l'ancien monde, la plus favoriſée par la nature & la plus embellie par l'art, ſe ſoumit par force à l'autorité de Sparte.

Ses meſures pour la réduction d'Athènes.

Pendant cette longue ſuite de triomphes, Lyſandre ne perdit pas de vue la conquête d'Athènes, objet non ſeulement utile mais néceſſaire pour l'accompliſſement de ſes projets. La vigilance des eſcadres du Péloponèſe, empêcha les étrangers d'y faire entrer des grains. Dans toutes les villes qui ſe rendoient ou qui étoient priſes d'aſſaut, les garniſons Athéniènes ne rachetoient leurs vies qu'en ſe ſoumettant à retourner dans leur patrie. C'eſt par de tels moyens que le ruſé Spartiate s'atten-

doit à forcer le peuple d'Athènes, dont le nombre s'accroiſſoit chaque jour, à ſe rendre à l'armée Lacédémonienne campée à Décelie. Mais les Athéniens, qui réſiſtoient aux attaques de l'ennemi, bravèrent auſſi les horreurs de la famine. Même après que Lyſandre eut bloqué leurs ports avec cent cinquante vaiſſeaux, ils défendirent vigoureuſement leurs murs & leurs remparts; ils ſouffrirent patiemment la fatigue & la faim, & contemplèrent avec une indifférence opiniâtre l'affliction de leurs femmes & de leurs enfans. Au milieu des ravages de la mort & de la maladie dont les horreurs augmentoient ſans ceſſe, ils punirent avec la dernière ſéverité la lâcheté d'Archeſtrate, qui parla le premier de capitulation, & ils déclarèrent que le même moment finiroit leur indépendance & leurs vies.

Siège d'Athènes. Olymp. 94. 1. A. C. 404.

Mais malgré cette fermeté du peuple, un nombreux & puiſſant parti étoit gouverné par l'intérêt, plus que par l'honneur; & les plus grands ennemis de la liberté d'Athènes vivoient dans ſon ſein. Le levain Ariſtocratique des quatre cent avoit infecté tout le corps du Sénat; & non-ſeulement l'inconſtant Théramènes, mais des hommes qui avoient du crédit & des talens, & à qui l'on avoit l'obligation de l'ané-

anéantissement de cette cruelle tyrannie, regrettoient d'avoir rétabli la démocratie chez un peuple qui venoit de prouver par ses actions qu'il étoit incapable de jouir de l'inestimable don de la liberté, sans en abuser. Dans les républiques, les malheurs qui devroient former l'union la plus ferme & la plus indissoluble entre les diverses classes de citoyens, ne font ordinairement que renforcer les factions politiques qui déchirent & renversent l'état. Au milieu des infortunes de toute espèce, les Athéniens cabaloient, crioient, s'accusoient & se persécutoient les uns les autres; & la faction des nobles, dont les mesures adroites & vigoureuses étoient supérieurement concertées, détruisoit, à force d'insinuations sourdes, de faux témoignages, de parjures & d'autres espèces de fraudes & de cruautés légales, le séditieux Cléophon & les autres démagogues turbulens qui auroient pu contrarier leurs projets [a].

Négociation de Théramènes avec les Spartiates.

Après avoir écarté ces obstacles, Théramènes, dont les services récens éloignoient les soupçons de l'assemblée, proposa une ambassade à Sparte pour demander une suspension d'hos-

[a] Lysias, p. 272.

tilités, &, s'il étoit poſſible, pour entrer dans quelque accommodement. Il ſe nomma lui-même avec neuf collégues, comme les perſonnes les plus en état de remplir cette importante commiſſion, & il flatta le peuple, dans les termes les plus clairs & les moins ambigus, d'une eſpérance certaine de ſuccès. On rendit ſur le champ un décret pour révêtir les ambaſſadeurs des pouvoirs les plus étendus. Ils prirent la marque ſacrée de leur inviolable caractère, arrivèrent en ſûreté au camp des Spartiates, eurent une conférence avec le Roi Agis, & ſe rendirent enſuite à Lacédémone. Pendant quatre mois, ils négocièrent avec le Sénat, les rois, les éphores & ſurtout avec Lyſandre, dont l'autorité, inconnue à l'ancienne conſtitution de Sparte, étoit bien plus conſidérable que celle de tous les autres magiſtrats enſemble. C'eſt avec lui principalement que fut arrangé le plan par lequel on força les Athéniens à ſe ſoumettre à des conditions de paix qu'ils auroient dû regarder comme plus cruelles non-ſeulement que la guerre, mais que la mort [a]. Il ne s'agiſſoit de rien moins que de

[a] Lyſias contre Eratoſthène, p. 273.

démolir les fortifications de leurs ports & celles des longs murs qui les joignoient à la ville; de rendre tous leurs vaisseaux, excepté douze; d'abandonner toutes prétentions à leurs anciens domaines chez l'étranger; de rappeler de l'exil ce qui restoit des membres de la dernière aristocratie; de suivre l'étendard de Sparte à la guerre; & pendant la paix de diriger leur constitution politique sur le modèle que les vainqueurs se réserveroient de prescrire.

Lorsque Théramènes apporta ces résultats de sa négociation, les Athéniens n'avoient plus la force de résister ni même le courage de mourir. Pendant la longue absence de leurs ambassadeurs, le siège avoit été poussé avec la dernière vigueur. Les Lacédémoniens, renforcés par les Thébains & par leurs nombreux alliés du Péloponèse, avoient investi la ville de tous côtés; les ports étoient étroitement bloqués par Lysandre, qui s'étoit rendu maître de Melos, Céos, Egine & Salamine, îles si voisines d'Athènes qu'on les regardoit comme une partie de son territoire. La misère la plus affreuse régnoit dans la ville. Déjà s'étoit écoulée cette période de vingt-sept ans, qui, s'il faut en croire un écrivain [a] très-exact & très-fidèle,

Elle est confirmée par les Athéniens.

[a] Les mots de Thucydide, l. 5. p. 362, sont très-

avoit été assignée par des oracles & des prédictions sans nombre, comme le terme de la guerre du Péloponèse & de la grandeur d'Athènes. Les principaux chefs de la démocratie avoient été détruits par les perfides embûches de leurs adversaires, disposés à porter un joug étranger, pourvu qu'ils pussent usurper l'autorité dans leur patrie. Cette odieuse faction étoit toute prête à approuver les vues de Théramènes, qui redoubla le trouble & l'abattement de l'assemblée, en disant: que la sévérité des Lacédémoniens, toute excessive qu'elle paroissoit, n'étoit que de la modération & même de la douceur, en comparaison de la rage furieuse & implacable des Thébains & des Corinthiens: ces peuples soutenoient que les Athéniens ne méritoient pas qu'on acceptât aucun accommodement; que leurs crimes devoient être poursuivis par une vengeance impitoyable; qu'il falloit si bien démolir leur orgueilleuse ville, qu'il n'en restât pas le moindre vestige;

---

remarquables. « Il se souvient qu'au commencement des hostilités, il avoit été constamment prédit que la guerre dureroit vingt-sept ans, seule prédiction qui se soit soutenue, ou, selon l'expression grecque, la plus ferme & la plus stable des prédictions. »

& qu'on devoit entièrement extirper de la Grèce ces insolens citoyens qui l'avoient si long-temps troublée par leur ambition & insultée par leur tyrannie & leur cruauté. Cette raison eût été très-bonne dans la bouche de Théramènes, s'il eût été réduit à se justifier de sa négociation avec les Spartiates; néanmoins ce traité honteux fut confirmé & ratifié par la voix de la cabale aristocratique. Mais la plus grande partie de l'assemblée s'y soumit plutôt qu'elle ne l'accepta, ce qui se fit par le silence du désespoir.

Le seize Mai, jour où les Athéniens avoient coutume de célébrer l'anniversaire de l'immortelle victoire de Salamine, la flotte ennemie prit possession de leurs ports, & l'armée combinée entra dans la ville. Les murs & les citadelles de la ville de Minerve, que ses magnanimes habitans avoient abandonnés pour défendre la Grèce contre la fureur d'un barbare usurpateur, ces remparts qu'ils avoient si généreusement sacrifiés à la sûreté publique, furent, au mépris des loix de la reconnoissance, renversés de fond en comble par le ressentiment implacable des Grecs: ces mêmes Grecs exécutèrent leur projet de destruction avec toute l'activité de la vengeance; ils voulurent que la

Athènes se rend. Son humiliation excite la pitié de ses ennemis. Olymp. 94. 1. A. C. 40.

démolition d'Athènes fût regardée dans les siècles suivans, comme la véritable époque de la liberté de la Grèce. Cependant, après avoir assouvi leur animosité, ils semblèrent en regretter les effets. La journée finît par une fête magnifique dont les ouvrages des poëtes firent, comme à l'ordinaire, le principal ornement. On y représenta entr'autres pièces, l'Electre d'Euripide, & par conséquent ce chœur touchant : » nous venons, ô fille d'Agamemnon ! sous votre humble & rustique toit. » A peine ces mots furent-ils prononcés, que toute l'assemblée fondit en larmes. Le malheureux état de cette jeune & vertueuse princesse, chassée du palais du Roi son père, & habitante d'une triste chaumière, dans le besoin & la misère, cet état causa à tous les Grecs un moment d'angoisse, parce qu'il leur rappela, d'une manière effrayante, les vicissitudes de la fortune. Ils se souvinrent qu'Athènes avoit été maîtresse de la mer & souveraine de la Grèce, & ils ne purent sans émotion la voir privée en un instant de ses vaisseaux, de sa force, de ses remparts, & réduite de l'orgueil du pouvoir & de la prospérité, à la dépendance & à la servitude,

ſans avoir fait un ſeul effort mémorable pour honorer ſon dernier moment, & pour rendre ſa chûte à jamais célèbre [a].

---

[a] Xénoph. Hellen. l. 11. c. 1. & ſuiv. Diodor, l. 13. p. 104 - 107. Plut. vie de Lyſand. p. 438. Lyſias contre Eratoſt. & Agoſat.

CHAPITRE XXIII.

RAPACITÉ & cruauté du gouvernement de Sparte. -- Les trente tyrans d'Athènes. -- Perſécution de Lyſias & de ſa famille. -- Théramènes s'oppoſe aux tyrans. -- Harangue ſanguinaire de Critias. -- Mort de Théramènes. -- Perſécution & mort d'Alcibiades. -- Traſybule s'empare de Phyle. -- Il défait les tyrans. -- Diſcours mémorable de Traſybule. -- Serment d'amniſtie. -- Qui n'eſt pas fidèlement obſervé.

Rapacité & cruauté du Gouvernement de

LA conquête d'Athènes & la domination reconnue de Sparte terminèrent la guerre mémorable de vingt-ſept ans. Le général Lacédémonien n'avoit plus à réduire que l'île de Samos [a], qui jouit de l'honorable diſtinction

[a] Comp. Xénoph. Hellen. l. 11. p. 461. & Plut. 3. p. 31. vie de Lyſandre. Lyſias contre Eratoſt. p. 274, & Diodore p. 396. Il eſt remarquable que Xénophon & Lyſias, tous deux contemporains, diffèrent dans un point de chronologie; l'un plaçant la conquête de Samos avant, & l'autre après le voyage de Lyſandre à Athènes.

d'avoir été le dernier des établiſſemens en Orient qui brava l'ambition de Périclès, & le dernier qui ſe ſoumit aux armes de Lyſandre. Les îles & les villes conquiſes ſouffrirent de plus grandes vexations ſous l'empire de Sparte qu'elles n'en avoient ſouffertes ſous celui d'Athènes. Parmi les factions, [a] ennemies, formées dans ces turbulentes républiques par l'intérêt ou l'ambition, Lyſandre préféroit toujours celle où il ſe trouvoit le plus d'activité & le moins de patriotiſme. Il plaçoit à la tête de la cabale, un gouverneur Spartiate dont la complaiſance & la cruauté étoient entièrement à ſes ordres. Les citadelles étoient gardées par des mercenaires; une faction tyrannique inſultoit comme ſujets, ceux qu'elle avoit jalouſés comme rivaux, ou redoutés comme ennemis; & les déſordres les plus licentieux s'exerçoient avec une inſolence qu'on ne pouvoit comparer qu'à la douceur avec laquelle ils étoient ſupportés [b]. Les Grecs de l'Aſie

---

[a] C'étoient les *συνωμοσιαι επι δικαις και αρχαις* dont parlent Thucidide & Xénophon; » des aſſociations ou plutôt des conſpirations pour ſe défendre mutuellement dans les cours de juſtice, & pour s'aider à obtenir du crédit & des places. »

[b] Au lieu de la douce liqueur de la liberté, Sparte

mineure regrettèrent le joug déshonorant de la Perſe ; ils regrettèrent la domination ſévère d'Athènes ; & ces deux maux comparés à l'oppreſſion cruelle de Sparte & de Lyſandre, ne leur parurent plus intolérables. Les contributions qui, anciennement, avoient tant excité leurs plaintes, ne leur parurent plus exorbitantes. Lyſandre fut le premier & le dernier conquérant qui impoſa ſur ces foibles états l'énorme tribut d'un millier de talens [a].

Cauſes auxquelles on les attribue.

On a généralement attribué l'inflexible ſévérité de Sparte au caractère perſonnel de ſon général, dont l'arrogance & la cruauté natu-

---

donna à la Grèce, ſelon Théopompe, la coupe amère de l'eſclavage. Lyſandre ſacrifia d'une ſeule fois dans la ville de Milet, huit cens hommes de la faction démocratique, à la rage implacable de leurs adverſaires. Plutarq. vie de Lyſandre.

[a] Diodore. p. 400, dit : πλειω των χιλιων ταλαντων κατ' ενιαυτον, plus d'un millier de talens par an ; » c'eſt-à-dire, plus de cinq millions de livres. On peut croire d'après Plut. vie de Lyſandre & de Xénophon, p. 462, que Lyſandre envoya à Sparte une ſomme encore plus conſidérable, après la reddition de Samos. La loi de Lycurgue concernant l'or & l'argent, qui étoit depuis long-temps abolie tacitement, le fut dans les formes. L'uſage de ces précieux métaux fut permis à l'é...

telles furent confirmées & exaltées par l'élévation soudaine de sa fortune. De simple citoyen d'une petite république, dont la situation à cette époque n'étoit pas fortunée, il étoit devenu en peu d'années l'arbitre de la Grèce. Athènes reconnoissoit son autorité; les petites villes recherchoient baſſement sa protection; des poëtes & des orateurs à ses gages, célèbroient ses louanges dans des odes & dans des panégyriques; on lui offroit des couronnes; on lui dressoit des statues; on l'honoroit par des hymnes & des sacrifices [a]. Il est bon néanmoins de remarquer, que quoi qu'on puisse dire du caractère & des mœurs de Lysandre, on peut reprocher justement à sa patrie les maux qu'on lui laissa commettre avec impunité; & il est douteux qu'un autre général, placé dans les mêmes circonstances, eût suivi des principes différens, puisque la nature des institutions de Sparte & les vues ambitieuses de la républi-

---

interdit aux particuliers sous peine de mort. Toutefois la défense fut généralement mépriſée. Plusieurs possédèrent beaucoup d'or & d'argent, sans essuyer le châtiment de la loi. Comparer Plut. & Xénoph. loc. cit. & Isocrate contre Archidame.

[a] Plutarq. vie de Lysandre.

que ſembloient demander & juſtifier des actes extraordinaires de ſévérité. Dans la conduite intérieure de leur gouvernement, cinq ou ſix mille Spartiates tyranniſoient trente mille Lacédémoniens ; ceux-ci tyranniſoient avec plus de rigueur encore quatre-vingt-dix mille eſclaves : on devoit donc s'attendre que ces trois claſſes d'hommes, Spartiates, Lacédémoniens & Ilotes [a], marchant ſous les mêmes drapeaux, tyranniſeroient à l'envi l'un de l'autre leurs ſujets conquis.

Impreſſion profonde de la tyrannie des Spartiates ſur les contemporains.

Les matériaux défectueux de l'hiſtoire ancienne, ne nous donnent pas les moyens de développer dans tous leurs détails l'humiliation & la détreſſe des Grecs d'Aſie, opprimés par la double tyrannie de leurs concitoyens & des Spartiates. Les écrivains du temps, témoins de cette ſcène de misère & de déſolation, ſemblent manquer d'expreſſions pour en retracer l'horreur. Iſocrate s'efforce de

---

[a] Les Ilotes prenoient alors le titre de νεοδαμώδεις, affranchis δυνατοι δε το νεοδαμωδεις ελευθερον ηδη ειναι. Thucydid. l. 5. p. 533. On croiroit, par pluſieurs paſſages d'Iſocrate, dans ſon panégyrique de la paix, que Lyſandre a ſouvent donné à ces affranchis des places de confiance & des emplois honorifiques.

raſſembler toutes les circonſtances déplorables de ce ſujet, dans le vague d'une deſcription générale ; il ſubſtitue à des renſeignemens clairs & poſitifs, des figures véhémentes & des hyperboles ; mais toute l'abondance & toute l'énergie de la langue grecque ne ſuffiſent pas pour rendre les angoiſſes de ce peuple malheureux ; & l'ame de l'orateur ſemble lutter contre une penſée qu'il ne peut exprimer [a]. Ce n'eſt donc pas dans de pareilles deſcriptions de rhéteur, que nous pouvons trouver une connoiſſance ſatisfaiſante & complette de l'adminiſtration des Spartiates : l'hiſtoire ſe plaît dans les faits détaillés & authentiques ; & le traitement rigou-

[a] Voyez l'oraiſon d'Iſocrate ſur la paix, p. 171, &c. dans le panégyrique d'Athènes. En parlant des factions Ariſtocratiques ſoutenues par Lyſandre & les Lacédémoniens, Iſocrate dit : « elles étoient compoſées de méchans, dont la cruauté & l'injuſtice ſont ſans exemple dans l'hiſtoire du genre humain. De quelles indignités ſe ſont-ils abſtenus ? Dans quels excès ne ſe ſont-ils pas jetés ? Ils regardoient les plus factieux comme les plus fidèles, & les plus traîtres comme les plus dignes. Leurs crimes ſont devenus contagieux, & ils ont changé la douceur de l'eſpèce humaine en une férocité ſauvage. »

teux ſubi par les Athéniens mêmes, nous repréſentera bien mieux les vexations exercées contre leurs colonies & leurs établiſſemens d'Aſie.

Les Athéniens avoient rendu leurs flottes; leurs ports & leurs remparts étoient détruits; leur citadelle étoit occupée par une garniſon Lacédémonienne commandée par Callibius, l'ami de Lyſandre; & leur gouvernement étoit envahi par trente tyrans dévoués à Sparte, dont ils étoient les créatures. Le furieux & ſcélérat Critias étoit le digne chef de ce conſeil ariſtocratique, dont les membres ont été juſtement flétris dans l'hiſtoire [a]. Sous prétexte de délivrer la république de la méchanceté des délateurs & de la turbulence des démagogues ſéditieux, ils détruiſirent la plus ſaine partie de l'état. Niceratus, fils de Nicias, & héritier

Les trente tyrans à Athènes. Olymp. 94. 1. A. C. 404.

---

[a] Leurs noms ſont conſervés dans Xenoph. Hellen. II. 3.

[b] Xénophon, p. 462, que Céſar a évidemment en vue, Ap. Salluſt. de Bello Catil. c. 51. « Lacedemonii devictis Athenienſibus, triginta viros impoſuere... Hi primò cœpere peſſimum quemque, & omnibus inviſum indemnatum necare. Eo populus lætari & meritò dicere fieri. Poſt, ubi paulatim licentia crevit, juxta bonos & non-ſeulemen

non-seulement de l'opulence, mais des vertus de son illustre père, fut condamné à mort; Léon, l'homme le plus zélé pour le bien public, & Antiphon, le plus éloquent de ses contemporains, éprouvèrent le même sort; Thrasybule & Anytus furent bannis. Quiconque passoit pour avoir du crédit, étoit regardé comme dangereux; quiconque étoit supposé riche, étoit accusé comme criminel. Etrangers, citoyens, tous étoient indistinctement enveloppés dans la ruine commune [a].

Exemple de la tyrannie des trente, dans la persécution de Lysias & de sa famille.

Au milieu de cette proscription générale de tous les citoyens vertueux, je choisirai la persécution de Lysias & de sa famille, le seul forfait de ce genre qui soit accompagné de tous les détails qu'exige l'histoire. Cephalus, père de cet ingénieux orateur, étoit Syracusain de naissance. L'amitié de Périclès lui persuada de s'établir à Athènes, où il acquit des richesses & des honneurs sous les auspices de ce puissant républicain. Son caractère tranquille & généreux le fit échapper à l'inimitié & à la persécution auxquelles les riches Athéniens

malos libidinose interficere. . . . Ita civitas servitute oppressa, stultæ lætitiæ graves penas dedit. «

[a] Xénoph. l. II. p. 463 & suiv.

étoient ordinairement exposés, & il jouît du rare bonheur de vivre trente ans au milieu des accusations & des condamnations, sans être obligé de paroître dans aucun procès comme demandeur ou comme défendeur. Ses fils, Lysias & Polémarque, héritèrent de son innocence, de sa générosité & de sa bonne fortune. Quoique doués des plus précieux avantages naturels & acquis, les deux frères se tenoient prudemment éloignés des sentiers dangereux d'une vie publique; ils n'aspiroient point au rang de citoyens d'Athènes; contens de leur félicité domestique, ils contribuoient libéralement aux besoins de l'état, des profits d'une manufacture florissante de boucliers, à laquelle ils faisoient travailler cent vingt esclaves. La cruauté des trente tyrans, dont l'œil rapace ne laissoit rien échapper, & dont les gens de bien ne pouvoient éviter les atteintes, cette cruauté détestable, dis-je, occasionna la mort de Polémarque & les malheurs, ainsi que la gloire future de Lysias, qui joua un rôle distingué dans la destruction de cette odieuse tyrannie, & qui en fit punir les auteurs & les complices par des peines proportionnées à leurs crimes[a].

[a] Voyez la vie de Lysias, & les oraisons qui s'y rapportent. p. 110 & suiv.

Il en donne lui-même les détails avec une précision pleine de clarté & une simplicité charmante. « Les tyrans Théognis & Pison avertirent leurs complices que plusieurs étrangers établis à Athènes étoient mal intentionés pour le gouvernement. C'étoit un prétexte plausible pour dépouiller ces infortunés ; démarche à laquelle les trente étoient poussés, non-seulement par l'avarice mais encore par la crainte. L'argent étoit devenu nécessaire pour le maintien de leur autorité, qui étant fondée sur l'usurpation, & administrée tyranniquement, ne pouvoit être soutenue que par l'influence de la corruption & les secours mercenaires de soldats étrangers. La vie des hommes étoit donc pour eux de très-peu d'importance ; le principal objet de leurs desirs étoit d'accumuler des richesses ; & ils sacrifièrent d'un seul coup dix étrangers à ce vil motif. Dans ce nombre pourtant, il s'en trouva deux pauvres ; bas & cruel artifice pour vous persuader, ô Athéniens! que les huit autres avoient été condamnés, non pour l'amour de leurs richesses, mais pour la conservation de la tranquillité publique ; comme si l'intérêt du peuple eût jamais occupé un instant cette cabale tyrannique! Ils exécutèrent avec une cruauté barbare leur infâme

Récit de cette aventure par Lysias.

projet. Leurs victimes furent surprises dans leurs lits ou pendant le souper, au milieu de leurs femmes & de leurs enfans. Ils me saisirent exerçant les devoirs de l'hospitalité; mes hôtes furent durement renvoyés, & ils me mirent sous la garde du méchant Pison. Je lui demandai, pendant que ses complices prenoient dans nos atteliers la liste de nos esclaves & de nos effets, « si de l'argent pouvoit me sauver la vie ? » Oui, si c'est une somme considérable, me répondit-il. » « Eh bien, répliquai-je, je vous donnerai un talent d'argent. » Il consentit à le recevoir pour prix de ma sûreté; & j'étois tombé dans un tel désespoir, que ce fut pour moi un moment de consolation, de compter sur la foi précaire d'un homme dont je connoissois si bien le mépris pour toutes les loix humaines & divines. Mais ma consolation fut de courte durée, parce que je n'eus pas plutôt ouvert mon coffre pour le payer, qu'il ordonna à son valet de s'emparer de tout ce qui y étoit renfermé, qui consistoit en trois talens d'argent, une centaine de dariques, trois cens cyzicènes & trois coupes d'argent. Je priai Pison de me laisser une petite somme pour subvenir aux dépenses de ma route. Mais il me dit que je lui devois des remercimens

de ce qu'il me ſauvoit la vie. En ſortant enſemble nous rencontrâmes les tyrans Mélobius & Mnéſiteide qui revenoient des atteliers. Ils demandèrent où nous allions ? Piſon répondit qu'il alloit examiner la maiſon de mon frère Polémarque, & ils m'ordonnèrent de les ſuivre à la maiſon de Damaſippe. Piſon me dit tout bas de me taire & de ne rien craindre, parce qu'il ſe propoſoit d'y venir inceſſamment. A notre arrivée, nous trouvâmes Théognis gardant pluſieurs de mes compagnons d'infortune. J'augmentai le nombre de ſes priſonniers, mais je ſaiſis l'occaſion de repréſenter mon innocence & mes malheurs à Damaſippe, en le priant par notre ancienne amitié, d'employer ſon crédit en ma faveur. Il m'aſſura qu'il alloit me recommander à Théognis, dont l'avarice lui perſuaderoit aiſément de trahir ſon devoir. Pendant leur converſation à ce ſujet, je me ſervis de la connoiſſance de la maiſon pour m'échapper par trois paſſages ſecrets qui, quoiqu'ouverts, n'étoient point gardés, & j'arrivai heureuſement à la maiſon de campagne de mon ami Archimaüs, maître de navire, que j'envoyai à la ville pour m'apporter des nouvelles de mon frère. Il apprit que le tyran Eratoſthène l'avoit arrêté ſur la grande route & l'avoit

conduit en priſon, où on l'avoit condamné à boire la ciguë. A cette triſte nouvelle je m'embarquai pour Mégare à la faveur de la nuit. Nos effets devinrent la proie des tyrans, dont l'avarice ſordide n'épargna pas la plus légère bagatelle qui nous appartint. Les boucles d'oreilles d'or de la femme de Polémarque lui furent même arrachées par le brutal Mélobius [a] ».

Les trente juſtifièrent ces actes abominables de cruauté par l'autorité d'un ſénat ſervile, qu'ils laiſſoient ſubſiſter comme inſtrument & complice de leur tyrannie. On ne pouvoit s'attendre néanmoins que dans une ville accoutumée à la plus grande liberté d'opinions, un corps de cinq cens ou même de trente hommes pût s'accorder long-temps à ſoutenir le même ſyſtême d'oppreſſion. Les premières ſemences de diſcorde, ou plutôt les premiers ſymptômes de repentir, parurent dans les diſcours & dans la conduite de l'audacieux & actif Théramène, qui, quoique le principal auteur de la tyrannie, étoit déjà diſpoſé par l'humanité de ſon naturel ou par l'inconſtance ſin-

Théramène s'oppoſe aux tyrans.

[a] Voyez les diſcours de Lyſias contre Agoratus & Eratoſthène, p. 258 & ſuiv.

gulière de ſon caractère[a], à détruire lui-même l'ouvrage de ſes mains. Il fit de généreux efforts pour ſauver les innocentes & malheureuſes victimes que ſes collégues furieux ſacrifioient journellement à leur lâche ambition. Enhardis par ſon exemple, les citoyens s'aſſemblèrent, & exprimèrent leur reſſentiment & leur déſeſpoir; bientôt les trente craignirent avec raiſon que leur gouvernement ne fût détruit par les mêmes moyens & par le même homme qui avoit établi & renverſé la tyrannie des quatre cens. L'uſurpation actuelle étoit, il eſt vrai, défendue par une garniſon Lacédémonienne; mais les trente redouroient l'influence de Théramènes ſur les troupes étrangères; ils la redouroient encore plus ſur les citoyens d'Athènes. Ils ne pouvoient réfléchir ſur la conſervation précaire de leur autorité & ſur la violence injuſte de leur adminiſtration, ſans ſe rappeler le paſſé avec douleur, & ſans voir l'avenir avec effroi. Mais ils s'étoient trop avan-

[a] Thucydide VIII. 68. & ſuiv. Lyſias contre Eratoſthène. Xénoph. le peint d'une manière plus favorable, & Ariſtote, dans Plutarque III. 337 & Diodore, p. 350 & ſuivantes, d'une manière encore plus favorable que Xénophon.

cés pour reculer, & il ne leur reſtoit qu'à étayer l'édifice chancelant de leur pouvoir, en élargiſſant ſa baſe. Trois mille citoyens furent invités à participer aux avantages & aux dangers de leur gouvernement. Le reſte fut déſarmé & traité avec un redoublement de ſévérité.

Il eſt accuſé par Critias.

Théramènes s'oppoſa vainement aux deſſeins criminels de ſes collégues, dont les opinions étoient aveuglément ſoumiſes à la fureur implacable de Critias. Ce fut ce dernier qui les engagea audacieuſement à perſiſter dans leurs premières meſures, & à renverſer tous les obſtacles qui pouvoient s'oppoſer aux effets de leur tyrannie. « La ſûreté de Théramènes, leur dit-il, compromettroit la vôtre. Sa délicateſſe réelle ou ſuppoſée eſt entièrement incompatible avec l'eſprit de l'adminiſtration actuelle, & le gouvernement de trente eſt comme celui d'un ſeul, ennemi d'une curioſité inquiète ou d'une réſiſtance dangereuſe. Ces idées furent reçues avec approbation; & il étoit vraiſemblable que Théramènes alloit être la victime de cette violence ouverte & ſoudaine qui avoit été fatale à tant d'autres. Mais comme les infracteurs les plus hardis des loix de la ſociété ſont obligés d'établir & d'obſerver entre

eux quelques règles de juſtice, il avoit été réſolu par les trente, au milieu des outrages atroces qu'ils commettoient contre les citoyens, qu'aucun de leurs collégues ne ſeroit mis à mort, ſans avoir été jugé en plein ſénat : privilége qui fut auſſi accordé aux trois mille citoyens, auxquels ils permirent l'uſage des armes, & qui montroit combien le ſort des autres Athéniens étoit malheureux. Le ſénat s'aſſembla pour juger Théramènes ; mais ce tribunal étoit environné d'hommes armés. Quand le prétendu criminel parut, Critias adreſſa à l'aſſemblée un diſcours trop remarquable pour être jamais oublié.

« Sénateurs, ſi vous avez pu nous croire capables d'une cruauté inutile, parce que nous avons condamné à mort une grande quantité de citoyens, vous changerez d'avis en réfléchiſſant que les révolutions dans le gouvernement ne s'achèvent jamais ſans répandre du ſang, ſurtout quand une ville auſſi peuplée qu'Athènes vient à tomber ſous la domination d'un petit nombre de chefs, après avoir été long-temps enivrée de l'amour de la liberté. La forme actuelle d'adminiſtration a été impoſée par les Lacédémoniens, comme une condition de la ſûreté publique. Pour en ſou-

tenir l'autorité, nous nous ſommes défaits de ces démagogues ſéditieux dont la folie démocratique a cauſé tous nos malheurs paſſés. Il eſt de notre devoir de continuer cette utile opération, & de détruire ſans crainte ni pitié, quiconque cherche à troubler la tranquillité publique. S'il ſe trouve dans votre ordre un homme de ce dangereux caractère, il faut redoubler de rigueur envers lui & le traiter, non-ſeulement en ennemi, mais en traître. Or, telle eſt l'accuſation que j'intente contre Théramènes, & que je prouve par toute ſa conduite. Il a conclu le traité avec les Lacédémoniens; il a détruit le gouvernement populaire; il a dirigé & approuvé les premières & les plus hardies démarches de notre adminiſtration; mais à peine de nouvelles difficultés ſont ſurvenues, qu'il a abandonné ſes collégues, manifeſté ſon oppoſition à leurs projets, & entrepris la défenſe du peuple. Tant que le ciel a été calme & ſerein, il a ſuivi la même route que ſes compagnons; mais ſitôt que le vent a changé, il a navigué vers un autre port. On ne ſauroit tenir le gouvernail de l'état avec un pilote ſi irréſolu, & il eſt impoſſible de conduire le vaiſſeau au lieu de ſa deſtination. On devoit craindre, il

eſt vrai, cette légéreté dangereuſe de la part d'un homme dont le caractère naturel eſt la perfidie. Il a commencé ſa carrière politique ſous les auſpices de ſon père Hagnon, partiſan violent de la démocratie. Enſuite il a changé de ſyſtême pour gagner la faveur des nobles. Depuis, il a établi & abattu le gouvernement des quatre cens; & toute la ſuite de ſes actions prouve qu'il eſt incapable de gouverner & indigne de vivre [a]. »

Théramènes ſe défendit long-temps & d'un ton perſuaſif, en reconnoiſſant qu'il avoit ſouvent changé de conduite, mais en niant qu'il eût jamais varié dans ſes principes. Il repréſenta que pendant que la démocratie avoit été en vigueur, il avoit maintenu les juſtes droits du peuple, mais réprimé ſon inſolence; que lorſqu'il avoit fallu altérer la forme de la république, pour obéir aux ordres de Sparte, il avoit ſoutenu l'autorité légale des magiſtrats, mais en s'oppoſant à leur tyrannie; qu'enfin ſous toute eſpèce d'adminiſtration, il s'étoit montré l'ami de la modération & de la juſtice, qu'il continuoit & qu'il continueroit

Défenſe de Théramènes.

[a] Xénoph. p. 464. -- 466.

de recommander, convaincu que ces vertus ſeules peuvent aſſurer la durée d'un gouvernement quelconque, ſoit ariſtocratique, ſoit populaire. »

Un murmure d'applaudiſſemens s'éleva parmi les ſénateurs, que la préſence de Critias & de ſes adhérens n'avoit pas encore épouvantés. Mais ce tyran furieux fit ſigne aux gens armés qui entouroient le ſénat, de montrer les pointes de leurs poignards ; & portant la violence à la dernière extrémité il leur dit : « Sénateurs, il eſt du devoir & de la prudence d'un magiſtrat de prévenir les erreurs & les dangers de ſes amis. La contenance de cette brave jeuneſſe, (en montrant ſes partiſans armés) prouve aſſez qu'elle ne permettra pas qu'on ſauve un homme qui détruit ouvertement l'autorité : c'eſt pourquoi, du conſentement général, je raye le nom de Théramènes de la liſte de ceux qui ont droit d'être jugés par le Sénat ; & avec l'approbation de mes collégues, je le condamne à être mis à mort ſur le champ. Surpris par cette ſentence ſanguinaire & inattendue, Théramènes ſe lève de ſon ſiège & court à l'autel du ſénat. Il implore la pitié & il excite l'intérêt des ſpectateurs, en leur faiſant ſentir que leurs noms pouvoient être ainſi

Théramènes mené au ſupplice.

rayés & leurs vies ſacrifiées auſſi injuſtement & auſſi cruellement que la ſienne. Mais la crainte des gens armés fit que perſonne ne le ſecourut & même n'intercéda pour lui ; & les onze (ainſi la délicateſſe Athénienne nommoit les exécuteurs de la juſtice) l'arrachèrent de l'autel & le traînèrent au ſupplice.

En traverſant la place publique, l'infortuné Théramènes, victime de la tyrannie, invoqua la faveur & la reconnoiſſance de ſes concitoyens, qui avoient été ſi ſouvent protégés par ſon éloquence & défendus par ſa valeur. Mais l'impudent Satyrus, principal miniſtre des vengeances & des cruautés des trente, lui dit impitoyablement que s'il continuoit ſes plaintes & ſes cris, il en alloit avoir un juſte ſujet [a]. « Cela ne m'arriveroit-il point, répondit Théramènes, quand même je garderois le ſilence ? » Quand il but la fatale ciguë, il jeta le reſte, de la manière qui s'obſervoit dans les feſtins, en diſant : ceci eſt pour l'honnête Critias ; circonſtances inutiles à rapporter, ſi elles ne prouvoient que Sa mort.

[a] Ὅτι αἰρήξειτο, εἰ μὴ σιωπήσειε. Littéralement, qu'il alloit crier à moins qu'il ne ſe tût. Cette inexactitude de langage de la part du Satellite, fournit à Théramènes l'occaſion de ſa piquante réplique.

même dans ſes derniers momens, il ne fut abandonné ni par ſa gaîté ni par ſon courage [a].

Exceſſive cruauté des tyrans.

La mort de Théramènes délivra les tyrans du ſeul homme qui cherchât à réprimer leur inſolence & à modérer leur cruauté. Ils purent alors ſe livrer aux actions les plus licentieuſes & les plus outrageantes, ſans craindre les reproches, ni la réſiſtance. Leurs miſérables ſujets furent chaſſés de la ville, du Pirée, de leurs maiſons, de leurs fermes & de leurs villages, & leurs biens furent partagés entre les déteſtables ſuppôts d'une uſurpation odieuſe. Les tyrans ne s'en tinrent pas là. Ils publièrent ſous l'autorité du ſénat de Sparte, un décret par lequel il fut défendu à toutes les villes de la Grèce, de recevoir les malheureux fugi-

---

[a] Xénophon, p. 470. La mort glorieuſe de Théramène effaça les taches de ſa vie. La plupart des écrivains l'accuſent d'inconſtance dans le caractère. Lyſias contre Eratoſthène, lui reproche beaucoup de crimes médités de ſang-froid. Mais il eſt mort pour une cauſe vertueuſe, & quoi qu'il ait fait, il a fini ſon rôle avec grace & dignité. Quàm me delectat Theramenes! Quàm elato animo eſt! & ſi enim flemus, cum legimus, tamen non miſerabiliter vi clarus moritur. » Cic. Tuſc. Quæſt.

tifs. Mais on désobéit presque partout à cet ordre inhumain ; les loix sacrées de l'hospitalité prévalurent sur la terreur d'un injuste décret : Thèbes, Argos & Mégare furent remplies d'exilés Athéniens [a].

Ils craignent les intrigues d'Alcibiades.

Les trente n'exerçoient probablement ces actes abominables, de cruauté, que pour la sûreté immédiate de leurs personnes, & ce fut pourtant ce qui hâta la ruine de leur autorité. Les Athéniens opprimés, dont les malheurs sembloient n'être plus supportables, n'attendoient qu'un chef qui leur fît prendre les armes & les conduisît à la vengeance & à la victoire. Les tyrans avoient les plus justes raisons de craindre ce danger, puisqu'ils ne pouvoient espérer que leur garnison fût renforcée, pendant que Lysandre & les Spartiates n'étoient occupés qu'à étendre leurs conquêtes en Asie. Les talens & le ressentiment d'Alcibiades le désignoient comme le personnage le plus capable d'entreprendre le glorieux & difficile projet de rassembler les proscrits, & de leur inspirer le courage de recouvrer la patrie qu'ils avoient perdue. Cet illustre exilé avoit été chassé de sa forteresse de Thrace par les Lacédé-

[a] Diodor. l. 14, p. 236.

moniens, alors maîtres de l'Helleſpont, & il avoit formé un établiſſement ſous la protection de Pharnabaze, dans le petit village de Grynium en Phrygie, où éloigné du théâtre dangereux de la guerre & de la politique, il jouiſſoit d'un bonheur obſcur, au ſein de l'amour & de l'amitié. Mais les craintes barbares des tyrans le pourſuivirent dans cette dernière retraite.

Lyſandre remontra à Pharnabaze que le ſacrifice d'Alcibiades étoit néceſſaire à la sûreté de la forme de gouvernement qu'on venoit
Sa mort. récemment d'établir à Athènes, & qu'il falloit maintenir pour l'intérêt commun de Sparte & de la Perſe. Une raiſon particulière qui ſe développera par la ſuite, engagea ce Satrape à profiter immédiatement de cet avis ſanguinaire. Une troupe de Phrygiens armés fut envoyée pour ſurprendre & tuer Alcibiades. Telle étoit ſa réputation de bravoure, que ces timides aſſaſſins n'osèrent l'attaquer en plein jour ou à force ouverte. Ils choiſirent l'obſcurité de la nuit pour entourer & brûler ſa maiſon, qui, ſelon la coutume du pays, étoit principalement compoſée de matériaux légers & combuſtibles. Le bruit pétillant des flammes alarma Alcibiades, dont le caractère perfide ſoupçonnoit

noit partout la perfidie. Il s'arma de ſon épée, & entortillant ſon manteau autour de ſon bras gauche, il ſe précipita à travers l'édifice enflammé, ſuivi de l'Arcadien, ſon fidèle ami, & de Timandre, ſa maîtreſſe chérie [a].

Les lâches Phrygiens n'oſèrent s'expoſer à ſes coups excités par la fureur, ils le couvrirent d'une grêle de traits. Mais tout barbares qu'ils étoient, ils épargnèrent la foibleſſe & le ſexe de Timandre, dont les pleurs & les prières obtinrent la triſte conſolation d'inhumer ſon malheureux amant: homme dont le caractère ne peut être repréſenté que par les étonnantes viciſſitudes de ſa vie & de ſa fortune. Il poſſédoit à un degré éminent les avantages de la naiſſance, de la richeſſe, de la valeur & de l'éloquence; il avoit reçu de la nature des dons extraordinaires; il les avoit perfectionnés par le ſecours de l'art; mais ſes indiſcrétions & ſa mauvaiſe-foi l'entraînèrent, ainſi que ſa patrie, dans un déluge de maux.

Quoique la vie d'Alcibiade eut été ſi funeſte à ſon pays, ſa mort, dans une telle circonſ-

[a] Corn. Nepos, & Plutarq. vie d'Alcibiades.

tance, auroit pu paſſer pour une calamité, ſi les exilés d'Athènes à Thèbes, n'avoient pas eu à leur tête un homme qui réuniſſoit tous ſes avantages ſans avoir un ſeul de ſes défauts. Le courage entreprenant de Thraſybule étoit animé de l'amour de la liberté; & tandis qu'il ſuivoit [a] les règles de la juſtice & de l'humanité, il avoit cette élévation d'ame néceſſaire pour concevoir les deſſeins les plus hardis & les plus difficiles; & il ne manquoit ni de talens pour les conduire, ni de perſévérance pour les accomplir. Ayant communiqué ſes intentions aux malheureux proſcrits qui ſe trouvoient à Thèbes & à Mégare, il en engagea ſoixante-dix des plus intrépides à s'emparer de la fortereſſe importante de Phyle, ſituée ſur la frontière de la Béotie & de l'Attique. Cette entrepriſe audacieuſe alarma les tyrans, qui ſe hâterent d'avancer avec l'élite de leurs troupes pour chaſſer la nouvelle garniſon. Mais la force naturelle de la place déconcerta leurs efforts; & quand ils ſe déterminèrent à l'inveſtir, une

Thraſybule, avec une poignée de fugitifs, s'empare de Phyle.

Les tyrans ſont trompés dans l'eſpérance de chaſſer la nouvelle garniſon.

---

[a] Sa conduite n'étoit pas uniforme, comme on le verra par la ſuite.

tempête violente, accompagnée d'une neige extraordinaire, les obligea de renoncer à leur entrepriſe. Ils retournèrent à Athènes avec précipitation, laiſſant derrière eux une partie de leurs valets & de leur bagage, qui devint la proie de la garniſon de Phyle, dont la force s'accroiſſoit ſans ceſſe d'une multitude d'Athéniens proſcrits, dont le nombre fut bientôt de ſept cens.

Les tyrans craignirent avec raiſon que ces audacieux ennemis ne vinſſent ravager les environs de la capitale & même l'attaquer. Alarmés de ce danger, ils détachèrent quelques eſcadrons de cavalerie, avec la plus grande partie de leurs mercénaires Lacédémoniens, qui campèrent dans un pays couvert de bois à la diſtance de quinze ſtades de Phyle, pour obſerver leurs mouvemens & réprimer leurs incurſions. Mais ces forces envoyées pour garantir de toute inſulte la ville & le territoire, furent elles-mêmes ſurpriſes par Thraſybule, qui marcha en ſilence à l'entrée de la nuit, poſta ſes compatriotes dans les ſecrets détours de la forêt, & attaqua bruſquement les Lacédémoniens, avant qu'ils euſſent le temps

Thraſybule ſurprend & défait l'ennemi.

---

a Ἐπιγίγνεται τῆς νυκτὸς καὶ παμπληθὴς. Xénop. p. 471.

de ſe reconnoître & même de recourir aux armes. La crainte d'une embuſcade empêcha probablement le prudent général de s'approcher de leur garniſon. Cent vingt Spartiates furent tués dans leur fuite ; on éleva un trophée, & le bagage ainſi que les armes furent tranſportés en triomphe à Phyle [a].

Les tyrans ſe retirent à Eleuſis.

La nouvelle de ce déſaſtre frappa les trente d'un tel effroi qu'ils crurent ne devoir plus habiter une ville démolie comme l'étoit Athènes. Ils ſe déterminèrent à faire leur réſidence à Eleuſis, qui étoit dans le voiſinage, & où il leur parut qu'ils pouvoient ſe défendre, en cas d'attaque. Les trois mille à qui il étoit permis d'être armés, les y accompagnèrent, & les aidèrent dans leur perfide projet de mettre à mort tous ceux des Eleuſiens qu'ils croyoient mal-intentionnés pour leur adminiſtration. Sous prétexte de paſſer en revue les habitans, ils les firent paſſer l'un après l'autre par une porte étroite qui menoit au rivage, & là ces malheureux furent déſarmés, attachés & exécutés par les barbares ſuppôts de la tyrannie [b].

Cependant la garniſon de Phyle recevoit

---

[a] Xénoph. p. 471.

[b] Id. Ibid.

ſans ceſſe de nouveaux renforts. L'orateur Lyſias, dont les malheurs domeſtiques ont été décrits quelques pages plus haut, raſſembla trois cens hommes pour tirer vengeance des meurtriers de ſon frère & des auteurs de ſon propre banniſſement [a]. Ces utiles ſecours encouragèrent Thraſybule à tenter de ſurprendre le Pirée, dont les habitans, compoſés principalement de négocians, de marchands & de marins, ne ſouffroient qu'avec impatience & indignation les outrages du conſeil inférieur des dix, ſerviles imitateurs des trente. Cette entrepriſe fut couronnée du ſuccès, quoique les tyrans ſe fuſſent avancés avec toutes leurs forces pour s'y oppoſer. Traſybule intercepta leur marche vers le Pirée, en s'emparant d'un terrein élevé qui lui donna un avantage déciſif pendant l'action. Thraſybule marche vers le Pyrée.

Avant de conduire ſes troupes au combat, il anima leur valeur & leur reſſentiment, en leur rappelant que la droite de l'ennemi étoit compoſée de ces Lacédémoniens qu'ils avoient glorieuſement défaits & mis en fuite cinq jours

[a] Juſtin. l. 5. c. 9. Ce compilateur dit avec ſon inexactitude ordinaire, Lyſias, orateur de Syracuſe.

auparavant ; & que la gauche étoit commandée par les trente tyrans, qui les avoient injuſtement chaſſés de leur patrie, qui avoient confiſqué leurs biens & aſſaſſiné leurs parens & leurs amis.

Harangue de Thraſybule à ſes compagnons en face de l'ennemi.

« Mais les dieux, s'écria t-il, nous fourniſſent enfin l'occaſion, ſi long-temps deſirée, de nous meſurer avec nos oppreſſeurs, les armes à la main, & de tirer vengeance de tant d'outrages & de cruautés. Quand nous avons été inveſtis à Phyle, les dieux nous ont ſauvés, en troublant la ſérénité du jour par une tempête inattendue. L'aſſiſtance du ciel nous a mis en état, avec une poignée d'hommes, d'élever un trophée ſur nos nombreux ennemis, & la même providence divine nous favoriſe encore des marques les plus évidentes de ſa protection. Les bataillons ennemis ſont ſerrés & profonds ; il faut qu'ils graviſſent cette éminence ; les javelots de leur arrière-garde ne peuvent porter au-délà de leur front ; tandis qu'au contraire aucune de nos armes ne ſera ſans effet. Profitons de cet avantage que nous devons inconteſtablement aux dieux ; & puiſſe chacun de nous ne pas oublier qu'il ne peut remporter une victoire plus honorable, ou obtenir une mort plus glorieuſe [a]. »

[a] Xénoph. p. 473, & Diodor. l. 14. p. 414.

L'autorité vénérable du prêtre renforça la harangue du général. Il leur promit un succès complet, pourvu qu'ils s'abſtinſſent de charger, juſqu'à ce qu'un d'entr'eux fût tué ou bleſſé : « alors, ajouta-t-il, je vous conduirai à la victoire, duſſé-je moi-même y périr. » A peine eut-il fini, que les ennemis lancèrent leurs javelots, & ſoudain pouſſé comme par une inſpiration divine, il ſe précipita dans la mêlée. Les deux parties de ſa prédiction furent accomplies. La bataille ne fut ni longue ni ſanglante ; mais Critias & Hippomaque, deux des plus cruels des trente tyrans, reſtèrent parmi les morts. Thraſybule évita judicieuſement de pourſuivre les fuyards diſperſés qui étant ſupérieurs en nombre, auroient pu ſe rallier & renouveler le combat, s'il avoit abandonné l'avantage du terrein. Mais étant deſcendu juſqu'au pied de la montagne, il arrêta l'ardeur de ſes troupes, & ordonna au héraut Cléocrite de faire à haute voix cette proclamation : « Pourquoi, ô Athéniens, fuyez-vous vos compatriotes ? Pourquoi les avez-vous chaſſé d'Athènes ? Pourquoi êtes-vous altérés de leur ſang ? Nous ſommes tous unis par des liens religieux, civils & domeſtiques. Souvent nous avons combattu ſous les mêmes chefs

Les tyrans ſont défaits.

Sa proclamation aux vaincus.

par terre & par mer, pour défendre notre commune patrie, notre commune liberté. Même dans cette guerre civile, excitée & fomentée par l'ambition de tyrans impies & abominables, qui ont verſé plus de ſang en huit mois, que les Péloponéſiens, nos ennemis publics, n'en ont répandu en dix ans; dans cette guerre dénaturée, nous avons pleuré vos malheurs autant que les nôtres, & vous n'avez pas laiſſé ſur le champ de bataille un ſeul homme dont la mort n'excite notre pitié & n'augmente notre douleur. » Les tyrans redoutant l'effet d'une proclamation ſi propre à réunir des hommes qui ne pouvoient reſter ennemis, retirèrent leurs troupes avec précipitation, tandis que de ſon côté Thraſybule, ſans perdre le temps à enſevelir les morts, marcha vers le Pirée [a].

Gouvernement des Décemvirs.

Le lendemain les trente, honteuſement défaits & privés de Critias, ce chef intrépide & furieux, prirent leurs places au conſeil, d'un air conſterné qui annonçoit énergiquement le ſort qui les attendoit. Leurs malheureux ſujets les accusèrent & s'accusèrent entr'eux;

[a] Xénoph. p. 474.

une nouvelle ſédition s'éleva, & ne fut appaiſée qu'après qu'on eut privé les tyrans de leur dignité, & mis à leur place [a] dix magiſtrats choiſis dans chaque tribu. Ce qui reſtoit des tyrans ſe retira à Eleuſis avec ceux qui avoient trop participé à leurs crimes pour n'être pas invariablement attachés à leurs intérêts.

On pouvoit eſpérer que les Décemvirs, placés alors à la tête du gouvernement, auroient toujours devant les yeux l'exemple fatal de leurs prédéceſſeurs, & qu'ils n'oſeroient jamais commettre des injuſtices. Mais dans les républiques turbulentes de la Grèce, des hommes libres par la nature du gouvernement, ne connoiſſoient guères les avantages de cette liberté. Quelque parti qui fût en poſſeſſion de l'autorité, ſoit le peuple, ſoit les nobles, ou une faction dominante de l'un des deux corps, l'adminiſtration étoit également oppreſſive & tyrannique. Alternativement eſclaves & maîtres, ces fiers républicains ne vouloient ou ne pouvoient tracer entre le pouvoir du gouvernement & la liberté des ſujets, cette ligne de démarcation ſur laquelle ſeule peuvent repoſer les

Auſſi violent que celui des Trentes.

[a] Id., ibid. & Iſocrat. 2. p. 426.

fondemens d'une liberté uniforme, ſolide & raiſonnable.

Les dix ne furent pas plutôt revêtus des marques du pouvoir, qu'ils montrèrent, ainſi que les trente, les mêmes diſpoſitions à obéir aux Lacédémoniens & à tyranniſer leurs compatriotes [a]. Après différens combats qui eurent lieu dans le cours de deux ſemaines, & qui firent généralement beaucoup d'honneur à la bravoure & à l'habileté de Thraſybule, les tyrans d'Eleuſis & d'Athènes dépêchètent des couriers à Sparte & à Lyſandre pour ſolliciter du ſecours. Cet actif & entreprenant général arriva bientôt pour maintenir le gouvernement qu'il avoit établi. A la tête d'un corps puiſſant de ſoldats mercenaires, il marcha vers le Pirée, qu'il inveſtit par terre, tandis que ſon frère Libys bloqua le port avec une nombreuſe eſcadre [b].

Lyſandre marche vers le Pirée.

Ces diſpoſitions rendirent l'eſpérance & le courage aux tyrans; & l'on ne peut douter que Thraſybule & ſes partiſans n'euſſent été bientôt contraints de ſe rendre, ſi les opérations des généraux Spartiates n'avoient pas

Ses meſures renverſées par Pauſanias.

---

[a] Lyſias contre Eratoſth. p. 212 & ſuivantes.

[b] Xénoph. p. 476 & Diodor. l. 14, p. 414.

été contrariées ; mais l'arrogance orgueilleuſe de Lyſandre, & l'avarice rapace de ſes amis, provoquèrent l'indignation & le reſſentiment de tout ce qu'il y avoit de plus reſpectable à Sparte. Les rois, les magiſtrats & le ſénat conſpirèrent pour humilier ſon ambition ; & de peur qu'il ne jouît de la gloire de conquérir Athènes une ſeconde fois, Pauſanias, le plus populaire & le plus chéri des princes qui euſſent régné à Sparte, leva à la hâte une armée, compoſée de Lacédémoniens, & d'un corps conſidérable d'alliés du Péloponèſe, & traverſant l'Iſthme de Corinthe, alla camper dans le voiſinage d'Athènes, ſe faiſant peu de ſcrupule d'augmenter les diſſentions qui la déchiroient, pourvu qu'il prévint & contrariât les projets de Lyſandre.

Pauſanias épouſe les intérêts de Thraſybule & de ſes adhérens.

Olymp. 94. 2. A. C. 403.

Tandis que les deux armées de Spartiates témoignoient par la diſtance de leurs camps, combien ils étoient ſéparés de vues & d'intérêts, il ſurvint un incident qui décida Pauſanias à ſoutenir Thraſybule & ſes compatriotes. Son antipathie pour un rival, objet de ſa jalouſie & de ſa haine, le faiſoit déjà pencher vers cette réſolution, lorſque Diognotes, Athénien, lui amena les enfans de Nicératus & d'Eucratès, dont le premier étoit fils &

le ſecond, frère du grand Nicias, avec qui le Roi de Sparte avoit été uni par les nœuds ſacrés de l'hoſpitalité & de l'amitié. Ayant placé ſur les genoux de Pauſanias ces orphelins délaiſſés, il le conjura, au nom de l'attachement religieux qu'il conſervoit pour la mémoire de leur illuſtre ayeul, d'avoir pitié de leur innocence & de leur foibleſſe, & de les défendre contre la tyrannie d'une faction mépriſable, qui s'acharnoit à détruire tous ceux qui étoient diſtingués par la naiſſance, les richeſſes ou la vertu [a]. Quand même cette touchante ſcène n'eût pas ému le cœur de Pauſanias, elle lui fourniſſoit au moins un prétexte plauſible pour embraſſer le parti de Thraſybule, puiſque celui-ci comptoit au nombre de ſes compagnons les amis & la famille de Nicias, qu'on avoit long-temps ſoupçonné de pencher pour les intérêts de Sparte.

Commiſſaires nommés pour arranger les affaires d'Athènes.

Avant qu'il eût pu perſuader tout à fait l'ennemi de ſes intentions favorables, on ſe livra pluſieurs aſſauts ſanglans, dans leſquels les partiſans de la démocratie défendirent le Pirée

[a] Lyſias contre Poliaque, p. 303, & la traduction Lyſias, p. 231.

avec des forces inégales, mais avec un courage extraordinaire [a]. Enfin Pausanias leur fit comprendre qu'au-lieu d'en vouloir à leurs personnes, il desiroit protéger leurs droits. Ses émissaires répandirent dans Athènes la nouvelle de ce changement inattendu; ce qui engagea un grand nombre d'Athéniens à secouer le joug des tyrans, & à demander une réconciliation avec leurs concitoyens du Pirée. Le Roi de Sparte accueillit favorablement leurs députés, & les envoya sous sa garantie, proposer aux Ephores & au sénat des ouvertures d'accommodement. Les partisans de Lysandre & des tyrans s'efforcèrent de contrarier cette négociation; mais les Spartiates nommèrent malgré eux quinze députés, qui, de concert avec Pausanias, reçurent le pouvoir de décider du sort des Athéniens [b].

Avec l'approbation, ou plutôt par le commandement de ces conciliateurs, les factions d'Athènes cessèrent leurs hostilités. Les tyrans furent dépouillés de leur pouvoir; on retira la garnison étrangère; & le gouvernement po-

Ses vues heureusement remplies.

---

a Xénoph. Diodore. Lysias, ubi suprà.

b Xénophon, p. 478.

pulaire fut rétabli. Cette importante révolution fut remarquable par la douceur avec laquelle elle s'exécuta. Les auteurs & les inſtrumens de l'uſurpation la plus oppreſſive dont il ſoit fait mention dans les annales d'aucun peuple, eurent la permiſſion de ſe retirer en ſûreté à Eleuſis. Thraſybule, à la tête d'une proceſſion militaire, ſe rendit au temple de Minerve, bâti dans la citadelle; & des tributs de reconnoiſſance, accompagnés de ſacrifices, furent préſentés à cette divinité tutélaire, qui avoit reſtitué à leur patrie de vertueux exilés, & mis fin aux diviſions de la république. Les citoyens qui avoient été bannis, & ceux qui avoient occaſionné leur banniſſement, s'unirent dans cette occaſion ſolemnelle; après quoi s'étant tous aſſemblés, Thraſybule leur adreſſa le diſcours ſuivant:

Harangue mémorable de Thraſybule.

» L'expérience de vos démarches paſſées doit vous mettre en état, ô Athéniens! de vous juger vous-mêmes, & de vous connoître les uns & les autres. Sous quel prétexte, vous qui nous chaſſâtes de ces murs, pouviez-vous ſoutenir une faction tyrannique? Pourquoi vouliez-vous aſſervir vos concitoyens? Sur quelle ſupériorité de mérite pouviez-vous fonder vos prétentions à l'autorité? Eſt-ce parce que vous ſurpaſſez

en ſageſſe & en vertu les hommes que vous outragiez ? Cependant ils n'ont point cherché à ſortir de la pauvreté par l'avidité du luxe, tandis que les tyrans que vous ſerviez, augmentoient leurs richeſſes par la rapacité la plus oppreſſive. Eſt-ce parce que vous êtes plus braves & plus belliqueux ? Néanmoins ce peuple outragé, ſeul, dépourvu d'aſſiſtance, & preſque déſarmé, a triomphé de votre multitude, renforcée par la garniſon Lacédémonième, par les puiſſans ſecours de Pauſanias, & par les mercénaires expérimentés de Lyſandre. De même que vous devez céder le prix de la probité & de la bravoure, de même vous ne pouvez revendiquer l'honorable avantage d'une prudence & d'une ſagacité ſupérieures. Non-ſeulement vous avez été vaincus ſur le champ de bataille, vous l'avez encore été dans les négociations, par ceux que vous mépriſiez. Vos maîtres Lacédémoniens vous ont livrés à eux comme des chiens ſujets à mordre [a], liés & muzelés, pour recevoir la juſte pu-

---

[a] ὥσπερ τοὺς δακνεῖτας κλοιὸν ἔχοντες παρὰ δίδασιν. Xénoph. Hellen. 2. ſub. fin. On ſait aſſez que les anciens, dans leurs comparaiſons, avoient plus d'égard à la juſteſſe qu'à la dignité.

nirion de votre audace & de vos cruautés. Quant à vous, mes compagnons de souffrances & d'exil, vous qui partageâtes les rigueurs de mon banniſſement, & qui partagez maintenant le triomphe de mon retour victorieux, je vous exhorte au pardon & à l'oubli de nos communes injures. Que la dignité de vos ſentimens relève l'éclat de vos actions. Montrez-vous ſupérieurs à vos ennemis, non-ſeulement en valeur, mais en clémence, afin que la concorde puiſſe naître de la modération, & la force de la concorde. »

L'amniſtie. L'effet de ce généreux enthouſiaſme, excité & répandu par Thraſybule, ſe manifeſta dans une réſolution fort étrange que prit l'aſſemblée. Durant l'uſurpation des trente, on avoit emprunté cent talens des Lacédémoniens, pour ſoutenir la rigueur barbare d'une adminiſtration qui avoit banni cinq mille citoyens [a], & en avoit condamné quinze cens à la mort, ſans leur faire leur procès. On ne devoit pas attendre du corps de la nation le paiement d'une ſomme ſi évidemment employée contre ſa ſûreté & ſes intérêts. Cependant les Athéniens décidèrent

---

[a] Iſocrat. in Aréopag. p. 345, dit qu'ils étoient plus de cinq cens. Diodore ſpécifie la moitié des citoyens.

d'une

d'une voix unanime, qu'elle ſeroit levée ſans diſtinction ſur eux tous [a]. Cette généroſité ſans exemple auroit pu enhardir le parti des tyrans, malgré ſon état de foibleſſe, à revenir d'Eleuſis; mais il ſentoit trop combien il s'étoit rendu coupable pour s'attendre au pardon ou à l'impunité. Ayant fortifié leur réſidence autant que les circonſtances pouvoient le permettre, ils commencèrent à préparer des armes, à raſſembler des ſtipendiaires, & à tenter de nouveau le ſort des combats. Mais leurs hoſtilités entrepriſes avec des forces inégales, & conduites par la rage & le déſeſpoir, furent aiſément repouſſées par l'énergie de la nouvelle république. Les chefs les plus mutins ſcellèrent de leur ſang le ſalut de leurs complices, qui ſe ſoumirent à la clémence de Thraſybule. Cet heureux & magnanime capitaine embraſſa généreuſement leur cauſe, & obtint un décret du peuple pour leur rendre le nom de citoyens, les réintégrer dans leurs biens & leurs priviléges, & enſevelir dans l'oubli le ſouvenir de leurs offenſes [b] paſſées. L'aſſemblée

[a] Iſocrat. Ibid, & p. 495 de la traduction.

[b] On comptoit parmi ces offenſes les loix arbitraires qu'ils avoient établies durant leur uſurpation. Toutes ces

alla jusqu'à ratifier par serment cet acte d'amnistie, dont les nations les plus civilisées ont adopté l'idée & le nom, & qui a reçu les éloges de tous les historiens, tant anciens que modernes. Eblouis par l'éclat d'une démarche si honorable pour Thrasybule & pour les Athé-

---

loix furent annullées, & l'on rétablit celles de Solon, de Clisthène, de Périclès, &c. Il paroît que les Athéniens profitèrent de cette occasion pour examiner leurs anciennes loix, car ils abolirent celles qui ne convenoient plus aux circonstances d'alors, & en instituèrent de nouvelles. Andocid. orat. 1. de myster. p. 212. & Démosth. adv. Timocrat. p. 496. L'année où la démocratie fut remise en vigueur, ou en d'autres termes, l'Archontat d'Euclides, fut conséquemment regardé comme une époque importante dans la jurisprudence d'Athènes. Les seules altérations essentielles qui nous ayent été transmises, consistoient, 1°. dans la loi, qui borne le droit de voter dans les assemblées, à ceux qui étoient nés d'une mère Athénienne; il suffisoit dans l'origine que le père fût citoyen, & l'on ne regardoit point à la condition d'une mère. Athénée. 13. p. 285, & Mark. dans la vie de Lysias. p. 55. 2°. dans la loi de Démophante, qui exigeoit que les citoyens affirmâssent par serment que nul danger personnel ne les empêcheroit de faire leur possible pour affranchir leur contrée du pouvoir des tyrans. Voyez Lycurg. contre Leocr. p. 180. & Andoc. de myst. p. 220.

niens, ils ont tous oublié de dire que l'on n'observa pas fidèlement les conditions de ce pacte d'indulgence; la plus forte évidence prouve d'ailleurs * qu'après la mort des tyrans, les fauteurs de leur usurpation furent accusés, convaincus & punis pour des crimes dont on leur avoit promis l'oubli par un ferment solemnel. Tant il est vrai que les Athéniens avoient assez de sagacité pour bien connoître les leçons d'une saine politique, ou même les règles de la justice, mais qu'ils manquoient de la constance nécessaire pour les mettre en pratique.

Non observé

* Voyez les discours de Lysias contre Agoratus & Eratosthènes, de la p. 253 à 280.

CHAPITRE XXIV.

ACCUSATION de Socrate. -- Artifices de ſes accuſateurs. -- Sa défenſe. -- Sa condamnation. -- Son diſcours aux juges. -- Sa converſation dans la priſon. -- Et ſa mort. -- Perſécution momentanée de ſes diſciples. -- Ecrits de Cébès. -- Æſchynes. -- Etat de la philoſophie. -- Des beaux-arts. -- De la littérature. -- Hérodote. -- Thucydides. -- Xénophon. -- Tranſition aux affaires publiques de la Grèce. -- Les Spartiates s'emparent d'Elis. -- Les Meſſéniens ſont chaſſés de la Grèce. -- Hiſtoire de Cyzène. -- De la Sicile. -- Guerre avec Carthage. -- Siége d'Agrigente. -- Règne de Denys. -- La Sicile, première province de Rome.

Acculation de Socrate. Olymp. 95. 3. A. C. 400.

L'INJUSTE rigueur des tribunaux d'Athènes exercée contre les partiſans de la faction ariſtocratique, ſeroit moins condamnable ſans doute que celle dont Socrate fut l'objet; mais parmi les événemens les plus mémorables qui ſuivirent le rétabliſſement de la démocratie, on trouve le procès & la condamnation de ce ſage, dont l'unique offenſe étoit de cou-

voit de honte par ſa ſublime vertu, les vices & les folies de ſes contemporains. Sa mort mit le ſceau à la perfection de ſon utile & glorieuſe vie. Elle ſembla lui être accordée comme une faveur, & non pas infligée comme un châtiment. En effet, ſi Socrate, qui avoit déjà paſſé ſa ſoixante-dixième année, n'eût fait que céder à la néceſſité de mourir, ſa réputation auroit été tranſmiſe à la poſtérité avec moins d'éclat, & d'une manière à coup ſûr moins authentique.

Cauſe principale de cette démarche.

La cauſe originelle du procès qu'on lui intenta, fut la farce burleſque d'Ariſtophanes, qui avoit pour titre, *la nuée*, & à laquelle nous avons déjà eu occaſion de faire alluſion. Dans cette œuvre d'infamie, Socrate eſt repréſenté reniant la religion de ſon pays, corrompant les mœurs de ſes diſciples, & profeſſant l'art odieux du ſophiſme & de la chicane. Les traits du poëte s'envenimèrent par degrés, en paſſant par la bouche d'une populace licentieuſe, toujours excitée par cette envie épidémique qui s'acharne toujours à l'homme de bien, dont la vertu eſt trop indépendante pour lui plaire & trop ſincère pour le flatter. Ses diſcours inſinuèrent & perſuadèrent que le prétendu ſage étoit réellement tel que l'avoit

reprélentée le cynisme effronté d'Aristophanes. La calomnie fut reçue avec avidité, & son fiel rendu plus amer, par les menées des prêtres & des démagogues ambitieux, ainsi que par le ressentiment d'une foule de mauvais poëtes & de vains sophistes, dont le prétendu mérite n'avoit pu se soutenir devant l'œil pénétrant de Socrate, & dont le naturel irascible avoit été fortement aiguilloné par sa franchise [a]. D'après une conspiration aussi puissante, il paroît extraordinaire que Socrate ait échappé si long-temps à la mort, surtout si l'on considère que, durant la démocratie, il ne déguisa jamais son mépris pour la légèreté capricieuse, l'injustice & la cruauté de la multitude; & que, durant l'usurpation des trente, il blâma ouvertement les vices, & défia le pouvoir de ces tyrans odieux. Il attribua lui-même sa lon-

[a] Les causes de sa persécution, indiquées par Xénophon, dans son apologie de Socrate, sont plus amplement expliquées dans celle que Platon a composée. Voyez Platon. Apol. Socrat. Sect. 6. Ces deux admirables traités de morale pratique, joints au premier chap. des *memorabilia* de Xénophon, & au Phédon du premier, ont fourni les principaux traits de ce qui est rapporté dans le texte.

que tranquillité à ſon peu d'ambition. S'il eût pris part aux affaires publiques, & s'il ſe fût armé de l'autorité pour réſiſter à la corruption de ſon ſiècle, il auroit été ſans doute expoſé à une mort plus prompte [a]. Nonobſtant ſa condition privée, ſes diſciples paroiſſent avoir regardé comme une circonſtance ex-

---

[a] Les paroles mémorables de Socrate déshonoreront à jamais l'eſprit ſévère & inflexible de la démocratie. Ευ γαρ ισθ', ω Ανδρες Αθηναιοι, ει εγω παλαι επιχειρησα τα πολιτικα πραγματα, παλαι αν απολωλειν, κ' ουτε αν υμας ωφελησειν ουδεν ουτε αν εμαυτον. Και τοι μη αχθεσθε λεγοντι ταληθη, ου γαρ εστιν οστις σωθησεται, ουτε υμιν ουτε αλλω ουδενι πληθει γνησιως εναντιουμενος, κ' διακωλυων πολλα αδικα κ' παρανομα εν τη πολει γιγνεσθαι αλλα αναγκαιον εστι τω οντι μαχεσθαι υπερ του δικαιου, κ' ει μελλει ολιγον χρονον σωθησεσθαι, ιδιωτευειν, αλλα μη δημοσιευειν. Plat. Apol. Soc. c. 13.

« Vous ſavez parfaitement, ô Athéniens ! que ſi je m'étois ingéré dans les affaires publiques, j'aurois péri beaucoup plus tôt, ſans avantage pour vous ou pour moi-même. Ne vous offenſez pas de ceci; mais celui-là ne ſauroit vivre long-temps qui blâme & contredit avec vigueur votre injuſtice & votre licence, ô citoyens d'Athènes, ou celles de toute autre multitude. Le défenſeur de la vertu, s'il veut ſurvivre ſeulement quelques années à ſes efforts, doit mener une vie privée, & ne point ſe mêler de politique ».

traordinaire, qu'au milieu des troubles de la démocratie, ſa gloire & ſon mérite, tout en excitant l'envie, euſſent échappé à la perſécution, durant le long eſpace d'une vie de ſoixante-dix ans.

Artifices de ſes accuſateurs.

Quand ſes ennemis furent enfin déterminés à intenter une accuſation contre lui, ils eurent beſoin de beaucoup d'adreſſe pour donner à leurs calomnies des apparences plauſibles. Socrate converſoit publiquement avec toutes ſortes de perſonnes, en tous lieux & en toute occaſion. Ses opinions étoient auſſi bien connues que ſa perſonne, & elles étoient toujours uniformes & conſéquentes. Il n'enſeignoit point de doctrine ſecrette; il n'admettoit point d'auditeurs particuliers: tout le monde étoit admis à ſes leçons; & ſa pauvreté, comparée avec les richeſſes exorbitantes des ſophiſtes ſes accuſateurs, prouvoit aſſez qu'elles étoient gratuites. Pour balancer ces points irrécuſables, ſes ennemis s'en reposèrent ſur la haine des juges & jurés, compoſés de la plus vile populace, & ſur les menſonges des faux témoins, qu'on pouvoit ſe procurer à Athènes pour la modique ſomme de cinq drachmes. Ils n'avoient pas moins de confiance dans les artifices & l'éloquence de Mé-

litus, d'Anytus [a] & de Lycon. Le premier devoit porter la parole au nom des prêtres & des poëtes; le second devoit repréſenter les bourgeois & les artiſtes; & le troiſième, expoſer les griefs des ſophiſtes & des rhéteurs [b].

Par la nature de l'accuſation, dont la religion étoit le principal objet, la cauſe, conformément aux loix, auroit dû être portée devant le tribunal moins nombreux, mais plus éclairé de l'Aréopage. Néanmoins, elle le fut immédiatement devant l'aſſemblée tumultueuſe, ou, pour mieux dire, devant la tourbe de l'Héliæa [c], cour de judicature qui étoit formée de

Défauts de formalité dans le procès.

---

[a] On laiſſe entrevoir des raiſons perſonnelles de la part qu'Anytus & Mélitus prirent à l'accuſation. Voyez Andocid. Orat. 1. & Xénophon, Apol. de Socrate. Libanius a fait une longue hiſtoire du peu que dit Xénophon, & l'a entièrement défiguré. Apol. de Socrate, p. 642 & ſuiv.

[b] Platon, Apol. de Socr. c. 10.

[c] Ceci eſt prouvé par des circonſtances innombrables, dont quelques-unes ſont mentionnées plus bas, quoique Meurſius, dans ſon traité de l'Aréopage, (v. le tréſor de Gronovius, vol. 5.) ſoutienne que le procès de Socrate fut plaidé à cette cour; opinion qui a été généralement ſuivie, mais dont on revient, pour peu que l'on faſſe attention aux ouvrages des orateurs d'Athènes. Voyez Iſoc. orat. Areop. Lyſias contre Andocid.

cinq cens personnes, que leur éducation & leur genre de vie exposoient en général à être entraînées par l'éloquence, intimidées par l'autorité, & corrompues par toutes sortes de moyens de séduction.

Inflexible probité de Socrate.

Dans un siècle, & chez une nation dégénérés, peu d'hommes vertueux ou habiles ont acquis la faveur du peuple par leurs seules vertus, ou par leurs seuls talens. Si au milieu d'une telle nation, il arrive qu'un homme, d'ailleurs estimable, soit ambitieux, il sacrifiera nécessairement à cette passion ses sentimens & ses principes; parce qu'il ne peut gagner la faveur générale qu'en proportion de ce qu'il cesse de la mériter. Une loyauté inflexible sera payée du ridicule; & la sagesse qui dédaigne l'artifice, languira dans l'obscurité, tandis que la célébrité, la fortune & les honneurs ne seront que pour des hommes médiocres & souvent totalement ineptes, mais qui savent flatter les préjugés, imiter les mœurs, satisfaire l'or-

---

p. 108, & Andocid. orat. p. 215. Le serment auquel Socrate fait allusion dans l'apologie de Xénophon, c. 4. peut seulement s'appliquer à l'Heliæa. Il est rapporté tout au long par Démosthènes, orat. contra Thimocrates.

gueil, ou adopter les ressentimens d'une populace insolente. L'ame supérieure de Socrate étoit incapable de se plier à ces lâches complaisances. Lorsqu'il fut cité pour se défendre, il avoua modestement qu'il étoit lui-même singulièrement affecté de l'éloquence persuasive de ses adversaires, quoiqu'à parler vrai, s'il pouvoit se permettre cette expression, ils n'eussent rien dit qui eût quelque rapport à l'accusation dont il étoit l'objet [a]. Il observa ensuite que Chœréphon, dans le transport de son amitié pour lui, ayant demandé à l'oracle de Delphes s'il y avoit un homme plus sage que Socrate, l'oracle avoit répondu que Socrate étoit le plus sage des hommes. Afin de justifier la réponse d'un dieu dont tous les Grecs reconnoissoient la véracité, il avoit conversé avec toutes les personnes qui rempliſſoient dans la république les fonctions les plus éminentes; & trouvant que toutes prétendoient savoir plusieurs choses qu'elles ignoroient, il avoit commencé à soupçonner qu'il leur étoit supérieur en ce point, parce qu'il ne se glorifioit d'aucune espèce de connoissances, à moins qu'il ne la

Sa défense.

[a] La simplicité de l'original est inimitable: Και τοι αληθες γε, ως εγος εστιν ουδεν εφηκασι. Plut. Apol.

poſſédât réellement. Il communiquoit librement ce qu'il ſavoit, s'efforçant de tout ſon pouvoir de rendre ſes concitoyens plus ſages & plus heureux; fonction ajouta-t-il, » ô Athéniens ! à laquelle je me crois appelé par le dieu ſuprême, dont je reſpecte l'autorité encore plus que la vôtre. »

Excite le courroux de ſes juges.

Les juges furent indignés d'entendre un homme accuſé d'un crime capital, parler avec cette fermeté, tandis qu'ils s'attendoient à le voir, ſuivant la coutume, amener devant eux ſa femme & ſes enfans, pour que leurs larmes intercédaſſent en ſa faveur [a], & employer le diſcours que ſon ami l'orateur Lyſias avoit compoſé pour ſa défenſe; diſcours également propre à démaſquer la calomnie & à exciter la compaſſion. Mais Socrate, qui regardoit comme un malheur bien plus grand de commettre une injuſtice que de la ſouffrir, dé-

---

[a] Ces circonſtances, qui ont été également citées par Xénophon & par Platon, prouvent que le procès de Socrate ſe plaida devant un tribunal populaire. Il eſt notoire que l'Aréopage proſcrivoit toutes ces méthodes illégales d'altérer le jugement & de ſéduire les paſſions. V. Démoſthènes, in Near & Ariſtocrat. Æſchyne in Timar. Lucien, Hermotim. & Iſocrat. Aréopag.

clara qu'il considéroit comme une action indigne de sa gloire & de son caractère, d'avoir recours à d'autres moyens de défense qu'à ceux qui lui étoient fournis par une vie innocente & utile. Il n'appartenoit qu'aux dieux de savoir si c'étoit un mal que d'encourir le châtiment d'un délit dont on l'accusoit faussement. Quant à lui, il croyoit n'avoir pas lieu de s'affliger, de ce qu'on le délivroit des incommodités de la vieillesse, qui étoient sur le point de l'accabler, & de ce qu'on le forçoit à quitter la vie [a], lorsque son esprit, encore actif & vigoureux, étoit propre à laisser après lui la plus agréable impression dans le souvenir de ses amis.

Socrate est condamné.

L'intrépide magnanimité de Socrate ne put ébranler la résolution de ses juges. Tel est néanmoins l'ascendant de la vertu sur les ames les plus perverses, qu'il ne fut trouvé coupable que par une majorité de trois voix

[a] Xénophon dit qu'il écrivit la défense de Socrate après tant d'autres, qui avoient déjà rempli cette tâche avec assez d'art & de fidélité, en vue d'éclaircir un point sur lequel Socrate avoit beaucoup insisté ;

ſeulement [a]. Les juges lui ordonnèrent enſuite, conformément à un principe qui décèle le véritable eſprit de la tyrannie démocratique, de prononcer lui-même ſa ſentence, & de nommer la peine qui devoit lui être infligée. La peine que je mérite, dit Socrate, pour avoir conſumé ma vie entière à tâcher de rendre mes compatriotes plus ſages & meilleurs, & ſurtout à m'efforcer d'imprimer à la jeuneſſe d'Athènes l'amour de la juſtice & de la tempérance, eſt d'être entretenu dans le Prytanée pendant le reſte de ma vie. Cet honneur m'eſt dû à plus juſte titre qu'aux vainqueurs des jeux Olympiques, puiſqu'autant qu'il a été en mon pouvoir, j'ai réellement augmenté le bonheur de mes concitoyens, ce que les autres n'ont fait qu'en apparence. Irrités de cette obſervation, qui auroit dû les confondre, les juges procédèrent à la ſentence, & condamnèrent Socrate à boire la ciguë [b].

Son diſcours aux juges qui votèrent en ſa faveur.

Cette injuſtice atroce excita l'indignation de ſes amis & de ſes diſciples, qui étoient en grand nombre, & dont pluſieurs l'avoient

---

ſavoir : « *que pour lui la mort étoit préférable à la vie.* » Xénophon, Apol. ſub. init.

[a] Platon. Apol. [b] Id. Ibid.

accompagné devant ſes juges. Mais elle n'éveilla d'autres ſentimens dans l'illuſtre ſage qu'un ſentiment de pitié pour les aveugles préjugés des Athéniens. Il s'adreſſa enſuite à ceux de ſes juges qui avoient été oppoſés à cette ſentence injuſte. « Il les conſidéroit, dit-il, comme des amis avec leſquels il s'entretiendroit volontiers un inſtant, ſur ce qui lui étoit arrivé avant d'être condamné à la mort. Depuis le commencement de la perſécution, une circonſtance extraordinaire, à ce qu'il obſervoit, avoit accompagné toutes ſes paroles, toutes ſes actions & toutes les démarches qu'il avoit faites dans le cours de ſon procès. Le démon familier qui, dans les occaſions ordinaires, avoit été ſi vigilant à le retenir lorſqu'il étoit ſur le point de dire ou de faire quelque choſe de meſſéant ou de nuiſible, ne l'avoit pas empêché une ſeule fois, durant toute la ſuite de cette affaire, de ſuivre la pente de ſes propres inclinations. Cette raiſon lui faiſoit ſoupçonner que le ſort auquel on venoit de le condamner, bien qu'il fût regardé comme un mal, étoit pour lui un bien réel. Si la mort n'étoit qu'un changement de ſcène, ne devoit-on pas enviſager comme un avantage de s'éloigner de ces prétendus

juges, pour aller devant Minos & Rhadamanthe, qui, pour leur amour de la juſtice, avoient été élevés par la divinité à cette importante fonction de juger les hommes? Quel délice de vivre & de converſer avec les héros & les poëtes immortels de l'antiquité! Il vous convient de même, ô mes amis! d'être tranquilles relativement à la mort, puiſqu'aucun mal, ſoit durant la vie, ſoit après le trépas, ne ſauroit arriver aux hommes vertueux, dont l'intérêt véritable eſt toujours l'objet de la ſollicitude du ciel. Pour ma part je ſuis perſuadé qu'il vaut mieux mourir que vivre, & c'eſt pourquoi je n'en veux point à mes Juges. Je vous prie de vous conduire envers mes fils, lorſqu'ils auront atteint l'âge de raiſon, comme je me ſuis conduit envers vous, ne ceſſant de les blâmer & de les reprendre lorſqu'ils préféreront la richeſſe ou le plaiſir, ou tout autre objet frivole, à l'ineſtimable prix de la vertu. S'ils ont une trop haute idée de leur propre mérite, faites-leur-en le reproche avec ſévérité, ô Athéniens! comme je vous ai reproché la même illuſion. En agiſſant ainſi, vous vous conduirez avec juſtice envers moi & envers eux. Il eſt temps de nous ſéparer. Je vais mourir; vous allez continuer de

vivre ; mais lequel vaut le mieux ; c'eſt un ſecret qui n'eſt ſu que de la divinité [a].

L'exécution de Socrate différée à cauſe de la fête de Délos.

Il n'eſt pas ſurprenant que les diſciples de Socrate ayent regardé les événemens de ſa vie extraordinaire, & ſurtout la ſcène qui la termina, comme des faits dirigés par une providence particulière [b]. Chaque circonſtance concourut à prouver ſa fermeté inaltérable, & à déployer ſon inimitable vertu. Il arriva, avant le jour du jugement, que le grand-Prêtre avoit couronné la poupe du vaiſſeau qu'on envoyoit tous les ans à Délos, pour remercier Apollon du ſervice que Théſée, revenant triomphant de l'île de Crète, avoit rendu à ſa ville

---

[a] Plat. Apol. ſur la fin.

[b] Suivant Platon, il n'arriva rien dans cette affaire, *ανευ θειας μοιρας*, ſans la participation divine. Plat. Apol. Il dit néanmoins au commencement du Phédon : *τυχη τις αυτω, ω εχεκρατες! συνεβη.* O Elécrate, quelle a été ſa deſtinée ! Mais le mot *τυχη* ſe rapproche ici à l'effet, non pas à la cauſe ; non pas à un haſard aveugle, mais à une inconcevable diſpoſition d'événemens produits par une entremiſe particulière de la divinité. Ce terme eſt employé dans ce ſens, non-ſeulement par des philoſophes, mais même par des orateurs, & entr'autres par Démoſthènes, comme nous le verrons plus bas.

natale, en l'affranchiſſant d'un tribut honteux [a]. Cette cérémonie annonçoit le commencement de la fête, qui finiſſoit au retour du vaiſſeau; & tant qu'elle duroit, il n'étoit pas permis d'infliger aucune peine capitale. Elle fut prolongée par les vents contraires l'eſpace de trente jours, pendant leſquels Socrate demeura en priſon & dans les fers. Ses amis le viſitoient journellement, ſe rendant, au commencement du jour, à la porte de la priſon, & attendoient avec impatience qu'elle s'ouvrît. Leur converſation rouloit ſur les mêmes ſujets qui les avoient ci-devant occupé, mais ne leur procuroit pas ce plaiſir pur & ſans mélange qu'ils avoient coutume d'éprouver dans la compagnie de Socrate. Elle n'occaſionnoit cependant rien de ſémblable à cette douleur ſombre, naturellement excitée par la préſence d'un ami condamné à mourir. Ils ſentoient une eſpèce de mélancolie agréable, une ſenſation mêlée de triſteſſe & de plaiſir qui n'a de nom dans aucune langue [b].

---

[a] Voyez tome 1. p. 62.

[b] Elle eſt admirablement décrite par Platon. Αλλα στιχιος ατοπον τι μοι παθος παρην ὴ τις ἀηθης κρασις. απο τε της ηδονης συγκιρναμενη εμοι ὴ της λυπης. Ce qui ſuit eſt inimitable : ὴ παντες οι παροντες σχεδον τι

Quand le fatal vaiſſeau fut entré dans le port, Criton, celui de ſes diſciples de Socrate en qui il avoit le plus de confiance [a], apporta le premier cette triſte nouvelle ; & vivement ému par les approches du danger de l'ami qu'il admiroit, il ſe haſarda de lui propoſer une évaſion ſecrette, lui diſant en même-temps qu'il avoit raſſemblé une ſomme aſſez forte pour corrompre la fidélité de ſes gardiens. Cette propoſition puſillanime, qui ne pouvoit être juſtifiée que par l'attachement aveugle de l'amitié, fut accueillie par Socrate d'un air de plaiſanterie, qui montroit l'entière liberté d'eſprit dont il jouiſſoit. « Dans quel pays, ô Criton ! puis-je éviter la mort ? où fuirai-je pour me ſouſtraire à cet arrêt inévitable, Il refuſe de s'évader de la priſon.

αὐτοῦ ἐπειμεθα ποτε μεν γελωντες, ενιοτε δε δακρυοντες, εις δε ημων δε ημων διαφερομενως Απολλοδωρος· οιδα γαρ τον ανδρα καὶ τον τροπον αυτου : Phæd. 8. c. 2.

Socrate ſeul n'éprouvoit aucune de ces ſenſations ; mais, comme dit Montagne, qui avoit parfaitement ſaiſi ſon caractère : & qui ne reconnoiſſe en lui non-ſeulement de la fermeté & de la conſtance (c'étoit ſon aſſiette ordinaire que celle là) mais je ne ſais quel contentement nouveau, & une alégreſſe enjouée en ſes propos & façons dernières

a Trouvant Socrate profondément endormi, il ſe repoſa à ſes côtés juſqu'à ſon réveil. Plat. Ibid.

porté contre tout le genre humain ? » Apollodore, homme d'une médiocre intelligence, mais ſon admirateur tendre & zélé, lui ayant dit « que ce qui le chagrinoit infiniment, étoit qu'un homme tel que lui pérît injuſtement ». Il lui répondit en lui careſſant le front : « & ſeriez-vous moins chagrin, Apollodore, ſi j'avois mérité mon ſupplice[a] ? » Quand ſes amis, & Criton en particulier, inſiſtèrent pour lui perſuader que ce ſeroit manquer de généroſité autant que de prudence, que de faire une veuve de ſa femme, de ſes enfans des orphelins, & de ſes diſciples des êtres à jamais miſérables & délaiſſés, par condeſcendance pour la réſolution précipitée d'une multitude injuſte ou trompée, & qu'ils le conjurèrent, au nom de tout ce qu'il y a de ſacré, de ſauver une vie ſi précieuſe : » Socrate prit un ton plus ſérieux, rappela les maximes qu'il pratiquoit, & les dogmes qu'il avoit toujours enſeignés, diſant : « que quelqu'injuſtement que nous fuſſions traités, il n'étoit jamais de notre intérêt d'être injuſtes, encore moins de faire rejaillir ſur nos parens ou notre patrie,

---

[a] Xénophon & Plat. ibid.

les injures dont nous avions à nous plaindre de leur part, & d'enſeigner par notre exemple la déſobéiſſance aux loix. » La force de ſes raiſonnemens, & plus encore l'inaltérable fermeté & la ſérénité riante qui paroiſſoient dans ſes regards, dans ſes diſcours & dans ſes actions [a], réduiſirent au ſilence les ſollicitations & le tendre intérêt de ſes diſciples. La dignité de la vertu exalta leurs ames. Ils le quittèrent en verſant des larmes, cauſées par une admiration qu'ils ne pouvoient exprimer, & dans la ferme réſolution de voir leur maître de meilleure heure que de coutume le matin de la funeſte journée.

Sa conduite le dernier jour de ſon empriſonnement.

Le lendemain, lorſqu'ils furent arrivés à la porte de la priſon, ils furent priés d'attendre, parce que les onze (c'eſt ainſi qu'on appeloit les exécuteurs de la juſtice) détachoient les fers de Socrate, & lui annonçoient qu'il devoit mourir avant le coucher du ſoleil. Bientôt on leur permit d'entrer. Ils trouvèrent Socrate qui venoit d'être ſoulagé du poids de ſes chaînes, ayant près de lui ſa femme Xantippe, qui tenoit dans ſes bras le plus jeune de ſes fils. Dès qu'ils

---

a Καὶ ὄμμασι καστηρμασι καὶ βαδίσμασι φαιδροῖς, Xénoph. Apol.

parurent, elle s'écria : « Hélas ! Socrate, voici vos amis qui viennent, que vous voyez pour la dernière fois, & qui vous voyent de même ! » Socrate tournant les yeux vers Criton, demanda que quelqu'un la conduisît à sa demeure. Elle sortit en se frappant la poitrine, & en donnant l'essor à cette douleur bruyante, naturelle à son sexe [a] & à son caractère.

Sa conversation avec ses disciples.

Socrate, cependant, s'appuyant sur son lit avec sa tranquillité ordinaire, tira sa jambe à lui, & frottant doucement l'endroit que les fers avoient froissé, remarqua l'étonnant rapport qui se trouve entre ce que les hommes appellent plaisir, & la douleur qui est son opposé. La première sensation, observa-t-il, (comme il venoit d'arriver à sa jambe, après qu'elle eut été délivrée de la pression des chaînes) étoit en général suivie de l'autre. L'une & l'autre ne pouvoient exister séparément ; elles étoient rarement pures & sans mélange ; & quiconque sent l'une, peut être sûr que dans peu il éprouvera l'autre. « Je pense, dit-il, que si Ésope le fabuliste avoit fait cette ré-

---

[a] *βαναυσον τι ἡ κοπτομενην*, & un peu plus haut : *ἀλλ' ἡ γυναικες*. Phédon. sect. 3.

flexion, il auroit dit que la divinité desirant rapprocher ces natures ennemies, mais trouvant le projet impraticable, avoit au moins uni leurs extrémités, & que par cette raison le plaisir & la douleur n'avoient pas cessé depuis ce temps de se traîner respectivement à la suite l'une & l'autre. »

Raison pour laquelle il composa des vers dans sa prison, quoiqu'il n'en eût jamais fait avant cette époque.

La mention qu'il avoit faite d'Æsope, rappela à Cébès le Thébain, une conversation qu'il avoit eue depuis peu avec Euenus de Paros, célèbre poëte élégiaque, qui résidoit pour lors à Athènes [a]. Le poëte lui avoit demandé : « pourquoi son maître, qui ne s'étoit jamais adonné à la poésie, avoit, depuis son empriſonnement, composé un hymne en l'honneur d'Apollon, & mis en vers plusieurs fables d'Æsope. » Le Thébain saisit l'occasion qui se présentoit pour se satisfaire lui-même sur ce point, & se procurer des renseignemens capables de satisfaire Euenus, qui, à ce qu'il assura, ne manqueroit pas de renouveler sa question. Le sage, dont les sentimens étoient tous

[a] Ce qui suit, jusqu'à la mort de Socrate, est entièrement emprunté du Phædon, auquel il est par conséquent inutile de renvoyer à chaque phrase.

empreints, ou, pour mieux dire, animés de l'enthouſiaſme de la vertu, pria Cébès de dire à Euenus, « que ce n'étoit point en vue de le rivaliſer, ou dans l'eſpérance de le ſurpaſſer comme poëte (car il ſavoit que ce ſeroit une entrepriſe difficile) qu'il avoit commencé ſi tard cette étude nouvelle. Il s'y étoit eſſayé par obéiſſance pour un ordre du ciel, qui lui commandoit ſouvent en ſonge de cultiver la muſique. En conſéquence, il s'étoit d'abord appliqué à la philoſophie, la regardant comme la muſique par excellence ; mais depuis ſa condamnation, il avoit jugé plus ſûr d'eſſayer auſſi la muſique populaire, de peur d'omettre quelque choſe dans l'exécution de ce que les dieux lui avoient preſcrit. A cet effet, il avoit compoſé un hymne en l'honneur d'Apollon, dont on célébroit actuellement la fête ; & ne ſe trouvant pas aſſez bon mythologiſte, il avoit verſifié celles des fables d'Æſope qui s'étoient offertes les premières à ſon ſouvenir. Dites cela à Euénus ; faites-lui mes adieux, & ajoutez que s'il eſt ſage, il me ſuivra ; car je partirai vraiſemblablement aujourd'hui : ainſi l'ont ordonné les Athéniens. »

Son opinion touchant le ſuicide, &

Ces derniers mots amenèrent une importante converſation touchant le ſuicide & l'im-

mortalité de l'ame. Socrate ſoutint que, bien que la mort fût pour un ſage préférable à la vie, parce qu'il y avoit ſujet de croire qu'il ſeroit plus heureux dans une manière d'exiſter à venir, néanmoins il n'étoit jamais licite de s'ôter la vie de ſes propres mains, ou même d'expoſer ſes jours ſans un motif ſuffiſant, tel que celui qui le faiſoit agir, une ſoumiſſion reſpectueuſe aux loix de ſa patrie. Cette intéreſſante diſcuſſion occupa la majeure partie de la journée. Socrate encouragea ſes diſciples à ne point l'épargner ſur ſes ſentimens par une fauſſe délicateſſe relative à ſa ſituation; il exhorta en même-temps à la perſévérance ceux qui étoient de ſon avis. Puis entortillant ſa main dans la longue chevelure de Phédon: « ces belles boucles, lui dit-il, mon ami, vous les couperez ce ſoir [a]; mais ſi j'étois à votre place, je ne les laiſſerois pas revenir, & je ferois vœu, comme firent les Argiens dans une occaſion beaucoup moins importante, de ne jamais reprendre l'ornement

l'immortalité de l'ame.

[a] On a parlé plus haut de la cérémonie de couper ſes cheveux aux funérailles. t. 2. c. 7. p. 9, où l'on rapporte l'action des Argiens, à laquelle le texte fait alluſion.

habituel de la beauté, que je n'euſſe confirmé la doctrine de l'immortalité de l'ame. »

Concernant la mort, la ſépulture & les devoirs des amis envers les morts.

Les maximes de Socrate versèrent dans l'ame de ſes diſciples, la perſuaſion & la conſolation, comme elles ont ſouvent fait depuis dans le cœur des hommes ſavans & vertueux. Il leur apprit que « ceux qui avoient acquis l'eſprit de modération, de juſtice & de grandeur d'ame, & qui avoient mépriſé les vaines parures & les vains plaiſirs du corps, ne pouvoient jamais regretter leur ſéparation de cette enveloppe terreſtre. » Et maintenant, continua-t-il, dans le ſtyle de la tragédie, l'heure marquée m'appelle à la mort. C'eſt preſque le moment du bain, & certainement il vaut mieux qu'avant de boire le poiſon, je rempliſſe moi-même cet uſage, que de cauſer une peine inutile aux femmes, après que je ne ſerai plus. « Soit, dit Criton; mais, ô Socrate! apprenez-nous d'abord ce que nous pouvons faire pour vous obliger, relativement à vos enfans, ou à tout ce qui vous intéreſſe. » « Rien de plus, Criton, que ce que je vous ai toujours dit. En conſultant votre propre bonheur, vous ferez le mieux poſſible par rapport à mes enfans, à moi & à tout le genre humain, ſans vous lier à de nouvelles promeſſes. Mais ſi vous

abandonnez les maximes de la vertu, que nous venons de tâcher d'expliquer, vous ne rendrez ſervice ni à mes enfans, ni à perſonne de ceux avec qui vous vivrez, quand même vous jureriez à préſent le contraire ». Criton lui demanda enſuite, « comment il vouloit être enterré ? » « Comme il vous plaira, pourvu que je ne vous échappe pas. » Il ſourit en diſant ces mots, ajoutant que, quant à ſon corps, ils n'avoient qu'à l'enterrer de la manière qui leur ſembloit la plus décente, & la plus conforme aux loix de ſon pays.

Il ſe retira enſuite dans la chambre voiſine, n'étant accompagné que de Criton. Ses autres diſciples demeurèrent où ils étoient, regrettant & pleurant leur père. Quand il ſe fut baigné & habillé, on introduiſit en ſa préſence ſes fils, dont un étoit déjà grand, & les deux autres encore en bas-âge; ils étoient conduits par des femmes ſes parentes [a]. Il con- Il ſe baigne.

[a] Platon les appelle *εἰκαὶ γυναῖκες*. Cette expreſſion ſemble avoir donné naiſſance à la fable abſurde qui ſuppoſe que Socrate avoit deux femmes, rapportée par Diogènes-Laërte & par d'autres. De-là auſſi l'explication non moins abſurde qu'on a voulu donner à cette irrégularité, en diſant: « que les Athéniens, après la peſte,

verſa avec elles en préſence de Criton; & il retourna près de ſes diſciples à l'approche du ſoleil couchant. Avant qu'il eut le temps de traiter quelque ſujet de morale, le géolier entra, & ſe tenant devant lui : « je n'aurai point, dit-il, à vous accuſer, ô Socrate ! de la rage & des imprécations auxquelles je ſuis ſi ſouvent expoſé de la part de ceux qu'on renferme en ce lieu, quand, par l'ordre des magiſtrats, je leur annonce qu'il eſt temps de boire le poiſon. Votre douceur & votre généroſité ſurpaſſent tout ce que j'ai vu. Vous me pardonnerez, ſachant que je ne fais qu'obéir; & comme vous êtes au fait de ce que ſignifie mon meſſage, recevez mes adieux, & ſupportez votre deſtin avec toute la patience dont vous ſerez capable. » A ces mots cet homme endurci aux ſcènes de mort, fondit en larmes, & ſortit. Socrate le ſuivant des yeux, répondit : « & vous auſſi recevez mon adieu. Quant à moi, j'obéirai à vos inſtructions. » Puis regardant ſes diſciples : « comme ce géolier, dit-il, poſſéde bien la vraie politeſſe [a] ! Tant qu'a duré ma cap-

Le meſſager de la mort lui adreſſe un diſcours.

---

avoient permis la polygamie ou au moins la bigamie, pour réparer les ravages de ce terrible fléau.

[a] Ἀνδραποδιστὴς, le terme employé pour ſignifier l'exécuteur.

tivité, il m'a ſouvent rendu viſite, il a converſé avec moi; & maintenant avec quelle généroſité il plaint mon ſort! Mais qu'on apporte le poiſon, afin que nous exécutions ſes ordres. »

Sa converſation avant de boire le poiſon.

Criton dit alors: « il y a du temps de reſte, ô Socrate! le ſoleil jaunit encore le ſommet des montagnes. J'ai connu pluſieurs perſonnes qui ont pris le poiſon bien avant dans la nuit, à la ſuite d'un ſouper abondant, après avoir bu des vins exquis, & avoir joui des embraſſemens des perſonnes qu'ils aimoient[a]. Ne vous hâtez donc pas. » Socrate lui répondit: « ceux dont vous me parlez avoient raiſon de faire ce que vous dites, parce qu'ils croyoient y gagner, & j'aurai raiſon d'agir autrement, parce que je ſuis convaincu que je ne gagnerois que du ridicule par une ſollicitude inquiète pour la vie, qui eſt ſur le point de m'abandonner. » Criton fit pour lors un ſigne à l'enfant qui attendoit; l'enfant ſortit, broya la ciguë, & retourna avec celui qui devoit l'adminiſtrer. Socrate, en l'appercevant: indiquez-moi, lui dit-il, car vous êtes expert dans ces

---

[a] Συγγενομενους γενιως αν αν τυχοι εστιωμενους, Phæd. c. 48.

Quelle étrange peinture des mœurs Athéniènes!

matières, ce qu'il faut que je faſſe. » « Rien de plus que de vous promener, juſqu'à ce que vous ſentiez vos membres s'appeſantir ; alors vous vous repoſerez ſur le lit. » Socrate, prenant la coupe dans ſa main, & regardant cet homme avec une ſérénité inexprimable : dites-moi, eſt-il permis d'employer en libation une partie de ce breuvage ? » L'homme répliqua : il n'y en a que ce qu'il en faut. » Mais il eſt à propos, reprit Socrate, il eſt néceſſaire même, ſi nous voulons faire notre devoir, de prier les dieux, pour que notre paſſage à une autre vie ſe faſſe heureuſement. Cela dit, il garda le ſilence un inſtant, & but enſuite le poiſon, ſans qu'il parut la moindre altération dans ſa contenance. Avec un mélange de douceur & d'autorité, il appaiſa les bruyantes lamentations de ſes amis, diſant qu'il avoit commencé par congédier les femmes, exprès pour s'épargner ces doléances qui n'appartenoient qu'à leur ſexe. Comme le poiſon commençoit à gagner ſes parties nobles, il ſe découvrit le viſage, & dit à Criton : » nous devons un coq à Eſculape : ſacrifiez-le, ne négligez pas ce devoir. » Criton lui demanda s'il avoit quelque choſe de plus à commander ; mais il ne lui répondit rien. Peu

Il prie & meurt.

de temps après, il fut à l'agonie. Criton lui ferma les yeux. Ainſi mourut Socrate. « Si quelqu'un, dit Xénophon, d'une manière inimitable, ſi quelqu'un, aimant la vertu, trouva jamais un compagnon avec qui il y eût plus à gagner qu'avec Socrate, je le regarde comme le plus heureux des hommes [a]. »

Perſécution paſſagère de ſes diſciples.

Le cours des paſſions populaires n'eſt nulle part plus uniforme que dans l'hiſtoire d'Athènes. Le reſſentiment factice excité contre Socrate par des calomnies ſi peu probables, que ceux même qui étoient le plus diſpoſés à les croire & à les répandre, ne pouvoient ſe les perſuader, s'étendit avec rapidité ſur ſes nombreux amis & ſur ſes diſciples. Mais par bonheur pour l'intérêt des lettres & de l'humanité, cette frénéſie populaire fut circonſcrite dans les frontières de l'Attique. Platon, Antiſthènes, Æſchine, Critobule & d'autres Athéniens, évitèrent ſagement un orage auquel ils n'auroient

---

[a] Platon s'exprime avec la même ſenſibilité, ou plutôt avec le même enthouſiaſme. Και γαρ το μιμνησθαι, ὃ αυτου λεγοντος, ὃ αλλω ακουοντα ιμοι γε αιει παντων ηδιστον. Je n'aurai jamais plus de plaiſir qu'à me le rappeler, ſoit lorſqu'il parloit lui-même, ſoit lorſqu'il prêtoit l'oreille aux diſcours d'autrui. Phæd. c. 2.

pu réſiſter. Quelques uns ſe réfugièrent à Thèbes avec leurs compagnons de doctrine Simmias, Cébès & Phædondas. D'autres trouvèrent à Mégare la protection d'Euclide & de Terpſion. Néanmoins cette perſécution ſuſcitée contre la philoſophie, fut accidentelle & paſſagère. Des ſentimens mêlés de compaſſion, de honte & d'animoſité, portèrent le peuple à punir les accuſateurs & les juges de Socrate, avec d'autant plus de cruauté qu'ils avoient été plus injuſtes envers lui [a]. Pluſieurs furent envoyés en exil; pluſieurs mis à mort. Le déſeſpoir en pouſſa quelques-uns à ſe détruire de leurs propres mains. L'illuſtre ſage fut honoré par des monumens remarquables de l'admiration publique [b]; ſa gloire, comme un chêne robuſte, ſe fortifia avec les années [c], & s'accrût d'âge en âge, juſqu'à ce que la ſuperſtition des Athéniens honora enfin comme un dieu [d], celui que

Les Athéniens ſe repentent, & honorent la mémoire de Socrate.

[a] Plut. tr. de l'envie. p. 538

[b] Des ſtatues, des autels, même une chapelle, nommée Socrateïon. Voyez Diogène-Laërte, vie de Socrate.

[c] Creſcit occulto, velut arbor ævo
Fama Marcelli. HOR.

[d] Ou plutôt comme un demi dieu, mais les limites leur

leur injuſtice avoit condamné comme un malfaiteur.

La perſécution de Socrate, ſa mort & les honneurs qu'on lui rendit, tout concourut à animer l'affection & à augmenter le zèle de ſes diſciples. Leur nombre avoit été grand pendant ſa vie ; il devint plus grand après ſa mort ; puiſque ceux qui admettoient & ceux qui rejetoient ſa doctrine, s'intitulèrent également philoſophes Socratiques. Son nom fut ainſi adopté & profané par pluſieurs Sectes, qui, tout en différant étrangement les unes des autres, s'accordèrent toutes à changer, à exagérer, ou à pervertir les maximes de leur commun maître. Parmi les vrais ſectateurs de ce grand-homme, Xénophon, comme on le verra par la ſuite, mérite inconteſtablement la première place. Platon vient immédiatement après lui. On peut placer au même rang Cébès le Thébain, Æſchines, Criton & Simon, tous quatre Athéniens. Le tableau de Cébès qui nous a été tranſmis, renferme une belle & touchante peinture de la vie humaine, tracée

Les écrits de ſes Diſciples.

Cébès.

---

de ces deux qualifications n'étoient pas fort exactement tracées, quoiqu'Arrian ait eſſayé de le faire. Expéd. d'Alexand. l. 4. p. 86.

avec un jugement exact, & embellie de l'expreſſion du ſentiment. Trois dialogues qui nous reſtent d'Æſchines reſpirent la même ſublimité, & abondent en motifs irréſiſtibles pour porter à la vertu. On y lit : » que le bonheur s'obtient, non pas en obéiſſant aux paſſions, mais en ſachant les modérer ; que celui-là ſeul eſt riche & puiſſant, dont les facultés excèdent les deſirs ; que la vertu eſt la vraie ſageſſe, & qu'étant accompagnée du ſeul bonheur aſſuré dont on puiſſe jouir ici-bas, elle doit, ſuivant les loix inaltérables de la Providence, être couronnée dans l'autre vie d'une félicité immortelle. »

Æſchines.

Philoſophes qui préſentèrent ſes opinions ſous un faux jour.

Les fragmens de Cébès & d'Æſchines, & mieux encore, comme la ſuite le fera voir, les abondans écrits de Platon & de Xénophon, peuvent nous mettre à portée de diſtinguer la philoſophie de Socrate de celle de ces ſectes diverſes qui repréſentèrent ſous un faux jour, ou corrompirent ſes opinions. L'établiſſement de ces ſectes n'appartient pas à la période hiſtorique qui nous occupe ; mais les fondemens de leurs dogmes reſpectifs, tels qu'ils avoient été poſés dans un ſiècle plus réculé, furent affermis par les philoſophes contemporains de Socrate. Les plus diſtingués de ceux-là furent

Euclide de Mégare, Phædon d'Elis, Ariſtippe de Cyrène, Antiſthène l'Athénien. Les deux premiers remirent en vigueur la logique captieuſe des Sophiſtes. Ariſtippe embraſſa leur morale licentieuſe; & tandis que les écoles d'Elis & de Mégare travailloient à confondre l'entendement, celle de Cyrène tendoit à corrompre le cœur. Antiſthène prit ſur lui de combattre ces ſectes pernicieuſes, en tournant en ridicule les ſubtilités raffinées des Sceptiques, & en dédaignant les vils plaiſirs des Epicuriens [a], préférer l'ame au corps, le devoir à l'intérêt, & la vertu au plaiſir, étoient la grande leçon d'Antiſthènes. Il pouſſa néanmoins juſqu'à l'extravagance cette philoſophie ſublime [b],

Euclide & Phædon, Ariſtippe & Antiſthènes.

---

[a] Je les nomme ainſi par anticipation. Le ſcepticiſme de Pyrrhon, comme je l'expliquerai dans la ſuite, naquit des ſophiſmes entortillés des écoles d'Elis & de Mégare. Epicure ayant adopté & raffiné la philoſophie perſonnelle d'Ariſtippe, eut l'honneur de donner ſon nom à la ſecte Epicurienne.

[b] Diogéne, qui lui ſuccéda, comme je le ferai voir, pouſſa encore plus loin cette extravagance : tous deux donnoient leurs leçons dans le fauxbourg d'Athènes appelé le Cynoſarges, d'où il arriva qu'eux & leurs diſciples furent nommés Cyniques. J'expliquerai dans la ſuite

prétendant non-seulement modérer & gouverner, mais réduire au silence & extirper les passions, & déclarant les plaisirs corporels non-seulement indignes d'être recherchés, mais faits pour être soigneusement évités, comme les plus grands & les plus dangereux des maux. La rigide austérité de sa vie ne fut pas capable d'en imposer à la pénétration de Socrate. Il sut distinguer à travers les lambeaux d'Antisthène, les motifs d'orgueil & de singularité qui lui avoient fait adopter des principes si austères.

Etat des beaux-Arts durant cette période. A. C. 431—404.

Tandis que la philosophie, vraie ou fausse, florissoit ainsi dans la Grèce, une destinée favorable veilloit sur les Arts d'imitation, qui, pendant un demi-siècle de guerres & de révolutions perpétuelles, furent cultivées avec autant d'assiduité que de succès. Les plus illustres élèves de Phidias furent Alcamène, Athénien, & Agoracrite, de l'Isle de Paros. Ils disputèrent le prix de la sculpture en travaillant l'un & l'autre à la statue de Vénus; & les Athé-

---

de cet ouvrage, comment la philosophie Cynique donna naissance au Stoïcisme, ainsi appelé, parce que Zénon & ses disciples enseignèrent à Athènes sous le *Stoa pœcile*. Le portique peint.

niens, dit-on, aveuglés par la partialité, décidèrent en faveur de leur compatriote. Agoracrite ne voulant pas que ſon ouvrage reſtât dans une ville où il avoit trouvé ſi peu d'équité, le vendit au bourg de Rhamnus. Il y fut contemplé avec admiration, & paſſa bientôt pour être de Phidias même. [a] Le ſculpteur Ctéſelaus excella à repréſenter les héros. Il choiſiſſoit des ſujets nobles, & les ennobliſſoit encore par ſon travail [b]. Patrocle, ſon contemporain, ſe diſtingua par ſes ſtatues des vainqueurs Olympiques, & principalement des lutteurs célèbres. Secondé par Canachus, il exécuta le plus grand ouvrage dont il ſoit fait mention à cette époque, trente-une figures de bronze, repréſentant les chefs reſpectifs des différentes cités ou républiques, qui, ſous la conduite de Lyſandre, avoient remporté la mémorable victoire d'Ægos Potamos. Elles furent placées dans le temple d'Apollon Delphien, avec celle de Lyſandre lui-même, couronné par Neptune. Des artiſtes inférieurs [c]

---

[a] V. Suid. & Heſych. Au mot Ραμνους.

[b] Plin. l. 35.

[c] V. Leurs noms dans Pauſanias, l. 10. p. 625. & ſuiv.

furent employés à copier les ſtatues de différentes divinités, dont la dédicace eut lieu en même tems, & dans le même lieu, par le conquérant Lacédémonien.

De la littérature.

Toutefois il ne paroît pas que durant la guerre du Péloponèſe, on ait eſſayé un nouveau ſtyle de peinture ou de ſculpture; les artiſtes de ce tems ſe contentoient de marcher ſur les traces de leurs illuſtres maîtres. La même obſervation peut s'appliquer à la muſique & à la poëſie; l'éloquence, au contraire, reçut une plus grande énergie des diviſions populaires; elle acquit ce caractere concis, rapide & mâle qui diſtingua dès-lors les compoſitions des écrivains Attiques. Les ouvrages d'Homère, de Sophocle & de Pindare, laiſſoient à leurs ſucceſſeurs peu de lauriers à cueillir. Il étoit impoſſible de les ſurpaſſer; il étoit dangereux de s'annoncer pour leur rival. On exigeoit du génie, que s'il entroit dans une carrière fournie par de tels concurrens, il la parcourût ſans déshonneur. Mais le génie eſt rare, & dédaigne pour l'ordinaire l'imitation. Les premières palmes poétiques étant déjà priſes, les hommes qui ſentoient l'impulſion & la force de leurs propres talens, les dirigèrent naturellement vers des objets qui préſentoient les charmes de la nouveauté, &

laiſſoient entrevoir l'eſpérance de la ſupériorité.

Dans les ouvrages en proſe, la réputation d'Hérodote & de Démocrite [a] oppoſoit des obſtacles bien redoutables à l'ambition de leurs ſucceſſeurs. Dans un ouvrage auſſi beau qu'important, le père de l'hiſtoire profane avoit rapporté ce qui s'étoit paſſé entre les Grecs & les Barbares, depuis les traditions les plus anciennes juſqu'à la fin de la guerre des Perſes. Son ouvrage comprenoit l'hiſtoire de pluſieurs ſiècles, & faiſoit connoître les plus grandes Monarchies & les principaux Etats de l'ancien monde. Ce vaſte ſujet étoit traité avec méthode & avec dignité; les épiſodes étoient ingénieuſement fondues avec l'action principale; la

Principaux écrivains en proſe, antérieurs à cette époque.

[a] Itaque video viſum eſſe nonnullis Platonis & Democriti locutionem, etſi abſit à verſu, tamen quod incitatiùs feratur, & clariſſimis verborum luminibus utatur potiùs poëma putandam, quàm comicorum poëtarum. Cicer. ad M. Brutum, orator. C. 20. V. auſſi ſon traité de l'Orateur, l. 1, c. 21. Il eſt impoſſible de lire Lucrèce, ſans imaginer, ſi l'on ſe rappelle la critique que Cicéron fait de Démocrite, que nous parcourons les ouvrages de ce grand philoſophe, perdus depuis ſi longtems.

géographie, les uſages, la religion, les loix & les arts, étoient entrés dans le plan de l'ouvrage ; & il eſt à remarquer que le premier des hiſtoriens ſe rapproche beaucoup plus, quant au deſſin & à la forme de ſon entrepriſe, des auteurs éclairés du ſiècle actuel, qu'aucun auteur hiſtorique dans la longue ſuite des ſiècles intermédiaires.

Son ſtyle étoit la peinture de ſon ame, naturel, coulant, perſuaſif ; majeſtueux dans les grands intérêts [a], touchant dans les ſcènes de détreſſe [b], clair dans la narration, animé dans la partie deſcriptive. Néanmoins cet auteur, ſi juſtement admiré ; a quelquefois adopté des récits romaneſques & incroyables. Il eſt vrai de dire que l'expérience des ſiècles a prouvé la réalité de ce qu'on appeloit les fables d'Hérodote, par le peu de connoiſſance qu'on avoit des ſources où il avoit puiſé. Les découvertes & les voyages des modernes ſemblent expreſſément avoir pour but de venger la réputation

---

[a] Longin cite comme un exemple du ſublime, un paſſage du c. 60, l. 7. d'Hérodote. Toute l'expédition de Xercès eſt écrite avec un élévation qui convient au ſujet.

[b] V. la touchante hiſtoire d'Adraſte, l. 1., c. 35,

d'un écrivain que Cicéron honore de la qualification de Prince des Hiſtoriens [a]. Son propre diſcernement lui a fait voir la futilité de quelques autres contes merveilleux qu'il rapporte. Il rejette avec dédain tout ce qui eſt contraire à l'analogie naturelle. Il parle avec mépris des hommes à pieds de chèvres, des Arimaſpes avec un œil unique, & de diverſes autres fictions ridicules & abſurdes qu'ont néanmoins adoptées quelques écrivains crédules, même du dix-huitième ſiècle. Mais Hérodote ſe croyoit obligé par devoir de raconter ce qu'il avoit entendu dire, non de croire toujours ce qu'il racontoit [b]. Ayant voyagé en Egypte & dans l'Orient, il rapporte avec fidélité les bruits qui couroient dans ces pays éloignés. La ſphère de ſon eſprit s'étant aggrandie par une profonde obſervation des hommes & des uſages, il avoit appris à mettre des bornes à ſon incrédulité, auſſi bien qu'à ſa crédulité. Cependant il ne faut pas

---

[a] De orator. l. 2.

[b] Εγω δὲ οφειλω λεγειν τα λεγομενα, πιθεσθαι γε μην ου παντα πασι οφειλω. Je dois dire tout ce qui ſe dit, mais je ne dois pas tout croire. Hérod. l. 7, c. 152, p. 433.

dissimuler que les traditions fabuleuses qui abondent chez lui, donnent à son histoire la physionomie d'un roman. [a] Il semble que cet auteur, vraiment instructif, ait écrit en vue d'amuser l'imagination, plutôt qu'avec le desir d'éclairer le jugement. La vivacité & les graces de sa diction tendent à confirmer cette hypothèse. Sa manière peut être regardée comme faisant la nuance intermédiaire entre l'épopée & l'histoire. Sans être concise ou véhémente, elle est en général naturelle, riche & coulante [b], elle respire par-tout la mollesse ionienne, plutôt que la vigueur attique.

---

[a] Les reproches que Juvénal, dans sa 10e. satyre, & Plutarque, dans son traité qui a pour titre la malignité d'Hérodote, font à ce grand historien, sont amplement réfutés par Manutius, Camerarius, & Stepharius. Plutarque étoit sans doute offensé de ce que ses compatriotes faisoient une si pauvre figure dans l'ouvrage d'Hérodote. La critique de Denys d'Halicarnasse, écrivain doué de plus de goût & de discernement que Plutarque, justifie pleinement le père de l'histoire.

[b] Aristote, dans sa rhétorique, l. 3., c. 9, distingue deux sortes de style : le style continu & le périodique. Le premier coule sans interruption, jusqu'à ce que le sens soit complet. L'autre est divisé par pauses, en tems

Ce fut ſous ce rapport que les Athéniens jugèrent Hérodote dans le ſiècle qui ſuivit immédiatement le ſien. Il avoit lu ſon ouvrage aux jeux olympiques avec l'applaudiſſement univerſel. Thucydides, qui n'étoit encore qu'un jeune homme, verſa des larmes de ſurpriſe & d'émulation [a]. Son père reçut des complimens de l'ardeur généreuſe d'un fils qui, par ce ſentiment d'inquiétude que la gloire d'un autre occaſionnoit en lui, annonçoit de ſi bonne heure un caractere formé pour des travaux qui conduiſent à l'immortalité. Mais Hérodote s'étoit emparé d'avance des ſujets les plus propres De Thucydides.

---

proportionnés, qui ſont aiſément ſentis par l'oreille, & meſurés par l'eſprit. Le premier de ces ſtyles eſt fatigant, parce qu'en tout les hommes aiment à voir la fin; les coureurs même, lorſqu'ils paſſent le terme, ſont tout-à-fait hors d'haleine. Hérodote eſt l'exemple le plus remarquable du ſtyle continu. On en employoit à peine d'autres de ſon tems; mais il eſt maintenant tombé en déſuétude. Voilà tout ce qu'en dit Ariſtote, qui a l'air d'être injuſte envers Hérodote, puiſque pluſieurs endroits de ſon ouvrage ſont ſuffiſamment ornés de périodes, bien que le ſtyle lâche y domine d'ordinaire. Mais la partialité de Denys d'Halicarnaſſe, ſon compatriote, le venge complettement de ces inculpations.

[a] Suidas, Photius, A. Marcellin.

à la compoſition hiſtorique ; & ce ne fut que vers le commencement de la guerre célèbre qui dura vingt-ſept années, que Thucydides, au milieu des dangers qui menaçoient ſa patrie, s'applaudit de trouver un ſujet digne d'exercer le génie, & d'exciter toute la vigueur d'un hiſtorien. Dès l'entrée de cette guerre, où lui-même joua un rôle malheureux, il jugea qu'elle ſeroit la plus grande, la plus opiniâtre & la plus importante de celles qu'on eût jamais faites. En conſéquence, il commença à théſauriſer, ſi je puis m'exprimer ainſi, à recueillir les matériaux néceſſaires pour la décrire ; & dans leur choix, ainſi que dans leur diſtribution, il décela par la ſuite un projet évident de rivaliſer & de ſurpaſſer Hérodote. Un excès d'indulgence pour les fables avoit déshonoré les récits de ce dernier. Thucydides fit profeſſion de n'être animé que par l'amour de la vérité. « Son récit n'étoit point deſtiné à charmer les oreilles d'un auditoire raſſemblé aux jeux olympiques. Par un détail fidèle du paſſé, il eſpéroit aider ſes lecteurs à conjecturer l'avenir. Tant que la nature humaine ne changeroit pas, ſon ouvrage ne ceſſeroit d'être utile, étant fondé ſur des principes qui lui aſſuroient pour toujours l'applau-

diſſement univerſel. « L'exécution répondit à ce noble deſſein. Dans ſon introduction, il paſſe en revue les ſiècles fabuleux de la Grèce. En parlant de la Thrace, il touche, avec la briéveté convenable, le conte de Terée [a]; & en décrivant la Sicile, il ne fait qu'une alluſion légère aux Cyclopes & aux Leſtrigons. Il s'éloigne, en quelque ſorte, avec dégoût de ces phantômes monſtrueux, & retourne immédiatement au but principal de ſon ouvrage, pour en faire un tableau fidèle de ces tems-là. Il s'attache à rapporter non-ſeulement ce qui fut fait, mais encore ce qui fut dit, en inſérant les harangues des hommes d'état & des généraux, qu'il avoit entendues lui-même, ou que d'autres lui avoient rapportées. Cette précieuſe partie de ſon ouvrage a été imitée par tous les hiſtoriens qui l'ont ſuivi, juſqu'à ce que la perfection de la diſcipline militaire, d'une part, & la corruption des mœurs de l'autre, ayent rendu ces ſortes de harangues ſuperflues. L'éloquence étoit jadis un aiguillon du courage, & un inſtrument de l'adminiſtration. Mais il devoit venir un tems où les foibleſſes

[a] Ovid. Métam. l. 7., f°. 8.

de la crainte & les motifs d'intérêt perſonnel devoient avoir la prépondérance. Dans la plupart des contrées de l'Europe, le despotiſme a fait une repréſentation théâtrale des aſſemblées publiques ; & dans ce petit nombre d'états, où les hommes ne ſont pas aſſervis par un maître, ils ſont les eſclaves de l'orgueil, de l'avarice & des factions.

Comparaiſons entr'eux.

Thucydides trouva ſans doute un modèle dans les diſcours abrégés & indirects d'Hérodote ; mais il faut convenir que dans cette partie, il ſurpaſſe de beaucoup ſon maître. Il eſt au-deſſous de lui dans la diſtribution de ſon ouvrage. Thucydides, viſant à une exactitude extraordinaire, diviſe ſon hiſtoire par hivers & par étés, racontant ſéparément les événemens compris dans chaque ſéneſtre. Mais cet eſpace de tems eſt d'ordinaire trop court, pour que les événemens dignes de l'attention de l'hiſtoire y ſoient commencés, ſuivis & achevés ; c'eſt pourquoi ſa narration eſt continuellement coupée & interrompue. La curioſité eſt excitée ſans être ſatisfaite, & le lecteur eſt tranſporté, comme par magie, d'Athènes à Corcyre, de Lesbos au Péloponèſe, de la côte d'Aſie en Sicile. Thucydides ſuit l'ordre du

tems ; Hérodote, la liaiſon des événemens. Suivant le langage d'un grand critique, l'art & le goût d'Hérodote ont réduit un ſujet extrêmement compliqué, en un tout régulier & harmonieux ; tandis que Thucydides a diviſé un ſujet très ſimple en pluſieurs parties éparſes qu'il eſt difficile de raſſembler en un corps [a]. Le même critique obſerve que l'hiſtoire d'Hérodote n'a pas ſeulement plus d'art & de variété, mais plus d'agrément & d'éclat. Sans doute une épaiſſe obſcurité repoſe ſur les événemens de la guerre du Peloponèſe ; mais qu'eſt-ce que l'hiſtoire de toutes les guerres, ſinon une deſcription de crimes & de calamités? L'auſtère gravité de Thucydides correſpond admirablement bien avec ſon ſujet. Sa majeſté eſt digne d'Athènes, lorſqu'elle commandoit à mille républiques tributaires. Son ſtyle concis, rapide & énergique, ſa briéveté tranchante, & la clarté de ſes expreſſions, repréſentent les contrariétés d'une vie active, & le tumulte des aſſemblées démocratiques. Démoſthènes, que Denys d'Halycarnaſſe élève lui-même au-deſſus de tous les orateurs, tranſcrivit huit fois, non

[a] Denys d'Halic., d'Hérodot. & Thucydid.

l'agréable hiſtoire d'Hérodote, mais les annales ſententieuſes, dures & ſouvent obſcures de Thucydides [a].

Tranſition aux opérations militaires de la Grèce.

Cet hiſtorien laiſſa ſon ouvrage imparfait à la vingt-unième année de la guerre du Péloponèſe. Il fut continué par Xénophon, qui déduiſit les révolutions de la Grèce dans une ſuite de quarante-huit années, juſques à la bataille de Mantinée; & c'eſt ſon ouvrage qui nous fournit les matériaux qui doivent ſervir à continuer l'hiſtoire intéreſſante de la Grèce.

Un lecteur accoutumé aux opérations uniformes & conſéquentes de la politique moderne, doit trouver extraordinaire que, moins de deux ans après le renverſement de la démocratie d'Athènes par un général Lacédémonien, la même forme turbulente de gouvernement pût avoir été rétablie avec un nouvel éclat, par l'approbation & même le ſecours d'un Roi de Sparte. Les raiſons expliquées dans le chapitre précédent, peuvent diminuer ſa ſurpriſe, mais non la détruire; & pour comprendre pleinement les cauſes de cet événement, il eſt indiſpenſable de conſidérer, non-ſeulement

---

[a] Id. Ibid.

les

les factions intérieures qui troubloient les conſeils de Sparte, mais auſſi les objets extérieurs d'ambition ou de vengeance qui exigeoient & occupoient ſes armes.

Les Eléens encourent la diſgrace de Sparte.

Pendant que le ſort de la guerre du Péloponèſe reſtoit encore incertain, les paiſibles habitans d'Elis témoignèrent ſouvent le deſir de reſter neutres, afin de pouvoir s'adonner entièrement aux travaux champêtres qui faiſoient leur bonheur, à l'adminiſtration des fêtes olympiques, & au culte indiſpenſable de ces Dieux & de ces Héros à qui leur territoire étoit particulièrement conſacré. Les ſollicitations continuelles de Sparte, & la violence à laquelle Athènes ſe porta, ſans y être provoquée, décidèrent les Eléens à ſe déclarer pour la première de ces deux républiques. Mais de tous les alliés de Sparte, ils étoient les plus indifférens & les plus lents. Leur ſecours, lorſqu'il falloit agir, étoit languiſſant & inefficace; & quand le retour régulier de la ſolemnité olympique ſuſpendoit le cours des hoſtilités, ils montroient peu de partialité ou de reſpect pour leurs puiſſans confédérés, dont le génie ambitieux & guerrier paroiſſoit incomparible avec les douces jouiſſances de leur vie tranquille. Non contens de manquer ainſi à leur devoir, les

Eléens y renoncèrent totalement : de concert avec les Mantinéens & les Argiens, ils abandonnèrent l'alliance de Sparte, ſe défendirent à main armée contre les uſurpations de cette république, & exclurent ſes membres du droit de conſulter l'oracle, & de participer aux jeux & aux ſacrifices qu'on célébroit à Olympie [a]. Ces injures demeurèrent impunies juſqu'à ce que l'heureuſe iſſue de la guerre du Péloponèſe eut diſpoſé les Spartiates à ne plus diſſimuler les inſultes qu'on leur avoit faites, & les eût mis en état de les punir ſévèrement.

Les Spartiates font une invaſion dans l'Elide. Olymp. 94. 2. A. J. C. 403.

Tandis que Pauſanias & Lyſandre attangeoient les affaires d'Athènes & de l'Aſie, Agis, le plus belliqueux de leurs Princes, leva une puiſſante armée, pour infliger aux Eléens une vengeance tardive, mais terrible. Afin de les ſurprendre, il conduiſit ſes troupes à travers l'Argolide & l'Achaïe ; il entra ſur leur territoire par le chemin de Lariſſe, en ſe propoſant de marcher vers leur capitale par le chemin le plus court. Mais il eut à peine franchi le Lariſſus, qui donne ſon nom à la ville, & ſépare les provinces adjacentes de l'Elide & de

[a] Thucyd. l. 5.

l'Achaïe, que ſes troupes furent averties, par les ſecouſſes répétées d'un tremblement de terre, de s'abſtenir de ravager un pays qui étoit ſous la protection immédiate du Ciel. Au moins la ſuperſtition du Roi de Sparte donna cette interprétation à ce terrible phénomène. Il repaſſa ſur le champ la rivière, & retournant à Lacédémone, il congédia ſon armée. L'inimitié des Spartiates fut retenue pour cette fois & non pas éteinte. Ayant offert aux Dieux les ſupplications & les ſacrifices requis pour ſanctifier leur profane invaſion, les Ephores, l'année ſuivante, commandèrent à Agis de lever de nouvelles troupes, & de rentrer ſur le territoire des Eléens. Aucun prodige défavorable n'arrêta le progrès de ſes armes. Pendant deux étés & deux automnes, le pays fut en proie au ravage; les villages furent brûlés ou détruits; leurs habitans traînés en captivité; les édifices ſacrés furent dépouillés de leurs ornemens les plus précieux; les portiques, les gymnaſes & les temples qui ornoient la ville de Jupiter, furent pour la plupart renverſés.

Les Spartiates ne furent pas ſeuls coupables de ces attentats, & ne jouirent pas ſeuls des fruits de cette cruelle dévaſtation. L'invaſion de l'Elide fournit une belle occaſion de pillage aux

Arcadiens & aux autres républiques du Péloponèſe, dont la rapacité étoit enflammée par la beauté virginale d'une contrée long-tems protégée par la religion contre les ravages de la guerre. Quand les principaux biens des Eléens eurent été détruits ou pillés, les Spartiates leur accordèrent enfin la paix, à condition qu'ils rendroient leur flotte, reconnoîtroient l'indépendance des villes ou villages ſubalternes, qui étoient ſemés le long des bords délicieux du Pénée & de l'Alphée, & prendroient pour modèle de leur gouvernement intérieur un plan preſcrit par leurs conquérans [a].

Les Spartiates chaſſent les Méſſéniens de la Grèce. Olymp. 95. 4. A. C. 401.

La guerre d'Elide occupa mais ne captiva point l'attention des Spartiates; & le châtiment de cette malheureuſe république ne les détourna nullement de leurs autres projets de vengeance. Les Meſſéniens étoient leurs ennemis, non par circonſtance & momentanément, mais par une haine naturelle & invétérée; & ces peuples pouvoient s'attendre avec raiſon à ſe reſſentir des ſuites fatales de leur triomphe. Après la deſtruction de Meſsène, la ville de Naupacte,

---

[a] Xénoph., Hellen. l. 3., c. 2., Diodor., l. 14 p. 404.

ſituée ſur la côte ſeptentrionale du golfe de Corinthe, avoit offert une retraite sûre aux foibles reſtes de cette ancienne république. Floriſſante depuis, ſous la protection d'Athènes, elle s'étendit ſur la côte occidentale, & fonda une colonie conſidérable dans l'île de Céphalénie, qui en étoit voiſine. Nous avons déjà rendu compte de la gratitude ſignalée des Meſſéniens, qui furent les plus zélés partiſans & les plus utiles alliés d'Athènes dans la guerre du Péloponèſe. Mais leurs ſecours & d'autres beaucoup plus puiſſans que les leurs, furent infructueux; & le tems étoit arrivé où ils devoient éprouver une punition cruelle, pour leurs injures récentes, ainſi que pour les anciennes. Le reſſentiment de Sparte les chaſſa de Naupacte & de Céphalénie. La plupart ſe ſauvèrent en Sicile; plus de trois mille firent voile vers la Cyrénaïque, ſeul pays qui fût hors d'atteinte de la puiſſance Lacédémonième [a].

Cauſes qui retirèrent la Sicile & la Cyrénaïque des vues politiques de la Grèce.

Depuis l'époque de cette importante émigration, les noms de Sicile & de Cyrénaïque s'offriront rarement dans cette hiſtoire. C'eſt pourquoi il ne ſera pas hors de propos de développer

[a] Diodor., l. 15. p. 415.

briévement les cauſes qui firent perdre de vue à la politique générale de la Grèce une côte vaſte & fertile, & une île qui ne l'étoit pas moins. D'ailleurs la ſituation iſolée de ces provinces lointaines, en même-tems qu'elle empêchoit la Grèce d'intervenir aiſément dans leurs affaires, expoſoit particulièrement ces mêmes provinces à deux inconvéniens, qui rendoient plus incommode encore pour elles, la prétention d'intervenir, à leur tour, dans les affaires de la Grèce. Loin de la protection de leurs ancêtres Péloponéſiens, les Cyrénéens & les Siciliens gémirent ſouvent de l'oppreſſion de quelques tyrans domeſtiques & des ravages des barbares.

Hiſtoire ſubſéquente de la Cyrénaïque.

Les habitans de la Cyrénaïque eurent à ſoutenir la guerre alternativement avec les Libiens & les Carthaginois [a]. Ils furent enſuite opprimés par le tyran Ariſton. Bientôt après ils recouvrèrent leur liberté civile [b]; mais ils furent ſouvent réduits à combattre pour leur indépendance nationale. Quoique fréquemment expoſé à des invaſions, leur pays ne fut jamais ſubjugué par aucun barbare; & leur liberté ſurvécut

---

[a] Ariſtot., Polit., Salluſte, de Bello Jugurth.

[b] Diodor., l. 14. p. 415.

aux républiques de leurs frères d'Europe, puiſque leur premier acte de ſujétion fut en faveur d'un des généraux d'Alexandre, qui, dans le partage des conquêtes de ce chef, obtint pour ſa part la riche & fertile Egypte [a].

De la Sicile.

Les révolutions de la Sicile ſont beaucoup mieux connues que celles de Cyrené, & plus dignes d'être rapportées. Pendant les dernières années de la guerre du Péloponèſe, les ſecours donnés par Syracuſe aux Lacédémoniens ſe réduiſirent inſenſiblement à rien; ce qui fut occaſionné par la néceſſité de défendre la Sicile entière, contre les deſcentes formidables des Carthaginois, appelés par Ségeſte & pluſieurs autres cités ſubalternes, jalouſes du pouvoir de leurs voiſins, & ſur-tout de celui de la capitale. L'eſpérance, d'ailleurs, d'acquérir tout d'un coup ces denrées précieuſes qui faiſoient ſortir tant de tréſors de l'Afrique, & ſur-tout le deſir de venger la mort d'Hamilcar, ainſi que le déshonneur du nom Carthaginois, au ſiége malheureux d'Himère, encourageoient ces fiers Africains à entreprendre ſans ceſſe de nou-

[a] Diodor., l. 19. p. 715, & Strabon., l. 17. p. 836.

velles expéditions pour ſubjuguer entièrement cette île.

Qui eſt long tems harraſſée par les Carthaginois ; Olymp 92 3. Olymp 94. 1. A. C. 412-404.

Hannibal, petit-fils d'Hamilcar, fut chargé de la conduite de la guerre, qui commença l'an 410 avant l'ère chrétienne, & dura preſque ſans aucune interruption juſqu'à l'an 404. Les troupes de Carthage furent renforcées de leurs alliés d'Afrique. On fit des levées conſidérables parmi les naturels de l'Eſpagne & de l'Italie, qui jalouſoient naturellement la gloire des Grecs & redoutoient leur puiſſance, avec d'autant plus de raiſon qu'ils ne voyoient aucune borne à leurs conquêtes & à leurs colonies. L'armée raſſemblée excédoit le nombre de cent mille hommes ; elle fut tranſportée ſur les côtes méridionales de la Sicile, dans une quantité proportionnée de galères & de vaiſſeaux de tranſport [a].

Dont les conquêtes ont interrompues par la peſte.

Le projet d'Hannibal, ainſi qu'il paroît d'après ſes démarches, étoit de conquérir ſucceſſivement les plus petites villes & celles qui étoient le moins fortifiées, avant de mettre le ſiège devant Syracuſe, dont la force naturelle, augmentée récemment par les reſſources de l'art,

---

[a] Diodor. Sicul., l. 13., ch. 42. & ſuiv.

bravoit tous les assauts, & qui ne pouvoit être prise que par un blocus. La première campagne se rendit mémorable par la conquête de Sélinus & d'Himère; la seconde, par la démolition d'Agrigente; la troisième, par la prise de Gela. Les villes inférieures de Solas, d'Egeste, de Motya, d'Ancyre, d'Entella & de Panormus, appelèrent les Carthaginois dans leurs murs, où se rendirent sans résistance. Les conquérans auroient pu alors entreprendre le siège de Syracuse, objet principal de leur expédition; mais la peste mêla ses coups funestes aux ravages sanglans de la guerre, & frappa indifféremment & les vaincus & les vainqueurs. Non-seulement le général, mais la plupart de ses nombreuses troupes, furent les victimes de ce fléau; & Hamilcar, qui succéda au commandement, se contenta de laisser des garnisons dans les villes qui avoient été conquises, & s'en retourna en Afrique avec les débris de son armement, qui, pour surcroît de maux, apporta la contagion à Carthage, où elle fit pendant longtemps les plus grands ravages [a].

A. C. 409.
A. C. 406.
A. C. 405.

Il étoit naturel, suivant l'esprit de la superstition Grecque, d'attribuer les malheurs des

Cruauté excessive des Carthaginois.

[a] Diodor., l. 13. ch. 70. & suiv.

Carthaginois à la cruauté, & à l'impiété ſans exemple avec leſquelles ils avoient dévaſté ſucceſſivement la Sicile. Il ſeroit inutile & même affligeant de décrire les ſcènes horribles de carnage & de meurtres qui ſe paſſèrent dans les différentes places où l'on oſa leur réſiſter. Sélinus, Himère, Géla & Agrigente, éprouvèrent tout ce que l'aveugle licence des Italiens put inventer de plus atroce, tout ce que la grave inſenſibilité des Eſpagnols put voir de ſang froid, & tout ce que l'implacable vengeance des Africains put commettre de cruautés. Après la priſe d'Himère, Hannibal ſacrifia dans un ſeul jour trois mille de ſes habitans aux mânes de ſon grand-père, qui avoit péri devant les murs de cette ville, dans la première invaſion des Carthaginois; & le ſort de ces malheureuſes victimes, tout effrayant qu'il étoit, put paroître digne d'envie aux citoyens de Géla & de Sélinus, long-tems tourmentés de tous les maux de la guerre, de la peſte & de la famine.

Ancienne magnificence d'Agrigente.

Mais de toutes les villes de Sicile, le ſort d'Agrigente parut le plus déplorable, ſur-tout en le comparant à ſa proſpérité récente. Sa ſituation délicieuſe [a] étoit aſſurée par la force

[a] Les particularités ſuivantes dans le texte, concernant

de ſes murailles, & embellie de tous les agrémens de la nature & de l'art. Quiconque avoit obſervé les avantages ſans nombre dont cette cité jouiſſoit dans ſon intérieur, & les campagnes riantes du territoire d'alentour, qui abondoit en toutes ſortes de productions utiles, ne pouvoit s'empêcher de regarder les Agrigentins comme les habitans de la terre les plus fortunés. La fertilité prodigieuſe du ſol, & particulièrement l'abondance exceſſive des vignes & des oliviers [a], ſurpaſſoient tout ce qu'on a dit des climats les plus heureux, & fourniſſoient les objets d'un commerce très-lucratif avec les côtes peuplées de l'Afrique qui manquoient principalement de ces articles de culture. L'opulence extraordinaire des Agrigentins s'étoit développée dans la magnificence des édifices publics & dans l'éclat des fortunes particulières. Ils avoient commencé & preſque achevé le célèbre temple de Jupiter, bâti dans le plus grand ſtyle d'architecture que les Grecs

Le temple de Jupiter.

Agrigente, ſont tirées de Diodore de Sicile, p. 374--379. Valer. Maxim. l. 4. 8. Athenæus, l. 1. ch. 3.

[a] Diodore célèbre la hauteur des plants de vigne; ce que nous ne ſommes pas accoutumés à regarder comme le ſujet d'un panégyrique.

euſſent employé pour les occaſions les plus ſolemnelles. Ses murs étoient bordés de colonnes en dehors, & ornés de pilaſtres en dedans; & ſon étendue excédoit de beaucoup les dimenſions ordinaires des anciens temples, puiſqu'il avoit trois cens quarante pieds en longueur, ſoixante en largeur, & cent vingt en hauteur, ſans comprendre le dôme qui étoit très-vaſte & très-élevé. La grandeur des portes & du veſtibule répondoit à la majeſté de tout l'édifice, dont les ornemens en ſculpture repréſentoient, avec une élégance & un travail finis, la défaite des Géans & la priſe de Troie, conſéquemment les plus illuſtres exploits des Dieux & des héros Grecs.

Leur luxe. Ce noble monument, conſacré à la piété & au patriotiſme, pouvoit faire dans l'eſprit d'un philoſophe, un contraſte ſingulier avec d'autres édifices deſtinés à un objet tout-à-fait différent. Hors des murs d'Agrigente, étoit un lac artificiel de trente pieds de profondeur & de près d'un mille en circonférence, qui étoit continuellement rempli d'une rare variété de poiſſons les plus délicats, pour fournir un ſupplément de proviſions aux tables des riches & aux feſtins publics. Mais rien ne pouvoit approcher de l'élégance & de la beauté des

tombeaux & des ſépulcres érigés par les Agrigentins pour perpétuer la réputation de leurs courſiers qui avoient remporté le prix aux jeux olympiques, &, ſi nous en croyons un témoin oculaire[a], pour conſerver le ſouvenir des cailles & des oiſeaux délicats qui avoient été l'objet d'une tendre affection de la part des jeunes gens des deux ſexes. Il ne ſeroit point étonnant, au reſte, qu'un tel abus de l'opulence & des arts ait eu lieu chez un peuple auſſi diſtingué que les Agrigentins par ſes richeſſes exorbitantes & par ſon luxe exceſſif. Le travail de leurs nombreux eſclaves faiſoit valoir leurs champs & leurs manufactures. Ce fut par les labeurs & l'activité de ces mains ſerviles, que pluſieurs citoyens ſurpaſſèrent en fortune, non ſeulement les Grecs anciens, mais les plus riches particuliers de ces tems modernes. Peu de tems avant le ſiège de la ville, Hexenitas revint en triomphe d'Olympie avec trois cents chariots, traînés chacun par deux chevaux blancs de race Siciliene. Antiſthène avoit ſurpaſſé cette magnificence en célébrant le mariage de ſa fille; mais aucun Agrigentin n'avoit pu le diſputer

Exceſſive richeſſe des individus.

[a] Timæus apud Diodor. l. 13.

en ſplendeur au bon Gellias, dont le palais entretenoit & logeoit cinq cens hôtes, & dont les celliers, conſiſtant en trois cens larges réſervoirs taillés dans le roc, invitoient chaque jour les citoyens & les étrangers à des fêtes bachiques.

Siège d'Agrigente. Les Agrigentins, avertis, avant la ſeconde invaſion des Carthaginois, par le deſtin de Sélinus & d'Himère, avoient préparé toutes les choſes les plus néceſſaires à leur défenſe. Leurs magaſins étoient comblés de proviſions & leurs arſenaux remplis d'armes. Pleins de confiance en leur proſpérité, ils avoient eu le courage de réſiſter aux premières attaques de leurs ennemis; mais amollis par le luxe & par les commodités de l'opulence, ils n'eurent pas la force de perſévérer. Leurs alliés en Sicile & en Italie, ne montrèrent pas ce degré d'ardeur qu'on auroit pu attendre d'eux dans une guerre qui les intéreſſoit tous. Les Agrigentins, cependant, par le moyen de quelques ſecours de Syracuſe, de Géla & de Camérina, ainſi que de pluſieurs de leurs alliés Grecs d'Italie, ſoutinrent le ſiège huit mois, durant leſquels les Carthaginois employèrent toutes les reſſources de la force & de l'induſtrie. Inſenſiblement la place fut ſerrée de près, par le moyen d'immenſes machines

de bois, tirées sur des roues, & qui mettoient les assiégeans de niveau avec ceux qui défendoient les murailles; mais avant qu'on eût fait aucune brêche, la plus grande partie des habitans se détermina à abandonner la ville.

Destinée malheureuse de ses habitans.

Ils partirent durant l'obscurité de la nuit avec leurs femmes & leurs familles, & plusieurs d'entr'eux se sauvèrent heureusement à Géla, à Syracuse & à Leontium. D'autres, manquant de courage pour suivre cette résolution, ou dédaignant de survivre au destin de leur patrie, se tuèrent de leurs propres mains. Une troisième classe, plus timide ou plus superstitieuse, s'enferma dans les temples, espérant se sauver par la protection des Dieux ou par les terreurs religieuses de l'ennemi. Mais les Barbares ne respectèrent pas plus les lieux sacrés que les profanes. Les statues consacrées, les autels & les offrandes furent confondus avec les choses les plus viles, & pillés ou détruits indifféremment. Un seul acte mémorable de désespoir peut donner une idée de l'horreur de cette scène épouvantable. Le bon & charitable Gellias s'étoit réfugié, avec ses nombreux amis & ses plus riches trésors, dans le temple de Minerve; mais lorsqu'il apprit la

désolation universelle de sa patrie, il mit le feu à l'édifice sacré, aimant mieux périr par les flammes que par la rage des Carthaginois [a].

Denys s'élève au milieu du tumulte de la guerre & des factions, Olymp. 93. 1. A. C. 408.

Près de quatre vingt ans avant la démolition d'Agrigente, la Sicile avoit acquis une gloire immortelle, par la défaite d'un plus grand nombre d'usurpateurs; mais alors toutes les forces de l'île étoient réunies & animées par les vertus & les talens de Gélon; au-lieu que dans cette seconde circonstance, les Siciliens étoient divisés par des factions domestiques. Syracuse avoit banni le seul homme dont la sagesse consommée, ainsi que la valeur & la fidélité reconnues, auroient pu résister à l'orage. Hermocrates, ce digne patriote, étoit revenu en Sicile dans l'intervalle du siège d'Himère & de celui d'Agrigente, & il avoit essayé, à la tête de ses nombreux partisans, de se faire admettre dans la capitale. Mais cette tentative lui devint funeste, & occasionna par ses suites la destruction de la liberté publique. Ses amis, quoique repoussés & bannis, trouvèrent bientôt un chef propre à venger leur cause, & à punir l'ingratitude des Syracusains.

---

[a] Diodorus, p. 379.

Ce

Ce chef étoit le célèbre Denys, jeune homme de vingt-deux ans, né dans une classe inférieure, mais d'une ambition sans bornes; dénué (si nous en croyons les historiens) de presque toute sorte de vertus & doué de tous les talens; & dont le destin étoit de vivre & de briller au milieu des troubles d'une guerre étrangère, & des dissentions civiles qui sont toujours favorables à l'élévation des génies supérieurs. Quoiqu'estimé & considéré d'Hermocrates, qui pouvoit plus aisément discerner le mérite de ses talens, que découvrir le danger de son ambition, Denys s'étoit fait des amis dans la faction opposée, & il fut rappelé de son exil. Ses services dans la guerre des Carthaginois le firent distinguer. Il excelloit en valeur & nul ne pouvoit l'égaler en éloquence; il persévéroit constamment dans ses vues; il savoit se plier aux circonstances, & faire valoir ses moyens avec souplesse & avec dextérité: l'apparence du patriotisme le fit aimer du peuple, & il employa son influence sur le peuple pour faire rappeler ses amis de leur bannissement. Son caractère.

La reconnoissance d'un parti & l'admiration de tous deux le mirent en état d'obtenir le commandement des troupes mercenaires, & Moyens par lesquels il usurpe le gouvernement de Syracuse Olymp. 93. 4. A. C. 405.

la conduite de la guerre. Mais il s'occupa moins du ſoin de vaincre les Carthaginois, que d'aſſujettir ſes concitoyens, que leur turbulence factieuſe rendoit indignes de la liberté. Sous prétexte de redouter la violence de ſes ennemis, il ſe fit donner une garde qu'il s'attacha aiſément par une généroſité adroite. Le pouvoir militaire, l'influence & les richeſſes de Philiſtus, l'hiſtorien de Sicile, qui fut honoré du nom de ſecond Thucydide [a], & ſurtout ſon ambition pleine de ruſe & d'audace, mirent Denys en état, à l'âge de vingt-cinq ans, d'uſurper le gouvernement de Syracuſe, où il régna pendant trente-huit ans.

Succès de ſon règne. Olymp. 93. 4. A. C. 405. Olymp. CIII. 2. A. C. 367.

Durant ce long règne, il fut preſque toujours occupé à la guerre, tantôt contre les Carthaginois, tantôt contre ſes ſujets rebelles. Il triompha enfin de ſes ennemis & de ceux de ſa patrie, ayant réduit preſque à rien la puiſſance Carthaginoiſe en Sicile, & appaiſé ou intimidé les révoltes domeſtiques. Mais quoique ſa ſituation fut brillante alors, il ne la regardoit que comme un degré pour arriver à un plus haut point de grandeur. Il aſſiégea & prit Rhegium, ſa clef de l'Italie; & la

[a] Cicero de Orator., l. II.

foible confédération des Grecs de cette contrée n'auroit pu en empêcher la conquête, ſi les hoſtilités renouvelées de la part des Carthaginois & de nouveaux troubles dans l'intérieur, n'euſſent arrêté le progrès de ſes armes. Il réſiſta auſſi heureuſement à cet orage qu'au précédent, & tranſmit à ſon fils le paiſible héritage de la plus grande partie de la Sicile; ayant augmenté les fortifications de la capitale avec un art merveilleux; ayant élargi & perfectionné la forme des galères Syracuſaines; ayant inventé les catapultes, machines de guerre qu'il employa avec grand ſuccès aux ſièges de Morya & de Rhegium; & après avoir non-ſeulement défendu ſon île contre les invaſions étrangères, mais avoir rendu ſa puiſſance formidable aux contrées voiſines.

Son ambition littéraire.

Ses ouvrages de poéſie furent de toutes ſes entrepriſes celles qui eurent le moins de ſuccès. Ses vers, quoiqu'exaltés par les plus habiles *rapſodiſtes* du tems, furent reçus avec un mépris ſignalé aux jeux olympiques. Il renouvela une ſeconde fois ſes prétentions à la renommée littéraire devant cette illuſtre aſſemblée; mais ſon ambaſſadeur y reçut les affronts les plus humilians: l'orateur Lyſias prononça un diſcours dans lequel il ſoutint qu'il étoit indé-

cent d'admettre le repréſentant d'un tyran impie, dans une ſolemnité conſacrée à la religion, à la vertu & à la liberté [a]. L'oraiſon de Lyſias donne lieu de ſoupçonner que la plénitude du pouvoir de Denys, plutôt que les défauts de ſa poëſie, l'expoſa à la cenſure & à la dériſion des ſpectateurs Olympiques ; & ce ſoupçon reçoit un nouveau degré de force, en conſidérant que la dernière année de ſon règne, il mérita & obtint la couronne poëtique à Athènes, ville renommée pour l'impartialité de ſes déciſions litréraires [b].

A. C. 387.

Raiſons pour leſquelles le caractère de Denys a paru ſi odieux aux anciens hiſtoriens.

C'eſt une choſe remarquable, qu'avec un eſprit auſſi actif, auſſi intelligent & auſſi vigoureux, avec autant de talens en tout genre & autant de gloire, Denys ait été univerſellement repréſenté comme l'exemple le plus frappant d'un tyran odieux & miſérable, & comme un objet de terreur pour lui-même & d'exécration pour les ſiècles ſuivans. L'évidence incorruptible de l'hiſtoire prouve cependant que le caractère de Denys n'étoit pas auſſi odieux qu'on a voulu le peindre. Sa ſituation le contraignoit

---

[a] Vie de Lyſias, p. 117. Denys d'Halicarn. de Demoſth.

[b] Iſocrat. Panégyr.

à l'artifice ; & on convient qu'il prenoit ſouvent les dehors de la vertu. Toujours prévoyant & ruſé, il étoit tour-à-tour, ſuivant qu'il convenoit à ſes intérêts, doux, affable & complaiſant, ou cruel, arrogant & impérieux. Les Syracuſains ne reſſentirent jamais la rigueur de ſa tyrannie, qu'après l'avoir provoqué par une révolte, durant laquelle ils traitèrent ſa femme & ſes enfans avec la plus grande brutalité & la dernière barbarie. Mais il y a deux circonſtances dans le caractère de Denys qui excitèrent particulièrement l'indignation des moraliſtes de la Grèce & de Rome, & que la modération ou la douceur des tems modernes ſera diſpoſée à conſidérer avec moins de ſévérité. Il avoit uſurpé le gouvernement d'une république libre, ce qui devoit paroître néceſſairement un crime odieux aux yeux de ceux qui regardoient l'aſſaſſinat d'un tyran comme l'effort le plus méritoire de la vertu humaine ; & il avoit un ſouverain mépris pour la religion de ſon pays ; crime qui ne ſe pardonnoit point, & dont le plus foible ſoupçon avoit coûté la vie aux hommes les plus aimables & les plus reſpectables. Mais l'impiété de Denys ne provenoit que de ſon intérêt, & quelquefois du jeu de ſon eſprit. Il dépouilla une célèbre ſtatue

de Jupiter, d'une robe d'or dont elle étoit couverte, en obſervant que cette robe étoit trop peſante en été, trop froide en hiver. Ce fut par une raiſon également ingénieuſe qu'il priva Eſculape de ſa barbe d'or, aſſurant qu'un ornement auſſi vénérable convenoit mal au fils de l'imberbe Apollon. Mais s'il dépouilla les autels & les ſtatues, il augmenta & perfectionna la marine & les armées de Syracuſe, qui furent employées avec ſuccès contre l'ennemi public. On peut oppoſer, d'ailleurs, au torrent général des ſatyres & des déclamations contre cet homme extraordinaire [a], l'opinion de Polybe & de Scipion l'Afriquain, les deux perſonnages les plus célèbres du ſiècle le plus illuſtre de Rome : « que perſonne ne concerta ſes projets avec plus de prudence, ou

---

[a] « L'hiſtoire authentique du règne de Denys eſt recueillie en détail par Diodore de Sicile, l. 14 & 15. Rapporter les anecdotes nombreuſes & invraiſemblables que Ciceron, Plutarque, Sénéque & d'autres moraliſtes racontent de lui, ce ſeroit tranſcrire ce qui n'eſt pas aiſé à croire. Le lecteur peut conſulter particulièrement Plut. Edit. de Paris, in moral. p. 78 & 83. De Garrul. p. 508. in Dion. p. 961; & pluſieurs paſſages de Ciceron, de officiis, & Tuſculan. Quæſt.

ne les exécuta avec plus de hardieſſe que le vieux Denys. »

Règne peu glorieux du jeune Denys. Olymp. civ. 3. A. C. 362. Olymp. cx. A. C. 340.

Son fils, Denys le jeune, ſurpaſſa ſes vices ſans poſſéder ſes talens. Le règne de ce ſecond tyran fut plein de trouble & ſans gloire. Dion, ſon parent, l'aimable diſciple de Platon, s'efforçoit de corriger les déſordres de cet eſprit indomptable. Mais cette tâche fut trop pénible pour Dion & pour Platon lui-même. Le premier voyant qu'il étoit impoſſible de retenir les excès du prince, entreprit la défenſe du peuple. Son patriotiſme arrêta pour un moment, mais ne détruiſit pas la tyrannie de Denys; qui fut enfin abolie, après vingt-deux ans de règne, par la magnanimité de Timoléon [a]. Cette révolution n'artiva que deux ans avant que Corinthe, la patrie de Timoléon, ainſi que les autres républiques de la Grèce, fuſſent ſoumiſes aux armes de Philippe de Macédoine; & ces républiques ayant perdu leur propre indépendance, ne purent plus défendre la liberté de leurs colonies.

La Sicile devient province Romaine. Olymp. 142. 1. A. C. 212.

De nouveaux tyrans s'élevèrent dans Syracuſe & preſque dans chaque ville de la Sicile,

[a] Corn. Nepos. Diodor. Sic. Plut. Dion.

& tinrent leur autorité précaire, tantôt de la protection des Carthaginois, tantôt de celle des Romains. Les citoyens de Syracuſe, ſe rappelant leur ancienne indépendance, détrônèrent les uſurpateurs, & jouirent encore pendant long-tems de leur liberté. Mais avec le tems les Romains s'emparerent de la ville. La valeur de Marcellus ſecondée par la perfidie de la garniſon, prévalut, après un ſiège de trois ans, ſur les efforts puiſſans des machines que le génie inventif d'Archimède avoit employées [a]. La réduction de la capitale fut ſuivie immédiatement de la conquête du territoire; & la Sicile, dès-lors, fut regardée comme une province Romaine, & fut la première contrée, hors des limites de l'Italie, qui apprit à cette république victorieuſe à goûter les douceurs d'une domination étrangère [b].

---

[a] Polyb. Excerpt. l. 8., Plut. in Marcell.

[b] Livy. l. 24. & Cicero in Verrem, en peu de mots: — Omnium exterarum gentium princeps Siciliæ ad amicitiam fidemque, P. R. aplicuit; primaque omnium, id quod ornamentum imperii eſt, provincia eſt appellata: prima docuit majores noſtros, quam præclarum eſſet exteris gentibus imperitare.

CHAPITRE XXV.

MORT de Darius Nothus. -- Cyrus diſpute la ſucceſſion du Trône à ſon frere aîné Artaxerces. -- Caractère de Cyrus. -- Etat de l'Aſie mineure ſous ſon Gouvernement. -- Ses forces & ſes reſſources. -- Son expédition dans la haute Aſie. -- Il rencontre ſon frère avec une nombreuſe armée. -- Bataille de Canaxe. -- Mort de Cyrus. -- Les Grecs, ſes Auxiliaires, remportent la victoire. -- Ils font un traité avec Tiſſaphernes. -- Les généraux Grecs ſont aſſaſſinés par trahiſon. -- Artaxerces envoie demander les armes aux troupes Grecques. -- Conférence à ce ſujet.

TANDIS que les opérations de la guerre conſpiroient, avec les révolutions du Gouvernement, à détacher les colonies Grecques, en Italie, en Sicile & à Cyrène, des intérêts généraux & de la politique de la mère-patrie, une ſérie d'événemens, non moins curieuſe qu'importante, lioit, ſous des rapports intimes, l'hiſtoire de la Grèce aux annales de l'Empire Perſan. La même année mémorable qui

Mort de Darius Nothus. Olymp. 94. 1. A. C. 404.

vit finir la guerre deſtructive du Péloponèſe, termina la carrière active & le règne proſpère de Darius Nothus. Il avoit nommé pour ſon ſucceſſeur Artaxerces, appelé Mnemon, à cauſe de ſa grande mémoire; & il avoit perſiſté dans ce choix, malgré les inſtances de l'ambitieuſe Paryſatis, qui avoit fait valoir toute ſon influence ſur l'eſprit de ſon vieux & complaiſant mari, pour obtenir le royaume en faveur de Cyrus, le jeune frère d'Artaxerces & le benjamain de ſa mère. La rivalité des jeunes princes, qui ſe trouvèrent tous deux à la cour dans les derniers momens de Darius, dégénéra malheureuſement en inimitié; & une circonſtance, qui ſeroit regardée aujourd'hui comme indifférente, augmenta l'indignation de Cyrus. La naiſſance d'Artaxerces étoit arrivée avant que ſon père montât ſur le trône; mais Cyrus étoit né fils d'un Roi, diſtinction qui, toute frivole qu'elle puiſſe paroître dans les tems modernes, avoit néanmoins engagé Darius Hyſtaſpes à préférer Xercès, le plus jeune de ſes fils, à ſon frère aîné Artabazanes [a].

La ſucceſſion d'Artaxerces lui eſt diſputée par ſon jeune frère Cyrus.

---

[a] Herodot., l. 7. ch. 2.

Cet exemple donné par un Monarque auſſi illuſtre, avoit pu juſtifier les inſtances de Paryſatis, tandis que, d'un autre côté, le mérite de Cyrus réclamoit fortement en ſa faveur. Ce prince avoit montré de bonne-heure tous les talens & les vertus propres à remplir dignement le rang le plus élevé & à exécuter les plus grandes entrepriſes. Il avoit obtenu, à l'âge de dix-ſept ans, les Gouvernemens de la Lydie, de la Phrygie & de la Capadoce; & le même décret de Darius qui détruiſoit ſes eſpérances à la ſucceſſion du trône de Perſe, le rendoit ſatrape héréditaire de ces belles provinces. Après le décès de ce Monarque, Cyrus ſe préparoit à retourner dans l'Aſie mineure, avec la même eſcorte qui l'avoit accompagné à Suze, & qui conſiſtoit en trois cens Grecs peſamment armés, commandés par Xénias, Arcadien. Mais au moment où il ſe diſpoſoit à quitter la cour, il fut accuſé de trahiſon par le perfide Tiſſaphernes, qui croyoit, par ce moyen, profiter des dépouilles du jeune prince. On l'arrêta par ordre d'Artaxerces; mais la puiſſante protection de Paryſatis, qui, quoiqu'elle ne chérit que Cyrus, étoit reſpectée de ſes deux fils, défendit ſa vie, vengea ſon honneur, & le fit rétablir dans ſon gouvernement.

Cauſe de ſon reſſentiment contre Artaxerces.

Circonſtances favorables à ſon ambition.

Le danger dont la perſonne de Cyrus avoit été menacée, ne pouvoit affecter beaucoup la force héroïque de ſon eſprit ; mais l'affront fait à ſa dignité le piqua juſqu'au vif ; & dès le moment qu'il eut recouvré ſa liberté, il ſe détermina à venger ſes injures [a], ou à périr dans l'entrepriſe. Comme dans les contrées deſpotiques de l'Orient, il n'y a preſque aucune gradation intermédiaire entre le prince & le peuple, & d'autre alternative que celle de la domination ou de la ſervitude, un ſujet mécontent ou rébelle doit étouffer ſon animoſité, ou ſe ſoumettre à mourir, ou aſpirer à régner [b]. La grande ame de Cyrus préféra naturellement la carrière du danger & de la gloire ; il ſe prépara non-ſeulement à punir

---

[a] Xénoph. Anab., l. 1. ch. 1. Ce fut l'origine de ſon reſſentiment, que Xénophon exprime avec une grande délicateſſe : ὁ δὲ κινδυνευσας καὶ ατιμασθεις βελτιονα ἑαυτὸν ἡγησατο εἶναι μηποτε ἐπὶ ἴσαι ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ, &c. Il aſſuroit ſon indépendance, le premier deſir d'un grand cœur.

[b] Cyrus ſe détermina, dit Xénophon, à ne pas dépendre plus long-tems de ſon frère, ἀλλα μὴ δυνηται βασιλευειν αὐτ' ἐκεινου, « mais à régner en ſa place, s'il étoit po ſſible.

l'injuſtice d'Artaxerces, mais à uſurper ſon trône, défendu par un million d'hommes armés, & protégé du pouvoir de la ſuperſtition & de l'éclat d'une réputation héréditaire. Ce projet, tout grand qu'il étoit, eût paru extravagant, ſi le jeune prince n'eût pas eu des reſſources extraordinaires dans les facultés de ſon eſprit, dans la tendre affection de ſes ſujets barbares, & ſur-tout, dans la fidélité & la valeur des Lacédémoniens ſes alliés.

Caractère de Cyrus.

Soit que nous conſidérions ce qu'il dit ou ce qu'il fit, ſoit que nous nous en rapportions au témoignage de ſes contemporains, ou au témoignage plus sûr encore de ſa vie & de ſes actions, Cyrus paroît avoir vécu pour l'honneur de la nature humaine & particulièrement pour l'honneur de l'Aſie, qui n'a jamais produit, dans aucun ſiècle, un nombre bien conſidérable de grands caractères, quoiqu'elle ſoit la partie du globe la plus riche & la plus peuplée. Dès l'âge de ſept ans, il avoit été élevé aux portes du palais, à tirer de l'arc, à manier le cheval & à dire la vérité, ſuivant la diſcipline inſtituée par le grand fondateur de la Monarchie; diſcipline bien propre à former, dans l'âge de la ſimplicité, les princes & les

En contraſte avec celui des nobles Perſans.

nobles Perſans. Mais dans le cours de deux ſiècles les progrès du luxe, l'exemple contagieux d'une cour corrompue, & les perfides leçons des gens du monde, avoient perverti ce ſyſtême ſalutaire d'éducation; & les grands de la Perſe, quelque avantage qu'ils tiraſſent d'ailleurs de leurs exercices, avoient ſi peu de reſpect pour la vérité (ainſi qu'on le verra par la ſuite) que s'ils la diſoient quelquefois, ce n'étoit que pour tromper, & qu'ils faiſoient rarement une promeſſe ſans la rompre ou un ſerment ſans le violer. La conduite de Cyrus fut abſolument l'oppoſé de tout cela. Il égaloit & ſurpaſſoit même ſes compagnons dans toutes ſortes de qualités extérieures. Mais tandis qu'il excitoit l'admiration de la multitude par ſa beauté mâle, par ſon adreſſe, ſon activité & ſon courage ſupérieur, ainſi que par ſon habileté dans tous les exercices militaires, il ne paroiſſoit pas donner une grande importance à ces avantages ſuperficiels. Il regardoit la droiture du cœur comme la ſeule baſe ſolide d'un grand caractère. Sa probité étoit uniforme, ſa parole ſacrée, ſon amitié inviolable. Dans la fougue de la première jeuneſſe, il cédoit, avec une docilité rare, aux avertiſſemens qu'on lui donnoit. Ni la richeſſe,

ni la naiſſance, ni le rang, mais l'âge & la vertu, étoient les objets de ſon reſpect: & ſa conduite auſſi ſingulière que méritoire, fut admirée univerſellement & à juſte titre.

Etat de l'Aſie mineure durant ſon adminiſtration.

Ses ſujets dans l'Aſie mineure, furent en particulier ſaiſis de l'étonnement le plus agréable, lorſqu'au-lieu d'un ſatrape voluprueux & diſſolu, avide d'amaſſer & de jouir, ils virent un prince qui préféroit l'intérêt public au ſien propre; qui diminuoit les impôts pour encourager l'induſtrie; dont les mains elles-mêmes donnoient l'exemple utile des travaux champêtres [a]; dont les déciſions réuniſſoient la juſtice & la clémence, & dont la vigilance active introduiſit (ce qui n'a jamais eu lieu dans cette péninſule de l'Aſie avant ni depuis le gouvernement de Cyrus) une police ſi bien réglée, que les propriétés y étoient aſſurées, & que le commerce y jouiſſoit de la plus grande liberté.

Ses actes de popularité.

Lorſque l'eſprit de juſtice & l'intégrité ſont accompagnés des talens & de l'activité, ces vertus inſpirent un tel degré de reſpect pour l'adminiſtration d'un prince, que ce reſpect

---

[a] Xénoph. ibid., Cic. in Senect., Plut. in Lyſand. ont tous célébré cette partie de ſon caractère.

s'étend naturellement ſur ſa perſonne. Mais il ne ſuffit pas, cependant, d'obtenir la reconnoiſſance & l'eſtime publiques, il faut exciter encore l'affection & l'ardeur de ſes amis, ſans le ſecours deſquels il eſt impoſſible d'accomplir un grand projet. Cyrus ſurpaſſa tous ſes contemporains dans l'art d'acquérir & de conſerver l'amitié des hommes les plus importans & les plus eſtimables. Sa gratitude fut toujours au-delà du ſervice qu'on lui avoit rendu ; mais ſa libéralité fut dirigée par le diſcernement, & ſes largeſſes furent rehauſſées par la manière affectueuſe & careſſante avec laquelle il les faiſoit. Quand il découvroit un homme réellement digne de ſa confiance & de ſon eſtime, il ne ſe contentoit pas de lui donner une part dans ſon affection, il lui donnoit ſon cœur tout entier ; & la grace qu'il demandoit aux dieux dans ſes prières habituelles, c'étoit de vivre aſſez long tems pour pouvoir reconnoître dignement les bons ſervices de ſes amis & punir les injures de ſes ennemis.

Nombre de ſes troupes d'Aſie.

Avec un tel caractère & de pareils ſentimens, Cyrus s'attacha un grand nombre d'amis fidèles, & trouva la plus prompte obéiſſance dans tous ſes ſujets. Les provinces où il commandoit pouvoient mettre ſur pied cent mille combattans, qui,

qui, quoique peu belliqueux, ſurpaſſoient néanmoins en bravoure & en adreſſe les troupes efféminées de la haute Aſie.

Il étoient redevables de cet avantage à leur commerce avec les Grecs, dont la valeur diſciplinée, plus encore que le nombre de ſes barbares, encouragea Cyrus à entreprendre une expédition pour acquérir l'empire d'Orient. Il avoit mérité, par les ſervices les plus importans, la reconnoiſſance de la république de Lacédémone, qui s'étoit élevée au premier rang dans la Grèce, & avoit acquis la prépondérance ſur mer, principalement par ſon ſecours. Pour reconnoître cette faveur, ſi précieuſe aux yeux d'un peuple ambitieux, les Spartiates s'empreſsèrent de ſatisfaire à ſa demande, en envoyant en Aſie huit cens hommes peſamment armés, ſous le commandement de l'intrépide Cheiriſophus; & ils chargèrent leur amiral Samius, qui avoit ſuccédé à Lyſandre dans le gouvernement de la côte Ionique, d'agir de concert avec Cyrus, en employant leur puiſſante flotte à toutes les opérations que le prince Perſan jugeroit convenables [a]. Quand

Sa fiance dans la gratitude & la valeur des Grecs.

[a] Xénophon Hellen., l. 3.

même ils n'eussent rendu que ce service à Cyrus, il auroit eu lieu d'être très-satisfait de leur reconnoissance, d'autant plus que leur alliance, le rassurant du côté de l'Europe, le mettoit en état de retirer ses garnisons de l'Occident & d'augmenter la force de son armée. Mais l'amitié des Spartiates alla beaucoup plus loin. Ils lui permirent de faire des recrues dans toutes les provinces de leur domination ; & la généreuse munificence de Cyrus s'étoit attaché de nombreux partisans bien propres à faire ces levées & à les commander. Cléarchus le Spartiate, Menon le Thessalien, Proxénus le Béotien, Agias l'Arcadien, & Socrate l'Achéen, tous également dévoués à l'intérêt & à la gloire du prince Persan, rassemblèrent, sur-tout dans leurs républiques respectives, environ dix mille hommes pesamment armés, & près de trois mille archers & gens de bouclier.

Nombre de ses troupes Grecques.

Ces préparatifs, qui se faisoient en silence & avec célérité, trompèrent l'indolence hautaine des Perses ; mais ils n'échappèrent point à la vigilance d'Alcibiades, qui résidoit pour lors à Grynium, ville de Phrygie, sous la protection de Pharnabaze. Excité par le ressentiment contre les Lacédémoniens, ou jaloux de se faire un mérite auprès du grand Roi, il demanda une

Secret de ses préparatifs.

eſcorte au Satrape, pour aller en ſûreté à Suze, afin d'avertir Artaxerces du projet de ſon frère. Pharnabaze, qui n'avoit point eu le mérite de cette découverte, voulut en avoir la récompenſe; c'eſt pourquoi il s'empreſſa, comme nous avons eu occaſion de le rapporter [a], de conſentir à la demande de Lyſandre, en faiſant périr Alcibiades.

Cyrus entreprend ſon expédition dans la haute Aſie. Olymp. xcv. 1. A. C. 400.

Mais ni l'avis donné par le gouverneur Perſan, ni les ſollicitations répétées de Tiſſapherne, ni la conſcience de ſa propre injuſtice & de ſa cruauté, ne purent faire ſortir Artaxerces de la profonde ſécurité où il repoſoit. Cyrus completta ſes levées, ſans peine & preſque ſans donner aucun ſoupçon; & il ſe prépara, au commencement de l'année 400 avant Jeſus-Chriſt, à marcher des côtes d'Ionie dans la haute Aſie, à la tête de cent mille Barbares & d'environ treize mille Grecs. Son voyage vers Babylone, ſa défaite & ſa mort dans la plaine de Cunaxa, la retraite & la diſperſion de ſes troupes, & le retour mémorable des Grecs dans leur pays, ont été rapportés par l'admirable diſciple de Socrate (que l'amitié de

Détail de cette expédition par Xénophon.

[a] Voyez plus haut ch. 23.

Proxénus le Béotien avoit recommandé à Cyrus) avec des deſcriptions ſi belles, une connoiſſance ſi profonde de la guerre & de la nature humaine, & une éloquence ſi inimitable, qu'il n'y a que l'ouvrage de Xénophon l'Athénien, qui puiſſe réunir tant de choſes enſemble. La retraite fut principalement conduite par Xénophon lui-même; ce qui le mit à portée d'embellir ſon récit d'une variété ſi intéreſſante d'incidens & de caractères, que ce récit ſert à prouver combien la force de la vérité & la nature ſont au-deſſus des facultés de l'imagination la plus fertile. Ce ſeroit une entrepriſe, non-ſeulement hardie, mais préſomptueuſe, de vouloir revenir ſur un objet traité par un écrivain auſſi accompli, ſi le plan de cet ouvrage ne nous obligeoit pas à choiſir les principales circonſtances qui peuvent nous éclairer ſur la condition des anciens tems, & qui lient l'expédition de Cyrus à l'hiſtoire ſubſéquente de la Grèce.

Rapidité de ſa marche.

Ayant aſſemblé ſes forces à Sardis, le prince Perſan ſe porta vers la haute Aſie avec la plus grande célérité, pouſſé par l'activité de ſon reſſentiment ou de ſon ambition. En quatre-vingt-treize jours de marche, il traverſa les provinces de Lydie, de Phrygie, de Capa-

doce, les montagnes de Cilicie & la Syrie ; il passa l'Euphrate à Thapsaque ; & ensuite pénétrant dans le désert, il arriva aux frontières de la Babylonie. Sa nombreuse armée éprouva beaucoup moins de difficultés qu'on ne devoit naturellement l'espérer dans une marche de plus de douze cent milles. Le fertile territoire de l'Asie mineure la fournissant abondamment de toutes sortes de provisions, la mit en état de faire ordinairement quinze à seize milles par jour. Les Satrapes dépendans ou les vice-rois de la Lycaonie & de la Cilicie, furent moins empressés à défendre le trône d'Artaxerces qu'à empêcher le pillage & la dévastation de leurs provinces. Mais le premier fut sévèrement puni d'avoir voulu s'opposer au passage de Cyrus sans avoir ni les forces ni le courage pour résister [a].

La Cilicie épargnée en faveur de la belle Epyaxe.

Syénesis, gouverneur de Cilicie, eût raison de craindre que son pays ne fût pillé avec la même rapacité qu'avoit éprouvée la Lycaonie. C'est pourquoi il essaya de profiter de la force naturelle d'une province dont les frontières méridionales sont baignées de la mer & défen-

[a] Xénophon. Anabas., l. 1. p. 248.

dues des autres côtés par les branches tortueuſes du mont Taurus [a]. Il n'y a vers l'oueſt qu'un ſeul paſſage, appelé par Arrien, les portes de Cilicie [b], dans lequel on ne peut admettre qu'un ſeul chariot de front, & dont l'accès, très-difficile, eſt obſcurci par les montagnes élevées & preſqu'inacceſſibles qui l'environnent. Ces montagnes étoient occupées par les troupes de Syénesis, qui auroit pu empêcher le paſſage de l'armée, s'il eût conſervé ſon poſte. Mais le timide Cilicien ne s'étoit pas confié entiérement à ſes armes pour la défenſe de ſon pays. Sa femme, la belle Epyaxe, avoit été, par ſon ordre ou tout au moins avec ſa permiſſion, au-devant de Cyrus à Cylène, ſur les frontières de la Phrygie; & elle avoit préſenté, ſuivant la coutume de l'Orient, la foi & hommage, avec de l'or, de l'argent & d'autres dons précieux. Mais le plus beau préſent qu'elle put faire à Cyrus, fut celui de ſa jeuneſſe & de ſa beauté, qu'elle ſoumit, dit-on, au prince amoureux, qui après l'avoir traitée avec la plus grande diſtinction & la plus grande magnif-

---

[a] Xénoph. p. 248.

[b] Arrian., Expéd. Alexand., l. 2. p.

cence [a], la renvoya en Cilicie par le chemin le plus court, mais le plus difficile, qui conduisoit à travers les montagnes.

Les Grecs pillent Tarse.

Cyrus ajouta à l'escorte qui l'accompagnoit, un corps considérable de Grecs, commandé par Ménon le Thessalien. La plus grande partie de ce corps arriva à Tarse, la capitale, avant que l'armée de Cyrus eût atteint les portes de la Cilicie; mais deux compagnies, qui se montoient ensemble à une centaine d'hommes, se trouvèrent perdues, & on supposa qu'elles avoient été détruites par les Montagnards, tandis qu'elles alloient à la recherche du butin. Syénesis fut humilié en apprenant que l'ennemi étoit déjà entré dans sa Province.

---

[a] Elle pria Cyrus de lui faire voir ses troupes. Il y consentit, & suivit sa voiture dans un char ouvert. Mais la curiosité d'Epyaxe pensa lui coûter cher. « Lorsque les Barbares eurent été passés en revue, les Grecs eurent ordre de se mettre sous les armes, & d'avancer comme pour la charge; après quoi les soldats, de leur propre mouvement, coururent vers leurs tentes, avec de grands cris, ce qui jeta les Barbares dans la consternation; Epyaxe sortit de sa voiture; les Grecs revinrent en riant; & Cyrus se réjouit en voyant la terreur que les Grecs avoient inspirée aux Barbares. » Xénoph. Anabas., l. 1, p. 247.

Mais lorſqu'il ſut, d'un autre côté, que la flotte Péloponéſiene avoit fait voile d'Ionie pour agir de concert avec l'armée, il fut entièrement déconcerté dans ſon plan de défenſe. Il s'enfuit à la hâte, abandonnant ſes tentes & ſon bagage aux uſurpateurs. Cyrus paſſa les montagnes ſans obſtacle, & traverſa les belles plaines de Cilicie, arroſées de toutes parts d'un grand nombre de rivières, ornées d'arbres & de vignes, & abondantes en orge, en feſame, en millet & en froment. Il arriva en quatre jours dans la grande & riche cité de Tarſe, qui fut pillée par les Grecs pour venger la perte de leurs compagnons.

Cyrus fait un échange de préſens avec Syénefis Satrape de Cilicie.

Cyrus fit demander immédiatement le Gouverneur, qui avoit quitté ſon palais, & s'étoit retiré avec la plus grande partie des habitans, dans les montagnes voiſines. Epyaxe eut toutes les peines du monde à raſſurer ſon timide époux [a], & à lui perſuader de ſe rendre au

---

[a] L'orgueil auſſi bien que la crainte, ſemble avoir fait agir Syénefis; ὁ δὲ καὶ πρότερον οὐδενὶ πω κρείττονι ἑαυτὸν εἰς χεῖρας ἐλθεῖν ἔφη καὶ τότε τοῖς κυρίοις εἶναι ἡβούλετο πρὶν [illegible] γυναῖ αὐτὸν ἰδεῖν. « Syénefis déclara qu'il ne s'étoit jamais ſoumis auparavant au pouvoir d'aucun homme qui lui fût ſupérieur; & qu'il n'iroit point vers

pouvoir d'un ſupérieur auquel il apporta une ſomme conſidérable d'argent pour prix de ſa sûreté. Cyrus reçut gracieuſement ce ſubſide qui venoit fort à propos pour payer ſes troupes ; & en retour, il honora Syénesis par des preſens qui éroient regardés comme d'une grande valeur chez les rois de l'Orient. Ils conſiſtoient en un habillement Perſan, en un cheval avec un frein d'or, en une chaîne, des bracelets & un cimeterre d'or. Les priſonniers furent mis en liberté, & la Cilicie fut exemptée dès-lors du pillage [a].

Mutinerie dans le camp des Grecs.

L'abondance & la proſpérité corrompirent les Grecs durant leur ſéjour à Tarſe. Ils dédaignèrent d'obéir à leurs commandans, & refuſèrent de continuer leur voyage. Le deſſein de marcher à Babylone, quoiqu'il ne fût pas inconnu à Cléarchus ou au ſénat de Sparte, avoir été caché aux ſoldats, de crainte qu'ils ne s'alarmaſſent de l'idée d'une entrepriſe auſſi longue & auſſi périlleuſe. Ce fut à Tarſe qu'ils ſoupçonnèrent

---

Cyrus, juſqu'à ce que ſa femme lui eût perſuadé de faire cette démarche, &c. Vraie peinture des mœurs orientales : la baſſeſſe à côté de l'orgueil !

[a] Xénophon. Anabas., p. 249.

pour la première fois qu'on les trompoit, ce qui les excita à des clameurs licentieuſes. Ils inſultèrent à la majeſté de Cyrus ; ils accuſèrent leurs généraux de perfidie ; & leur colère étoit prête à éclater en une ſédition ouverte, lorſque la fermentation fut appaiſée par l'adreſſe & la prudence de Cléarchus. Ayant raſſuré Cyrus en particulier ſur ſes intentions, & ſur les efforts qu'il alloit faire pour donner un tour favorable à la choſe, il embraſſa ouvertement le parti des ſoldats, affectant de reſſentir vivement leurs griefs, & prenant toutes les meſures qui paroiſſoient propres à les ſatisfaire. Son éloquence & ſes pleurs les détournèrent d'abord du projet d'agir par la voie des armes. On convoqua enſuite une aſſemblée pour délibérer ſur l'état inſtant des affaires. Pluſieurs offrirent leur opinion de leur propre mouvement ; d'autres parlèrent comme s'ils euſſent été dirigés par Cléarchus. Un, entr'autres, qui avoit été écouté avec applaudiſſement, leur conſeilla de plier bagage, & de demander des guides ou des vaiſſeaux à Cyrus, pour faciliter leur retour. Un autre montra la folie qu'il y auroit à prétendre ce ſervice de la part d'un homme dont ils avoient traverſé les meſures, & dont ils vouloient faire manquer le

Appaiſée par l'adreſſe de Cléarchus.

projet [a]. Ils ne pouvoient certainement avoir aucune confiance dans des guides donnés par un ennemi, ni eſpérer que Cyrus ſe départiroit de ſes vaiſſeaux, qui étoient ſi évidemment néceſſaires au ſuccès de ſon expédition. Il fut décidé à la longue qu'on enverroit des commiſſaires pour traiter avec Cyrus, afin qu'il accordât aux Grecs ce qu'ils demandoient pour le ſuivre, ou qu'il leur permît de s'en retourner chez eux. Cyrus promit à chaque ſoldat une darique & demie de paye par mois, au-lieu d'une darique qu'il leur donnoit auparavant; & le différend fut ainſi ajuſté [b].

Lorſque cet orage fut appaiſé, l'ennemi quitta Tarſe & marcha pendant cinq jours, à

Cyrus paſſe les portes Syriènes.

---

[a] Ce paſſage eſt traduit, ainſi qu'il ſuit, par M. Spelman. « Après lui un autre ſe leva, montrant la folie de celui qui conſeilloit de demander les vaiſſeaux, comme ſi l'expédition de Cyrus ne devoit pas s'achever; il montra auſſi combien le moyen étoit foible de s'addreſſer, pour avoir un guide, à celui dont ils avoient fait manquer l'entrepriſe. » Si Cyrus acheva ſon expédition, on ne pouvoit pas dire que ſon entrepriſe étoit manquée; ce n'eſt pas le ſens propre du mot λυμαινεσθαι, qui ſignifie choquer ou affoiblir, &c.

[b] Xénoph. ibid., p. 150. & ſuiv.

travers les plaines fertiles de la Cilicie, jusqu'à Issus, ville riche, grande & peuplée, & la dernière de la province, à quinze milles seulement des frontières de la Syrie. Cette contrée opulente étoit défendue par deux forteresses, appelées les portes de la Syrie & de la Cilicie. Elles s'étendoient depuis les montagnes jusqu'à la mer. Il y avoit dans l'espace de trois stades de l'une à l'autre, plusieurs passages étroits & tortueux, outre le fleuve rapide de Kersas, qui couloit au milieu, de la largeur d'une centaine de pieds. Ce fut dans cette occasion que Cyrus connut toute l'importance du secours des Lacédémoniens. Une flotte de soixante voiles, conduite par le Spartiate Pithagoras, qui avoit succédé à Samius dans le commandement sur mer, se préparoit à débarquer les Grecs sur le côté oriental des portes, ce qui auroit exposé les Syriens à un double assaut; mais la lâcheté d'Abrocomas, qui commandoit les troupes nombreuses de la Syrie & de la Phénicie, rendit inutile l'exécution de ce débarquement. Le projet seul avoit suffi pour l'épouvanter. Il abandonna ses forts, & s'enfuit précipitamment à l'approche de l'ennemi [a].

[a] Xénoph. p. 255.

Cyrus dès-lors continua sa marche sans l'apparence même d'aucun obstacle, & en quinze jours il arriva sur les bords de l'Euphrate. Cette belle rivière a plus d'un demi mille de largeur à Thapsaque, qui, en plusieurs langues orientales, signifie le gué [a], mais elle y est si basse que la navigation en est regardée comme très-dangereuse par les bateaux même qui tirent le moins d'eau. La crûe occasionnée par les pluies de l'automne, qui fut le tems où l'armée passa l'Euphrate, étoit si peu considérable, que dans les endroits les plus profonds elle n'alloit pas jusqu'à la poitrine. Cette circonstance favorable donna occasion aux habitans de Thapsaque de flatter Cyrus, en lui disant que la grande rivière s'étoit visiblement soumise à lui comme à son roi futur [b]. Animé par cette prédiction, il poursuivit sa route à travers la Mésopotamie, dont une partie étoit anciennement comprise sous le nom de Syrie [c]. Tandis qu'il traversoit cette contrée fertile, il n'oublia point qu'il

L'armée passe l'Euphrate au gué.

---

[a] Dissertation géographique de Foster, sur la retraite de Xénophon.

[b] Xénophon. p. 255.

[c] Elle est ainsi appelée par Xénophon. Ibid.

avoit une marche pénible de quinze jours à faire, par un déſert ſtérile, avant d'arriver aux plaines cultivées de Babylone.

Elle traverſe le déſert & entre dans la Babylonie.

S'étant pourvu amplement pour cette traverſée dangereuſe, il la fit avec une célérité extraordinaire, tant pour éviter le riſque du défaut de proviſions, que pour ſurprendre l'ennemi. L'armée marcha pluſieurs jours ſans interruption dans la province de Babylonie; & le cinquième elle arriva à un foſſé large & profond, qui avoit été creuſé récemment pour intercepter ou retarder ſon paſſage. Mais comme ce foſſé étoit abſolument ſans défenſe, & que le grand Roi n'avoit pris aucune meſure pour protéger la plus belle partie de ſon royaume, on croyoit généralement que ſon projet n'étoit pas de haſarder une bataille. C'eſt pourquoi les troupes de Cyrus, qui avoient juſques-là gardé ſcrupuleuſement leurs rangs, n'obſervèrent plus aucun ordre dans leur marche; elles mirent leurs armes ſur des chariots, ou ſur des chevaux; & leur général alloit dans ſon char, à l'avant-garde, avec un très-petit nombre d'hommes armés. Tandis qu'ils avançoient ainſi dans cette ſécurité & qu'ils approchoient de la plaine de Canaxa, qui eſt à une

journée de chemin de Babylone [a], Paragias, Perſan, un des confidens de Cyrus, s'en vint au grand galop, ſon cheval tout en écume, criant de toutes ſes forces, tantôt dans ſon langage, tantôr en grec, que le Roi étoit tout proche avec une vaſte armée [b].

Cyrus découvre l'immenſe armée de ſon frère.

Les Grecs, à qui l'expérience avoit fait connoître le danger d'être attaqués en déſordre, furent le plus alarmés de cette nouvelle imprévue. Cyrus, ſautant de ſon char, mit ſon corſelet, monta ſur ſon cheval, ſaiſit ſa javeline, ordonna à ſes troupes de s'armer & à chacun de prendre ſon poſte. Ses ordres furent promptement exécutés; & l'armée avança quelques heures après en ordre de bataille. Il étoit alors midi; l'ennemi ne paroiſſoit point encore; mais vers le ſoir on apperçut un nuage blanc

---

[a] Je me ſuis ſervi d'une expreſſion indéterminée, pour déſigner la ſituation incertaine de ces endroits tels qu'ils ſont décrits par Strabon, l. 11, & Plut. in Artaxer. M. Spelmam obſerve avec raiſon, que l'erreur de Xénophon (qui n'a été obſervée par aucun traducteur précédent) qui fait cette diſtance entre Babylone & Canaxa, de trois mille & ſoixante ſtades, eſt ſi énorme qu'elle ne peut être dûe qu'à la mépriſe d'un copiſte.

[b] Xénoph. p. 263.

de poussière, qui épaississoit & noirciſſoit insensiblement en s'élargissant sur la plaine. Bientôt on vit étinceler les armures de bronze; & bientôt on apperçut distinctement le mouvement & les ondulations des rangs & des piques. Le front de cette immense colonne étoit garni d'une quantité prodigieuse de chariots, armés de faulx tranchantes dans une direction oblique & surbaissée. La cavalerie, commandée par Tissaphernes, se distinguoit par des corselets blancs; les Perses par leurs cuirasses d'osier; les Egyptiens par leurs boucliers de bois qui les couvroient jusqu'aux pieds. Ces derniers formoient la principale force d'Artaxerces; mais la multitude variée des autres nations, marchant en colonnes séparées, suivant l'usage de leurs contrées respectives, n'avoit aucune armure défensive, & ne pouvoit endommager l'ennemi qu'à une certaine distance avec leurs frondes, leurs dards & leurs flèches [a].

Le nombre & la disposition des troupes d'Artaxerces.

Tandis que les bataillons ennemis approchoient, Cyrus, accompagné de Pigrès l'interprête, & de quelques officiers choisis, tous montés sur des chevaux d'une viteſſe extraordinaire,

[a] Xénophon. p. 263. & suiv.

dinaire, couroit dans l'eſpace intermédiaire, obſervant le nombre & la diſpoſition des troupes qu'il avoit à combattre. Il avoit appris par quelques déſerteurs, que l'armée du grand Roi ſe montoit à douze cent mille hommes, diviſée en quatre corps égaux, reſpectivement commandés par les quatre généraux Tiſſaphernes, Gobrias, Arbaces & Abrocomas. Le dernier cependant n'avoit pas encore joint, & il n'arriva à Babylone que cinq jours après la bataille. Mais malgré ſon abſence, les troupes d'Artaxerces étoient encore en aſſez grand nombre pour exécuter tout ce qu'on peut attendre d'une multitude auſſi conſidérable. Le Roi, environné d'un corps choiſi de cavalerie, occupoit, ſuivant la coutume de l'Orient, le centre de l'armée, comme la place où il y avoit le moins de danger, & d'où l'on pouvoit envoyer les ordres de toutes parts avec le plus de promptitude. L'étendue de terrein, couverte par les différentes nations qu'il commandoit, étoit ſi conſidérable, que le centre même dépaſſoit l'aîle gauche de l'armée de Cyrus; c'eſt pourquoi ce prince appela à lui Cléarchus, pour avancer contre la garde du Roi, qui, étant une fois rompue, mettroit tout le reſte en déſordre. Mais Cléarchus ne voulut

pas retirer ſes Grecs, qui étoient adoſſés à l'Euphrate, de peur que l'ennemi ne les environnât ; il garda ſon poſte, en aſſurant Cyrus qu'il auroit grand ſoin à bien conduire l'attaque de ſon côté.

La bataille de Canaxa. Olymp. xcv. 1. A. C. 402.

La déſobéiſſance de Cléarchus & la défiance de Cyrus furent cauſe de la perte d'une journée où il s'agiſſoit du deſtin de la Perſe & de la réputation de la Grèce. Cléarchus néanmoins éluda par de ſavantes évolutions, les chariots armés & la cavalerie de l'ennemi ; & les Grecs, par leur contenance & leurs cris ſeulement, mirent ſucceſſivement en fuite la foule qui ſe préſentoit à eux, & qui ne pouvoit ſoutenir la vue de leurs bataillons ſerrés & mouvans & de leurs armes rembrunies, ni entendre, ſans terreur, les ſons guerriers de leurs harmonieux Poeans, mêlés au cliquetis de leurs lances contre leurs boucliers d'airain. Le grand Roi, appercevant que les Grecs pourſuivoient leur attaque avec rapidité, & que dans ce moment, il n'avoit point d'ennemis en préſence, commanda à ſa garde de tourner à gauche, & avança avec célérité pour attaquer leur arrière-garde. Si ce projet eût été mis à exécution, il eſt probable que les Grecs, après avoir triomphé dans le premier choc, auroient fait volte-face immédiatement, & qu'animés

par la joie de la victoire, & par leur ardeur naturelle, ils auroient repouſſé & mis en déroute les troupes d'Artaxerces.

Mais l'impatience de Cyrus détruiſit cette perſpective favorable. Il vit le mouvement de ſon frère, & courut au-devant de lui à la tête de ſix cens chevaux. La rapidité de ſon attaque fut ſi violente, que les gardes avancées du Roi furent miſes en déſordre, & que leur chef Artaxerces tomba ſous les coups de Cyrus, qui, avec toutes ſes grandes qualités, n'avoit pas appris à diſtinguer les devoirs d'un ſoldat de ceux d'un général. Il auroit peut-être pu encore, par une prompte retraite, ſauver ſa vie & gagner une couronne. Mais ſes yeux, cherchant au travers de la foule, rencontrèrent ceux de ſon frère. Il s'élança alors, avec une fureur aveugle, en criant tout haut: » je vois l'homme !» & pénétrant le globe épais des ſoldats environnans, il lança ſon javelot au Roi, perça ſon corſelet & le bleſſa à la poitrine. L'aigreur & la vivacité qu'il mit à ce mouvement, l'empêchèrent de faire attention au danger que couroit ſa propre vie. Il reçut d'une main inconnue, une bleſſure au viſage qui ne fit qu'augmenter la fureur avec laquelle il attaquoit ſon frère. On a donné différens détails

Impétuoſité téméraire de Cyrus.

Sa mort.

de la mort de Cyrus, de la part même de ceux qui furent préſens à la bataille. La foule des hiſtoriens crut qu'il étoit plus convenable de le faire mourir comme un héros de tragédie, après pluſieurs viciſſitudes de la fortune & pluſieurs eſpèces de malheurs. Dinon & Ctéſias [a], pour ſuſprendre plus long-temps la curioſité de leurs lecteurs, le font périr par une arme dont la pointe étoit émouſſée; mais Xénophon ſe contente de dire qu'il tomba au milieu du choc tumultueux de ſes ſoldats & des gardes d'Artaxerces, qui défendoient reſpectivement leurs maîtres avec le plus grand zèle; & que huit de ſes plus chers amis reſtèrent morts auprès de lui, ſcellant de leur ſang leur affection & leur fidélité inviolables [b].

Les troupes Perſannes pillent le camp de Cyrus.

Telle fut la cataſtrophe de cette audacieuſe & fatale entrepriſe. Les troupes d'Artaxerces avançant enſuite, par l'ardeur du ſuccès, ſe portèrent ſans obſtacle juſques dans le camp ennemi; & Ariæus ſe retira avec les forces de l'Aſie mineure, abattues & déconcertées par la perte de leur prince. Au milieu du butin

---

[a] Apud. Plutarq., in Artaxer.

[b] Xénoph. p. 266.

précieux que firent les Barbares dans les tentes de Cyrus, ils trouvèrent deux femmes Grecques, ſes maîtreſſes favorites, la plus âgée de Phocée, & la plus jeune de Milet. La première, qui joignoit aux charmes de la beauté toutes les graces de l'eſprit, reçut & mérita le nom d'Aſpaſie, d'après celui de la célèbre maîtreſſe de Périclès, dont elle égaloit les talens, & avec laquelle elle avoit une reſſemblance ſingulière de caractère. La jeune Miléſiène tomba également dans les mains de l'ennemi; mais elle profita, pour s'échapper, du moment où les Barbares, trop occupés du pillage, ne l'obſervoient pas, & elle arriva toute nue dans le quartier des Grecs, où l'on avoit laiſſé une petite garde pour défendre le bagage.

Cependant Cléarchus, à la tête de la phalange Grecque, pourſuivant les fuyards, s'étoit emporté à la diſtance de plus de trois milles d'Artaxerces. Mais lorſqu'il apprit que les Barbares étoient dans ſa tente, & qu'il s'apperçut que laſſés du pillage, ils s'avançoient pour attaquer ſon arrière-garde, il fit volte-face pour les recevoir. Le tems ſe perdit, juſqu'au coucher du ſoleil, en différentes diſpoſitions faites par la cavalerie d'Artaxerces; mais ni les ſoldats, ni leurs commandans, n'eurent le courage

Les Grecs victorieux, de leur côté, pourſuivent l'ennemi.

de venir jusqu'à la portée des lances Grecques. Ils fuyoient en désordre par-tout où les Grecs avançoient. Ceux-ci, fatigués de marcher contre un ennemi qui sembloit incapable de combattre, se déterminèrent à la fin à retourner dans leur camp, s'étonnant de ne voir paroître ni Cyrus ni aucun de ses messagers [a]. Ils arrivèrent au commencement de la nuit; mais ils trouvèrent leurs tentes en désordre, leur bagage pillé & leurs provisions détruites. Ils regrettèrent sur-tout la perte de quatre cens voitures chargées de vin & de farine dont la prévoyance de Cyrus les avoit approvisionnés en cas de disette: elles avoient été enlevées par les troupes du Roi; & les Grecs, que l'apparition soudaine de l'ennemi avoit empêchés

---

[a] En racontant cette bataille, j'ai suivi l'avis de Plutarque dans Artaxerces, qui dit: « que Xénophon l'a décrite avec tant de perspicacité, d'élégance & de force, que le lecteur semble être témoin de l'action, & qu'il éprouve à chaque incident l'émotion que produit, non un événement passé, mais présent. C'est pourquoi un homme sensé ne hasardera point de vouloir égaler Xénophon; & au-lieu de rapporter l'action en détail, il se contentera de choisir les circonstances qui sont les plus dignes d'attention. »

de dîner, furent obligés de passer la nuit sans souper, épuisés par la fatigue d'une journée laborieuse, & pleins d'inquiétude sur la destinée de leurs alliés [a].

Ils se préparoient, à l'approche du jour, à lever leur camp, lorsque les messagers d'Ariæus vinrent leur apprendre la mort de Cyrus. Le nouveau commandant leur faisoit dire qu'il avoit rassemblé les troupes de l'Asie mineure dans leur premier campement, à douze milles environ du champ de bataille, & qu'il y resteroit le jour entier, pour attendre la jonction des Grecs; mais que s'ils tardoient à venir, il feroit route le lendemain sans eux vers l'Ionie, avec la plus grande célérité. Lorsque les Grecs furent revenus de la consternation où les jeta cette nouvelle inattendue, Cléarchus répondit: « plût aux dieux que Cyrus fût vivant! Mais puisqu'il est mort, qu'Ariæus sache que nous avons vaincu le Roi; que ses troupes ont fui par-tout devant nous, & que maintenant nul ennemi ne paroît pour résister à nos armes. C'est pourquoi, vous pouvez assurer Ariæus, que s'il veut venir ici, nous le pla- Conduite des Grecs lorsqu'ils apprirent la mort de Cyrus.

[a] Xénoph. pag. 270. & suiv.

cerons sur le trône de Perse, qui est la juste récompense de notre victoire. » Les messagers partirent avec cette proposition, & Cléarchus conduisit ses troupes sur le champ de bataille, pour ramasser des provisions, qui furent apprêtées, en se servant pour combustibles des boucliers de bois & des fléches des Barbares [a].

Leur réponse aux hérauts d'Artaxerces qui demandoient leurs armes.

Le lendemain matin, des Hérauts arrivèrent de la part d'Artaxerces, qui avoit une opinion bien différente de celle de Cléarchus sur le sort de la bataille. Parmi eux se trouvoit Philinus, transfuge Grec, homme fort estimé de Tissaphernes, & aussi bon capitaine que négociateur habile. Lorsque les chefs furent assemblés, Philinus, parlant pour ses collégues, déclara que la volonté du grand Roi, qui avoit défait & tué Cyrus, étoit « que les Grecs, devenus alors les esclaves du vainqueur, rendissent leurs armes. » Cette demande ne fut entendue qu'avec une indignation universelle. L'un fit dire au roi « de venir les prendre; » un autre « qu'il valoit mieux mourir que de remettre leurs armes. » Xénophon prit la parole à cette occasion : « nous n'avons rien, comme

[a] Xénophon, p. 272.

vous voyez, ô Philinus! que nos armes & notre valeur. Tant que nous garderons l'un nous pourrons profiter de l'autre; mais si nous rendons nos armes, nous livrons aussi nos personnes. Ne croyez donc pas que nous abandonnerons les seuls avantages qui nous restent encore; soyez certain, au contraire, qu'en nous fiant à nos armes & à notre valeur, nous vous disputerons ces avantages dont vous jouissez. » Cléarchus appuya les sentimens de Xénophon, qui furent confirmés par l'armée; & Philinus, après avoir tenté en vain de découvrir le projet immédiat des Grecs, retourna avec ses collégues au camp des Perses [a].

Leur plan de retraite concerté avec Ariæus.

Pendant ce tems-là, Ariæus répondoit à l'ambassade honorable qu'on lui avoit envoyée, « qu'il y avoit plusieurs Persans d'une plus grande considération que lui, qui ne souffriroient jamais qu'il fût leur roi; qu'il renouvelloit aux Grecs la proposition de venir le joindre; mais que s'ils refusoient, sa résolution étoit prise de retourner promptement en Ionie.» Cette proposition fut approuvée par les indications propices des victimes: l'armée marcha en ordre de bataille vers le camp d'Ariæus;

---

[a] Xénophon, p. 273.

qui, ayant raſſemblé les plus diſtingués de ſes capitaines, entra en traité avec les commandans Grecs, s'obligeant tous par des ſermens mutuels à remplir les uns envers les autres les devoirs de bons & fidèles alliés. Ayant ratifié cet engagement par un ſacrifice ſolemnel, ils commencèrent à délibérer ſur le voyage qu'ils avoit à faire. Il fut déterminé qu'au-lieu de traverſer les contrées déſolées par leſquelles ils étoient arrivés au champ de bataille, ils dirigeroient leur courſe vers le nord; au moyen de quoi ils éviteroient le déſert, & ſe procureroient des proviſions en plus grande abondance, & d'ailleurs paſſeroient les grandes rivières, qui diminuent ordinairement vers leur ſource, avec moins de difficultés & de dangers. Ils réſolurent auſſi de forcer leur marche les premiers jours, pour éviter l'approche du Roi; parce qu'il ne haſarderoit point de les ſuivre avec un petit nombre de troupes, & qu'avec une grande armée il lui ſeroit impoſſible de les atteindre [a].

Ils acceptent une trêve d'Artaxerces.

Ce plan de retraite propoſé par Arixus, avoit tout l'air d'une honteuſe fuite; mais la

---

[a] Xénophon, pag. 276.

fortune en rendit l'événement plus glorieux. Le courage & la fermeté des Grecs avoient produit un tel effet dans le conſeil d'Artaxerces, que ce Monarque hautain, qui venoit de leur ordonner de mettre bas les armes, leur envoya des hérauts le jour ſuivant pour leur propoſer une trève. Ce traité mémorable, dont les ſuites furent ſi malheureuſes, quoique ſi honorables aux Grecs, fut conclu par l'intervention de Tiſſaphernes, qui s'engagea au nom de ſon maître, de leur procurer des proviſions, de les faire traiter comme amis dans les contrées où ils paſſeroient, & de les conduire ſans dangers juſques dans la Grèce. D'un autre côté, Cléarchus & les autres généraux Grecs jurèrent pour eux & leurs compagnons de ne commettre aucun ravage ſur le territoire du Roi; de ne chercher à ſe procurer par eux-mêmes la viande & le vin ſeulement, que lorſque, par accident, ils ne pourroient point en acheter; mais que dans le cas où ils en trouveroient pour un prix raiſonnable, ils s'abſtiendroient ſcrupuleuſement d'en prendre ailleurs [a].

Lorſque cette tranſaction fut paſſée, Tiſſa- Trahiſon de Tiſſaphernes & d'Ariæus.

[a] Xénoph. p. 281. & ſuiv.

phernes retourna vers le Roi, promettant de revenir le plus tôt poſſible. Mais ſous différens prétextes il tarda vingt jours, pendant leſquels les Perſes eurent le tems de négocier avec Ariæus. La crainte du châtiment, s'il perſiſtoit dans ſa rébellion; la promeſſe du pardon, s'il retournoit à l'obéiſſance; & ſur-tout les vives inſtances de ſes parens & de ſes amis, détachèrent entièrement ce barbare de l'intérêt des Grecs ſes alliés. Sa conduite donna lieu de ſoupçonner cette diſpoſition, qui devint très-évidente après le retour de Tiſſaphernes. Dès ce moment Ariæus ne campa plus avec les Grecs, mais préféra le voiſinage de ce perfide Satrape. Pendant trois ſemaines, à la vérité, il ne ſe commit aucune hoſtilité; les armées, en défiance l'une de l'autre, ſuivoient la même ligne de marche; Tiſſaphèrnes alloit en avant, & fourniſſoit, conformément au traité, des proviſions aux Grecs; mais par une ſuite de ſa trahiſon, il augmentoit les difficultés de leur route, en les conduiſant par différens détours au travers des canaux & des marais entre le Tigre & l'Euphrate. Lorſqu'ils eurent traverſé le premier de ces fleuves, ils continuèrent à marcher au nord le long de ſes rives orientales, campant toujours à la diſtance de

deux ou trois milles des Barbares. Cette précaution, néanmoins, n'empêchoit pas les partis envoyés à la proviſion du bois ou du fourrage de ſe quereller entr'eux ; ils en venoient quelquefois aux coups ; & ces rencontres particulières ne pouvoient que produire les plus fâcheuſes conſéquences, en enflammant l'animoſité ſourde, mais générale, qu'il avoit été ſi difficile d'étouffer ou de cacher [a].

Les généraux Grecs ſont ſaiſis par trahiſon.

Ils arrivèrent à la longue ſur la ſcène fatale où devoit ſe conſommer le dénouement de la trahiſon des Perſes. C'étoit à l'endroit où la rivière Zabatus, coulant à l'oueſt des montagnes de Médie, verſe ſon onde tributaire dans le fleuve du Tigre. Les généraux Grecs, & particulièrement Cléarchus, qui voyoient depuis long-tems, avec douleur, l'eſprit d'animoſité & de jalouſie qui régnoit entre ceux qui s'étoient juré une fidélité réciproque, propoſèrent une conférence de part & d'autre entre les chefs, afin de s'expliquer mutuellement, & d'écarter tout motif de haine & de plaintes. Tiſſaphernes & Ariæus, ainſi que leur collégue Orontes, deſiroient vivement cette conférence,

---

[a] Xénoph. p. 282.

quoique leurs motifs fuſſent biens différens de ceux qui faiſoient agir Cléarchus. On mit donc en exécution une démarche qui étoit ſi agréable aux deux partis ; & ce fut dans cette ſeule occaſion que la prudence des Grecs, qui ne les avoit point abandonné auparavant, & qui les ſervit ſi bien enſuite, leur manqua totalement. Cinq généraux & vingt capitaines ſe rendirent dans la tente de Tiſſaphernes ; deux cens ſoldats ſeulement les ſuivoient, ſous prétexte d'aller à la proviſion. Cléarchus, avec ſes collégues, Ménon, Proxénus, Agias & Socrate, furent conduits dans l'appartement du Satrape ; le reſte, ſoit capitaines ou ſoldats, n'eut pas la permiſſion d'entrer. Cette ſéparation donna des craintes & de la défiance. L'apparition de pluſieurs Barbares armés augmenta la terreur. Un ſombre ſilence régnoit ; lorſque tout-à-coup, à un ſignal donné, ceux qui étoient dans la tente furent ſaiſis, & ceux de dehors taillés en pièces. Au même inſtant la cavalerie Perſane couroit dans la plaine détruiſant tous ceux qu'elle rencontroit. Les Grecs étonnés ne ſavoient à quoi attribuer cette excurſion ſoudaine, qu'ils contemploient de leur camp, juſqu'à ce que Nicarchus, un Arcadien, arriva tout meurtri, & les informa

de la ſcène épouvantable qui venoit de ſe paſſer [a].

Sur cette nouvelle, ils coururent aux armes, s'attendant à chaque minute à être attaqués. Mais les Barbares, n'oſant pas en venir à une guerre ouverte & honorable, s'efforcèrent lâchement d'accomplir leurs deſſeins par la même trahiſon avec laquelle ils les avoit commencé. Au-lieu d'avancer en corps pour attaquer le camp des Grecs, ils envoyèrent Ariæus, Artéaſus & Mithridates, perſonnages dont les intentions ne pouvoient être ſuſpectes à l'ennemi, ayant poſſédé le plus grand crédit auprès de Cyrus. Ils étoient ſuivis de trois cens perſes, couverts d'une armure complette. Lorſqu'ils furent près des Grecs, un héraut cria à haute voix : « que ſi quelques-uns des généraux & des capitaines étoient préſens, ils euſſent à s'avancer pour ſavoir la volonté du Roi. » Cheiriſophus le Lacédémonien, qui, après Cléarchus, avoit la plus grande influence ſur l'armée, ſe trouvoit pour lors abſent avec un parti de fourrageurs. Mais les autres généraux, Cléanor l'Orchoménien, & Sophonetus

Artaxerces envoie demander les armes des Grecs.

[a] Xénophon, p. 286. & ſuiv.

le Stymphalien, s'avancèrent avec précaution hors du camp, accompagnés de Xénophon l'Athénien, qui, quoique ſimple volontaire, ſuivit les commandans pour apprendre ce qu'étoit devenu ſon ami Proxénus [a]. Lorſqu'ils furent à portée d'entendre les Barbares, Ariæus leur dit : « Cléarchus, ô Grecs ! ayant violé ſon ſerment & les articles de paix, eſt puni d'une juſte mort ; mais Proxénus & Menon, qui ont donné avis de ſes crimes, ſont récompenſés de la faveur du Roi. Quant à vous, le Roi demande vos armes, qui ſont maintenant, dit-il, ſa propriété, parce qu'elles appartenoient à Cyrus, qui étoit ſon eſclave. » Cléanor l'Orchoménien, parlant au nom de tous, répondit à cette demande avec la plus vive indignation, reprochant à Ariæus d'avoir trahi les amis & les bienfaiteurs de ſon maître Cyrus, & de s'être réuni avec le plus grand ennemi de ſon maître, le fourbe & l'impie Tiſſaphernes. Le Perſan tâcha de ſe juſtifier, en répétant ſon accuſation contre Cléarchus. Sur quoi Xénophon obſerva, « que ſi Cléarchus étoit coupable de parjure, il avoit été

Conférence ce ſujet.

[a] Ibid., p. 288 & ſuiv.

puni

puni avec juſtice ; mais où ſont Proxénus & Menon, vos bienfaiteurs & nos commandans ? Qu'on nous les envoie du moins, puiſqu'il eſt évident que leur amitié pour les deux partis les aviſera ſur ce qu'il y a de mieux à faire pour l'un & l'autre. » Il étoit impoſſible d'éluder une demande auſſi raiſonnable ; & les Barbares, après avoir conféré long-tems entre-eux, partirent ſans faire de réponſe [a]. Leur baſſe duplicité dans cette entrevue indiquoit ſuffiſamment le triſte ſort des commandans Grecs, qui furent gardés dans une étroite priſon, & enſuite envoyés à Artaxerces, par l'ordre duquel ils furent mis à mort.

---

[a] Ibid, pag. 289.

CHAPITRE XXVI.

CONSTERNATION des Grecs. --- Avis courageux de Xénophon. --- Leur retraite. --- Difficultés qui l'accompagnent. --- Ils les ſurmontent par leur habileté & leur perſévérance. --- Leurs ſouffrances dans les montagnes Carduchéennes. --- Ils traverſent l'Arménie. --- Ils découvrent la mer du ſommet du Mont-Théchès. --- Ils défont les Colchidiens. --- Deſcription des côtes Méridionales du Pont-Euxin. --- Ce qui ſe paſſe entre-eux & les colonies Grèeques de ces contrées. --- Ils arrivent à Byſance. --- Ils entrent au ſervice de Seuthès. --- Son hiſtoire. --- Expéditions des Grecs & des Thraces réunis. --- Les Grecs rentrent au ſervice de leur Patrie

Conſternation des Grecs.

LE perfide aſſaſſinat de leurs chefs, changea l'alarme & la terreur qui régnoient dans le camp des Grecs, en conſternation & en déſeſpoir. Cette funeſte cataſtrophe mit le comble à leur malheureuſe poſition : ils ſe trouvoient éloignés environ de douze cens milles de leur pays natal, entourés de montagnes eſcarpées,

de rivières rapides & profondes, menacés par la famine, la guerre, & par la trahiſon de leurs alliés, plus redoutable encore que le reſſentiment de leurs ennemis. Les ſoldats voyoient bien qu'il étoit dangereux de ſe mettre en marche, mais plus dangereux encore de reſter; ils ne pouvoient ſe procurer les moyens de ſubſiſter que par la force; tous les peuples étoient armés contre-eux; s'ils triomphoient d'un ennemi, un autre ſe préſentoit pour les combattre: ils manquoient de cavalerie pour pourſuivre les Barbares, ou pour éluder leur pourſuite; la victoire elle-même devenoit infructueuſe, & la défaite une ruine certaine.

Avis courageux de Xénophon.

Ils avoient paſſé la plus grande partie de la nuit dans ces douloureuſes réflexions, lorſque Xénophon inſpiré, comme il l'avoue, par un ſonge favorable, & animé, comme ſa conduite le prouve, par la vigueur naturelle d'une ame courageuſe que l'adverſité élève & enhardit, conçut le projet, au milieu de l'épouvante & de l'abattement où étoient ſes compatriotes, de les ſauver du danger. Après avoir aſſemblé les capitaines de la diviſion de ſon cher Proxénus, il leur expoſa fidèlement leur ſituation qui, toute dangereuſe qu'elle étoit, ne devoit pas conduire au déſeſpoir de braves

guerriers. Dans les circonſtances même les plus malheureuſes, la valeur, dit-il, la valeur ſeule peut fournir des ſecours. Nous avons été trompés & non vaincus par les Barbares, qui, en violant lâchement leur foi, l'amitié & l'hoſpitalité, ſe ſont rendus odieux & mépriſables aux yeux des hommes & des dieux; des dieux, arbitres de nos débats, dont l'aſſiſtance fera triompher la cauſe de la juſtice & du courage, ſur la ſupériorité du nombre & des forces [a].

Qui, conjointement avec Cheiriſophus le Lacédemonien, eſt nommé au commandement en chef.

La piété mâle de Xénophon ſe communiqua à l'ame de ſes compagnons qui, ſe diſperſant dans les differens quartiers du camp, raſſemblèrent les principaux officiers de l'armée. Xénophon leur tint à tous un même diſcours, les encourageant, par tous les motifs que la religion, la philoſophie, leur propre expérience, ainſi que celle de l'hiſtoire de la Grèce, pouvoient lui fournir, à n'attendre de ſuccès que de leur propre bravoure & de la faveur du ciel, & à mépriſer toute offre d'accommodement (s'il leur en étoit faite) de la part des Barbares impies, dont les fauſſes appa-

---

[a] Xénophon, p. 295.

rences d'amitié, leur avoit été toujours plus fatales que la haine déclarée. L'approbation que le Spartiate Cheiriſophus donna à ce diſcours ajouta du poids & de l'autorité à l'éloquence perſuaſive de l'Athénien, qui alors les exhorta à nommer d'autres chefs à la place de ceux qu'ils avoient perdus ; à ſe débarraſſer de toute charge inutile qui pourroit retarder le progrès de leur marche, & à s'avancer avec toute la célérité poſſible vers les ſources du Tigre & de l'Euphrate, en forme de bataillon quarré, renfermant dans le milieu le bagage & ceux qui l'accompagnoient, & préſentant de tout côté aux ennemis les armes & la valeur de leurs ſoldats. Ces réſolutions furent unanimement approuvées par le conſeil, & les troupes aſſemblées y applaudirent & ſe diſpoſèrent à les exécuter. [a] Timaſion, Xanticlès, Cléanor, Philyſias, ſuccedèrent aux commandans tués en trahiſon. Xénophon remplaça Proxénus ; & l'aſcendant de la vertu des Spartiates & des Athéniens, maintenu par lui & Cheiriſophus, fut tel, que les noms de leurs col-

[a] Xénophon., p. 299.

lègues ne ſe rencontrent que rarement dans le récit ultérieur de leur retraite.

Les Grecs harraſſés dans leur retraite par les archers & la cavalerie des Perſes.

La plus grande partie de la journée fut employée à prendre les meſures néceſſaires pour le voyage ; & l'après-midi, les troupes ayant paſſé le Zabatus, continuèrent leur marche dans la diſpoſition recommandée par Xénophon. Mais leur arrière-garde fut bientôt harraſſée par les archers & la cavalerie des Perſes, ce qui leur fut d'un ſiniſtre préſage pour les fatigues auxquelles ils ſeroient continuellement expoſés, pendant dix huit jours de marche, dans les plaines de la Médie. Il étoit difficile de repouſſer ces troupes légères, & impoſſible de les attaquer ſans être expoſé à une perte conſidérable ; parce qu'un détachement de ſoldats peſamment armés, ne pouvoit les atteindre dans un court eſpace, ni les pourſuivre, ſans être coupé par le reſte de l'armée. Xénophon, avec plus de valeur que de prudence, en fit le triſte eſſai ; il fut obligé de ſe retirer en combattant, & il ramena ſes ſoldats découragés, abattus & couverts de bleſſures [a].

---

[a] Ibid., p. 365. & ſuiv.

Cet événement malheureux n'abattit ni n'humilia point le commandant. Il reconnut ingénuement ſa faute, qui fit appercevoir aux Grecs qu'ils n'avoient ni cavalerie ni troupes armées à la légère. On pouvoit monter des cavaliers avec les chevaux de bagage que l'on avoit pris ſur les ennemis; & les Rhodiens (habiles frondeurs) qui étoient en aſſez grand nombre à l'armée, pouvoient remplir le ſecond objet. Cet avis fut approuvé; on leva bientôt une compagnie de cinquante chevaux, les ſoldats ſe diſputant l'honneur de ce ſervice diſtingué, & l'on tira des rangs deux cens Rhodiens, qui ſe fournirent de frondes & de balles de plomb, qu'ils lançoient deux fois auſſi loin que les pierres employées par les Barbares. Les cavaliers portoient des buffles & des corſelets: ils étoient commandés par l'Athénien Lycius [a].

Ils montent de la cavalerie avec leurs ſommiers, & arment les Rhodiens de frondes.

On reconnut bientôt l'utilité de ces nouvelles reſſources, auſſi-tôt que les ennemis, avec mille chevaux & quatre mille frondeurs & archers, vinrent renouveler la charge. Les nouvelles levées s'avancèrent avec impétuoſité,

Leur ſuccès en conſéquence de ces meſures.

---

[a] Xénophon, p. 307.

étant sûres que leur attaque inégale ſeroit ſoutenue par les gens de bouclier & les troupes peſamment armées. Mais les Perſes n'oſant les attendre, s'enfuirent en déſordre; les Grecs les pourſuivirent, prirent nombre de priſonniers, firent une ſanglante boucherie, & déchirèrent les cadavres des vaincus, à deſſein d'épouvanter, par un ſi affreux ſpectacle de vengeance, leurs lâches & perfides ennemis [a].

Nouvelles difficultés qu'ils ont à combattre.

Après cet avantage, l'armée continua à marcher le long des bords du Tigre, & des limites occidentales de la Médie, rencontrant des villages riches & peuplés, qui leur fourniſſoient des proviſions, & admirant ſur leur route, les murailles immenſes, les pyramides, les villes ſpacieuſes mais déſertes, qui atteſtoient l'ancienne grandeur de ce floriſſant royaume, avant que les Mèdes euſſent été forcés de ſe ſoumettre au gouvernement tyrannique de la Perſe. Les Barbares s'efforçoient encore de les troubler, mais avec peu de ſuccès, à moins que ce ne fût au paſſage de quelques ponts ou de quelques défilés étroits. Dans ces occaſions, la forme quarrée qu'ils avoient conſervée juſ-

---

[a] Ibid, p. 308.

ques-là, leur parut doublement incommode [a]; les ſoldats ſe trouvoient obligés de reſſerrer les aîles, & de ſe preſſer dans un eſpace de peu d'étendue, ce qui faiſoit rompre les rangs & les jetoit dans la confuſion. Lorſqu'ils avoient paſſé le pont ou le défilé, ils étoient de nouveau obligés de s'étendre à la hâte, pour déployer les aîles, & reprendre leurs rangs, ce qui occaſionnoit un vuide dans le centre, & décourageoit beaucoup les ſoldats, expoſés par ce moyen à l'attaque ſubite de l'ennemi.

Surmontées par leur ſcience militaire.

Pour obvier à ces deux inconvéniens, les Grecs ſéparèrent du corps de l'armée ſix compagnies, de cent hommes chacune. Celles-ci furent ſubdiviſées en plus petits corps, de cinquante & de vingt-cinq, chaque diviſion de la compagnie, ainſi que le tout, commandé par ſon propre officier. Quand il devenoit néceſſaire de reſſerrer les aîles pour paſſer un défilé, ces troupes reſtoient en arrière, déchargeant ainſi l'armée d'une maſſe ſuperflue, & par-là lui donnant la facilité de s'avancer ſans déſordre en tenant ſes rangs. Le paſſage traverſé, l'armée pouvoit de nouveau étendre

[a] Xénophon, p. 310.

ſes aîles, & reprendre la diſpoſition précédente, ſans craindre de mettre le centre en danger parce que le vuide qui s'étoit fait, ſe trouvoit immédiatement rempli par des compagnies détachées *.

Les Grecs approchent du pays des Carduchéens.

Avec cette précaution les Grecs arrivèrent heureuſement dans les montagnes des Carduchéens, où la cavalerie des ennemis ne pouvoit plus les incommoder. Mais ils y trouvèrent des dangers beaucoup plus redoutables que ceux qu'ils avoient ſurmontés juſqu'alors. Le Tigre, ſur leur gauche, étoit ſi rapide & ſi profond, que le paſſage en paroiſſoit abſolument

---

* Je ſuis entré dans des détails ſur cette matière, parce que les paroles de Xénophon ſont mal interprêtées par de célèbres écrivains militaires. Le major Mauvilion, habile ingénieur & ſavant littérateur, propoſe une tranſpoſition des paroles de Xénophon, afin que les plus grandes ouvertures ſoient remplies par les plus grandes diviſions. Il obſerve avec juſteſſe qu'aucun traducteur ni commentateur n'a pris garde à la difficulté qui ſe préſente naturellement en liſant ce paſſage, qui, néanmoins, j'eſpère, eſt aſſez clair dans le texte. Voyez l'eſſai ſur l'influence de la poudre à canon, &c. Ouvrage qu'aucun militaire, à mon avis, ne peut lire ſans en tirer un grand avantage.

impraticable ; devant eux s'élevoient des montagnes hautes & escarpées, qui ombrageoient le fleuve : elles étoient habitées par une nation guerrière, dont la fière indépendance avoit toujours défié les hostilités [a] de la Perse, comme leurs successeurs, les Curdes modernes, bravent les armes des Turcs, dont ils ne sont sujets que de nom [b]. Tandis que les Grecs balançoient sur le parti qu'ils avoient à prendre, un Rhodien entreprit de les délivrer de leur perplexité, moyennant un talent de récompense. Outre cela, continua-t-il, il me faut deux mille outres que l'on peut se procurer en écorchant des mouton, des bœufs & des boucs, dont nous avons une si grande abondance autour de nous. Les outres une fois enflées, on les attacheta ensemble avec les sangles des chevaux de bagage, puis on les couvrira avec des fascines & ensuite avec de la terre. Je me servirai de larges pierres en guise d'ancres ; chaque outre portera deux hommes, que les fascines & la terre empêcheront de glisser, & que la rapidité du courant, jointe

Ingénieuse invention d'un Rhodien pour passer le Tigre.

---

[a] Xénoph., p. 315.

[b] Rauwolfs Travels.

au peu de mouvement qu'ils ſe donneront ; entraînera de l'autre côté de la rivière.

Souffrances des Grecs dans les montagnes des Carduchéens.

Cette ingénieuſe invention fut très-approuvée mais ne fut point exécutée, parce que les Grecs apprirent de quelques priſonniers qu'en traverſant le pays des Carduchéens, ils arriveroient bientôt dans la fertile Arménie. Ils pénétrèrent donc dans ces montagnes ſans crainte, & ſans s'inquiéter des récits qu'on leur faiſoit que ſous le règne précédent, une armée de cent vingt mille Perſes avoit été taillée en pièces par ces fiers Barbares, dont les mœurs étoient plus rudes & plus ſauvages que les monts qu'ils habitoient. A l'approche des Grecs, les Carduchéens ſe retirèrent dans leurs fortereſſes, laiſſant les villages de la plaine à la merci des ſoldats. Les troupes ne ſe permirent aucune déprédation ; mais leur conduite généreuſe, de même que leurs offres de paix, furent regardées avec mépris par des hommes qui étoient les ennemis des Grecs, des Perſes & du genre humain. Ils inquiétèrent la marche de l'armée ; & quoiqu'ils ne fuſſent pas préparés pour une attaque, ils ſe ſervirent avec

---

a Xénophon, p. 314.

un ſuccès funeſte de leurs arcs, longs de trois coudées, qu'ils bandoient en preſſant la partie inférieure avec leur pied gauche. Les fléches étoient preſque auſſi longues que les arcs, & leurs pointes irréſiſtibles perçoient les boucliers & les corſelets les plus forts. Les Grecs employèrent leur ſcience dans la tactique & leur valeur à éluder ou à repouſſer l'aſſaut de ces dangereux ennemis, qui leur firent ſouffrir plus de maux en ſept jours de tems, qu'ils n'en avoient eſſuyés dans pluſieurs ſemaines, des plus braves troupes d'Artaxerces [a]. A la fin, ils arrivèrent à la rivière Centrites, large de deux cens pieds, qui forme les limites méridionales de l'Arménie, ayant de juſtes raiſons de ſe réjouir d'avoir échappé aux armes des Carduchéens, dont les deſcendans, les Parthes [b], avec les mêmes armes & la même adreſſe, ſe rendirent formidables à Rome, lorſque Rome étoit formidable à l'univers entier [c].

Le mois de janvier fut employé à traverſer Ils traverſent l'Arménie.

---

[a] Xénophon, p. 218--226.

[b] Strabon, l. XVI. p. 515.

[c] Plut. in Craſſo & Marc. Anton.

les fertiles plaines de l'Arménie [a], qui ſont agréablement diverſifiées par des collines d'une pente douce. Téribaze étoit gouverneur de cette province pour le Roi du Perſe ; il convint avec les généraux que s'ils ne commettoient aucune hoſtilité, il ne s'oppoſeroit point à leur marche, mais qu'il leur fourniroit des proviſions en abondance. Cette trève ayant été violée, les Grecs eurent recours aux armes ; ils pourſuivirent Téribaze, aſſaillirent & mirent ſon camp au pillage [b]. Le lendemain ils furent expoſés à un plus grand péril, dont ni leur valeur, ni leur habileté ne pouvoient les garantir. Il tomba une ſi grande quantité de neige pendant la nuit, que les ſoldats & leurs armes en furent entièrement couverts. Leurs corps étoient engourdis & deſſéchés par le froid perçant d'un vent du nord. Pluſieurs eſclaves & des chevaux de bagage y périrent avec trente ſoldats. Xénophon eut de la peine

En danger de périr par le froid exceſſif de cette contrée.

---

[a] Les Grecs y trouvèrent πάντα τὰ ἐπὶ τρόπῳ, ὅσα ἐστὶν ἀγαθὰ, ἱέρεια, σῖτον, οἶνος παλαιὸς τραφερὸς, ἀναφίδας, ὀσπρία παντοδαπά, de quoi ſatisfaire leurs beſoins & même leur luxe, des victimes, du bled, des vins exquis, des raiſins ſéchés, & toutes ſortes de légumes.

[b] Xénoph., p. 328.

à leur perſuader de ſe mettre en marche, ce qui étoit l'unique remède à leur détreſſe ; & comme la rigueur du tems continua pendant le reſte de leur ſéjour en Arménie, pluſieurs ſoldats perdirent la vue par l'éclat de la neige ; d'autres, quelques extrêmités de leur corps par l'intenſité du froid.

Continuent leur marche par les terres des Trachéens.

De l'Arménie ils s'avancèrent dans la contrée des Trachéens, qui, alarmés de l'approche d'un ennemi inconnu, avoient abandonné les vallées, & cherché leur refuge dans les montagnes, avec leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux. Ils y avoient auſſi conduit toutes leurs proviſions ; de ſorte que les Grecs ſe virent obligés de les attaquer dans leurs retranchemens, ſans quoi l'armée auroit péri par la famine. Les Barbares ſe défendirent courageuſement, en faiſant rouler le long des précipices une prodigieuſe quantité de pierres. Mais cette artillerie fut bientôt épuiſée ; les Grecs ſe rendirent maîtres des hauteurs, & furent la cauſe & les témoins d'un déſeſpoir

---

a Xénophon, p. 329 & ſuiv.

Ibid, p. 338.

horrible. Les femmes jettèrent d'abord leurs enfans le long des rochers, & s'y précipitèrent enſuite elles-mêmes. Les hommes imitèrent cet exemple; de ſorte que les aſſaillants firent peu de priſonniers, mais prirent une grande quantité de troupeaux de toute eſpèce.

Naturel fier & audacieux des Chalybéens.

L'armée pourſuivit de-là ſa route, avec une promptitude extraordinaire, à travers la contrée froide & montueuſe des Chalybéens, parcourant, dans dix ſept jours, un eſpace d'environ cent cinquante milles. Les Chalybéens étoient la nation la plus féroce de tous ces cantons. Ils portoient pour leur défenſe des corſelets de toile, des cuiſſarts & des caſques; ils attachoient un petit coutelas à leur ceinture, & faiſoient leur attaque avec des piques de quinze coudées de longueur. Loin de marquer la moindre frayeur ou l'envie de fuir, ils chantoient, danſoient & ſe réjouiſſoient à l'approche d'un ennemi. Ils défendirent courageuſement leurs villages, n'évitant pas même le combat avec les Grecs, qui, pendant leur marche dans ce pays ſauvage & guerrier, dont ils ne purent tirer aucune proviſion, furent obligés

obligés de ſubſiſter entièrement du bétail précédemment pris ſur les Trochéens [a].

L'Harpaſus, rivière large de deux cens pieds, ſéparoit les territoires des Chalybéens & des Scythiniens. Les Grecs trouvèrent peu de réſiſtance dans cette nouvelle contrée où ils firent une marche de treize jours, qui les amena au pied du Théchès, haute montagne que les habitans des régions voiſines ont en vénération particulière. L'avant-garde n'eut pas plutôt gagné le ſommet de ce Mont ſacré, que le reſte des troupes fut alarmé par des cris aigus qui redoubloient avec une nouvelle violence. Un péril inattendu, un ennemi prêt à les aſſaillir, ſe préſentoient à leur imagination. Les ſoldats de l'arrière-garde accoururent au ſecours de leurs compagnons; mais étant arrivés à la portée de la voix, ils furent agréablement ſurpris d'entendre répéter mille fois : la mer ! la mer ! Cette vue ſi longtems deſirée, les remplit des tranſports d'une joie tumultueuſe, leur rappela le ſouvenir de leurs parens, de leurs amis, de leur patrie, & de tout ce qu'ils avoient de plus cher [b].

Les Grecs arrivent au mont Théchès, d'où ils voyent l'armée.

---

[a] Xénoph., p. 338.

[b] Ibid., p. 339.

Les ſoldats, les larmes aux yeux, s'embraſſoient les uns les autres, ſautoient au col de leurs commandans; & bientôt, comme par une impulſion ſecrète, par un mouvement général & inexplicable, ils élevèrent un monticule de pierres, qu'ils couvrirent des armes des barbares, comme un trophée de leur marche mémorable au milieu de tant de nations ennemies.

Ils traverſent le pays des Macroniens.

La perſpective du Pont-Euxin, dans le lointain, leur fit oublier qu'ils n'avoient pas encore atteint le terme de leurs travaux. Il ne leur reſtoit à franchir, à la vérité, qu'un eſpace d'environ ſoixante milles; mais cet eſpace étoit rempli de forêts épaiſſes habitées par les Macroniens, & de précipices qui règnent le long des montagnes Colchidiènes. Une circonſtance heureuſe les mit en état de ſurmonter ſans difficultés le premier de ces obſtacles. Parmi les gens de bouclier, ſe trouvoit un homme qui entendoit le langage des Barbares. Il avoit été amené dans ſa jeuneſſe à Athènes, où il avoit ſervi comme eſclave. A la vue des Macroniens, il reconnut ſes compatriotes, ſi longtems oubliés; &, leur ayant parlé dans des termes d'amitié & de fraternité, il les engagea à faire & à recevoir des préſens, & à entrer

en alliance avec les Grecs [a], qu'ils fournirent abondamment de provisions, & qu'ils conduisirent en trois jours sur les frontières occidentales de la Colchide, après avoir abattu les arbres qui interrompoient leur marche.

Entrent en Colchide.

Cette contrée, si fameuse dans les fables de l'antiquité [b], étoit habitée par une ancienne colonie d'Egyptiens, qui conservèrent longtems, sans aucun mélange, non-seulement leur langue originale, mais aussi leurs mœurs singulières, & les coutumes religieuses plus singulières encore de leur patrie [c]. Quoique distingués à d'autres égards des nations voisines, qu'ils détestoient, & dont ils étoient également détestés, ils s'accordoient avec elles dans leur jalousie contre les Grecs, dont les florissantes colonies le long des rives méridionales du Pont-Euxin, menaçoient la sûreté de leurs possessions. Ils s'assemblèrent de toutes parts, se saisirent des hauteurs, & se préparèrent à disputer le passage avec opiniâtreté. Leur nombre, leur discipline, leurs armes, mais plus encore

---

[a] Xénoph., p. 340.

[b] Voyez vol. 1., p. 48. & suiv.

[c] Hérodot., l. 11., ch. 104.

leur ſituation, les rendoient formidables. Si les Grecs euſſent avancé en phalange, ou en ligne pleine, leurs rangs auroient été rompus par les inégalités du terrein, le centre mis en déſordre, & le nombre ſupérieur des ennemis auroit dépaſſé chaque aîle [a]. On pouvoit remédier en partie à ces inconvéniens, en diviſant la ligne de telle ſorte qu'elle pût monter aiſément de ſuite, & attendre le reſte des troupes, qui ne ſuivoit que lentement & avec difficulté à travers ces montagnes eſcarpées & inacceſſibles; & d'ailleurs, en étendant ainſi la phalange en longueur, & en laiſſant peu d'hommes en file, leur front auroit pu devenir égal à celui des Colchidiens. Mais la première de ces opérations auroit expoſé trop long-tems l'armée aux traits & aux javelots des Barbares; &, par la ſeconde, la ligne auroit été tellement affoiblie, qu'on auroit pu aiſément la pénétrer. Dans ces incertitudes, Xénophon propoſa (& ſa propoſition fut auſſi-tôt approuvée par ſes collégues) de diviſer les ſoldats peſamment armés en compagnies de cent hommes, & de placer chaque diviſion en colonne ſéparée.

---

[a] Idem., p. 341.

Les intervalles vuides entre les colonnes, donnoient ainſi la facilité aux troupes légères de s'étendre de droite & de gauche au-delà des lignes de l'ennemi ; chaque compagnie ou diviſion pouvoit choiſir l'endroit le plus aiſé pour gagner la montagne ; les plus courageux pouvoient être conduits les premiers à la charge ; & il n'étoit pas à préſumer que la profondeur des colonnes [a] pût être pénétrée. D'autre part, l'ennemi ne pouvoit s'engager dans les intervalles, ſans être auſſi-tôt enfermé par les diviſions des deux côtés ; ces diſpoſitions étoient combinées de manière à pouvoir ſe ſecourir, s'encourager & ſe ſoutenir mutuellement.

Cette diſpoſition judicieuſe fut ſuivie du ſuccès qu'on en avoit attendu. Les ſoldats Défaite des Colchidiens.

[a] Le λοχος ορθιος, eſt, au ſentiment d'Arrian, un corps de troupes dont les files ſont plus longues que les rangs, c'eſt-à-dire, où il y a moins de ſoldats dans le front que dans la profondeur. Le φαλαγξ, ſans épithète, veut dire le contraire. Mais le φαλαγξ ορθια eſt une armée, comme le dit le même auteur, ὁταν επι χειρας πορευνται, c'eſt-à-dire, ayant plus d'hommes dans la profondeur que dans le front, & employant pour quelque raiſon extraordinaire ce qui eſt naturellement la ligne de marche ſelon l'ordre de bataille.

pesamment armés formèrent quatre-vingt compagnies ; les archers ainsi que les gens de bouclier, divisés en trois corps, chacun d'environ six cens hommes, flanquèrent l'armée de droite & de gauche. Leur troisième division, consistant principalement en Arcadiens, occupoit une place distinguée au centre. Ainsi disposées pour la bataille, les aîles de l'armée Grecque, & particulièrement les troupes légères, qui étoient les plus capables d'expédition, s'avancèrent brusquement à l'attaque. L'ennemi, qui les vit approcher, & qui s'apperçut que des deux côtés elles s'étendoient au-delà de leurs lignes, fila à droite & à gauche, pour être en état de les recevoir; par ce mouvement il laissa un vuide dans son centre, vers lequel les Arcadiens, soutenus par les colonnes voisines, s'avancèrent avec rapidité, & aussi-tôt gagnèrent la hauteur. De cette manière ils pouvoient combattre les Barbares, qui, pensant avoir tout perdu en perdant l'avantage du terrein, n'offrirent plus aucune résistance, mais s'enfuirent en désordre, laissant les Grecs maîtres du champ de bataille, ainsi que des nombreux villages situés aux environ [a], & à

[a] Xénoph., p. 342.

deux journées de marche du Pont-Euxin, ſans aucun autre ennemi qui pût s'oppoſer à leur paſſage.

Le rivage méridional du Pont-Euxin, qui préſente aujourd'hui le tableau de la molleſſe & de l'indolence, défiguré par la tyrannie, étoit peuplé anciennement par pluſieurs tribus barbares mais vaillantes, entièrement indépendantes l'une de l'autre, & reconnoiſſant à peine l'autorité du Roi de Perſe. Cette partie qui s'étend à l'eſt & vers le pied de Caucaſe, & qui forma enſuite le royaume de Pont, étoit habitée par les Colchidiens, les Drilliens, les Myſonéciens & les Tybaréniens; les terres du milieu étoient poſſédées par les Paphlagoniens, qui ſe glorifioient de la force irréſiſtible de leur nombreuſe cavalerie; & les parties occidentales, comprenant un eſpace de deux cens milles, entre Héraclée & le Boſphore de Thrace, étoient occupées par les ſauvages Bithyniens, colonie Thrace, qui excelloit dans l'art de la guerre, & qui la faiſoit comme leurs ancêtres d'Europe, avec une férocité inhumaine [a].

Deſcription du rivage méridional du Pont-Euxin.

[a] Voy. Denis Periégètes, & le Périple d'Arrian.

Colonie Grecque de Synope.

Au milieu de tant de nations ennemies s'élevoient à de grands intervalles pluſieurs villes Grecques, qui contraſtoient avec la barbare ignorance de leurs voiſins, par leur civiliſation & par les ſciences. Synope, la mère & la reine de ces villes, étoit avantageuſement ſituée dans un Iſthm étroit qui joignoit ſon territoire, conſiſtant en une petite péninſule très-fertile [a], à la province de Paphlagonie. La fondation de Synope remontoit à la plus haute antiquité, & étoit attribuée à Antolicus, l'un des Argonautes [b]. La ville s'étoit enſuite accrûe par un puiſſant renfort de Miléſiens. Elle avoit des hâvres commodes ſur chaque côté de l'Iſtme. La péninſule étoit environnée de roches pointues, qui en rendoient l'accès impraticable à l'ennemi [c].

Les Synopiens fondent de nouvelles colonies ſur cette côte.

Tant d'avantages multipliés augmentèrent la population & la puiſſance des Synopiens. Ils

---

[a] Tournefort, v. iij., p. 40, dit qu'elle a environ ſix milles de circonférence.

[b] Voyez l'hiſtoire de l'expédition des Argonautes, vol. j., p. 48. & ſuiv. Strabon, qui nous donne cette information, dit de plus, que Lucullus, lorſqu'il prit la ville, emporta la ſtatue d'Antolicus.

[c] Tournefort, voyage au Levant.

répandirent des colonies à l'Orient & à l'Occident. Il n'eſt pas improbable qu'ils ayent fondé Heraclée [a], ſur les confins de la Bithynie ; & il eſt certain qu'ils bâtirent Cotyora, dans le territoire des Tybaréniens, Céraſe dans celui des Myſonéciens, & Trapèze dans celui des Drilliens.

Les Grecs ſont reçus avec humanité à Trébizonde, l'une de ces Colonies.

Trapèze ou Trébizonde fut la première ville amie que les Grecs rencontrèrent, après avoir employé plus d'une année à une marche & dans une guerre preſque continuelles. Les nombreux habitans de ce floriſſant port de mer, qui eſt maintenant réduit à un hâvre entièrement abandonné, nommé Platana [b], les

---

[a] Strab., l. xij., p. 542, appelle Heraclée une colonie de Miléſiens, par leſquels on peut entendre les Synopiens, qui étoient eux-mêmes une colonie de ce peuple. Cependant, Xénophon appelle Heraclée une colonie de Mégaréens. Xénoph. Anabas. — p. 358.

[b] Tournefort, l. xvij. Cette place, néanmoins, eſt encore grande mais dépeuplée, contenant plus de bois & de jardins que de maiſons, qui ne ſont que d'un étage. La ville retient la forme d'un quarré oblong, les murs modernes étant élevés ſur les ruines des anciens, de la forme deſquels eſt dérivé le nom de Trapèze, du mot Grec ſignifiant une table. Tournefort. Ibid.

reçurent à bras ouverts, prévinrent généreuſement leurs beſoins, & les traitèrent avec cette hoſpitalité affable de concitoyens, qui plaignoient leurs ſouffrances & admiroient leur courage. Les Grecs, de leur côté, firent connoître ſincèrement combien ils étoient pénétrés de la différence de leur ſituation actuelle, en comparaiſon des maux auxquels ils avoient échappé. Dans la ferveur religieuſe de leur reconnoiſſance, ils ſatisfirent aux vœux & aux ſacrifices ſolemnels qu'ils avoient promis à Jupiter le libérateur, & aux autres Dieux & héros dont la protection les avoit ſauvé de tant de dangers. Ils célébrèrent enſuite, avec beaucoup de pompe & de réjouiſſance, des jeux & des exercices gymnaſtiques : paſſe-tems également agréable pour eux, pour les citoyens de Trébizonde, & pour les divinités qu'ils adoroient mutuellement. Lorſque ces devoirs eſſentiels (car les Grecs les regardoient ainſi) eurent été remplis, à la ſatisfaction générale, les ſoldats, qui ne vouloient point être à charge à leurs amis de Trébizonde, ſongèrent à pourvoir à leur ſubſiſtance & à celle de leur nombreuſe ſuite. Ils ravagèrent pendant pluſieurs jours les villes frontières des Colchidiens, des Drilliens, & tandis qu'ils harraſſoient cruellement leurs

ennemis, ils reſpectoient ſoigneuſement les alliés de Trébizonde. Leurs dévaſtations répétées ruinèrent à la fin les villages d'alentour; de ſorte que les détachemens de fourrageurs ne pouvoient plus partir & revenir dans le même jour, ni s'engager dans l'intérieur des terres, ſans être expoſés aux attaques nocturnes des Barbares. Ces circonſtances leur ôtèrent l'eſpoir d'un plus long ſéjour dans Trébiſonde; c'eſt pourquoi ils convoquèrent une aſſemblée pour fixer le jour de leur départ, & pour régler le plan de leur route prochaine [a].

Dans cette importante délibération, les ſoldats embraſsèrent généralement l'opinion d'Antiléon de Thurie, qui leur dit, que pour lui, il étoit las de plier ſon bagage, de marcher, de courir, de monter la garde, & de combattre, & qu'il ſouhaitoit maintenant, après tant de travaux, d'achever ſes voyages comme Ulyſſe, c'eſt-à-dire, d'être tranſporté endormi dans la Grèce [b]. Pour exécuter

Chirifophe s'embarque ſur l'Hiéleſpont pour demander des vaiſſeaux de tranſport à l'amiral de Sparte.

---

[a] Xénoph., p. 343. & ſuiv.

[b] C'eſt ainſi qu'Ulyſſe fut tranſporté par les Phæaciens, qui le placèrent endormi ſur le rivage d'Itaque.

Οἱ δὲ ἐυδοντ' ἐν νηὶ θοῇ ἐπὶ πόντον ἀγωσιν
Κάτθεσαν ἐν Ἰθάκῃ, &c. Odyſſ. xiij. 133.

cette réſolution, Cheiriſophus s'embarqua ſur l'Helleſpont, eſpérant obtenir des vaiſſeaux d'Anaxibius, qui commandoit la flotte Lacédémonième dans cette mer. Mais en cas de refus, les ſoldats réſolurent de demander aux habitans de Trébizonde, quelques vaiſſeaux de guerre avec leſquels ils prétendoient ſe mettre en mer, & s'emparer de tous les vaiſſeaux marchands qu'ils pourroient rencontrer ſur le Pont-Euxin, afin de les faire ſervir de tranſports [a].

Pendant ce tems les Grecs prennent les vaiſſeaux marchands du Pont-Euxin.

Pluſieurs ſemaines s'écoulèrent ſans avoir aucune nouvelle de Cheiriſophus, ni promettre aucun eſpoir de ſecours de l'amiral de Sparte.

Les belles deſcriptions que ce poëte, dans ce même livre, donne du repos, après un travail immodéré, occupoient l'imagination d'Antiléon :

Και τω ηδυμος υπνος επι βλεφαροι σι επιπλε
Νηγρετος ηδιστος θαιατω αγχιςα τοικως. v. 80.

Et encore. « Le vaiſſeau fendit les ondes avec une rapidité que ne pouvoit égaler le vol le plus impétueux de l'aigle portant un homme. »

Ὁς πριν μεν μαλα πολλα παθ' αλγια ὁν κατα θυμον
Ανδρων τε πτολεμως, αλεγεινα τιχυματα πειρων
γατρεμος ενδε, λελεσμενος ὁτς' επεπονθει.

[a] Xénoph., p. 345.

Cependant ceux qui s'étoient embarqués, infeſtoient en pirates le Pont-Euxin. Le Lacédémonien Dexippe, avec un degré de perfidie digne de la réſolution qu'il avoit priſe, trahit ſes compagnons, & s'enfuit avec la galère qu'il commandoit [a]. Mais l'Athénien Polycrates, ſe conduiſit avec une ardeur & une fidélité que les voleurs même font paroître quelquefois dans leurs actions particulières; & ſon heureuſe diligence eut bientôt aſſemblé un nombre de vaiſſeaux capables de tranſporter à Cérafe les vieillards, les infirmes, les femmes & le bagage, tandis que la portion de l'armée, conſiſtant en ſoldats au-deſſous de quarante ans, arriva dans la même ville en trois jours de marche [b].

Ce qui ſe paſſe parmi les Grecs dans cette ville.

La colonie de Céraſe ou Cérazonte, étoit dans une ſituation délicieuſe ſur les bords de la mer, parmi des coteaux d'un accès facile, couverts dans tous les ſiècles [c], de bois entiers de cerifiers, d'où probablement la

---

[a] Idem., Ibid.

[b] Idem., p. 349.

[c] Tournefort.

place tiroit ſon nom [a]. Ce fut de-là que le voluptueux Lucullus, l'an ſix cens quatre-vingt de Rome, tranſporta le premier dans ſon pays ce fruit que les anciens naturaliſtes croyoient à peine capable de croître ſur le ſol de l'Italie, mais qui embellit aujourd'hui les régions les plus froides & les plus occidentales de l'Angleterre même. Les Grecs ſéjournèrent dix jours à Céraſe, diſpoſant de leur butin, pourvoyant à leurs beſoins, & faiſant la recrue de l'armée, qui ſe montoit encore à huit mille ſix cens hommes, le reſte ayant péri par les fatigues, la guerre, le froid & les maladies [a].

Ils traverſent les territoires des Moſynéciens.

Après ce délai néceſſaire, les moins robuſtes ſe rembarquèrent, tandis que la jeuneſſe vigoureuſe pourſuivit ſa route à travers le pays enchanté des Moſynéciens, tribu barbare & puiſſante, qui tiroit ſa dénomination des maiſons, ou plutôt des tours de bois qu'elle ha-

---

[a] Κερασος, Ceraſus, Ceriſe. Par une ſemblable raiſon Tadmor, dans le déſert, étoit appelé Palmyre, à *Palmis*, le Palmier. Tournefort rapporte que l'opinion de S. Jerôme étoit que la place avoit donné le nom au fruit. La différence n'eſt pas importante.

[b] Xénoph., p. 309.

bitoit [a], & qui, ſoit à deſſein ou par haſard ſe trouvoient diſperſées parmi les collines & les vallées, de telle manière qu'à la diſtance de huit milles, les villages pouvoient s'entendre & ſe donner mutuellement l'alarme [b]. L'armée s'avança enſuite dans l'étroit & ſombre diſtrict des Chalybiens, qui ſe procuroient leur ſubſiſtance en travaillant le fer, & dont la vie pénible, les montagnes eſcarpées & les mœurs ſauvages [c], devoient former un contraſte frappant avec les plaines riantes, la vie paſtorale [d], & le caractère hoſpitalier de leurs voiſins, les Tybéréniens, qui traitèrent les Grecs avec toute ſorte de bienveillance & d'amitié, & les conduiſirent, avec une attention prévenante, à la ville de Cotyora.

Des Chalybiens.

Et des Tybéréniens.

On pourroit croire que les Grecs ayant atteint les poſſeſſions de leurs amis & de leurs parens, auroient été diſpoſés à jouir paiſiblement des fruits de leurs travaux & de leurs périls paſſés. S'ils avoient craint de s'expoſer

Diſcuſſions dans le camp après leur arrivée dans Cotyora.

---

[a] Μοσυν & οικια.

[b] Xénoph., p. 351.

[c] Idem., p. 354.

[d] Denis Periégètes la qualifie de l'épithète πολυμηλος, bondant en brebis.

aux nouvelles hoſtilités des habitans guerriers de la Paphlagonie & de la Bithynie, ils auroient pu attendre l'arrivée des vaiſſeaux de Synope & d'Héraclée, ou ceux de l'amiral de Sparte, qui les auroit retenus à ſon propre ſervice, ou tranſportés dans la Cherſonèſe. Mais il eſt plus facile aux hommes de repouſſer les aſſauts d'une violence extérieure, que d'éluder les effets de leurs propres paſſions. Les Grecs ſe précipitoient dans un danger réel, à meſure qu'ils atteignoient une ſécurité apparente. Dans le long cours d'une marche laborieuſe, la terreur d'un ennemi inconnu les tenant en haleine, conſervoit leur diſcipline & leur union. La vue d'une colonie Grecque détruiſit entièrement l'une & l'autre. Ceux qui, dans les régions éloignées de l'Orient, ſe regardoient tous comme frères, & n'avoient qu'une même volonté, éprouvèrent de nouveau les funeſtes influences des diſtinctions nationales. L'armée fut diviſée par des intérêts ſéparés comme par des attachemens de partialité. Ceux qui avoient acquis des richeſſes, deſiroient retourner dans leur patrie pour en jouir. D'autres qui n'avoient aucun bien, vouloient continuer de piller amis ou ennemis, Grecs & Barbares. Les chefs

chefs mépriſoient & trompoient les troupes ; les troupes ſe plaignoient de leurs commandans & les inſultoient. Tous ſe ſoupçonnoient & s'accuſoient de crimes imaginaires, dont perſonne n'étoit coupable.

Grandes vues de Xénophon rendues vaines par la baſſe jalouſie de ſes ennemis.

Xénophon, qui, avec une adreſſe merveilleuſe, ſe juſtifie de tout reproche [a] qui pourroit attaquer ſon eſprit ou ſon cœur, ne combat point une imputation à laquelle il fut expoſé, en faiſant connoître (peut-être mal-à-propos) les vues étendues & toujours juſtes d'un philoſophe. Lorſqu'il promenoit ſes regards le long des côtes méridionales du Pont-Euxin, couvertes anciennement, comme elles le ſont encore aujourd'hui, de hautes & majeſtueuſes forêts, admirablement propres à la conſtruction des vaiſſeaux ; lorſqu'il conſidéroit la commodité des hâvres, & les productions du territoire voiſin, qui conſiſtoient en lin, en fer, & autres choſes néceſſaires pour créer une puiſſance navale, il eut l'ambition de former un nouvel établiſſement, que le nombre, la valeur & l'activité de ſes compagnons, auroient bientôt rendue la plus floriſſante de

[a] Xénophon, p. 367.

toutes les colonies Grecques du Pont-Euxin ; & peut-être de toute l'Asie. Mais ce noble dessein, qui seroit devenu si utile & si honorable pour l'armée, fut renversé par la basse jalousie de ses ennemis. On reprocha à Xénophon de former des projets également romanesques & dangereux[1], & on l'accusa de ne vouloir retenir les soldats qu'afin de prolonger plus long-tems son empire sur eux, & d'augmenter sa réputation & sa fortune aux dépens du salut public [a].

Souffrances des Grecs dans leur marche à travers le pays des Bithyniens.

L'esprit vain & séditieux des troupes rendit toutes leurs mesures foibles & incertaines. La terreur qu'elles inspiroient, & leurs besoins, auxquels il falloit pourvoir, en firent des hôtes très-incommodes à Cotyora, à Synope & à Héraclée, où elles séjournèrent plusieurs mois, sous prétexte d'attendre les vaisseaux de transport, mais pillant dans ces intervalles les contrées voisines, mettant les villes à contribution, & les menaçant d'exactions qui excédoient leurs facultés. Les habitans d'Héraclée, affectant d'avoir égard à ces demandes déraisonnables, retirèrent leurs effets des villages,

---

[a] Xénophon, p. 359 & suiv.

fermèrent les portes de leur ville, & placèrent des troupes sur les murailles. Cheirisophus étoit de retour alors avec des vaisseaux qu'il avoit obtenus de l'amiral Lacédémonien, mais qui n'étoient pas en assez grande quantité pour transporter une armée si nombreuse. Les soldats se voyant frustrés de leurs espérances, & mécontens, d'ailleurs, de tous leurs chefs, entreprirent témérairement, en corps séparés, le passage dangereux de la Bithynie, contrée qui comprend deux cens milles entre Héraclée & Byzance, & entièrement habitée ou plutôt infestée par les Thyniens, tribu Thrace, la plus cruelle & la plus féroce de la race humaine. Cette expédition leur coûta plus de mille hommes; & il leur en eût coûté davantage, si la généreuse activité de Xénophon n'eût conduit à propos sa propre division au secours de ceux qui avoient déserté son étendard. Bientôt après Cheirisophus mourut. L'unique commandement fut dévolu à Xénophon, non par la brigue, mais par la soumission volontaire des troupes à son génie supérieur. Il leur apprit à la fin à vaincre la férocité des Thyniens; & après avoir fait plusieurs esclaves & un butin très-utile, il les

Après la mort de Cheirisophus sont conduits à Bizance par Xénophon.

conduisit à Chrysopolis [a], qui est maintenant connue sous le nom de Scutari, & regardée comme le fauxbourg de Constantinople en Asie.

Les factions des troupes se renouvellent à Byzance.

Le voisinage d'une colonie Grecque sembloit contagieux pour les troupes. A Bizance, leur esprit séditieux rentra en fermentation. Cléandre, gouverneur de cette ville, qui étoit venu à leur rencontre, échappa avec peine à la mort pendant la chaleur d'une sédition militaire. Leur conduite les rendit l'objet de la terreur de tous les habitans de ces contrées. Les Lacédémoniens redoutoient les secours d'une espèce si dangereuse d'alliés; & le Satrape Pharnabase, craignant pour la sûreté de sa province, se concerta avec Anaxibius, qui commandoit dans l'Hellespont, pour les attirer par de belles promesses en Europe. Gagnés par les présens du Satrape, non-seulement Anaxibius, mais son successeur Aristarchus firent à l'armée des propositions avantageuses, qu'ils n'avoient aucune intention de tenir. Les troupes, que ces contre-tems, & plus encore la trahison des commandans Spartiates, avoient jetées dans le désespoir, auroient attaqué &

[a] Xénophon, p. 277 & suiv.

ſaccagé Byzance, ſi elles n'euſſent été retenues par la ſageſſe & l'autorité de Xénophon, qui, luttant comme un habile pilote contre la violence de la tempête, prévint l'exécution d'un projet qui les auroit expoſés à un danger immédiat, & les auroit couvert d'une éternelle infamie [a].

Il les conjura, les larmes aux yeux, « de ne pas ternir, par la deſtruction d'une ville Grecque, la gloire d'une campagne ſignalée par tant de victoires illuſtres ſur les Barbares. Quel eſpoir de ſalut pouvoient-ils conſerver, ſi après avoir tenté inutilement de détrôner le Roi de Perſe, ils alloient provoquer le reſſentiment de Sparte ? Dénués d'amis, d'argent, de tout moyen de ſubſiſtance, & réduits, par leur mauvaiſe conduite, à une poignée d'hommes, pouvoient-ils eſpérer d'inſulter avec impunité les deux plus grandes puiſſances de l'univers ? L'expérience des derniers tems devoit corriger leur frénéſie. Ils avoient vu Athènes même, dans le plus haut période de ſa grandeur, poſſédant quatre cens galères, un revenu annuel de mille talens, & dix fois

Xénophon les diſſuade de piller cette place.

[a] Xénophon, p. 399 & ſuiv.

cette ſomme dans ſon tréſor ; Athènes, maîtreſſe de toutes les îles, & de pluſieurs villes en Aſie & en Europe, parmi leſquelles étoit Byzance elle-même, l'objet actuel de leur folle ambition ; ils avoient vu Athènes forcée de céder aux armes de Sparte, dont l'autorité étoit actuellement reconnue par toute la Grèce. Quelle rage pouſſoit donc des hommes ſans appui, aſſemblage confus de nations différentes, à vouloir attaquer les poſſeſſions d'un peuple dont la valeur étoit inſurmontable, & à la vengeance duquel il leur étoit impoſſible d'échapper, ſans fuir loin de leur patrie, & ſans chercher leur refuge parmi ces Barbares dont ils n'avoient éprouvé, pendant près de deux ans, que perſécution, cruauté, injuſtice & trahiſon ? »

Les Grecs ſont invités au ſervice de Seuthes.

Les repréſentations judicieuſes de Xénophon ſauvèrent Byzance ; mais il eſt à préſumer que ni le poids des raiſons, ni la force de l'éloquence n'auroient empêché long-tems des troupes irritées & indigentes, de tenter quelques nouvelles entrepriſes de ce genre, ſi l'occaſion ne ſe fût heureuſement préſentée d'employer leur dangereuſe activité au ſervice de Seuthes, intrépide aventurier de la Thrace mineure. Méſades, père de Seuthes, régnoit

sur les Mélandeptens, les Thyniens & les Thrancpsens, qui habitoient les côtes Européennes du Pont-Euxin & de la Propontide. Les factions de ses sujets le forcèrent à fuir de son royaume, & à se réfugier chez Médocus, souverain des Odrysiens, la plus puissante tribu de la haute Thrace, avec lequel il étoit uni par les liens sacrés de l'hospitalité. Médocus reçut & traita généreusement le père; & après sa mort, continua la même protection & la même bonté à son fils, Seuthes. Mais l'esprit indépendant de ce jeune prince dédaignoit, ainsi qu'il l'exprime lui-même, de vivre comme un animal domestique à la table d'un autre homme. Il demanda des chevaux & des soldats à Médocus, afin de se procurer par lui-même sa subsistance. Sa demande lui fut accordée; ses incursions furent suivies du succès; la terreur de son nom remplit toutes les parties maritimes de la Thrace; & il étoit probable que s'il pouvoit réunir à ses forces celles des Grecs, il réussiroit aisément à rentrer en possession de son royaume [a]. Son histoire.

Dans ce dessein il envoya à Xénophon le Leur traité avec ce prince.

[a] Xénoph., pag. 393 & suiv.

Thrace Médoſade, qui entendant la langue Grecque, lui ſervoit ordinairement d'interprête. On fut bientôt d'accord ſur les articles du traité: Seuthes promit de payer par mois un cyzicène, (environ vingt-deux livres) à chaque ſoldat, deux cyzicènes aux capitaines, & quatre aux généraux. Il fut ſtipulé que l'argent ſeroit un gain clair, & qu'ils pourroient ſubſiſter ſur l'ennemi; cependant Seuthes ſe réſerva la partie du butin qui n'étoit pas d'une nature ſuſceptible de ſe gâter, pour contribuer à la paye de ſes nouveaux alliés, la faiſant vendre dans les places maritimes [a].

Les chefs Grecs vont dans ſon camp.

Les commandans Grecs ayant communiqué leurs deſſeins à l'armée, ſuivirent Médoſade au camp de Seuthes, qui étoit éloigné environ de ſix milles de la côte de Périnthe, ville conſidérable dans le voiſinage de Byzance. Quoiqu'ils arrivaſſent après le coucher du ſoleil, ils trouvèrent les Barbares éveillés & ſur leurs gardes. Seuthes lui-même étoit poſté dans une forte tour; & l'on avoit allumé de grands feux à quelque diſtance, tandis que le camp étoit enfoncé dans l'obſcurité. Ces précautions étoient ſingulières, mais néceſſaires contre les Thyniens, qui paſſoient pour les ennemis les plus dangereux dans

[a] Xénophon, p. 393 & ſuiv.

es combats nocturnes. Les Grecs eurent la permiſſion d'entrer. Seuthes les reçut avec une hoſpitalité ruſtique, les invita, avant tout, à boire dans de grands cornets remplis de vin, enſuite confirma les promeſſes de ſon ambaſſadeur, & de plus, flatta Xénophon par l'eſpérance de lui procurer outre la paye ſtipulée, des terres, des troupeaux, & un établiſſement avantageux ſur les bords de la mer.

L'armée joint ſes étendarts.

Le lendemain l'armée Grecque joignit le camp de ſon nouveau maître. Les commandans furent de nouveau régalés d'une fête ſomptueuſe, dans laquelle Seuthes étala toute ſa magnificence. Après le feſtin, les bouffons & les danſeurs furent introduits, & toute l'aſſemblée s'abandonna à la joie. Mais Seuthes ſavoit mettre de juſtes bornes aux plaiſirs. Sans permettre que ſes réjouiſſances troublaſſent la tranquillité de la nuit, il ſe lève en jetant un ri martial, & s'adreſſant aux capitaines Grecs avec le plus grand ſang-froid, il les prie de tenir leurs troupes prêtes pour marcher dans peu d'heures, afin que l'ennemi qui ignoroit encore le puiſſant renfort qu'il avoit reçu, pût être pris au dépourvu, & vaincu par ſurpriſe [a].

[a] Xénophon, p. 406 & ſuiv.

Expédition des Grecs & des Thraces réunis.

Le camp fut en mouvement à minuit ; c'étoit au milieu de l'hiver, & la terre ſe trouvoit couverte en pluſieurs endroits d'une neige abondante. Mais les Thraces, enveloppés dans des peaux de renards, étoient préparés pour ces expéditions nocturnes. Les Grecs ſouffrirent beaucoup [a] du froid ; mais la rapidité de leur marche, animée par une perſpective certaine de ſuccès, leur fit oublier leurs ſouffrances. Par-tout où ils arrivoient, les villages étoient attaqués & pillés, les maiſons brûlées, les hommes & le bétail enlevés ; & les ravages de cette nuit ſanglante donnent une idée des cruautés par leſquelles Seuthes ſoumit en peu de tems les nombreux habitans de cette fertile étendue de terre que baignent la Propontide & le Pont-Euxin. Mais la poſſeſſion de ce territoire, qui formoit la portion la plus conſidérable de ſes héritages, ne put ſatisfaire ſon ambition ; il tourna ſes armes au nord, & parcourut la contrée qui environne Salmydeſſe,

Par le ſecours des Grecs Seuthes recouvre ſon héritage.

a Ην δε χιων πολλη, και ψυχος ουτως ωστε το υδωρ ὁ εφερετο επι δειπνον επηγνυτο, και ὁ οινος εν τοις αγγειοις και των αλλων πολλων και ρινες απεκαιοντο. Il y avoit beaucoup de neige, & le froid étoit ſi exceſſif que l'eau qu'ils portoient pour ſouper ſe glaçoit ainſi que le vin dans les vaiſſeaux. Pluſieurs Grecs y laiſſerent leur nez & leurs oreilles. Xénoph., p. 408.

ville maritime ſituée à l'embouchure d'une rivière du même nom, qui coule d'une branche méridionale du Mont-Hemus dans une baye ſpacieuſe du Pont-Euxin. Ce fut dans ces cantons où les alliés répétèrent les mêmes ravages qu'ils avoient déjà exercés dans le midi, & qu'ils vengèrent par leurs cruelles incurſions, la cauſe de l'hoſpitalité violée ; car les Barbares de ces contrées étoient ſi accoutumés à piller les vaiſſeaux qui faiſoient ſouvent naufrage ſur leur côte dangereuſe, qu'ils avoient diſtingué les lieux par des piliers en forme de limites, pour prévenir les querelles inteſtines ſur la propriété du butin [a].

Son ingratitude ſignalée.

Dans l'eſpace de deux mois après ſa jonction avec les Grecs, Seuthes étendit ſes poſſeſſions à pluſieurs journées de chemin de la mer. Ses nombreux ennemis combattant ſans expérience & en nations ſéparées, furent ſubjugués ſucceſſivement : chaque tribu vaincue augmentoit la force de ſon armée ; les Odryſiens, attirés par l'eſpoir du pillage, coururent en foule ſous ſes étendards, & la proſpérité croiſſante de ſa fortune, n'exigeant plus le ſecours de ſes auxiliaires Grecs, il commença à négliger leurs ſer-

[a] Ibid, Idem.

vices [a]. L'ingratitude & l'inconſtance du Barbare furent encouragées par les conſeils perfides de ſon favori Heraclides de Maronée, l'un de ces fugitifs Grecs, qui ayant mérité d'être puni dans leur patrie pour leurs forfaits, obtenoient ailleurs des diſtinctions par leurs talens ; de ces hommes ſouillés de tous les vices, également prêts à mourir ou à tromper, & qui ayant provoqué le reſſentiment de leurs compatriotes par leurs intrigues & leur audace, acquéroient ſouvent l'eſtime des étrangers par leur valeur & leur éloquence, leur habileté dans la guerre & leur dextérité dans les négociations. Héraclides exhorta fortement ſon maître à fruſtrer les Grecs de leur paye, & à ſe délivrer de leurs importunités en les renvoyant de ſon ſervice. Mais Seuthes, par crainte plutôt que par délicateſſe, ne ſuivit point cet avis ; il perdit ſon honneur ſans ſauver ſon argent ; & les généraux Grecs eurent bientôt une occaſion de lui reprocher ſa perfidie & ſon ingratitude, s'étant engagés dans une guerre plus honorable [b], allumée par le reſſentiment d'Artaxerces contre la preſomption de Sparte qui avoit ſi chaudement ſoutenu la malheureuſe rébellion de Cyrus.

Les Grecs retournent au ſervice de leur patrie.

[a] Xénoph., p. 414.
[b] Ibid, p. 427.

CHAPITRE XXVII.

TISSAPHERNES fait la guerre aux Grecs par ordre d'Artaxerces. --- Il attaque les villes de l'Eolide. --- Expédition de Thimbron. --- Dercyllidas lui ſuccède. --- Son traité avec Tiſſaphernes. --- Agéſilas, Roi de Sparte. --- Conſpiration de Cinadon. -- Agéſilas, général en chef des forces de la Grèce en Aſie. --- Ses ſuccès. --- Tithrauſtes ſuccède à Tiſſaphernes. -- Grands projets d'Agéſilas. --- La guerre rallumée en Grèce. -- Ligue contre Sparte. --- Campagne de Lyſandre en Béotie. -- Sa mort.

XÉNOPHON a montré plus de modeſtie que de jugement, en excluant de ſon hiſtoire générale de la Grèce, le détail d'une expédition, dans laquelle il a joué lui-même un rôle ſi diſtingué, & qui occaſionna immédiatement, tant en Europe qu'en Aſie, des événemens très-importans. Après la chûte de la grandeur Athénienne, les Spartiates furent naturellement expoſés à la jalouſie & au reſſentiment de la Perſe, par leur domination en Grèce, par leurs conquêtes ſur la côte d'Aſie, par la préé-

Tiſſaphernes ſe prépare à faire la guerre aux alliés de Lacédémone en Aſie, par ordre d'Artaxerces. Olym. 95. 2. A. C. 397.

minence du pouvoir naval, & ſur-tout pour avoir participé ouvertement à la rébellion de Cyrus. Les premières circonſtances rendoient leur république la rivale du Roi de Perſe; mais la part qu'il avoient eue aux démarches d'un rebelle ambitieux, les rendoit les ennemis perſonnels d'Artaxerces. Ce monarque communiqua la réſolution où il étoit de châtier leur audace, à Tiſſaphernes, qui, après avoir harraſſé les Grecs dans leur retraite juſqu'au pied des Monts-Carduchéens, au-delà deſquels il n'avoit pas eu le courage de les ſuivre, étoit revenu avec une puiſſante armée dans l'Aſie mineure, pour reprendre le gouvernement de la Carie, ſa province héréditaire, ainſi que pour s'emparer des riches dépouilles de Cyrus, que ſon maître lui avoit accordées en reconnoiſſance de ſes ſervices ſignalés contre ce dangereux prétendant au Trône.

Il attaque les cités Eoliennes.

Honoré d'un préſent ſi magnifique, Tiſſaphernes fut encore chargé d'exécuter la vengeance du grand-Roi contre les Spartiates. Sans aucune déclaration formelle de guerre, que les dernières hoſtilités en Orient ſembloient rendre inutiles, il attaqua les cités Eoliennes; le Satrape Pharnabaze entra ſur le champ dans ſes vues, & concourut à ſes me-

ſures. Les garniſons Lacédémoniènes, ſoutenues des bourgeois, ſe défendirent avec leur courage ordinaire, en ſollicitant néanmoins de bonne-heure, des renforts de leur patrie, afin de pouvoir réſiſter à l'ennemi, & ſurmonter un danger auſſi peu prévu [a].

Les Spartiates envoyent Thimbron avec une armée à leur ſecours.

Le ſénat & l'aſſemblée de Sparte ne tardèrent pas dans cette occaſion importante, de ſecourir les Eoliens, leurs alliés, & de renforcer leurs garniſons. Ils levèrent ſur le champ un corps de cinq mille Peloponéſiens, & demandèrent un ſupplément de troupes aux Athéniens. Les derniers lui envoyèrent trois cens cavaliers, qui ayant ſervi ſous les trente tyrans, furent ſacrifiés avec joie à ce devoir périlleux par les partiſans de la nouvelle démocratie. Le commandement des forces réunies fut confié au Spartiate Thimbron, qui avoit ordre [b], auſſi-tôt qu'il ſeroit arrivé en Eolide, de prendre à ſa ſolde les Grecs qui avoient été engagés dans l'expédition de Cyrus, & qui ſe trouvoient alors employés au ſervice déshonorant d'un Barbare. La conduite baſſe & per-

---

[a] Xénoph., Hellen., l. 3. p. 480. Diodor., Sicul. l. 14. p. 416.

[b] Xénoph., Hellen., p. 550. Diodor., p. 416.

Elle eſt renforcée par les Grecs qui étoient revenus de la haute Aſie.

ſide de Seuthes, qui, dans ſon nouveau caractère de Prince, conſervoit encore les ſentimens d'un voleur Thrace, rendit la propoſition de Thimbron extrêmement agréable à Xénophon. L'illuſtre Athénien amena ſous l'étendard de Lacédémone ſix mille hommes, reſtes vénérables d'une armée épuiſée & ennoblie par des fatigues & des dangers ſans exemple [a].

Thimbron ouvre la campagne avec ſuccès; olymp. 95. 3. A. C. 358.

Ayant reçu ce puiſſant renfort, Thimbron ouvrit la campagne contre le lieutenant d'Artaxerces, deux ans après que Cyrus étoit parti d'Ephèſe, pour aller diſputer la couronne de Perſe. Les premières opérations des armes Grecques furent ſuivies d'un ſuccès conſidérable. Thimbron prit ou reconquit les villes de Pergame, de Theuthrania, d'Haliſarnia, de Myrina, de Cymée & de Grynium. Mais les murs de Lariſſa, cité forte dans la Troade, bravèrent ſes aſſauts; la garniſon vigilante ſe joua de tous les efforts qu'il fit pour les priver d'eau fraîche; &, aſſiſtée des habitans de la place, elle fit une vigoureuſe ſortie, repouſſa les aſſiegeans, & brûla ou démolit leurs ouvrages.

Il échoue au ſiège de Lariſſa.

---

[a] Xénoph., Anabas., l. 7. p. 427.

Il n'y avoit qu'une action continuelle, & une ſuite non interrompue de victoires, qui puſſent retenir les paſſions licentieuſes d'un pareil corps de troupes, compoſé du mêlange de tant de communautés ſi différentes entre-elles & ſi ſouvent ennemies. Elles ſe rendoient formidables les unes aux autres, & aux Grecs d'Aſie par leur eſprit ſéditieux. Leur rapacité n'épargna pas les territoires des alliés Lacédémoniens, qui s'en plaignirent hautement au ſénat, attribuant la violence des troupes à la foibleſſe du général. En conſéquence de cette repréſentation, Thimbron fut rappelé & diſgracié [a], & le commandement, pour lequel il paroiſſoit ſi peu fait, fut donné à Dercyllidas, homme fertile en reſſources, qui pouvoit ſouvent changer de conduite, ſans varier dans ſes principes; qui ſavoit relâcher ou reſſerrer à propos la diſcipline d'un camp, & qui, aux talens d'un habile général, joignoit la réputation d'être le meilleur ingénieur de ſon tems. En employant judicieuſement des machines de guerre qu'il inventa ou perfectionna, Dercyllidas réuſſit à prendre Lariſſa; & il réduiſit en

Il eſt rapelé & diſgracié.

[a] Xénophon, p. 481.

huit jours de tems, huit autres cités de la province de Pharnabaze. La rapidité de ſes conquêtes le rendit recommandable au ſénat de Sparte, & ſa modération dans la victoire le fit chérir des colonies Aſiatiques. Il diminuoit leurs taxes, encourageoit leur induſtrie, écoutoit leurs plaintes avec candeur, & décidoit leurs différends avec la plus grande impartialité. Dédaignant l'exemple cruel de ſes prédéceſſeurs, il n'impoſa aucune exaction arbitraire ſur les citoyens paiſibles ni ſur les fermiers; & de peur que l'entretien de ſes troupes ne devint à charge aux alliés & aux ſujets de Sparte, il fixa ſes quartiers d'hyver dans la Bythinie, où la valeur de Xénophon & de ſes compagnons avoit porté en dernier lieu la terreur du nom Grec.

Celui-ci adminiſtre les affaires de la guerre avec une égale habileté.

Au commencement du printems, Sparte envoya des commiſſaires pour inſpecter les affaires de l'Aſie, & proroger, pour une autre année, l'autorité de Dercyllidas, ſi toutefois leurs obſervations & leurs enquêtes confirmoient le compte favorable qu'on avoit rendu de ſon adminiſtration. A leur arrivée à Lampſaque, où l'armée étoit alors aſſemblée, ils viſitèrent le camp, & aſſurèrent les ſoldats que les magiſtrats de la république approuvoient

Sparte envoie des commiſſaires pour proroger ſon autorité. Olymp. 95. 4. A. C. 397.

autant leur conduite dans cette dernière année, qu'ils l'avoient condamnée l'année précédente. Un capitaine, prenant la parole pour la multitude, répliqua que la différence de conduite actuelle avec la précédente, de la part des troupes, étoit moins grande encore que celle qui existoit entre le caractère de Thimbron & celui de Dercyllidas. Ce témoignage d'approbation de la part des soldats ne fut pas plus flatteur pour le général que satisfaisant pour les commissaires, qui visitèrent ensuite, à sa requête, les villes voisines de l'Eolide & de l'Ionie, & les trouvèrent dans l'état le plus heureux & le plus florissant [a].

Dercyllidas fortifie la Chersonèse.

Avant de prendre congé de Dercyllidas, ils l'informèrent que les habitans de la Chersonèse de Thrace venoient d'envoyer une ambassade à Sparte, pour demander du secours contre les fiers Barbares qui habitoient le territoire adjacent; & que si les circonstances lui permettoient de protéger efficacement cette colonie industrieuse de Grecs malheureux, il rendroit un service signalé à l'état. L'inactivité de Tissaphèrnes, qui, malgré la puissante

[a] Xénoph., Hellen. l. 3. p. 487.

armée qu'il avoit amenée de la haute Asie, attendoit encore de nouveaux renforts de l'Orient, enhardit le général Grec à entreprendre cette expédition. La Chersonèse étoit un des cantons de l'ancien monde, le plus fertile [a] & le mieux cultivé. Elle contenoit, dans une étendue de cinquante milles en longueur & de quinze en largeur, onze cités riches & florissantes, & différens ports commodes. Les champs y produisoient les meilleurs grains, & les campagnes étoient parsemées & embellies de plantations & de vergers délicieux, ainsi que de prairies & de parcs remplis de toute sorte de bétail. Si cette belle contrée eût été une île, elle auroit joui de tous les avantages; mais une langue de terre, de trente-sept stades en largeur, joignoit son territoire à ceux des plus féroces tribus de la Thrace. Les troupes de Dercyllidas auroient pu aisément repousser leurs incursions; elles auroient pu les punir de leur cruauté en détruisant leurs misérables villages dans le plat pays; mais les Barbares auroient trouvé un refuge assuré dans leurs bois & dans leurs montagnes, & chaque fois que

---

[a] Παμφορωτατην καὶ ἀριστην. Xénoph., p. 488.

l'armée ſe ſeroit retirée, ils auroient pu fondre de nouveau ſur la Cherſonèſe avec leur fureur ordinaire, excitée par la vengeance. Dercyllidas trouva un moyen plus sûr de garantir ces malheureux Grecs; & il employa à leur défenſe, non le courage, mais les bras de ſes ſoldats. Par un travail ſuivi, commencé au printems & continué pendant preſque tout l'automne, il fit élever une forte muraille qui traverſoit l'Iſthme; l'eſpace en avoit été toiſé; & chacune des communautés ſéparées, dont l'armée étoit compoſée, avoit eu une tâche proportionnée. L'émulation avoit été animée par l'amour du gain, le général en perſonne, ſurveillant & inſpectant les travaux, accordoit aux plus laborieux & aux plus diligens, des récompenſes qui furent largement payées par les opulens Cherſonites [a].

Il entre en traité avec Tiſſaphern es.

A peine Dercyllidas fut-il de retour de cette expédition, que les forces combinées de Pharnabaze & de Tiſſaphernes parurent dans le voiſinage d'Ephèſe. Le général raſſembla toute ſon armée pour leur livrer bataille. Les ſoldats Européens montrèrent une noble ardeur pour

[a] Xénoph., p. 488.

l'action ; mais les habitans de la côte d'Asie, qui étoient accourus sous ses étendards, furent intimidés à la vue d'un ennemi dont le nombre surpassoit de beaucoup le leur. Cette circonstance auroit pu devenir fatale, si les troupes de Tissaphernes n'eussent pas ressenti la même terreur qu'elles inspiroient. Elles se rappeloient la bravoure des dix mille qui avoient accompagné Cyrus ; elles voyoient que les forces qu'elles avoient à combattre, étoient bien plus nombreuses ; mais elles ne réflechissoient pas que l'armée de Dercyllidas n'étoit grossie que des Grecs dégénérés de l'Eolide & de l'Ionie, dont le courage & le caractère avoient été affoiblis & dégradés par une longue suite d'oppression. La lâcheté des Persans engagea Tissaphernes, contre l'avis de Pharnabaze, à proposer une conférence ; la lâcheté des Ioniens détermina Dercyllidas à accepter la proposition. Les hostilités furent suspendues ; on donna des ôtages de part & d'autre ; il y eut des préliminaires de paix ; & on dépêcha des couriers au conseil de Sparte & à la cour de Perse, pour prendre des instructions sur cet objet.

Les Perses se préparent secrètement à renouveler la guerre.

Cependant le projet de Tissaphernes, n'étoit que de gagner du tems en amusant l'ennemi. Les sermens & les engagemens les plus

ſolemnels avoient perdu depuis long-tems leur pouvoir ſur ſon eſprit. Il épioit l'occaſion de renouveler la guerre, attendant avec impatience les renforts qu'on lui avoit promis d'Orient, & ſur-tout l'équipement d'une flotte, qu'Artaxerces faiſoit préparer ſecrètement & en toute diligence, dans les ports de Phénicie. Les magiſtrats Spartiates furent informés de ces préparatifs ſecrets par Hérodas, Syracuſain, qui, animé du patriotiſme Grec, trahit le Roi de Perſe. Ils furent alarmés du danger qui les menaçoit, & indignés de la trahiſon de Tiſſaphernes, & peut-être auſſi mécontens de la crédulité de leur général. Mais la mort du roi Agis leur avoit donné, dans la perſonne de leur premier magiſtrat, un commandant qui égaloit Dercyllidas en mérite, & qui le ſurpaſſoit de beaucoup en réputation.

Ageſilaüs déclaré roi de Sparte.

L'expédition contre les Eléens avoit été le dernier exploit du long règne d'Agis. Il avoit reconnu pour ſon fils, à l'article de la mort, Leotychides, dont la légitimité avoit été expoſée à de juſtes ſoupçons, par la légèreté ou le crime de ſa mère Timée. Cette reconnoiſſance tardive d'un ſucceſſeur, qu'il avoit ſi long-tems déſavouée, ne ſatisfit pas les partiſans d'Agéſilaüs, qui étoit le frère d'Agis du

côté d'Archidamus, leur père, mais beaucoup plus jeune, étant né d'une ſeconde femme, & au défaut de Léotychides, le plus proche héritier du trône. Agéſilaüs cachoit ſous une forme ignoble & dans un petit corps, un eſprit vigoureux & ardent, une grande élévation de caractère, & toute la nobleſſe d'une ambition généreuſe. Ces qualités reſpectables, ornées de vertus plus douces, de la modeſtie, de la candeur, de la docilité & d'une complaiſance illimitée pour ſes amis, lui attirèrent de bonne-heure les regards & l'eſtime des chefs de la nation; & perſonne plus que Lyſandre ne ſe trouva mieux diſpoſé en ſa faveur. Ce général, qui avoit perdu toute eſpérance perſonnelle de grandeur, par la jalouſie univerſelle & par le reſſentiment qu'il avoit excité contre lui dans Sparte, en abuſant trop ouvertement du pouvoir, réduiſit tous ſes projets d'ambition à l'élévation de ſon ami. Cette éloquence & cette adreſſe [a], qu'il auroit em-

[a] Les partiſans de Léotychides, en plaidant ſa cauſe devant l'aſſemblée, alléguèrent un oracle qui exhortoit les Spartiates à ſe garder d'un règne boiteux. C'étoit une alluſion à Agéſilaüs qui boitoit en marchant. Mais Lyſandre, par une de ces tournures vives & inattendues,

ployées vainement pour lui, réuſſirent en faveur d'un autre ; & par l'influence & les intrigues de Lyſandre, plus encore que par les titres que la naiſſance & le mérite lui donnoient, Agéſilaüs fut déclaré ſucceſſeur au trône vacant ; &, environ deux ans après, il fut nommé général en chef des forces de la Grèce en Aſie : fonction moins brillante pour le nom que celle de roi, mais qui comportoit une autorité plus réelle & plus étendue.

Conſpiration de Cinadon.

Agéſilaüs mit dès-lors toute ſon attention & ſa vigilance à ſervir la république, dont la sûreté & l'exiſtence même furent en danger par une conſpiration la plus hardie peut-être qui ait jamais été connue. Un jeune homme appelé Cinadon, diſtingué parmi ſes compagnons par une force & une agilité extraordinaires,

---

qui décident ſouvent les réſolutions des aſſemblées nombreuſes, dirigea le ſens de l'oracle contre Léotychides, en diſant : que ce n'étoit que le défaut de titre qu'Apollon avoit eu en vue, parce qu'il étoit très-indifférent aux dieux, que les rois de Sparte marchaſſent avec grace ; mais qu'il étoit plus important qu'ils deſcendiſſent d'Hercule, fils de Jupiter, plutôt que d'Alcibiades, un ſcélérat proſcrit d'Athènes. Com. Plut. in Agéſil. & Lyſand. & Xénoph. Agéſil. Panégyr. & Hellen., l. 3. p. 597.

n'étoit pas moins remarquable par ſon courage & ſon ambition. Né de parens obſcurs, Cinadon ſe voyoit éloigné par ſa naiſſance, de toutes les dignités de la république qui circuloient dans un petit nombre de familles Patriciènes. Son orgueil étoit profondément bleſſé de l'idée, que quelques talens que ſa jeuneſſe pût promettre & l'expérience perfectionner, il ſeroit forcé, par la nature du gouvernement, de vivre dans l'état obſcur où il étoit né. La pétulance de ſon caractère & l'impétuoſité de ſes paſſions, le pouſsèrent à ſortir de cette ſituation; ſa férocité aveugle & précipitée n'étoit alarmée d'aucuns moyens, quelqu'attroces qu'ils fuſſent, pourvu qu'il arrivât à ſon but. Il communiqua ſon horrible deſſein aux gens de ſa claſſe, & à ceux d'une claſſe inférieure, leur exagérant les traitemens cruels d'une Ariſtocratie auſtère, qu'il mettoit en contraſte avec la douce égalité des communautés voiſines; & leur faiſant entendre peut-être, que s'il falloit être gouverné, il valoit mieux avoir un ſeul maître que pluſieurs; que même les ſujets d'une monarchie jouiſſoient d'une égalité & d'une liberté plus grandes que les membres de la république Spartiate, puiſque les premiers participoient tous également à ces dif-

tinctions & à ces honneurs auxquels, non-seulement les esclaves, tels que les Ilotes, mais les affranchis, mais le corps entier du peuple Lacédémonien, n'avoient aucun droit d'aspirer. Après ces représentations générales, il ne manqua pas, pour produire plus d'effet encore, de leur citer l'arrogance & la cruauté de certains sénateurs, & d'enflammer le ressentiment des individus contre leurs ennemis particuliers; il n'oublia pas non plus de les encourager tous par la perspective certaine du succès, en mettant en opposition leur force & leur nombre avec la foiblesse d'un ennemi, qui pouvoit être pris au dépourvu & taillé en pièces par surprise [a].

Elle est découverte lorsqu'elle alloit s'exécuter.

Le tems fixé pour l'éxecution approchoit, & l'auteur de la conspiration avoit ordonné à ses complices de rester chez eux, & de se tenir prêts au premier signal. Agésilaüs achevoit alors les vœux & les sacrifices accoutumés pour le salut de la république; l'apparence des entrailles annonçoit un danger redoutable & caché; on immola une seconde victime, & les signes furent encore plus funestes; mais

[a] Xénophon, Hellen., l. 3. p. 494 & suiv.

après avoir examiné le troisième sacrifice, le prêtre s'écria : « il paroît, ô Agésilaüs! que nous sommes au milieu de nos ennemis. » Bientôt après une personne, dont le nom n'a pas été trouvé digne d'être cité, dénonça Cinadon aux magistrats, comme coupable d'un projet de trahison auquel il avoit tâché de l'associer. Lorsqu'on somma ce citoyen de s'expliquer plus en détail, il dit que Cinadon l'ayant conduit sur la grande place de la ville, (qui, étant destinée pour l'assemblée publique & le marché, étoit le lieu ordinaire des rendez-vous), il l'avoit engagé à compter le nombre des Spartiates qu'il voyoit dans un certain espace; qu'il avoit compté le roi, les Ephores, les Sénateurs & environ quarante autres, & qu'il avoit demandé alors à Cinadon, à quel propos il l'avoit sollicité à prendre une peine qui paroissoit fort inutile. Parce que je compte les chefs de famille pour autant d'ennemis, avoit répliqué le conspirateur, & la foule que vous voyez sur la place du marché, comme autant d'amis. Cette proportion, avoit-il ajouté, ne s'étend pas à Sparte seulement, mais aux métairies & aux villages adjacens, dans lesquels le maître de chaque maison est notre ennemi, tandis que ses serviteurs sont

nos amis. Cinadon alors lui avoit fait part de l'objet & de la cauſe de la conſpiration, qui avoit été formée par des hommes de probité & de courage, & qui avoit été auſſitôt communiquée aux eſclaves, aux payſans & au corps entier du peuple Lacédémonien, dont l'animoſité contre les Sénateurs étoit trop violente pour ſe cacher plus long-tems. Que la plus grande partie des conſpirateurs étant dreſſée à la guerre, étoit munie d'armes; que les boutiques des armuriers, les atteliers de ces artiſans qui travailloient le métal, le bois & la pierre, & même les inſtrumens d'agriculture, leur fourniroient des armes de reſte, pour accomplir leur projet contre des hommes déſarmés.

Activité & prudence des magiſtrats de Sparte.

Cet avis alarmant réveilla l'activité des magiſtrats Spartiates, ſans ébranler leur fermeté. Il eût été imprudent de ſaiſir Cinadon au milieu de la capitale, ne connoiſſant point l'étendue de ſes reſſources & le nombre de ſes complices. Ils imaginèrent donc de l'envoyer, ſous prétexte du ſervice public, à Aulon, (car on avoit ſouvent employé ſon bras & ſa valeur audacieuſe dans de ſemblables expéditions), pour ſaiſir dans cette ville débordée, & amener devant les tribunaux pluſieurs débauchés,

parmi lesquels se trouvoit une très-belle femme qui corrompoit les mœurs des jeunes & des vieux [a]. Le sénat fit préparer les chariots pour transporter les prisonniers, & fournit tout ce qui étoit nécessaire au voyage. On choisit un corps de cavaliers pour accompagner Cinadon, qui partit sans soupçonner que tous ces préparatifs & ce cortège n'étoient destinés que contre lui seul. Mais il ne fut pas plutôt à une certaine distance de la ville qu'on le saisit comme un traître, & qu'on le força, par la terreur d'une mort prompte, de dénoncer ses complices. Leurs noms furent envoyés au sénat, qui s'assura sur le champ de leurs personnes. Cinadon, Tisaménus, un prêtre, & les autres chefs de la conspiration furent fouettés dans les rues de la cité, déchirés & torturés de différentes manières, & enfin mis à mort.

[a] Agésilaüs prend le commandement des forces Grecques en Asie. Olymp. 96. 1. A. C. 396.

Les Spartiates n'étoient pas encore revenus de leurs alarmes sur la conspiration de Cinadon, qu'ils reçurent la nouvelle des préparatifs formidables d'Artaxerces, contre qui l'influence

---

[a] Αγαγειν δ' εκελευον την γυναικα ἡ καλλιστη μεν ελεγετο αυτοις ειναι, λυμαινεσθαι δ' αυτην τους αφικνουμενους Λακεδαιμονιων καὶ πρεσβυτερους καὶ νεωτερους. Xénophon., p. 494.

perſuaſive de Lyſandre les détermina d'employer les talens & l'habileté de leur jeune prince, dont le mérite ſupérieur n'étoit point encore connu. Agéſilaüs fut le premier roi Grec, depuis Agamemnon, qui conduiſit les forces reunies de ſon pays pour faire la guerre en Aſie; & ſon expédition, quoique non moins importante que les exploits d'Achille & des fils d'Atrée, a eu bien moins de réputation, parce que l'éloge qu'en fait Xénophon, tout brillant qu'il eſt, ſe trouve éclipſé par l'éclat de l'Iliade. Mais les conquêtes d'Agéſilaüs, quoique moins renommées, l'emportèrent ſur le ſort de la guerre de Troye, par les déſaſtres qui en furent les ſuites. Ces deux époques de l'hiſtoire de la Grèce furent toutes deux pernicieuſes à ſes intérêts; mais la dernière, celle des victoires d'Agéſilaüs, devint la plus funeſte dans ſes conſéquences éloignées.

Il partit de Sparte au printems de l'année 396 avant Jéſus-Chriſt, avec trois mille affranchis Lacédémoniens & un corps de troupes étrangères, montant à ſix mille hommes, qu'on avoit levés principalement dans les villes confédérées du Péloponèſe. Depuis la conduite irrégulière & inexcuſable d'Agis, dans ſa malheureuſe expédition contre Argos, les rois

Il diſgracie Lyſandre qui rivaliſoit ſeul ſon autorité.

de Sparte avoient coutume d'être ſuivis au camp par un conſeil de dix ſénateurs, dont le concours étoit regardé comme néceſſaire pour toutes les démarches publiques. Agéſilaüs, au-lieu d'un conſeil de dix Spartiates en demanda un de trente: ce qui étoit un trait de politique, qui annonçoit bien l'adreſſe avec laquelle il fit réuſſir enſuite, pendant une longue adminiſtration, tous les projets de ſon ambition. En augmentant le nombre des membres du conſeil, il en diminuoit l'importance; chacun ayant moins de poids & d'influence, prenoit moins d'intérêt à l'honneur du corps, & l'enſemble étoit plus aiſément gouverné par le roi. Lyſandre ſeul, dont le nom étoit illuſtre ou redoutable en Aſie, balança pendant quelque tems la puiſſance d'Agéſilaüs; mais les collègues de Lyſandre furent les premiers à lui diſputer ſes prétentions & à affoiblir ſon autorité. Agéſilaüs profita de leur jalouſie, & ſe prêta trop facilement aux mouvemens de ſon amour-propre, en diminuant l'influence d'un rival qui avoit été la principale cauſe de ſa grandeur. En détruiſant les meſures de Lyſandre, en ſe refuſant à ſes demandes, & en l'employant à des détails qui convenoient peu

à ſa

à sa dignité [a]. Après une rupture honteuse, qui finit par une réconciliation feinte, Lysandre fut envoyé par Agésilaüs & son conseil pour commander l'escadre Lacédémonième dans l'Hellespont. Il ne put trouver alors dans ce service subalterne & sans activité, aucune occasion de rien faire qui fût digne de son ancienne réputation. C'est pourquoi il retourna, peu de mois après, à Sparte, couvert de honte & de dépit, & méditant une vengeance implacable contre l'ingratitude cruelle d'un ami, à laquelle il étoit plus sensible qu'à l'injustice de tous ses ennemis ensemble.

Agésilaüs fixa son quartier général à Ephèse, place importante par sa situation au centre de l'Asie mineure, & le rendez vous des recrues qui arrivoient sous ses étendards de toutes les parties de la côte. Cette station le mettoit en même-tems à portée de cacher à l'ennemi, dans laquelle de ses provinces il méditoit une invasion. Tissaphernes y envoya une ambassade, pour demander la raison de tant de

Trahison de Tissaphernes.

[a] Lysandre étoit connu dans l'Orient comme un conquérant; Agésilaüs le fit commissaire. Vid. Plut. in Agésil. & Lysand. & Xénophon. Hellen., l. 3. p. 497.

préparatifs. Agéſilaüs répondit « que les Grecs d'Aſie prétendoient jouir de la même liberté que leurs frères d'Europe. » Les envoyés de Tiſſaphernes avoient ordre de déclarer « que le roi étoit diſpoſé à reconnoître l'ancienne liberté & l'indépendance des colonies Grecques ; que le rapport qu'on avoit pu faire de ſes intentions hoſtiles contre eux ou contre la mère-patrie, étoit entièrement dénué de fondement ; & qu'en conſéquence des convention récentes entre Dercyllidas & Tiſſaphernes, on attendoit dans peu des ambaſſadeurs de la cour de Suze, autoriſés à ratifier un traité de paix, ferme & durable, entre Artaxerces & les Grecs. Que juſqu'à la concluſion ſi deſirée de ce traité, Tiſſaphernes demandoit qu'on continuât la trève, & que de ſon côté, il étoit prêt à remplir toutes les conditions qu'Agéſilaüs exigeroit de lui. » Le roi Spartiate avoua franchement qu'il ne croyoit point à la ſincérité de ces diſcours. Ne voulant pas néanmoins entraîner ſa patrie dans une guerre inutile, il dépêcha Dercyllidas avec deux membres du conſeil Spartiate, pour renouveler ſes derniers engagemens avec Tiſſaphernes. Le perfide Satrape jura & trompa pour la dernière fois. Il n'eut pas plutôt reçu

les auxiliaires qu'il attendoit depuis long tems d'Orient, qu'il ordonna à Agéſilaüs de quitter Ephèſe, & d'évacuer la côte d'Aſie; qu'autrement la puiſſance des Perſes le forceroit bien à obéir. Le prudent Spartiate, tandis que ſes amis s'alarmoient d'une déclaration auſſi inattendue, prit une contenance plus gaie qu'à l'ordinaire, en diſant qu'il ſe réjouiſſoit de commencer la guerre ſous des auſpices auſſi favorables, parce que la perfidie de Tiſſaphernes armeroit les dieux contre lui.

Il ſe prépara cependant à éluder les ruſes du Satrape par des ruſes ſemblables. Il fit courir adroitement le bruit que ſon intention étoit de s'avancer dans la province de Carie, la réſidence favorite de Tiſſaphernes, que ce gouverneur avoit embellie de parcs & de palais voluptueux, & où il avoit fait bâtir une forteresſe dans laquelle ſe trouvoit le dépôt de ſes tréſors. Les villes ſur le paſſage eurent ordre de nétoyer les chemins, de procurer des proviſions, & de préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour faciliter la marche de l'armée Grecque. Tiſſaphèrnes ne doutant pas que la Carie ne fût réellement le théâtre de la guerre, d'autant plus que le terrein montagneux de cette province la rendoit peu propre

Innocent ſtratagême d'Agéſilaüs.

pour la cavalerie, dont les Grecs étoient mal pourvus, campa avec tous ſes eſcadrons dans les plaines du Méandre, afin de couper le paſſage à l'ennemi. Mais Agéſilaüs ayant laiſſé une garniſon ſuffiſante dans Ephèſe, quitta cette ville, & tournant au nord, il avanca par une marche rapide en Phrygie, dont le riche pillage récompenſa la diligence de ſes ſoldats. Le Satrape égoïſte ne voulut point affoiblir la défenſe de ſa province, en allant au ſecours de Pharnabaze, & par conſéquent il reſta dans l'inaction ſur les bords fertiles du Méandre, dont le cours tortueux forme les frontières ſeptentrionales de la Carie, ſoupçonnant toujours une invaſion des Grecs du côté d'Ephèſe & des ports voiſins. Agéſilaüs ravagea la Carie durant la plus grande partie de l'été; les barbares furent honteuſement défaits dans pluſieurs rencontres; à la longue ils ceſsèrent de lui réſiſter; ils ne tentèrent même pas de harraſſer ſa retraite, lorſqu'ayant ſatisfait pleinement au reſſentiment de ſa patrie, il s'en retourna, chargé de butin, paſſer l'hyver à Ephèſe [a].

---

[a] Xénophon. Hellen., l. 3. p. 498 & ſuiv.

Dans l'expédition de Phrygie, Agéſilaüs partagea les peines & les travaux du moindre de ſes ſoldats, dont il ne vouloit être diſtingué ni par l'habillement, ni par la nourriture, ni par aucune commodité. La ſaiſon la plus inactive de l'année fut employée le plus utilement. Ephèſe & les cités voiſines retentiſſoient de toutes parts du bruit des préparatifs militaires. L'argent des Phrygiens ſervoit à exciter la main de l'induſtrie. Toutes les boutiques & les magaſins éroient remplis de boucliers, de lances, d'épées & de caſques. Les habitans de la campagne recevoient de grandes récompenſes, pour dreſſer leurs meilleurs chevaux au manège du camp; & les citoyens riches étoient exemptés du ſervice de la campagne ſuivante, à condition ſeulement de fournir en leur place un cavalier proprement équippé. Les vétérans, ainſi que les nouveaux ſoldats, s'exerçoient journellement dans les murs d'Ephèſe à ces jeux de Mars qui ſont une image fidèle de la guerre & en forment la meilleure école. Agéſilaüs condeſcendoit ſouvent à y diſputer le prix de la valeur ou de la dextérité; ſes manières populaires le faiſoient chérir des troupes; la ſupériorité de ſes talens leur inſpiroit une obéiſſance volontaire; chacun

Occupations des Grecs durant leur quartier d'Hyver en Phrygie.

ſe diſputoit l'avantage de montrer ſa fidélité & ſa loyauté à ſon prince ; tous témoignoient leur reconnoiſſance aux Dieux avec le prince lui-même, qui ne manquoit pas de porter un exvoto de prix, dans le ſuperbe temple de Diane Ephéſiène, toutes les fois qu'il obtenoit la couronne de la victoire. « Que ne pouvoit-on donc pas attendre, ajoute Xénophon, d'une armée qui ſe plaiſoit continuellement aux exercices guerriers, qui reſpectoit ſon général & révéroit les dieux [a] » ?

Agéſilaüs ſe prépare pour la campagne ſuivante. Olymp. 96. 2. A. C. 395.

L'attente de Xénophon, témoin des ſcènes intéreſſantes qui ſe paſſoient à Ephèſe, & qu'il a décrites d'une manière inimitable, fut juſtifiée par le ſuccès de la campagne ſuivante. Au commencement du printems, il arriva une commiſſion de trente Spartiates, ſuivant la révolution annuelle des offices dans la république Lacédémoniène, pour remplacer Lyſandre & ſes collègues. Agéſilaüs diſtribua parmi les membres de ce nouveau conſeil, les différens départemens du commandement militaire. Herippidas, dont les talens ſupérieurs étoient connus, fut chargé de conduire l'armée

[a] Xénoph., Panégyr., Agéſil.

de vétérans qui avoit ſervi ſous Cyrus; Xénoclès fut nommé commandant de la cavalerie; Mygdo eut les milices Aſiatiques; Scythes, les affranchis Lacédémoniens. Quant au général, il ſe réſerva, (comme en étant chargé particulièrement) le vaillant corps des fidèles alliés du Péloponèſe, choiſi parmi les jeunes gens de toutes ces républiques. Dans la vue d'encourager ſes ſoldats avant d'entrer en campagne, il ordonna qu'on fît ſortir les priſonniers Phrygiens, qu'on les mît tout nuds & qu'on les expoſât en vente. Les Grecs virent avec mépris la blancheur délicate de leur peau, la flaſcoſité de leurs muſcles, leurs mouvemens gauches, les diſproportions de leurs formes, leur corpulence lourde, & l'indolence efféminée de toute leur perſonne. Ils ne conſidérèrent plus alors qu'une armée de femmes dans une armée de pareils ennemis [a].

Il attaque le centre des poſſeſſions Perſanes dans l'Aſie mineure.

Agéſilaüs avoit déclaré qu'il ne vouloit plus porter ſes ravages aux extrêmités des poſſeſſions Perſanes, mais qu'il étoit déterminé à en attaquer le centre. Tiſſaphernes, craignant d'être encore trompé par une ſeconde

[a] Xénoph., p. 500.

feinte, conduisit de nouveau ses escadrons sur les rives du Méandre, & renforça avec la fleur de son infanterie les garnisons de la Carie, qu'il conclut (parce qu'on avoit fait courir adroitement le bruit du contraire) devoir être le principal objet des mouvemens de l'ennemi. Mais le général Spartiate étoit trop rusé pour mettre encore en usage la même manœuvre. C'est pourquoi il exécuta dans cette occasion, le dessein qui avoit été rendu public; il marcha vers la cité royale de Sardis, & ravagea le territoire d'alentour, sans trouver aucun obstacle. Il avoit conquis un grand butin, & même ébranlé la fidélité des Lydiens, avant qu'aucun ennemi se fût présenté pour s'opposer à ses progrès. Les efforts de résistance que les Perses firent ensuite furent sans effet, parce qu'ils eurent lieu trop tard. Après plusieurs chocs favorables aux Spartiates, il les défit dans une action générale sur les bords du Pactole, entoura & prit leur camp, dans lequel il trouva soixante & dix talens d'argent, avec beaucoup d'autres richesses.

Mort de Tissaphernes.

Il s'attendoit également à prendre l'infatigable ennemi des Grecs, le perfide Tissapher-nes; mais ce rusé Satrape, soupçonnant le sort de la bataille, s'étoit jeté avec un corps

de troupes conſidérable dans les murs de Sardis, où ſa lâcheté le retenoit, & où il s'occupoit à étaler ſon luxe & à ſe livrer à la débauche, tandis qu'on envahiſſoit les provinces d'Artaxerces. Le tems de ſon châtiment étoit enfin arrivé. Tout le cours de ſa vie avoit été une ſuite d'infamies; mais la dernière avoit déshonoré les armes de ſon maître, qui effaça, par un trait d'ingratitude royale, le mérite des perfidies ſans nombre & des cruautés commiſes pour ſon ſervice. Tithrauſtes fut envoyé de la cour pour faire trancher la tête au Satrape coupable, qui, attiré dans une conférence[a], ſubit le ſort qui lui étoit dû; quoique l'auteur de ſa mort fut peut-être le ſeul homme en Perſe ou en Grèce, auprès de qui Tiſſaphernes dût trouver grace.

Tithrauſtes lui ſuccède & ſuit le même plan de conduite.

Tithrauſtes, qui étoit venu de Babylone eſcorté d'un puiſſant corps de cavalerie, obtint le gouvernement de l'Aſie mineure & la conduite de la guerre. N'ayant plus de rival qui put lui diſputer l'honneur de cette com-

---

[a] Polyænus, l. 7. Ce fait eſt cité avec quelque peu de détail dans Diodore, & ſans aucun dans Xénophon, p. 501.

miſſion, ſon premier ſoin fut d'envoyer une ambaſſade à Agéſilaüs, laquelle, au lieu d'annoncer le caractère d'un grand général (tel que Tithrauſtes étoit regardé en Orient) fit voir au contraire la même petiteſſe de génie de ſon prédéceſſeur. Les ambaſſadeurs étoient chargés de déclarer, « que Tiſſaphernes, l'auteur des troubles qui régnoient entre la Grèce & la Perſe, avoit ſubi une juſte mort; & que le roi, qui avoit été long-tems trompé par ſes artifices, étoit prêt dans le moment à reconnoître l'indépendance des colonies Grecques, à condition qu'Agéſilaüs retireroit ſes troupes d'Aſie. » Le Spartiate répondit, « que l'alternative de la paix ou de la guerre ne dépendoit pas de lui, mais de la réſolution de l'aſſemblée & du ſénat; & qu'il ne pouvoit pas retirer ſes forces de l'Orient ſans un ordre exprès de la république. » L'artificieux Satrape voyant qu'il n'étoit pas poſſible d'interrompre le cours des hoſtilités, ſe détermina au moins à le détourner. Perſonne ne connoiſſoit mieux que Tithrauſtes l'uſage de l'argent comme moyen de négociation. Il conſentit à donner une groſſe ſomme à Agéſilaüs pour qu'il abandonnât la Lydie; & comme il paroiſſoit très-indifférent au roi Spartiate

dans quelle partie de la domination Perſane il portât ſes armes, il évacua cette province & entra de nouveau en Phrygie.

Tandis qu'il pourſuivoit ſa marche au nord, il fut atteint en Ionie par un courier, qui lui remit une lettre, dans laquelle ſes compatriotes, après lui avoir témoigné leur admiration & leur reconnoiſſance, prolongeoient le terme de ſon commandement, & lui confioient la nombreuſe flotte qui avoit fait voile depuis deux ans pour s'oppoſer aux deſſeins de l'ennemi [a]. Cette flotte, compoſée de quatre-vingt dix galères, étoit commandée alors par Pharax, qui, pendant les glorieuſes campagnes d'Agéſilaüs, avoit fait des opérations très-utiles & dignes de récompenſe. Les préparatifs d'Artaxerces ſur mer, qui excitèrent d'abord l'alarme dans la Grèce, comme nous l'avons dit plus haut, ſe continuoient encore avec la plus grande activité. On avoit équipé, dans les ports de Phénicie, de Cilicie & d'autres provinces maritimes, différentes eſcadres dont les forces combinées ſurpaſſoient de beaucoup la flotte des Grecs. Mais Pharax empêcha leur

On confie à Agéſilaüs le commandement de la flotte Grecque. Olymp. 96, 3. A. C. 394.

[a] Xénophon, Hellen., l. 3. p. 501.

réunion par ſa vigilance & ſon activité. Ses vaiſſeaux furent approviſionnés par Nephres, vice-roi d'Egypte, qui s'étoit révolté, & avec lequel il avoit contracté une alliance au nom de Sparte. Chypre, Rhodes & les cités Grecques de la péninſule de Carie lui permirent d'établir des croiſières dans leurs ports. Profitant de tous ces avantages, il ſe porta avec rapidité le long des côtes ennemies; & diviſant ou réuniſſant ſa flotte ſuivant les circonſtances, il empêcha les Perſes d'effectuer aucune deſcente ſur les rivages du Péloponèſe, & les détourna même de la navigation des mers Aſiatiques [a]. Agéſilaüs, ſans examiner l'importance de ces ſervices, qui avoient empêché la diviſion des forces Grecques en Orient, priva Pharax du commandement, & mit en ſa place Piſandre, un de ſes parens, qui poſſédoit à la vérité la valeur ambitieuſe & la fermeté mâle du caractère Spartiate, mais qui n'avoit ni l'expérience ni les talens néceſſaires pour un pareil emploi.

Qui eſt remis à Piſandre.

---

[a] Iſocrat., Panégyr. Il ne donne pas le nom de l'Amiral, que nous trouvons dans l'hiſtoire Grecque de Xénophon.

Les premiers effets de ce changement furent éclipsés par un moment de gloire. Agéſilaüs entra en Phrygie, attaqua, vainquit & pourſuivit Pharnabaze, qui, fuyant de poſte en poſte, fut ſucceſſivement chaſſé de toutes les parties de ſa province [a]. La nouvelle de tant de victoires frappoit de terreur les contrées voiſines. Cotys [b] ou Corylas, le fier tyran de Paphlagonie, qui dédaignoit l'amitié du grand roi [c], envoya demander humblement de joindre ſa nombreuſe & vaillante cavalerie aux armes Spartiates [d]. Les Satrapes ſubalternes, & ſur-tout leurs ſujets opprimés, ſollicitoient la protection d'Agéſilaüs, ſe flattant que la domination de la Grèce ſeroit moins dure que le joug de la Perſe, ſous lequel ils gémiſſoient depuis long-tems. Le fourbe Ariæus, qui avoit partagé le crime de Cyrus, ſans en avoir partagé

Agéſilaüs conçoit l'eſpoir de conquérir l'Empire de Perſe.

---

[a] Xénophon le compare aux Scythes Nomades.

[b] Il eſt appelé Cotys dans Xénophon, Gr. Hiſt. Plutarq.; & Diodor.; & Corylas dans Xénoph., Anabas, l. 5. p. 370.

[c] Xénoph., Ibid.

[d] Plut. in Agéſil., Xénoph., Agéſil., Panégyr. & Plut. in Agéſil.

la punition, ne pouvoit jamais eſpérer une réconciliation ſincère avec le maître contre lequel il s'étoit une fois révolté. Ses richeſſes & ſes anciennes dignités lui donnoient une puiſſante influence ſur les nombreux Barbares qui avoient ſuivi l'étendard de Cyrus & le ſien, & dont les eſprits mécontens pouvoient être aiſément portés à une ſeconde révolte [a]. La commotion étoit générale dans l'Aſie mineure; & comme l'Egypte s'étoit déjà révoltée, Agéſilaüs, à la tête de vingt mille Grecs environ & d'une troupe innombrable de Barbares alliés, pouvoit concevoir avec raiſon le projet d'ébranler le trône d'Artaxerces, d'autant plus que l'expérience de Xénophon, ſon ami & ſon admirateur, qui étoit encore le compagnon de ſes armes, pouvoit l'encourager à ce glorieux deſſein [b].

Cet eſpoir eſt détruit par une nouvelle inattendue de la Grèce.

Mais une entrepriſe dont le ſuccès, quelque éclatant qu'il eût pu être, n'auroit probablement été ſuivi d'aucun avantage ſolide, parce que le territoire & la population de Sparte formoient une baſe très-étroite & trop foible

---

[a] Idem, Ibid. Diodor., l. 14. p. 439.

[b] Diodor., Ibid. 8.

pour ſoutenir l'étendue d'une telle conquête ; une pareille entrepriſe, dis-je, fut détruite au moment où elle préſentoit la perſpective la plus brillante, par une circonſtance également fâcheuſe & imprévue. Tithrauſtes, qui connoiſſoit le pouvoir de l'or ſur l'eſprit des Grecs, s'étoit déterminé, de l'aveu du roi ſon maître, à faire jouer, de tous côtés, ce premier reſſort de la politique. La mer Egée & celle de Crête étoient mal-gardées par le nouvel amiral, dont la confiance ne ſoupçonnoit aucun deſſein de la part de l'ennemi. Tithrauſtes s'apperçut de cette négligence, & il dépêcha différens émiſſaires en Grèce, bien propres, par leur adreſſe & leurs préſens, à faire agir les démagogues factieux & mécontens, ennemis naturels de Sparte, du gouvernement Ariſtocratique, & de la tranquillité publique [a].

Moyens par leſquels les Perſes ſouffient le feu de la guerre dans cette contrée.

Le principal inſtrument de ces négociations ſecrètes fut Timocrates de Rhodes, homme d'un eſprit intrigant & audacieux. Il portoit avec lui une ſomme de cinquante talens (au delà de deux cens mille livres) qu'il diſtribua,

[a] Xénophon., p. 513. & ſuiv.

avec de grandes promeſſes pour la ſuite, à Cyclon d'Argos, à Timolaüs & Polyantes de Corinthe, à Androclides, Iſménias & Galaxadorus de Thèbes; noms pour la plupart obſcurs dans les annales de la guerre, mais importans dans l'hiſtoire des factions civiles. La tyrannie de Sparte étoit le perpétuel refrein de ces orateurs mercenaires, non-ſeulement dans leurs communautés reſpectives, mais dans tous les cantons de la Grèce où ils ſe tranſportèrent ſucceſſivement. Ils peignirent avec les couleurs les plus fortes, l'injuſtice, la cruauté & l'ambition démeſurée de cette république hautaine, qui avoit fait des ſoldats de ſes eſclaves, afin de pouvoir faire des eſclaves de ſes alliés. La dévaſtation ſacrilége du territoire d'Elis étoit citée avec toute la fureur des imprécations. On annonçoit que les mêmes calamités alloient bientôt accabler les contrées voiſines, à moins qu'elles ne ſe préparaſſent, (tandis qu'il en étoit encore tems) à une vigoureuſe défenſe; puiſque Sparte ne pourſuivoit ſes conquêtes en Aſie que dans la vue de ſubjuguer la Grèce & d'appeſantir ſes chaînes [a].

---

[a] Xénophon, p. 514.

Quelques

Quelque violentes que ces déclamations puſſent paroître, & quoiqu'elles fuſſent débitées par des hommes vendus aux Perſes, elles n'en étoient pas moins de la plus exacte vérité ; & ce qui eſt plus important, c'eſt qu'elles furent adreſſées à des hommes bien diſpoſés à les croire. Depuis le renverſement de la puiſſance Athénième, le gouvernement impérieux de Sparte s'étoit rendu preſque auſſi odieux à ſes anciens alliés qu'aux nouveaux. Les premiers, & ſur-tout les Corinthiens, les Arcadiens & les Achéens, ſe plaignoient avec chaleur & avec indignation, qu'après avoir partagé les fatigues & les dangers de la guerre du Péloponèſe, ils avoient été cruellement fruſtrés des avantages de la victoire. Les derniers, & particuliérement les communautés qui s'étoient révoltées contre Athènes, gémiſſoient d'avoir verſé leur ſang & leurs tréſors en vain. Ils avoient combattu pour la liberté & l'indépendance ; mais leur valeur n'avoit été récompenſée que par une ſervitude plus inſupportable encore. Argos avoit été long tems l'ennemie de Sparte, & Thèbes aſpiroit à devenir ſa rivale. Par-deſſus tout, les Athéniens, animés du patriotiſme de Thraſybule, qui les avoit délivrés du joug de Sparte, attendoient avec

Motifs qui font agir les ennemis de Sparte.

impatience le moment où leur vigueur rétablie, leur permettroit de courir à la gloire & à la vengeance.

Circonstances qui encouragèrent leurs hostilités.

Cette fermentation qui avoit déjà fait de grands progrès par elle-même, fut accélérée par les émissaires de Tithrauſtes. L'occaſion, d'ailleurs, ſembloit favorable pour attaquer une république dont les armées étoient employées à étendre au loin ſes conquêtes. La conduite des Thébains avoit déjà montré ce projet. Non-ſeulement ils refusèrent des ſecours à Agéſilaüs vers le commencement de ſes campagnes d'Orient, mais ils le traitèrent ſans reſpect lorſqu'il traverſa les terres de leur domination ; & ſi l'ambition n'étoit pas aveugle, ce chef Spartiate eût jugé dès-lors de leurs diſpoſitions, & il eût retardé ſon expédition d'Aſie juſqu'à ce que les ſemences de la guerre euſſent été détruites dans la Grèce.

Leurs précautions au commencement de la guerre.

Mais, malgré tant de cauſes qui concouroient à hâter une rupture, la terreur du nom Spartiate, augmentée par les victoires récentes d'Agéſilaüs, étoit telle qu'aucuns de ſes nombreux ennemis n'avoient le courage de prendre ouvertement les armes & de faire paroître leur juſte animoſité. Après pluſieurs conférences ſecrettes, tenues dans les cités principales, on

réſolut d'inſulter cette république, en attaquant les Phociens, ſes alliés, qui s'étoient diſtingués, au milieu du mécontentement général, par un attachement & une fidélité inébranlables. Les Locriens-Ozoles, peuple fier & inſolent [a], qui vivoit dans le voiſinage de Phocis, ſe laiſsèrent aiſément perſuader de lever les contributions d'un diſtrict de leur frontière orientale, ſur lequel ils n'avoient pas le moindre droit, & dont la domination avoit été long-tems un objet de diſpute entre les Phociens & les Thébains. Ces deux états ſembloient devoir être outragés au même degré, par cette agreſſion; mais les Phociens, qui étoient les ennemis des Locriens, prirent les armes pour ſe venger, tandis que les Thébains, qui étoient leurs amis, ſe préparoient ſourdement à ſoutenir leur injuſtice. Ils attendoient que les Spartiates intervinſſent bruſquement dans une querelle où il s'agiſſoit des plus grands intérêts de leurs alliés; ce qui arriva, & ce qui autoriſa les Thébains à ſe plaindre à tous les états neutres de la Grèce & même à leurs ennemis de Lacédémone, de ce qu'on

[a] Thucydid., l. 1., p. 4. p. 47.

les forçoit à s'engager dans une guerre qu'ils n'avoient eu nul deſſein d'entreprendre, & à repouſſer la force par la force [a].

Campagne de Lyſandre en Beotie.

L'orgueil iraſcible de Sparte, toujours portée à punir les moindres offenſes avec une ſévérité outrée, concourut aux deſirs ardens des Thébains & de leurs alliés. Au-lieu de ſe prêter à faire des remontrances, au-lieu de demander ſatisfaction, au-lieu d'ordonner aux Thébains d'évacuer le territoire de Phocis, & de s'abſtenir de tout acte de violence, les Spartiates coururent aux armes, & marchèrent pour envahir la Béotie. Au premier bruit des hoſtilités, Lyſandre avoit été employé à raſſembler leurs confédérés ſeptentrionaux, les Maléens, les Héracléens, avec ceux qui habitoient les villages de la Doride & du Mont Œta. Il pénétra dans le territoire Thébain, prit Labadée de force, Orchomène par adreſſe, & ſe prépara à aſſaillir les murs d'Haliarte, qui étoit la plus forte des villes de Béotie dans les environs de Thèbes. Les difficultés de cette entrepriſe l'engagèrent à dépêcher un courier,

---

[a] Xénoph., Hellen., l. 3. à la fin. Diodor., 14. 82. Plutarq. in Lyſand., p. 448. & ſuiv.

afin de hâter l'arrivée de Pauſanias, Roi de Sparte, qui amenoit ſix mille Péloponéſiens pour agir de concert avec cet habile commandant. Le courier fut pris par une patrouille Thébaine, & on lui trouva une lettre dans laquelle Lyſandre avoit marqué ſon projet & fixé le tems du rendez-vous à Pauſanias, afin de pouvoir ſurprendre Haliarte avec leurs forces combinées [a].

Les Thébains marchent pendant la nuit au ſecours d'Haliarte.

Dans le même tems où cette importante nouvelle fut portée à Thèbes, il y étoit arrivé un puiſſant renfort de troupes Athéniènes, que Thraſybule avoit conduit, oſant braver le reſſentiment de Sparte, quoique leur capitale fût ſans murs & ſans défenſe. Les Thébains confièrent à ces généreux auxiliaires, leur ville, leurs femmes & leurs enfans & tout ce qu'ils avoient de plus cher; tandis que la jeuneſſe guerrière, & preſque tous ceux qui étoient en état de porter les armes, ſortirent au déclin du jour, &, faiſant une route de quinze milles dans le plus grand ſilence & avec la plus grande célérité, arrivèrent pendant qu'il étoit encore nuit aux portes d'Ha-

[a] Xénoph., Hellen., pag. 503. & ſuiv.

liarte. Leur arrivée inattendue fut d'autant plus agréable à leurs amis, qu'ils apprirent en même tems la cauſe de cette expédition nocturne. Les Thébains diſſipèrent leur crainte, & animèrent leurs eſpérances, ſe flattant, non-ſeulement de ſauver Haliarte, mais d'obtenir un avantage ſignalé ſur les aſſaillans.

Stratagême par lequel ils defont les aſſaillans.

Ils envoyèrent à cet effet un fort dérachement pour être mis en embuſcade hors des murailles. Le reſte, renforcé par les bourgeois, ſe forma en bataille & ſe tint ſous les armes derrière les portes. Lyſandre arriva au point du jour; mais Pauſanias, qui n'avoit pas reçu le meſſage, étoit encore aux environs de Platée. Les ſoldats, encouragés par leur dernière victoire, dédaignèrent d'attendre leurs auxiliaires. Ils prièrent Lyſandre de les conduire devant la place; démarche à laquelle il ſe prêta volontiers, voulant en avoir ſeul la gloire, & ne la point partager avec Pauſanias, ſon rival & ſon ennemi.

Bataille d'Haliarte & mort de Lyſandre.

Il s'approcha de la ville, & commença hardiment l'attaque, voyant que les murs & les créneaux n'étoient point gardés. Mais avant qu'on eût fait aucune brêche, toutes les portes de la ville s'ouvrirent à la fois, les Thébains & les Haliartains en ſortirent, s'élancèrent

d'un commun accord & avec une furie irréſiſtible ſur les Spartiates. Lyſandre fut tué au premier choc avec un prêtre qui l'accompagnoit. Ses ſoldats, revenus de leur ſurpriſe, commençoient à ſe rallier, mais les Thébains, poſtés en embuſcade hors de la ville, occaſionnèrent une nouvelle déroute. L'ennemi alors s'enfuit de toutes parts; mille Spartiates environ reſtèrent ſur le champ de bataille; le reſte fut pourſuivi, & on en fit un grand carnage [a].

Au premier avis de ce déſaſtre, Pauſanias ſe porta ſur les lieux pour examiner toute l'étendue de cette perte. Il eût été inutile de tenter le ſiège d'Haliarte, mais il étoit néceſſaire d'enlever les corps morts. Pauſanias tint un conſeil de guerre, pour déterminer ſi l'on employeroit la force afin de remplir ce devoir de piété, ou ſi l'on ſolliciteroit à cet égard l'humanité des vainqueurs. La force paroiſſoit un moyen dangereux, d'autant que le combat s'étoit donné préciſément ſous les murs de la ville, dont il étoit impoſſible d'approcher ſans ſouffrir extrêmement des armes de trait de

[a] Xénoph., Hellen., p. 505 & ſuiv. Plutarq. in Lyſand.

l'ennemi, & ſans être expoſé à une ſeconde attaque, plus ſanglante, peut-être, que la première. C'eſt pourquoi il fut unanimement réſolu d'envoyer un héraut Spartiate à Haliarte, pour demander la permiſſion d'enterrer les morts. La demande fut accordée, à condition que l'armée Péloponéſiène évacueroit inceſſamment la Béotie. Pauſanias y conſentit & retourna à Sparte, où il fut traduit en juſtice & condamné, comme ſi on pouvoit attribuer le mauvais ſuccès de cette guerre à ſon peu de talent & de conduite. Il n'échappa à la punition qu'en s'enfuyant à Tégée, où bientôt il tomba malade & mourut. Son fils Agéſipolis prit le ſceptre Spartiate, qui demandoit dans cette conjoncture des mains plus habiles & plus expérimentées pour le diriger [a].

---

[a] Idem, Ibid.

CHAPITRE XXVIII.

AGÉSILAUS est rappelé d'Orient. -- Il envahit la Béotie. -- Projets d'Evagoras, Roi de Chypre. -- Son amitié avec Conon. --- La flotte des Perses est confiée à ce dernier. --- Il défait les Lacédémoniens. --- Bataille de Coronée. --- Guerre de Corinthe. --- Conon rebâtit les murs & les ports d'Athènes. -- Conquêtes de Conon & de Thrasybule. --- Paix d'Antalcidas.

La ligue formée contre Sparte oblige cette république de rappeler Agésilaüs de l'Orient. Olymp. 96. 3. A. C. 394.

LA conquête d'Haliarte, qui irritoit les Spartiates sans les humilier, augmenta le courage de leurs ennemis & hâta la défection de leurs alliés. La ligue fut ouvertement ratifiée & avouée par les républiques de Thèbes, d'Argos, d'Athènes & de Corinthe. L'esprit de révolte s'empara de l'Eubée, parcourut les provinces d'Acarnanie, de Leucadie, d'Ambracie, les riches cités de Chalcis, & les principautés guerrières de la Thessalie [a].

[a] Diodor., l. 14. p. 443. Xénoph., Hellen., l. 3. p. 507.

L'édifice de la puiſſance Spartiate, élevé & cimenté par une guerre de vingt-ſept ans, étoit ébranlé juſqu'en ſes fondemens ; leurs chefs victorieux n'exiſtoient plus ; il ne leur reſtoit d'autre reſſource que de rappeler Agéſilaüs, du milieu de ſes triomphes en Aſie, pour que la fortune & la valeur de ce général vinſſent ſoutenir l'autorité ébranlée de ſa patrie. Il reçut le fatal ſcytalé [a] qui lui intimoit l'ordre de ſon rappel, au moment le plus important de ſes ſuccès. Il avoit fait tous les préparatifs néceſſaires pour entrer dans la haute Aſie, & il étoit animé par l'ardeur des conquêtes & de la gloire qui lui étoient promiſes [b].

Il communique ſon rappel à ſes troupes.

Ayant aſſemblé les confédérés, il leur communiqua l'ordre révéré de la république, & leur annonça la réſolution où il étoit d'y obéir ſur le champ. Les troupes qui avoient aſſocié leur honneur à la renommée du général, témoignèrent leur douleur & leurs regrets par des pleurs & des ſupplications. Mais Agéſilaüs reſta ferme dans le projet d'obéir aux ordres

---

[a] Voyez vol. 2., ch. 12, p. 377.

[b] Plutarq. in Agéſil. & Xénoph., Hellen., l. 4 p. 513.

de Sparte, de mettre des bornes à ſes triomphes en Orient, & de tourner ſes armes vers un champ qui promettoit moins de lauriers & de richeſſes, & où le danger de ſa patrie l'appeloit [a]. Avant de traverſer l'Helleſpont, il détacha quatre mille ſoldats vétérans, pour renforcer les garniſons Aſiatiques, pluſieurs deſquelles il viſita, aſſurant par-tout ſes amis, que ſon plus grand deſir étoit de les rejoindre en Aſie, auſſi-tôt que les troubles de la Grèce lui permettroient de s'en abſenter.

Il encourage prudemment ledeſirqu'elles avoient de le ſuivre.

La plus grande partie de l'armée & particulièrement les milices d'Ioniens & d'Eoliens qui avoient fait leur apprentiſſage dans les armes ſous ſes ordres, déclarèrent qu'elles n'abandonneroient point leur chef. Agéſilaüs encouragea cette diſpoſition, qui étoit extrêmement favorable à ſes vues; &, pour la rendre permanenre, il propoſa une diſtribu-

---

[a] Xénoph., Hellen. & Panégyr., Agéſil. & Plutarq. in Agéſil., donnent en apparence des louanges immodérées à cette réſolution; mais il faut conſidérer que dans les gouvernemens tumultueux de la Grèce, il n'étoit pas extraordinaire de voir un général heureux, fier du zèle & du nombre de ſes ſoldats, défier la foible autorité de ſa république.

tion de récompenſes & de terres dans la Cherſonèſe de Thrace, à ceux des officiers qui conduiroient les meilleures compagnies de cavalerie ou d'infanterie à ſon ſervice. Il étoit en état de remplir ſes promeſſes avec magnificence, puiſqu'il emportoit d'Aſie mille talens, ou près de quatre millions ſix cens mille livres, après avoir payé toutes les dépenſes de la guerre [a].

Son retour en Grèce.

Lorſque toutes ſes forces furent aſſemblées dans la Cherſonèſe, elles ſe montoient à dix mille hommes environ. Elles traverſèrent, pour retourner en Grèce, les mêmes contrées par où Xercès avoit paſſé cent ans auparavant; mais l'activité d'Agéſilaüs acheva en un mois la route que les Orientaux n'avoient pu faire qu'en une année. Dans le long intervalle de tems qui s'étoit écoulé entre ces deux expéditions célèbres, les barbares de Thrace & de Macédoine, dont il falloit parcourir les contrées, ſemblent n'avoir fait aucun progrès dans les arts de la guerre ou de la paix. Ils étoient encore indiſciplinés & déſunis; ils étoient également incapables de réſiſter aux Spartiates &

---

[a] Idem, Ibid. & Diodor., p. 441.

aux Perſans. Agéſilaüs deſcendit ſans obſtacle dans la plaine de Theſſalie, où ſa marche fut arrêtée un moment par la nombreuſe cavalerie de ce pays, dont les petits princes avoient accédé à l'alliance contre Sparte. Il ſurmonta promptement cette réſiſtance, par la manière judicieuſe dont il diſpoſa ſes troupes, & par des évolutions également ſavantes & rapides. Il oppoſa ſes hommes peſamment armés au choc de la cavalerie Theſſaliene, qui fut rompue & miſe en fuite. Alors, avec ſes cavaliers qui n'auroient point pu lutter contre ceux de Theſſalie, il pourſuivit les fuyards, dont il fit un grand carnage, en prit pluſieurs, & fit ériger un trophée à ſa victoire, entre les monts Prantes & Narthacium [a], qui forment les limites occidentales de la vaſte plaine de Coronée.

Il défait la cavalerie Theſſalienne.

Au lieu de continuer ſa route par le pays ennemi de Locris, dont il dédaignoit de châtier la foibleſſe, il traverſa les territoires amis de Doris & de Phocis, afin de porter tout le poids de la guerre contre les rebelles & audacieux Thébains. Il les trouva en armes

Il envahit la Béotie.

---

[a] Xénoph. Hellen., l. 4. p. 281.

avec leurs puiſſans alliés, plutôt irrités que découragés, par une bataille ſanglante mais peu déciſive qui avoit été livrée aux Lacédémoniens, près d'Epicie, petite ville frontière de Corinthe & de Sycione. L'armée confédérée étoit encore forte d'environ vingt mille hommes ; celle d'Agéſilaüs étoit au moins égale en nombre, parce qu'il avoit reçu des renforts conſidérables de Sparte & de Phocis, & que les cités du ſecond ordre, particuliérement Orchomène en Béotie & Epidaure en Argolide, lui avoient envoyé leurs forces, pouſſées par leur jalouſie ordinaire & par le reſſentiment contre leurs capitales reſpectives. Les bataillons ennemis s'approchoient ; ceux d'Agéſilaüs, marchant, des rives du Céphiſe, en bon ordre, tandis que les Thébains deſcendoient impétueuſement du mont-Hélicon. Avant d'arriver ſur le lieu de l'action, dans la plaine de Coronée en Béotie [a], ville à trente milles de Thèbes, les deux armées furent épouvantées par une éclipſe de Soleil ; & la ſageſſe d'Agéſilaüs fut alarmée, avec bien

[a] Les places diſtinguées par ce nom ſont décrites dans Strabon, p. 407, 410, 411 & 434.

plus de raiſon, par une nouvelle d'Orient à laquelle il ne s'attendoit pas [a].

Evagoras recouvre ſa domination héréditaire en Chypre.

Depuis que ſa malheureuſe partialité avoit confié ſa flotte Lacédémonième à l'inexpérience de Piſandre, ſon parent, les eſcadres Perſanes, ou plutôt Phéniciènes avoient été miſes ſous la direction d'un commandant beaucoup plus habile. Après le combat d'Ægos Potamos, qui fut ſuivi de la priſe d'Athènes, & qui termina la guerre du Péloponèſe, Conon, amiral Athénien, s'étoit enfui avec quelques galeres dans le port de Salamine, capitale de l'Iſle de Chypre. Cette ville & une grande partie de l'Iſle, étoient alors ſoumiſes à Evagoras, homme que les panégyriſtes du tems repréſentent comme gouvernant, avec une ſageſſe conſommée [b], un royaume qu'il avoit acquis par une valeur héroïque. Ce prince admiré ſe vantoit de deſcendre de Teucer, qui, revenant du ſiège de Troie, huit cens ans avant le règne d'Evagoras, avoit fondé la première colonie

---

[a] Xénoph., Hellen., l. 4. p. 518. Plut. in Agéſil.

[b] Le panégyrique d'Evagoras dans Iſocrate, peut être intitulé le portrait du grand Roi : le caractère eſt ſeulement trop parfait.

Grecque ſur le rivage de Chypre. Durant ce long eſpace de tems, Salamine avoit éprouvé différentes révolutions. Evagoras étoit né & avoit été élevé ſous le règne d'un uſurpateur qui tomba ſous le fer d'un aſſaſſin, lequel avoit pris la couronne à ſon tour. Evagoras ayant fui en Cilicie, obtint la protection du Satrape de cette province, retourna à Salamine avec une poignée d'hommes, ſurprit & détrôna le nouveau tyran, auquel il n'étoit lié par aucun devoir de ſujet.

Son attachement pour Athènes & ſon amitié pour Conon l'Athénien.

Du moment qu'il commença à régner, il montra l'affection la plus partiale pour Athènes. Il avoit été inſtruit dès ſon enfance dans le langage, les arts & les inſtitutions de cette république ; & ces objets d'étude firent les délices de ſon âge mûr, l'amuſement & la conſolation de ſa vieilleſſe. Mais malheureuſement pour la ſenſibilité d'Evagoras, & pour ſa reconnoiſſance envers une contrée à laquelle il devoit ſon éducation & ſon bonheur, il vécut dans un tems où, avant que la ſituation de ſa principauté l'eût mis dans le cas de fournir aucun ſecours effectif à Athènes, il vit cette orgueilleuſe république privée de l'éclat & de la domination dont elle avoit joui

ſoixante

ſoixante & dix ans, il déplora ſes infortunes avec une tendreſſe filiale, & reçut avec tout l'accueil d'une hoſpitalité généreuſe ſes citoyens opprimés & affligés. Le vertueux Conon mérita ſon affection & ſon eſtime, & acquit bientôt la confiance illimitée d'un eſprit avec lequel il avoit tant de conformité. Ils agirent de concert pour la ſécurité & l'aggrandiſſement du petit royaume, attirant de nouveaux habitans de la Grèce, augmentant leurs arts & l'induſtrie, étendant la navigation & le commerce; de ſorte qu'en peu de tems Salamine fut en état de mettre en mer une flotte conſidérable, & de ſubjuguer & incorporer dans ſes dépendances pluſieurs communautés voiſines. Le grand-roi, qui avoit été long-tems conſidéré comme le ſeigneur ſuzerain de Chypre, ne ſe mêloit point des intérêts domeſtiques de l'Iſle, pourvu qu'il en reçût le petit tribut accoutumé. L'état floriſſant des affaires d'Evagoras pouvoit lui permettre de payer la ſomme ſtipulée & même au-delà; quoiqu'il ſoit probable qu'il méditât long tems, comme il l'eſſaya enſuite, d'affranchir ſon pays de cette marque de ſervitude.

Evagoras & Conon ſe déterminent à relever la fortune d'Athènes.

Mais un projet qui l'occupoit alors plus particulièrement, & auquel il étoit fortement

encouragé par les ardentes ſollicitations de Conon, c'étoit de remettre Athènes, (qu'il regardoit comme ſa patrie adoptive) dans cet état de gloire & de prééminence dont elle étoit miſérablement déchue. Les vertueux & patriotiques amis (car c'eſt ainſi que les contemporains en parlent) ſont repréſentés comme des pilotes & des matelots qui attendent la marée & les courans, & qui profitent du moindre vent favorable pour exécuter une entrepriſe haſardeuſe. Les victoires d'Agéſilaüs en Orient, qui menaçoient d'ébranler le trône d'Artaxerces, leur fournirent une occaſion trop favorable pour n'en pas profiter. Conon avoit déjà été recommandé au grand-roi par Evagoras; & la recommandation avoit été appuyée par Pharnabaze, qui connoiſſoit & admiroit ſon mérite. L'illuſtre Athénien, & ſes compatriotes Hyeronymus & Nicodemus avoient aidé les Barbares à équiper leurs eſcadres dans les ports de la Cilicie & de la Phénicie. Mais les talens de Pharax, amiral Spartiate, & la lâcheté ou la négligence des commandans Perſans avoient rendu inutile juſques-là, une flotte de près de trois cens voiles, qui ſe préſentoit mal, & qui manquoit ſouvent d'approviſionnemens & de matelots.

L'activité de Conon entreprit de remédier à ces inconvéniens. Il quitta la Cilicie, passa à Thapsaque, s'embarqua sur l'Euphrate; & comme son vaisseau étoit mis en mouvement par l'impulsion combinée du vent, des rames & du courant, il descendit avec rapidité le long du canal tortueux de ce fleuve, jusqu'à Babylone [a]. Le seul obstacle qui put s'opposer à son entrevue avec Artaxerces, étoit sa répugnance à dégrader le caractère Athénien, en courbant son corps, en pliant le genoux, & en donnant ces marques usitées de soumission respectueuse que les Barbares accordoient sans façon au monarque de l'Orient, mais que les Grecs refusoient à un homme, & qu'ils ne réservoient que pour la majesté des Dieux. Cette difficulté cependant, fut surmontée à la longue par ceux dont l'intérêt mutuel sollicitoit fortement une entrevue. Conon représenta au monarque encore agité de la terreur des victoires d'Agésilaüs, la nécessité de s'opposer vigoureusement par mer aux Spartiates. C'étoit par le moyen de leur flotte seule, qu'ils avoient acquis & maintenu leur domi-

Conon est chargé du commandement de la flotte Persane.

[a] Diodor., l. 14., p. 442.

nation ſur la côte Aſiatique. Une ſeule défaite ſur mer exciteroit leurs alliés à la révolte, & chaſſeroit leurs armées de l'Aſie. Mais pour obtenir cet avantage, le grand-roi devoit employer un amiral digne de commander, & des hommes prompts à obéir. Quant au premier point, la valeur de Pharnabaze lui étoit connue. Quant au ſecond, on ne pouvoit l'avoir qu'avec de l'argent. Et ſi Artaxerces lui confioit la ſomme demandée, il répondoit ſur ſa tête de raſſembler bientôt un nombre ſuffiſant de marins (principalement des côtes & des îles Grecques) pour être en état de défaire la flotte de Sparte, & de forcer cette république à abandonner ſes conquêtes d'Orient. La propoſition plut à Artaxerces, l'argent fut fourni, & Conon retourna en Cilicie pour accomplir ſon entrepriſe.

Il défait les Spartiates, & leur prend cinquante galères. Olymp. 96. 3. A. C. 394.

Ce fut dans différens ports d'Aſie, dans les cités Grecques du dernier ordre qui ſupportoient avec répugnance le joug de Sparte, dans pluſieurs villes maritimes, dont les habitans étoient prêts à ſervir un maître quelconque pour de l'argent, mais ſur-tout dans les îles puiſſantes de Rhodes & de Chypre, que Conon raſſembla bientôt des forces navales, capables de faire face à celles de Piſandre,

indépendamment des eſcadres de Barbares commandées par Pharnabaze. Les deux amiraux, avec leurs forces combinées, firent voile à l'oueſt pour chercher la flotte ennemie, perſuadés que la confiance téméraire de l'amiral Spartiate ne refuſeroit point le combat, quoiqu'inférieur en nombre d'hommes & de vaiſſeaux. Comme leur armement réuni tournoit la pointe nord de l'île de Rhodes, ils apperçurent l'eſcadre Lacédémonième, montant à près de cent galères, dans la baye ſpacieuſe qui ſe forme, entre le rivage d'Orient & des petites îles Sporades, de la projection irrégulière de ces îles [a]. L'approche inattendue d'une flotte auſſi formidable n'ébranla point l'opiniâtreté irréfléchie de Piſandre. Il ordonna à ſes ſoldats, ainſi qu'on l'avoit prévu, de ſe préparer à la bataille. Ils ſe portèrent contre l'ennemi, mais étant plus près ils furent alarmés & épouvantés de l'exceſſive diſproportion du nombre. La plus grande partie vira ſes proues, & ſe retira vers le rivage de Cnide.

---

[a] Virgile exprime en peu de mots la Géographie décrite dans le texte : *Et crebris legimus freta conſita terris.* Virgil. Æneid., 3. v. 129.

Pisandre avança dans la galère amirale, & mourut combattant avec courage pour l'honneur de Sparte, & s'efforçant en vain de soutenir, par la vigueur de son bras, ce que la foiblesse de ses conseils n'avoit su prévoir. Les vainqueurs poursuivirent l'ennemi ; & après en avoir détruit un grand nombre, ils prirent & emmenèrent cinquante galères : capture assez considérable pour décider du sort d'une république Grecque [a].

La bataille de Coronée. Olymp. 96. 3. A. C. 394.

C'étoit la nouvelle de cette bataille, dont il prévoyoit les conséquences dans la perte

---

[a] Polybe semble regarder la bataille de Cnide, comme l'époque à laquelle les Spartiates perdirent l'empire de la mer qu'ils avoient acquis par leur victoire à Ægos-Potamos. Il dit que leur domination dura douze ans. Ce nombre, cependant, est trop grand pour l'intervalle entre ces deux batailles, ainsi qu'il paroît par le texte. D'autres écrivains disent que l'*Empire* Lacédémonien, dont les Grecs parlent comme d'un synonyme à l'empire de la mer, dura trente ans, à compter de la bataille d'Ægos-Potamos, jusqu'à la défaite de Leuctres. Mais ce nombre est encore trop petit pour l'intervalle entre ces deux événemens : preuve remarquable de l'inexactitude des écrivains Grecs en matière de Chronologie. Voyez Isocrate de Pace. & Casaubon ad Polyb., vol. 3., p. 97 -- 99., Edit de Gronov.

des poſſeſſions Spartiates depuis Cnide juſqu'à Byzance, qui alarmoit & affligeoit juſtement le cœur patriotique d'Agéſilaüs. Il aſſembla les troupes, leur avoua franchement la mort de Piſandre ; mais il leur déclara adroitement que quoique l'amiral fût tué, ſa flotte avoit obtenu une victoire complette, pour laquelle ils devoient, ainſi que lui, rendre des actions de graces à leurs Dieux protecteurs. Il ſe couronna alors d'une guirlande de fleurs, & donna l'exemple de ce devoir de Religion. Le pieux ſtratagême eut ſon effet ; car dans une rencontre entre les gardes avancées, les troupes Lacédémoniènes, animées par leur victoire imaginaire dans l'Orient, défirent & repouſſèrent l'ennemi. Cependant les principaux corps des deux armées s'avançèrent dans la plaine de Coronée, d'abord dans un morne ſilence ; puis s'étant approchés l'un de l'autre à un ſtade, les Thébains jerèrent un cri univerſel & coururent en fureur à la charge. Leur impétuoſité renverſa tout ce qui ſe rencontroit devant eux ; mais les troupes immédiatement commandées par Agéſilaüs, repouſſèrent l'aîle gauche de l'ennemi, conſiſtant principalement en Argiens & en Athéniens. Déjà ceux qui environnoient ſa perſonne le ſaluoient comme

vainqueur, & lui préſentoient la couronne du triomphe, lorſqu'on vint dire que les Thébains avoient mis en déroute les Orchoméniens, & s'avançoient pour ſaiſir le bagage. Agéſilaüs, par une évolution rapide, ſe préparoit à les couper, pour leur ôter les moyens de ſuivre ce projet. Les Thébains apperçurent ce mouvement, firent volte-face & marchèrent dans une direction oppoſée, afin de joindre & rallier leurs confédérés, qui fuyoient vers le mont Hélicon. Dans la rencontre qui ſuivit, Xénophon eſt diſpoſé à admirer plutôt la valeur que la prudence du roi Spartiate. Au lieu de laiſſer paſſer les Thébains, pour pouvoir attaquer leur arrière-garde & leurs flancs, il s'oppoſa hardiment à leur marche & aſſaillit leur front. Le choc fut terrible; leurs boucliers ſe heurtoient en ſe rencontrant; ils combattoient, tuoient & étoient tués [a]. On n'entendoit pas un ſeul cri, pas une ſeule plainte;

---

[a] Καὶ κραυγὴ μὲν οὐδεμία παρῆν, οὔτε μετ' ὀδυρμοῦ οὔτε μετὰ ἰαυγῆς· φωνὴ δὲ τις ἦν τοιαύτη οἵαν ὀργή τε καὶ μάχη παρασχοίτην. Xénoph., Agéſilaüs, ch. 12. De pareils paſſages, inimitables dans tout autre langage, montrent la ſupériorité des Grecs.

mais le champ de bataille retentiſſoit du bruit ſourd de la rage & des efforts des combattans ; & cette ſcène de carnage fut la plus déſeſpérée, la plus ſanglante & la plus horrible qui ait eu lieu dans ce ſiècle. A la longue l'intrépidité des Thébains effectua leur paſſage vers l'Hélicon ; mais ils ne purent déterminer leurs alliés à renouveler le combat. Ainſi les Spartiates reſtèrent maîtres du champ de bataille, dont la vue paroît avoir affecté profondément un Spectateur habitué dès long-tems à de pareils objets d'horreur. Ce champ étoit couvert de corps entaſſés d'amis & d'ennemis, de boucliers briſés & de lances rompues, dont quelques-unes ſemées ſur le terrein, d'autres adhérant profondément aux bleſſures mortelles qu'elles avoient faites, & d'autres encore dans les mains froides & inſenſibles des combattans qui venoient de donner & de recevoir le coup fatal [a].

Agéſilaüs lui-même avoit reçu pluſieurs bleſſures de différentes eſpèces d'armes; néanmoins ayant appris qu'environ quatre-vingt des ennemis s'étoient réfugiés dans un temple voiſin conſacré

---

[a] Xénoph., Agéſil., ch. 12.

à Minerve, il reſpecta religieuſement les droits du ſanctuaire, défendit à ſes ſoldats de leur faire aucun mal, & envoya même un corps de cavaliers pour les conduire dans une place de sûreté. Les vainqueurs employèrent le jour ſuivant à ériger un trophée ſur la ſcène du combat, tandis que l'ennemi reconnut ſa défaite en envoyant demander les corps morts de ſes ſoldats. Enſuite Agéſilaüs, malgré ſes fatigues & ſes bleſſures, paſſa dans la Phocide, pour aller offrir une portion des dépouilles d'Aſie (qui montoit au-delà de cent talens) à Apollon Delphien. Etant retourné vers le Péloponèſe, il licentia ſes troupes d'Orient, dont la plupart vouloient retourner dans leurs villes natales; ſes ſoldats Péloponéſiens & les Lacédémoniens même deſiroient auſſi revoir leur foyer, pour pouvoir cueillir les fruits de la moiſſon [a]; & le général, probablement pour éviter la fatigue d'un voyage par terre à cauſe de ſes bleſſures, s'embarqua pour Sparte, & y arriva dans le tems qu'on y célébroit la fête Hyacinthiène.

---

[a] L'éclipſe de Soleil dont il eſt fait mention plus haut dans le texte, fixe la bataille de Coronée au quatorzième d'août.

Le combat naval de Cnide, & la bataille de Coronée, furent les événemens les plus décisifs & les plus importans de la guerre Béotiène ou Corinthiène, qui duroit depuis huit ans. Les républiques belligérantes semblent avoir fait tous leurs efforts en même-tems, & n'avoir caché leur ressentiment qu'après avoir perdu leur puissance. Il y eut à la vérité quelques petites incursions hostiles de part & d'autre au printems & en automne; les Lacédémoniens sortant de Sycione, & les Thébains de Corinthe, pour exercer des ravages sur leurs territoires respectifs. Les habitans de la dernière ville avoient provoqué vivement l'alliance contre Sparte; mais lorsque leur pays devint le théâtre de la guerre, ils commencèrent à se repentir de cette insurrection. Les nobles & les riches, qui avoient le plus à craindre, parce qu'ils avoient le plus à perdre, parloient de faire une paix séparée; & comme ils étoient soutenus par leur cliens & leurs tenanciers qui faisoient une majorité parmi le peuple, ils vouloient convoquer une assemblée pour confirmer cette résolution louable. Mais les partisans de Timolaüs & de Polyanthes, qui étoient les protecteurs de la liberté Corinthiène, quoique vendus d'ailleurs à un

La guerre Corinthiène. Olymp. 96. 3. A. C. 394.

Olymp. 98. 2. A. C. 387.

Massacre dans Corinthe.

eſclave barbare, prévinrent ce deſſein ſi contraire à leurs intérêts, en excitant un des plus horribles maſſacres que l'hiſtoire puiſſe rapporter. Ils choiſirent la fête Eucléiène [a], circonſtance qui ſembloit augmenter l'attrocité d'un crime que rien ſans doute ne pouvoit aggraver. Pluſieurs des citoyens étoient alors à ſe réjouir ſur la place du marché, ou aſſemblés dans les ſpectacles. L'attaque fut rapide & générale. Les Corinthiens furent aſſaſſinés dans les maiſons d'aſſemblées, quelques uns dans les promenades publiques, la plupart au théâtre, les juges ſur leur ſiège, les prêtres à l'autel; & ces monſtres ne ceſsèrent de détruire, qu'ils n'euſſent égorgé tous ceux qu'ils croyoient les plus portés contr'eux ou les plus capables de s'oppoſer à leurs projets. Le grand corps du peuple, qui voyoit que les temples mêmes, & les images adorées des dieux, dont on embraſſoit les genoux, ne ſauvoient point les victimes de cette fureur attroce, ſe préparoit à fuir, lorſqu'il fut retenu, d'abord par les cris lamentables des femmes

[a] Xénophon, avec l'inſenſibilité ſuperſtitieuſe de ſon ſiècle, s'arrête ſur l'énorme impiété de ce choix.

& des enfans, & par les assassins eux-mêmes, qui lui déclarèrent qu'ils n'avoient d'autre intention que de délivrer la cité des traîtres, des partisans de Sparte & de l'esclavage. Ce massacre abominable infecta Corinthe du fléau des séditions, qui couvèrent en silence ou éclatèrent ouvertement, dans cette malheureuse république, pendant les six années suivantes. Les Spartiates & les Argiens protégèrent leurs factions respectives; Corinthe fut alternativement soumise à l'un & à l'autre des deux partis, mais toujours à une puissance étrangère; & des deux hâvres Corinthiens, qui étoient regardés comme une partie importante de la capitale, le Lechæum fut occupé long-tems par une garnison de Spartiates, tandis que le Cenchrée restoit au pouvoir des Argiens.

Après les batailles de Cnide & de Coronée, il n'y eut aucun combat général par terre ou par mer; & il est bon d'observer que les actions particulières qui eurent lieu sur l'un & l'autre élément, suivirent en général l'impulsion de ces deux victoires importantes. La plupart des succès furent pour les matelots d'Athènes & pour les soldats de Sparte; quoique les exploits maritimes de Teleutias, parent

Les Spartiates heureux par terre, & les Athéniens par mer.

d'Agéſilaüs, qui ſurprit le Pirée avec douze galères, enleva pluſieurs marchands, détruiſit pluſieurs vaiſſeaux de guerre, & nétoya la côte de l'Attique, faſſent une exception honorable pour ce commandant; & que les avantages remportés ſur terre par Iphicrates l'Athénien, quoique peu importans par leurs conſéquences, annonçaſſent ces grands talens pour la guerre, qui le rendirent enſuite ſi fameux. Mais en général, Agéſilaüs & les Spartiates maintinrent leur ſupériorité ſur terre; tandis que Conon, Thraſybule & Chabrias furent heureux contre Timbron, Anaxibius, & les autres chefs de la flotte ennemie [a].

Conquêtes de Conon.

Dans la ſituation où ſe trouvoit alors la Grèce, les ſuccès reſpectifs des puiſſances belligérantes n'étoient pas ſuivis d'un avantage proportionné. Les Lacédémoniens ne tirèrent aucun profit ſolide ou permanent de leur victoire à Coronée, à moins que nous ne regardions comme tel la ſatisfaction de ſe venger, en ravageant ſans obſtacle le territoire des Béotiens & des Argiens; mais leur défaite à Cnide les privoit en

[a] Diodor., l. 14, ad Olymp. 96. 4. & Xénoph. Hellen., l. 4. 5.

un jour du fruit de pluſieurs campagnes laborieuſes, puiſque, avec le ſecours d'une marine ſupérieure & avec l'argent des Perſes, Conon parvint aiſément à détacher de leur domination toute la côte occidentale de l'Aſie mineure. Cette entrepriſe dût s'effectuer avec une rapidité extraordinaire; & à moins que la flotte Perſanne n'eût gardé la mer au milieu de l'hyver, (ce qui n'eſt nullement probable) cette entrepriſe, dis-je, ne dura pas plus de trois mois. Les meſures priſes par les Spartiates, ſoit pour conſerver ou recouvrer leurs importantes poſſeſſions dans l'Orient, ont à peine mérité l'attention des hiſtoriens, ſi nous en exceptons la réſiſtance qu'ils firent à Abydos, place moins fameuſe pour cette mémorable défenſe, que pour les amours fabuleuſes de Léandre & d'Hero. Dercyllidas avoit obtenu le gouvernement de cette ville forte & bien peuplée, en récompenſe de ſes ſervices militaires. Au lieu d'imiter la puſillanimité des gouverneurs voiſins, dont pluſieurs, alarmés par le déſaſtre arrivé à Cnide, s'étoient enfui à la hâte des places confiées à leur commandement, Dercyllidas aſſembla les Abydéniens; il les aſſura qu'une défaite ſur mer n'avoit pas détruit la puiſſance de

Brave défenſe d'Abydos.

Sparte [a], qui, même avant d'avoir acquis la ſouveraineté de la mer, malheureuſement perdue alors, étoit en état de récompenſer ſes bienfaiteurs & de punir ſes ennemis. « Le moment de l'adverſité, ajouta-t-il, leur fourniſſoit une belle occaſion de déployer leur attachement pour la république, & il ſeroit bien glorieux pour eux ſeuls, parmi tous les habitans de la côte Aſiatique, de braver le pouvoir de la Perſe. » Ayant affermi le courage des Abydéniens, il fit voile pour la ville de Seſtos, en traverſant le paſſage le plus fréquenté & le plus étroit de l'Helleſpont. Seſtos étoit la principale place de la Cherſonèſe de Thrace, dont les habitans devoient leur repos & leur ſûreté aux utiles travaux de Dercyllidas. La fidélité de ces deux villes empêcha, au milieu de la défection générale des côtes d'Europe &

---

[a] L'expreſſion remarquable de Xénophon montre l'importance de cette défaite dans l'opinion des Abydéniens & de Dercyllidas lui-même, quoiqu'il fut obligé de la diſſimuler. Εσι δε, ουχ ὅτως ἐχον, ει τη ναυμαχια ἡττηθημεν, οὐδεν αρα τι ἐσμεν. « Il n'eſt pas dit que parce que nous avons été maltraités dans un combat de mer, nous ne ſoyons rien pour cela. »

d'Aſie,

d'Asie, que les garnisons Spartiates, chassées de toutes parts, fussent exposées à des inconvéniens sans nombre, & obligées d'entreprendre, en hiver, leur retour dans le Péloponèse, au travers des territoires de plusieurs républiques ennemies. Les gouverneurs & les garnisons qui avoient fui ou qui avoient été expulsés des places qu'ils gardoient, se réfugièrent dans les murs de Sestos & d'Abydos. Leur nombre augmenta la sûreté de ces villes, & mit en état Dercyllidas, qui excelloit dans l'art des fortifications, de les défendre si bien, qu'elles bravèrent les efforts de Conon & de Pharnabaze.

Mais les succès de ces deux commandans étoient encore assez avantageux pour que l'importance de leurs services excitât la plus vive reconnoissance dans l'ame d'Artaxerces. Le mérite du Satrape fut récompensé bientôt après, en obtenant la fille du grand-roi en mariage.

Le vertueux Conon ne desira & ne reçut aucune récompense personnelle; mais il employa sa faveur auprès d'Artaxerces pour rétablir les affaires d'Athènes, dont l'intérêt étoit le seul & honorable motif qui l'avoit engagé au service de Perse, & qui l'y retenoit encore. Il enflamma le ressentiment que Phar-

Conon rebâtit les murs & les ports d'Athènes. Olymp. 96. 4. A. C. 393.

nabaze & ſon maître avoient conçu avec raiſon contre Sparte, & il les engagea à envoyer au commencement du ptintems leur armement victorieux ſur les côtes de la Grèce, pour prendre leur revanche des ravages commis en Orient par les armes d'Agéſilaüs. Mais il leur fit comprendre que s'ils vouloient rendre leur vengeance complette & humilier pour jamais l'orgueil de Sparte, il falloit relever de ſa chûte la rivale de cette république impérieuſe. Le ſacrifice d'une ſomme d'argent, dont le tréſor de Perſe ſe reſſentitoit à peine, pouvoit ſuffire à rebâtir les murs d'Athènes & ſes ports : c'étoit le ſeul moyen de réprimer l'ambition de leur ennemi, & d'alarmer ſa puiſſance. La propoſition fut accueillie avec joie ; les frais de l'entrepriſe ne furent point épargnés : la flotte Perſane mit à la voile, réduiſit les Cyclades & l'iſle de Cythère, ravagea la côte de la Laconie ; & après que les différens détachemens de l'armée navale eurent exécuté tout ce qu'exigeoit le ſervice du grand roi, elles ſe raſſemblèrent dans les Hâvres long-tems abandonnés de Phalère, de Munichie & du Pirée. Ce fut alors que les anciens ornemens & les fortifications de la cité de Minerve ſortirent de leurs ruines, & ſe rele-

vèrent avec une diligence extraordinaire. Le ſervice actif des équipages qui appartenoient à cette nombreuſe flotte, ſe joignit à l'induſtrie des mercenaires que l'appât du gain avoit attirés de tous les cantons de la Grèce ; & leurs travaux furent ſecondés & encouragés par les efforts volontaires des Béotiens & des Argiens, mais ſur-tout par le zèle des Athéniens eux-mêmes, qui regardoient leurs travaux actuels comme la ſeconde fondation de leur capitale, autrefois ſi glorieuſe.

Sparte, alarmée par cette démarche ſollicite la paix des Perſes. Olymp. 97. 1. A. C. 392.

L'ouvrage fut achevé avant le retour du printems ; &, lorſque la nouvelle en arriva à Sparte, les magiſtrats de cette république en furent vivement alarmés. Ils étoient prêts à abandonner pour jamais l'eſpoir de recouvrer leur domination perdue en Orient ; ils deſiroient faire un accommodement avec Artaxerces aux conditions les plus humiliantes ; ils vouloient ſe priver du ſeul avantage qui étoit encore en leur pouvoir, celui de ſe venger & de ravager les territoires de leurs voiſins ennemis, pourvu ſeulement que le grand-roi & les Satrapes leur accordaſſent une condition à laquelle il étoit facile de ſatisfaire, puiſqu'il ne s'agiſſoit que d'épargner l'argent qu'ils employoient à faire revivre le dangereux pou-

voir des Athéniens. Pour effectuer ce deſſein, ils envoyèrent ſucceſſivement des ambaſſades à la cour de Perſe, & à Téribaze, qui venoit de ſuccéder à Tithrauſtes dans le gouvernement des provinces méridionales. Ils ne firent aucune démarche auprès de Pharnabaze, dont ils ne pouvoient raiſonnablement attendre aucune faveur, & dont les hoſtilités d'Agéſilaüs avoient excité le reſſentiment particulier.

Elle emploie Antalcidas comme ſon miniſtre.

Parmi les miniſtres qu'employa Sparte dans cette négociation, ſe trouvoit Antalcidas, homme dont l'hiſtoire antérieure eſt peu connue. Il paroît avoir eu quelques liaiſons d'amitié avec pluſieurs nobles Perſans [a]; il eſt aſſez probable même qu'il avoit ſervi ſous l'étendard de Cyrus, & peut-être dans les expéditions ſucceſſives de Thimbron, de Dercyllidas & d'Agéſilaüs en Orient. Si nous en exceptons l'artificieux & l'audacieux Lyſandre, Sparte n'employa jamais un agent plus propre pour traiter avec les barbares. Antalcidas étoit hardi, éloquent, ſubtil, complaiſant, inſinuant & adroit; il étoit propre par les mêmes qualités, par ſes talens & par ſes vices, à

[a] Xénophon, Hellen.

remplir une commiſſion inſidieuſe dans une cour corrompue. Les inſtitutions révérées de ſon pays étoient pour lui l'objet d'un mépris vrai ou feint ; il tournoit en dériſion les maximes de frugalité & d'anti-égoïſme du divin Lycurgue ; mais il charmoit ſur-tout les Satrapes & les courtiſans d'Artaxerces, lorſqu'il dirigeoit les traits empoiſonnés de ſon ridicule contre la fermeté mâle, la probité & le patriotiſme de Léonidas & de Callicratidas, noms également glorieux pour Sparte & humilians pour la Perſe.

Sa négociation facilitée par l'ambition mal entendue de Conon & des Athéniens.

Un tel miniſtre étoit preſque aſſuré de réuſſir dans ſa négociation ; & l'imprudente ambition de Conon & des Athéniens, enivrés trop-tôt de leur proſpérité, en hâta le ſuccès. Lorſque cet illuſtre commandant s'occupoit avec Pharnabaze à chaſſer les Lacédémoniens de l'Orient, il exhorta ſérieuſement le Satrape à confirmer les Grecs aſiatiques dans la jouiſſance de leurs anciens priviléges, de peur que la crainte de l'oppreſſion ne leur ſuggérât des moyens de réſiſtance, & ne les obligeât à former une alliance générale pour leur propre défenſe ; ce qui pouvoit être dangereux pour Artaxerces. L'Athénien patriote, en donnant cet avis louable, avoit d'autres vues, qu'il étoit

alors impoſſible au Perſan de découvrir. Après la reſtauration des murs & des ports d'Athènes, il pria Pharnabaze, qui ſe préparoit à retourner dans ſa province, de lui permettre d'employer, pour quelques mois encore, une eſcadre de vaiſſeaux Perſans, avec les ſiens propres, à ravager les côtes maritimes de Sparte & de ſes alliés. Le Satrape, naturellement confiant, & peut-être aveuglé par ſon reſſentiment, lui accorda ſur le champ ſa demande. Mais Conon, oubliant les promeſſes qu'il avoit faites d'agir contre l'ennemi commun, ne ſongea qu'à faire valoir l'intérêt de ſa république. Il fit voile vers les Cyclades, à Chio, à Lesbos, & même vers les côtes de l'Eolide & de l'Ionie, déployant les forces de ſon armement, vantant l'état floriſſant d'Athènes, & cherchant à perſuader aux Aſiatiques & aux Inſulaires étonnés, de reconnoître l'autorité de leur ancienne Métropole, qui, s'étant relevée plus brillante de ſes ruines, ne demandoit que l'attachement de ſes anciens alliés pour recouvrer ſon ancienne puiſſance & ſa renommée.

Négociations des Etats rivaux avec la Perſe.

Le ſuccès de cette entrepriſe extraordinaire n'a pas été décrit en détail; & cet oubli n'eſt pas eſſentiel, puiſque cette dernière expédition

de Conon n'eut d'autre ſuite que ſa propre ruine. Son ambition, que rien ne pouvoit juſtifier, fournit des armes puiſſantes à Antalcidas, qui le repréſenta comme coupable d'une audace inouie, aggravée par la plus noire ingratitude, en cherchant à aliéner & à conquérir les poſſeſſions du roi, par le ſecours même des forces de ce roi, auquel ſon pays & lui-même avoient des obligations ſi récentes & ſi marquées. L'accuſation fut d'autant mieux accueillie de Téribaze, qu'il jalouſoit naturellement le Satrape voiſin, l'ami de Conon & ſon propre rival. Mais d'après la conduite inexcuſable de l'Athénien dans cette dernière circonſtance, (conduite qu'il ne pouvoit défendre que par la maxime grecque, que tout étoit permis à un homme pour le ſervice de ſa patrie,) Pharnabaze même paroît lui avoir retiré ſa protection & ſon amitié : de ſorte que l'influence de ce puiſſant Satrape ne forma plus d'oppoſition aux négociations & aux intrigues d'Antalcidas. Les Athéniens, cependant, envoyèrent Dion & Hermogènes, avec d'autres émiſſaires, pour épier & contrarier ſes démarches. Conon fut nommé à la tête de cette députation ; & comme il ne connoiſſoit pas toute l'étendue de l'animoſité de Téribaze,

enflammée & irritée par l'adreſſe d'Antalcidas, il ſe flattoit que la préſence d'un homme, qui avoit ſervi précédemment les Perſes avec fidélité & avec ſuccès, obtiendroit aiſément un pardon du Satrape, & deviendroit peut-être utile aux affaires d'Athènes. Les Béotiens & les Argiens envoyèrent également des ambaſſadeurs, qui avoient des inſtructions pour agir de concert avec Conon & ſes collègues. Mais on eut peu d'égard pour leur miſſion, tandis que celle d'Antalcidas fut chaudement approuvée & appuyée par Téribaze.

Les ouvertures de Sparte ſont les plus agréables aux miniſtres Perſans.

L'ambaſſadeur Lacédémonien déclara qu'on lui avoit ordonné d'offrir des conditions de paix telles qu'il convenoit à la dignité & à l'intérêt du grand-roi. « Les Spartiates réſignoient toutes leurs prétentions ſur les cités Grecques d'Aſie, qu'ils reconnoiſſoient pour des dépendances de l'Empire Perſan. Pourquoi Artaxerces continueroit-il donc à prodiguer ſes tréſors en vain, puiſque les Spartiates non-ſeulement lui cédoient l'objet immédiat de la diſpute, mais deſiroient ſérieuſement concourir à la proſpérité future de ſes dominations, en arrangeant les affaires de la Grèce de la manière qui répondoit le mieux à ſes vues ? Pour

cet effet, ils étoient prêts à déclarer toutes les cités & les Iſles, petites ou grandes, entièrement indépendantes l'une de l'autre ; par ce moyen, il ne ſe trouveroit plus déſormais aucune république aſſez puiſſante pour troubler la tranquillité de la Perſe. » Ces conditions, que le miniſtre le plus inſolent du grand-roi n'auroit pu dicter lui-même, étoient trop avantageuſes pour n'être pas ſuſpectes. Mais Téribaze étoit ſi aveuglé par ſa partialité pour le miniſtre Spartiate, qu'il ne paroît pas avoir conçu le moindre doute ſur ſa ſincérité. Les articles de la paix furent envoyés à la cour de Suze, pour être approuvés & ratifiés par Artaxerces. La ſubtilité d'Antalcidas fut récompenſée par une ſomme conſidérable d'argent ; & le patriotiſme de Conon (patriotiſme qui l'avoit porté au-delà des bornes de la juſtice & de la prudence) fut puni par la mort [a], ou par une priſon ignominieuſe [b]. On rapporte différemment ſa deſtinée ; mais ſes actions le mettent à juſte titre au rang des plus grands hommes de la Grèce. Son fils Timothée

Mort de Conon.

---

[a] Iſocr., Panégyr.

[b] Xénophon, gr. hiſt., l. 4.

soutint également la réputation du père [a].

Obſtacles à la concluſion du traité de paix. Olymp. 97. 3. A. C. 390.

On auroit pu s'attendre qu'un plan d'accommodement ſi avantageux & ſi honorable pour la Perſe, auroit été accepté ſur le champ par Artaxerces. Mais la négociation languit pluſieurs années, tant par rapport à la diſgrace de Téribaze, qui fut remplacé dans ces entrefaites par Struthas, lequel, pour des motifs inconnus, épouſa chaudement les intérêts des Athéniens, qu'à cauſe des remontrances & des ſollicitations puiſſantes des ambaſſadeurs Béotiens & Argiens, qui accuſèrent la ſincérité de Sparte, & démaſquèrent ſon ambition cachée.

Opérations militaires.

Cependant la guerre continuoit avec la même activité. Les Lacédémoniens & leurs alliés ſortoient de leurs garniſons de Sicyone & du Lechæum, pour détruire les moiſſons & les villages de leurs ennemis Péloponéſiens. Les Béotiens & les Argiens uſoient de repréſailles par différentes incurſions dans le terriroire de Sparte, tandis que les Athéniens, comme s'ils euſſent regagné l'empire de la mer, tour-

---

[a] Dinach. adver. Demoſth., p. 94, & Corn. Nepos, in vit Conon & Timoth.

noient toute leur attention vers un élément ſi long-tems favorable à leurs ancêtres.

L'éclat que venoit de répandre Conon, avoit éclipſé l'ancienne réputation de Thraſybule, dont l'habileté & le bonheur avoient retiré deux fois ſa patrie du joug des tyrans. Après avoir déploré la perte du premier, les Athéniens confièrent leur flotte, conſiſtant en quarante voiles, à Thraſybule, qui, ayant nétoyé la mer Egée des Pirates qui l'infeſtoient, cingla vers l'Helleſpont, & perſuada ou força les habitans de Byzance & de pluſieurs autres villes de Thrace, d'abolir leur gouvernement ariſtocratique, & d'accepter l'alliance d'Athènes. Son activité ſe porta enſuite contre l'Iſle de Lesbos, dans laquelle le parti Lacédémonien étoit encore ſoutenu par un corps conſidérable de troupes. Ayant débarqué ſes ſoldats, il livra bataille à l'ennemi dans le voiſinage de Méthymne, & obtint une victoire complette, après avoir tué de ſa propre main Thérimachus, gouverneur Spartiate. Les principales cités de l'Iſle reconnurent la puiſſance Athénième, & joignirent leur marine à la flotte qui les avoit ſubjugué. Encouragé par ce ſuccès, Thraſybule fit voile vers Rhodes, dans l'intention de ſoutenir la faction démocratique,

Conquêtes de Thraſybule.

qui combattoit pour elle-même ainſi que pour l'intérêt d'Athènes.

Il eſt ſurpris & tué.

Avant d'aborder à cette Iſle importante, il réſolut de multiplier les reſſources de ſa flotte, & d'affermir l'affection de ſes matelots. Pour cet effet, il tira des ſubſides conſidérables, en toutes ſortes de denrées, des villes maritimes de l'Aſie, & entra enſuite dans l'embouchure de l'Eurymédon, (rivière célèbre par les victoires de Cimon) où il leva une forte contribution ſur Aſpendus, le principal port & la capitale de la Pamphylie. Mais ici finirent ſes ſuccès & ſa vie [a]. La timidité patiente des Barbares avoit enduré les déprédations publiques auxquelles ils étoient accoutumés depuis long-tems; mais leur ſervile ſoumiſſion ne put ſupporter la rapacité particulière & les exactions outrées des matelots & des ſoldats, qui étoient imputées (non ſans raiſon peut-être) à l'avarice inſatiable de leur commandant. Le reſſentiment des Pamphyliens ſurmonta leur lâcheté. Ils attaquèrent les Grecs dans leurs tentes pendant la nuit, & ſurprirent Thraſybule, qui fut ainſi ſacrifié à une paſſion

[a] Corn. Nepos. in vit. Thraſybul.

inexcuſable, laquelle, ſi nous en croyons un écrivain contemporain, aviliſſoit la dignité de ſon caractère [a].

Activité d'Antalcidas à la cour de Perſe. Olymp. 97. 4. A. C. 389.

Le traitement injuſte fait aux habitans d'Aſpendus, & qui avoit été ſuivi d'une vengeance ſi marquée, ne ſeroit peut-être jamais parvenu aux oreilles d'Artaxerces, ſi ſa voluptueuſe indolence n'eût été aſſiégée par l'active importunité d'Antalcidas. Ce miniſtre vigilant & artificieux ne laiſſoit échapper aucune occaſion d'exciter la jalouſie du grand roi contre les Athéniens, ſes ennemis héréditaires, & d'affoiblir par-là ſon reſſentiment contre les Spartiates, ſes ennemis récens. Les contributions que Thraſybule avoit exigées par force

---

[a] Lyſias contre Ergoclès. Cet Ergoclès étoit l'ami & le confident de Thraſybule. Il l'avoit aidé à chaſſer les trente tyrans, & l'avoit accompagné récemment dans ſon expédition ſur la côte de Thrace, mentionnée au texte. Les exploits militaires de Thraſybule en Thrace lui faiſoient grandement honneur; mais ſa conduite particulière étoit l'inverſe. Il n'oublia rien de ce qui put l'enrichir lui ou ſes cliens. Ergoclès fut condamné à mort pour avoir été complice de la rapacité de Thraſybule. Oraiſons de Lyſias contre Ergoclès & Philocrates. Voyez également Ariſtophanes, Eccleſiaz., v. 356, & Schol. ad Locum.

de la Pamphylie, province qui reconnoiſſoit l'autorité d'Artaxerces, fourniſſoient à l'ambaſſadeur Spartiate un puiſſant moyen de perſuaſion qu'il ne manqua pas d'employer; mais il eſt douteux que ce moyen même eût vaincu la répugnance du monarque Perſan, & l'eût décidé à concourir aux vues d'un peuple qui avoit mis Cyrus en état de lui diſputer ſon trône, & qui tout nouvellement avoit envahi & pillé, non une ville maritime, mais les provinces intérieures de l'Empire. Son intérêt & ſon inclination étoient combattus par ſon reſſentiment & ſon orgueil; mais l'imprudente conduite des Athéniens fixa ſon irréſolution & fit triompher Antalcidas.

Révolte de Chypre ſoutenue par les Athéniens.

Les victoires ſignalées de Conon & de Thraſybule, & la fortune renaiſſante d'Athènes, encouragèrent Evagoras, roi de Salamine, qui venoit d'éprouver quelque mécontentement, à exécuter le projet qu'il méditoit depuis longtems de ſecouer le joug de la Perſe. L'Egypte étoit alors révoltée; Artaxerces avoit entrepris une guerre contre les Barbares Cardachéens [a], qui n'étoient pas des ennemis

[a] Ces circonſtances & les ſuivantes concernant la guerre de Chypre, ſont éparſes dans Diodore, dans le

mépriſables. Les circonſtances étoient par conſéquent très-favorables ; mais la flotte Perſane, qui, après avoir exécuté les opérations pour leſquelles elle avoit été équipée, continuoit à reſter inactive dans les ports de Phénicie & de Cilicie, étoit deſtinée à quelque nouvelle entrepriſe. La bravoure expérimentée du Roi de Salamine, ſecondée de la jeune ardeur de ſon fils Protogoras, obtint une victoire aiſée ſur les prémières eſcadres qui furent envoyées pour envahir ſon Iſle. Mais il avoit lieu de craindre l'arrivée de forces ſupérieures. Dans ce danger Evagoras demanda & obtint le ſecours des Athéniens, qui jouiſſoient non-ſeulement de la paix avec la Perſe, mais dont les ambaſſadeurs s'efforçoient d'empêcher cette cour de faire la paix avec leurs ennemis.

Le grand roi dicte les conditions d'une paix générale. Olymp. 98. 1. A. C. 388.

Cette démarche extraordinaire des Athéniens, en préférant leur gratitude à leur intérêt, gratitude qu'ils auroient pu prévoir être inutile à celui qu'ils avoient intention d'obliger, & pernicieuſe aux intérêts les plus im-

---

panégyrique d'Athènes, par Iſocrate, & dans le panégyrique d'Evagoras.

portans de leur république, détermina enfin Artaxerces à épouser la cause des Spartiates, & à dicter les conditions d'une paix générale, presque dans les termes proposés par Antalcidas : « que les cités Grecques en Asie, avec l'Isle de Chypre & la péninsule de Clazomène seroient sujettes de la Perse ; qu'il seroit permis à Athènes de conserver sa juridiction immémoriale sur les Isles de Lemnos, Imbros, Scyros ; mais que toutes les autres républiques, petites & grandes, jouiroient de la liberté de se gouverner par leurs propres loix. Tout peuple qui rejeteroit des conditions si évidemment avantageuses pour la tranquillité publique, devoit s'attendre à l'indignation du grand roi, qui, réuni aux Spartiates, lui feroit la guerre par terre & par mer [a] ».

Que les Etats Grecs sont forcés d'accepter. Olymp. 98. 2. A. C. 387.

Téribaze & Antalcidas revinrent de l'Orient, chargés des résolutions définitives ou plutôt des ordres d'Artaxerces. On devoit craindre cependant que Thèbes, Athènes & Argos ne rejetassent des articles de paix pro-

[a] Les derniers mots sont traduits littéralement de Xénophon, p. 550. Voyez aussi Diodor., l. 14. ch. 110. Plut., Agésil., p. 608 ; & Artaxer., p. 1022.

po

posés par leurs ennemis déclarés, pernicieux à leurs intérêts particuliers & immédiats, & auſſi déſavantageux que déshonorans pour le nom Grec. Le reſſouvenir de la confédération glorieuſe formée pour défendre les colonies aſiatiques contre l'oppreſſion des Barbares, ne pouvoit pas, à la vérité, influer ſur l'activité dégénérée de ces républiques; mais il falloit que les Thébains réſignaſſent, contre leur gré, leur autorité réelle ou prétendue ſur les villes inférieures de la Béotie; que les Argiens retiraſſent, malgré eux, leur garniſon de Corinthe, & laiſſaſſent cette importante capitale au pouvoir de la faction Ariſtocratique ou Lacédémonième; & que les Athéniens abandonnaſſent à regret les fruits de leurs victoires récentes, & l'eſpoir de recouvrer leur ancienne grandeur. L'oppoſition de ces états avoit été prévue par Antalcidas, qui prit les meſures les plus sûres pour la rendre impuiſſante. Il équipa avec l'argent des Perſes, une flotte de quatre-vingt voiles, qu'il raſſembla, tant des différens ports de la Grèce & de l'Aſie, que des Iſles intermédiaires, & même des côtes d'Italie & de Sicile. Cet armement étoit indépendant des eſcadres avec leſquelles Téribaze ſe préparoit à attaquer l'Iſle de Chypre,

ſi la préſomption d'Evagoras, ſecouru par ſes amis ou livré à lui ſeul, le portoit à provoquer les hoſtilités. Le Satrape avoit auſſi raſſemblé une armée très-conſidérable, prête à s'embarquer pour la Grèce, & à coopérer avec Agéſilaüs, qui, à la tête des troupes de Sparte & de leurs alliés, alloit marcher, au premier ſignal, contre les villes & les républiques qui rejeteroient la paix d'Antalcidas [a]. Ces préparatifs intimidèrent la foibleſſe des confédérés, & les portèrent à remplir, malgré eux, les conditions du traité. Les Thébains furent les plus opiniâtres; mais les menaces du roi Spartiate, l'ennemi invétéré de leur république, impoſèrent ſilence à leurs prétentions. Les cités Béotiènes furent reconnues indépendantes, & admiſes dans le traité de paix comme parties contractantes. Les Argiens ſe retirèrent de Corinthe, qui étant abandonnée des chefs du parti démocratique, devint une fidèle alliée de Sparte. Les opérations militaires de terre & de mer ceſſèrent des deux côtés; la tran-

---

[a] τῆς ἐπ' Ἀνταλκίδου εἰρήνης καλουμένης. Xénoph., p. 227.

quillité fut rétablie, & les armées ainſi que les flottes furent licentiées [a].

Evagoras ſeul rejette l'autorité de la Perſe.

Mais au milieu de cette ſoumiſſion puſillanime & univerſelle aux ordres de la cour de Perſe, un ſeul homme oſa montrer ſon mécontentement, & ſe prépara à la réſiſtance. L'article relatif à l'Iſle de Chypre fut hautement rejeté par Evagoras, qui ſoutenoit que ſa patrie étoit indépendante, & qui, par un contraſte frappant de magnanimité, avec le caractère dégradé & ſa ſoumiſſion honteuſe de ſes alliés Grecs, défia le pouvoir d'Artaxerces. Evagoras comptoit ſur les reſſources de ſon eſprit vigoureux, ſur l'habileté de ſes matelots, & ſut le ſecours d'Acoris, roi d'Egypte. Mais les nombreuſes eſcadres de Téribaze triomphèrent de toutes ſes eſpérances. Il fut défait dans un combat naval; ſon territoire fut envahi & ravagé; & Salamine, ſa capitale, étoit menacée d'un ſiège. Sa réſiſtance avoit déjà été au-delà de ce que ſes forces pouvoient faire, ou de ce que ſa dignité pouvoit exiger. Ses ennemis étoient incapables de perſévérance, ou ne vouloient point le pouſſer

Il ſe ſoumet à des conditions honorables. Olymp. 98. 4. A. C. 385.

[a] Διαλυθη μεν τα πεζικα & Xénoph., p. 551.

au déſeſpoir. Il rendit ſes nouvelles conquêtes en Chypre, mais il retint la poſſeſſion de l'ancienne principauté de Teucer, que ſes armes avoient enlevée à un uſurpateur ; & il ſe ſoumit ſans déshonneur, à imiter l'exemple de pluſieurs princes de Salamine qui l'avoient précédé, & à ſe reconnoître tributaire du roi de Perſe [a].

---

[a] Diodor., l. 15. p. 462.

CHAPITRE XXIX.

Réflexions ſur la paix d'Antalcidas. --- Vues ambitieuſes de Sparte. --- Etat de l'Arcadie. --- Siège de Mantinée. --- Confédération Olynthiène. --- Les Spartiates font la guerre aux Olynthiens. --- Soumiſſion de cette République. --- Pella devient la Capitale de la Macédoine. --- Phœbidas ſurprend la Citadelle de Thèbes. --- La démarche approuvée par Agéſilaüs. --- Conſpiration des exilés de Thèbes. --- La démocratie Thébaine rétablie.

Réflexions ſur la paix d'Antalcidas.

LA paix d'Antalcidas forme une époque remarquable dans l'hiſtoire Grecque. Les belles colonies d'Aſie, la cauſe, l'objet & le théâtre de tant de guerres mémorables, ſe trouvoient cédées & abandonnées pour jamais au pouvoir d'un maître Barbare. Le roi de Perſe démembroit les dépendances éloignées, & détruiſoit les conſtitutions d'un peuple qui avoit donné des loix à ſes ancêtres [a]. Leurs anciennes con-

[a] Voyez les articles du traité conclu en 449., A. C. vol. 2, ch. 12. p. 406.

fédérations étoient diſſoutes ; les plus petites villes étoient ſouſtraites à la dépendance de leurs puiſſans voiſins ; toutes étoient déſunies & affoiblies ; & la Grèce éprouvoit la langueur de la paix, ſans jouir des avantages de la ſécurité.

Mais ſi le nom Grec fut déshonoré en acceptant ce traité ignominieux, de quelle infâmie particulière les magiſtrats de Sparte ne ſe couvrirent t-ils pas, eux qui l'avoient propoſé & fait valoir ? Quels motifs d'intérêt pouvoient balancer le poids de cette diſgrace ? ou plutôt, quel avantage les Spartiates pouvoient-ils retirer d'une condeſcendance ſi baſſe, que non-ſeulement elle ſembloit totalement indigne de leur puiſſance actuelle, mais beaucoup plus indigne encore de leur ancienne renommée ? Cette queſtion, ſemblable à la plupart des queſtions politiques, ne peut mieux ſe réſoudre que par les faits ; & les événemens qui précédèrent, ainſi que ceux qui ſuivirent la paix d'Antalcidas, découvrent & établiſſent les cauſes ſecrettes, mais puiſſantes, de cette honteuſe démarche.

Motifs qui engagèrent les Spartiates à prendre ce parti.

L'ambition de faire des conquêtes en Orient, conquêtes qu'il paroiſſoit alors impoſſible de garder, avoit privé les Lacédémoniens d'une

autorité, ou plutôt d'une domination, en Grèce, acquiſe par le ſuccès de la guerre du Péloponèſe, & dont ils auroient pu raiſonnablement eſpérer la conſervation & l'affermiſſement. Non-ſeulement leur puiſſance, mais leur sûreté ſe trouvoient menacées par les armes d'une confédération ennemie, qui avoit été formée & fomentée par l'argent des Perſes. Athènes, leur rivale, enſuite leur ſupérieure & bientôt après leur ſujette, mais toujours leur ennemie implacable, avoit recouvré ſes murs & ſa flotte, & aſpiroit de nouveau à l'empire des mers. Thèbes & Argos s'étoient apperçu de leurs forces naturelles, & dédaignoient de reconnoître la prééminence ou de ſuivre les étendards d'aucune république étrangère. Les états inférieurs du Péloponèſe étoient fatigués d'obéir à de vains appels de guerre, dont ils ne tiroient d'autre avantage que de ſatisfaire l'ambition des Spartiates, leurs maîtres. Les colonies de Macédoine & de Thrace, & particulièrement les villes riches & peuplées de la région Chalcidicène, que le vertueux Braſidas avoit conquiſes ſans verſer de ſang, avoient abandonné l'intérêt de Sparte, lorſque Sparte abandonnoit l'intérêt de la juſtice. A peine reſtoit-il un veſtige des trophées mé-

morables érigés dans la guerre de vingt-ſept ans. Les provinces Orientales, les plus importantes de toutes, étoient irrévocablement perdues ; & cette décadence rapide étoit arrivée dans le cours de dix ans, & avoit été occaſionnée principalement par l'éclat fatal des victoires d'Agéſilaüs en Aſie.

Avantages qu'ils en tirèrent.

Un ſiècle environ auparavant, & preſque ſur le même théâtre, les Spartiates avoient été privés tout d'un coup de leur réputation héréditaire & des honneurs qu'on leur avoit accordés [a]. Dans preſque toutes les occaſions, ſoit en paix, ſoit en guerre, les intérêts de leur république en avoient toujours ſouffert. Ils commençoient donc à s'appercevoir que des expéditions auſſi éloignées ne convenoient point aux circonſtances où ſe trouvoit Sparte, ſituée dans l'intérieur des terres, environnée d'un territoire fertile, mais deſtituée des arts, de l'induſtrie & du commerce, & dont les habitans, ayant peu de goût pour la mer, étoient naturellement incapables d'équiper ou de maintenir une marine, telle qu'il la falloit pour en impoſer à des peuples attachés, par de

[a] Voyez plus haut, vol. 2., ch. 12, p. 376.

puiſſans liens, aux Athéniens leurs rivaux. Ainſi, l'abandon de ce qu'ils ne pouvoient eſpérer de reprendre, ou de conſerver s'ils le reprenoient, paroiſſoit un parti très-prudent & très-ſalutaire ; puiſque par cette conceſſion imaginaire, ils trouvoient pluſieurs avantages réels & importans. Ils étoient chargés de ſurveiller & de diriger l'exécution du traité ; &, pour rendre leur autorité efficace, ils avoient droit de demander aux Perſes des ſecours d'argent, avec leſquels ils pouvoient aiſément ſe procurer des ſoldats Grecs. L'article du traité, qui exigeoit que les plus petites villes fuſſent déclarées libres & indépendantes (quoiqu'Antalcidas eût propoſé cette condition comme le meilleur moyen d'empêcher dorénavant les invaſions en Aſie) étoit particulièrement avantageux aux Spartiates. Il les repréſentoit comme les protecteurs de la liberté univerſelle, & leur rendoit cette exiſtence prépondérante, qu'ils avoient perdue depuis long-tems. Cette condition, par ſa nature même, ne pouvoit regarder les villes, qui, étant retenues dans une ſoumiſſion forcée, poſſédoient encore les moyens de venger leur liberté. Dans les villes du ſecond ordre, en Meſſénie & en Laconie, la ſévère politique de Sparte avoit détruit l'eſ-

pérance & preſque le deſir d'atteindre à ce bien ineſtimable. L'autorité des autres capitales étoit moins impérieuſe & moins impoſante ; le ſouverain & le ſujet étoient plus rapprochés l'un de l'autre ; & c'étoit une maxime en Grèce, que les hommes ſont plutôt diſpoſés à rejeter les juſtes prétentions de leurs égaux, qu'à ſe révolter contre la tyrannie illégale de leurs maîtres [a]. Sparte ne ſe flattoit pas ſeulement de détacher les communautés inférieures de leurs voiſins plus puiſſans, mais de les ajouter à la confédération dont elle formoit la tête ; &, par cette augmentation ſucceſſive de puiſſance, de richeſſes & de réputation, elle eſpéroit rétablir, en Grèce, cette domination ſolide, qu'elle avoit abandonnée imprudemment pour l'eſpoir des conquêtes en Aſie.

Leurs deſſeins ambitieux immédiatement après cet événement.

Il étoit impoſſible à Sparte, malgré ſes différens artifices, de cacher long-tems que c'étoient de pareilles conſidérations d'intérêt & d'ambition, & non le deſir ſincère de la

---

[a] Thucydide, paſſim. Voyez particulièrement le diſcours des Athéniens au commencement de la guerre du Péloponèſe, vol. 3, ch. 15.

[b] Vid. Iſocrat. de pace, paſſim.

tranquillité publique, qui avoient produit le perfide traité d'Antalcidas. On ſignifia aux Thébains & aux Argiens de remplir les conditions du traité; mais il ne fut pas queſtion de retirer les garniſons Lacédemoniènes des places qu'elles occupoient. De peur que cette injuſtice n'occaſionnât un mécontentement général, on laiſſa aux Athéniens le même privilège. La poſſeſſion des Iſles peu importantes de Lemnos, Scyros & Imbros, flatta leurs vaines eſpérances, & les endormit dans une fauſſe ſécurité; & comme ils eſpéroient recueillir le fruit des victoires de Conon & de Thraſybule, ils ne voulurent pas renouveler la guerre pour l'honneur de leurs alliés, dont les intérêts ſe trouvoient alors ſéparés des leurs. Cependant les émiſſaires Spartiates négocioient & intriguoient dans toutes les villes ſubordonnées, encourageant les factions ariſtocratiques, & fomentant les animoſités des citoyens l'un contre l'autre, & contre leurs capitales reſpectives. Les jalouſies & les plaintes, qui avoient été principalement occaſionnées par ces cabales ſecrettes, étoient portées ordinairement devant le ſénat de Sparte, dont la modération affectée, ſous prétexte de défendre la cauſe du foible & de l'opprimé,

décidoit toujours la conteſtation de la manière la plus favorable à l'intérêt de la république. Mais les belliqueux diſciples de Lycurgue ne purent pas ſe contenter long-tems de ces uſurpations juridiques. Ils ſe déterminèrent à prendre les armes, qu'ils eſpéroient probablement employer avec aſſez d'adreſſe & de circonſpection pour ne pas donner une alarme générale ou dangereuſe. Commençant par les villes qui n'éroient pas entrées dans la dernière confédération contr'eux, ils étendirent par degrés leurs hoſtilités juſqu'aux principaux membres de la confédération; & ils conquirent ainſi ſucceſſivement ceux dont ils auroient en vain attaqué les forces réunies [a].

Etat de l'Arcadie. Olymp. 98. 3. A. C. 386.

La première victime de cette politique ambitieuſe fut la floriſſante république de Mantinée, dont le territoire étoit ſitué au milieu de l'Arcadie, province placée au centre du Péloponèſe. L'origine de Mantinée étoit la même que celle de Tégée, de Stymphalis, d'Hérée, d'Orchomènes & d'autres cités voiſines, dont la population & la puiſſance pro-

[a] Xénophon, Hellen., l. 5. p. 551. & Diodore, l. 15. p. 448.

venoient de la réunion de pluſieurs villages de paſteurs qui habitoient auparavant les vallées & les montagnes de l'Arcadie. La prodigieuſe fertilité du ſol, la ſituation au centre des terres, la chaleur vivifiante de l'athmoſphère, une verdure d'une fraîcheur raviſſante [a], enſemble les ſites pittoreſques & animés de cette région délicieuſe, tout y paroiſſoit propre à inſpirer & à ſatisfaire le deſir & le goût du bonheur champêtre, & à procurer dans toute leur étendue, ces jouiſſances douces, que le génie des anciens poëtes a décrites avec une ſenſibilité ſi touchante. Chaque diſtrict de l'Arcadie étoit marqué & diverſifié par des côteaux, dont quelques-uns, ſi nous en croyons l'inexactitude des deſcriptions géographiques, ont deux milles en hauteur perpendiculaire [b], & d'où ſortent d'innombrables ruiſſeaux qui arroſent & fertiliſent les riches vallées enfermées & défendues par ces montagnes. Cette poſition iſolée tint long-tems les Arcadiens dans l'ignorance, en les garantiſſant de la corruption;

---

[a] Ces circonſtances ſont communes à l'Arcadie & aux autres diſtricts montagneux de la Grèce, ainſi qu'aux Iſles de l'Archipel. Tournefort.

[b] Deſcript. Græc. apud Gronov., vol. I.

& peu de tems avant la période de l'hiſtoire que nous paſſons maintenant en revue, ils étoient diſtingués par l'innocente ſimplicité de leurs mœurs, & par leur attachement paſſionné pour la vie paſtorale. Mais l'ambition turbulente de leurs voiſins les avoit ſouvent obligés d'employer l'épée au-lieu de la houlette. C'étoit toujours à regret qu'ils prenoient les armes ; mais ſe trouvant forcés par la néceſſité, ou excités par l'honneur, les montagnards d'Arcadie avoient déployé une valeur ſi opiniâtre, & montré de tels efforts de vigueur & d'activité, que leurs ſervices étoient vivement deſirés & recherchés par les états environnans. Ils ne s'étoient pas confiés ſeulement à leur force perſonnelle & à leur bravoure pour la défenſe de leurs poſſeſſions chéries ; ayant quitté leurs fermes & leurs villages, ils s'étoient réunis dans des villes murées, d'où leurs nombreuſes garniſons étoient toujours prêtes à faire des ſorties contre l'ennemi qui envahiſſoit leurs territoires. Le dangereux voiſinage de Sparte avoit chaſſé de bonne-heure les compagnons de Pan & des Nymphes, des forêts ſonores du mont Mœnalus [a], dans

[a] Mœnalus argutumque nemus pinosque loquentes

les fortifications de Tégée, autrefois la principale ville de la province [a], mais enſuite éclipſée par Mantinée, qui étoit devenue un objet de jalouſie & d'envie, non-ſeulement pour les cités voiſines de l'Arcadie, mais pour Sparte même.

L'orgueilleux meſſage des Spartiates aux Mantinéens. Olym. 98. 3. A. C. 386.

L'année qui ſuivit le traité d'Antalcidas, les Lacédémoniens envoyèrent à Mantinée des ambaſſadeurs chargés d'une commiſſion très-extraordinaire. Ayant demandé l'audience de l'aſſemblée, ils exprimèrent le reſſentiment de leur république contre un peuple qui, prétendant vivre en bonne amitié avec eux, avoit fourni pluſieurs fois dans la dernière guerre des proviſions de bled aux Argiens, leurs ennemis déclarés. Que dans d'autres occaſions, les Mantinéens avoient montré indiſcrettement la haine qu'ils portoient à Sparte, ſe réjouiſſant de ſes infortunes & enviant ſa proſpérité. Qu'il étoit tems de prévenir cette animoſité dangereuſe & injuſte; qu'à cet effet, les Spartiates leur ordonnoient de démolir leurs murailles, d'abandonner leur orgueilleuſe cité, &

ſemper habet: ſemper paſtorum ille audit amores panaque, &c. Virg. Eclog. 8., v. 22.

[a] Hérodot., l. 6, ch. 105.

de retourner dans ces paiſibles villages où leurs ancêtres avoient vécu heureux [a]. Les Mantinéens reçurent cette propoſition avec l'indignation qu'elle méritoit ; les ambaſſadeurs ſe retirèrent mécontens ; les Spartiates déclarèrent la guerre ; ſommèrent leurs confédérés de leur envoyer des ſecours ; & une puiſſante armée, commandée par le roi Agéſipolis, envahit le territoire ennemi.

Mantinée aſſiégée.

Mais les plus cruels ravages ne purent changer la réſolution des Mantinéens. La force & la hauteur de leurs murailles bravoient les aſſauts ; & on ne pouvoit entreprendre un ſiège régulier avec quelque ſuccès, parce que les magaſins de Mantinée regorgeoient de toutes ſortes de grains, l'année précédente ayant été extraordinairement abondante. Cependant Agéſipolis ſuivit ſon plan d'attaque, il fit faire un foſſé, enſuite un mur tout autour de la place, employant une partie de ſes troupes à cet ouvrage, & l'autre à protéger les ouvriers. Ce ſervice ennuyeux fatiguoit la patience des aſſiégeans, ſans ébranler la fer-

---

[a] Xénoph., Hellen., l. 5., ch. 4. & ſuiv. Diodor. l. 15. ch. 7 & ſuiv.

meté

meté des Mantinéens. Les Spartiates craignoient de retenir trop long-tems en campagne leurs confédérés, qui ne les ſervoient qu'à regret ; mais Agéſipolis propoſa un nouveau moyen qui fut ſuivi d'un ſuccès complet & immédiat. La rivière Ophis, formée des torrens réunis du mont Anchiſius, rivière large, profonde & rapide, couloit au travers de la plaine & dans la cité de Mantinée : c'étoit une entrepriſe laborieuſe que d'arrêter le cours de cette rivière ; mais elle ne fut pas plutôt effectuée, que les parties baſſes des murs de Mantinée ſe trouvèrent ſous l'eau. Les fortifications de cette place étoient conſtruites, ſuivant l'uſage des Grecs, de briques crues, qui étant moins ſuſceptibles de ſe fendre & de voler en éclats, étoient préférées comme la meilleure défenſe contre les machines de guerre de ces tems-là. Mais l'inconvénient des briques crues, eſt d'être aiſément diſſoutes dans l'eau [a]. Les murs de Mantinée commencèrent donc alors à céder, enſuite à s'ébranler, & enfin à

[a] C'eſt l'expreſſion de Pauſanias, in Arcad. qui mentionne le nom de la rivière Ophis, oublié par Xénoph. & Diodor.

crouler. Les habitans ſe donnoient tous les mouvemens poſſibles pour les étayer, mais c'étoit en vain; de ſorte que déſeſpérant de pouvoir ſe défendre, ils demandèrent à capituler, à condition qu'il leur fût permis de reſter en poſſeſſion de leur ville, qu'ils en démoliroient les fortifications, & qu'ils ſuivroient la fortune de Sparte, en tems de paix comme en tems de guerre.

La ville capitule.

Agéſipolis & ſon conſeil refusèrent de leur accorder d'autres conditions que celles qui avoient été originairement propoſées par la république. On obſerva que tandis qu'ils vivoient raſſemblés dans une grande ville, leur nombre les expoſoit aux intrigues des démagogues ſéditieux, dont l'adreſſe & l'éloquence détournoient aiſément la multitude de ſon véritable intérêt, & détruiſoient l'influence de ceux qui leur étoient ſupérieurs par le rang, les richeſſes & la ſageſſe, les ſeuls ſur l'attachement deſquels les Lacédémoniens pouvoient compter. C'eſt pourquoi Sparte inſiſtoit que les Mantinéens détruiſiſſent leur ville; qu'ils ſe ſéparaſſent en quatre communautés diſtinctes [a], & retournaſſent dans ces villages

[r] Dures conditions auxquelles les habitans ſont forcés de ſe ſoumettre. Olymp. 98. 4. A. C. 385.

[a] Xénophon dit quatre, Diodore cinq.

que leurs ancêtres avoient habités. La crainte d'un assaut immédiat les fit consentir à cette condition humiliante ; mais les plus zélés partisans de la démocratie, au nombre de soixante, ne voulant point s'en fier à la capitulation, eurent la liberté de sortir du pays ; ce qui est cité comme un trait de modération [a], de la part des soldats Lacédémoniens, qui auroient pu les mettre à mort au moment de leur départ.

Cette guerre fut à peine finie, que les magistrats Spartiates saisirent une autre occasion que les Phliasiens leur présentèrent, pour déployer le même esprit de tyrannie, mais avec encore plus de sévérité. La petite république de Phlius, ainsi que chaque état de la Grèce, étoit troublée, dans ces tems malheureux, par des factions. Le parti dominant avoit banni ses adversaires, les amis de Sparte & de l'Aristocratie. Ils furent rappelés de leur exil, en conséquence des ordres & des menaces

Les Spartiates réglent par leur autorité les affaires de Phlius. Olymp. 99. 1. A. C. 384.

[a] Ou plutôt de bonne discipline ; πειθαρχία. Les nobles parmi les Mantinéens, οἱ βέλτιστοι τῶν Μαντινέων, n'étoient pas si tempérés ; voyez Xénoph., p. 552.

d'Agéſilaüs [a]; mais ils ne furent pas traités à leur retour avec ce reſpect qui ſembloit dû aux perſonnes appuyées d'une protection ſi puiſſante. Ils ſe plaignirent, & Agéſilaüs intervint de nouveau, en chargeant des commiſſaires de faire le procès aux plus coupables des Phliaſiens & de les condamner à mort. Cette commiſſion odieuſe exécuta ſans doute cet ordre avec la plus grande rigueur, puiſque la cité de Phlius, qui avoit été juſques-là diviſée en différens partis, continua dès-lors à être invariablement attachée à Sparte [b].

Ambaſſade d'Acanthe & d'Apollonie à Sparte.

Pendant ce tems-là des ambaſſadeurs arrivèrent d'Acanthe & d'Apollonie, deux villes de la Chalcidice, pour demander le ſecours des Lacédémoniens contre les entrepriſes ambitieuſes d'Olynthe. Cette cité, dont nous avons eu occaſion de rapporter la fondation vers le commencement de la guerre Péloponéſiène, étoit ſituée à neuf milles de la mer, dans un canton fertile, entre les rivières Olynthus & Amnias, qui coulent dans le lac Bolyce, nom impropre qu'on a donné à la baye la plus

---

a Xénoph. in Agéſil. & Hellen., l. 5. p. 553.

b Ibid., l. 7. p. 614.

intérieure du golfe Toronaïque. Le gouvernement vexatoire d'Athènes avoit repouſſé d'abord les communautés maritimes de la Chalcidice dans les murs d'Olynthe ; la tyrannie oppreſſive de Sparte les obligea enſuite à fortifier ces murs, & à ſe pourvoir d'une garniſon ſuffiſante pour les défendre ; & les différentes ſituations de ces républiques dominantes, enſemble la foibleſſe de la Macédoine, encouragèrent & mirent les Olynthiens en état d'employer heureuſement, dans des guerres offenſives, les troupes qu'ils n'avoient levées que dans la vue de maintenir leur indépendance. Les villes qu'ils ſubjuguèrent furent ou incorporées ou aſſociées à la leur ; & Olynthe devint le chef-lieu d'une confédération dont l'étendue, le pouvoir, les reſſources & les eſpérances, occaſionnoient de juſtes alarmes aux communautés voiſines de Grecs & de Barbares. Ils avoient déjà conquis les côtes méridionales de la Macédoine, qui comprenoient les régions délicieuſes de Chalcis & de Pierie, dentelées par deux grandes & deux petites bayes, & poſſédant au ſuprême degré les avantages réunis de l'agriculture, du pâturage & du commerce. Ils aſpiroient à acquérir le précieux diſtrict du mont Pangée,

dont les bois de charpente & les mines tentoient également leur ambition & leur avarice; & Olynthe ſe trouvant favorablement ſituée au centre de la Chalcidice, & étant elle-même le centre des côtes Macédoniènes & Thraces, auroit pu conſerver & étendre ſa domination, ſi les ambaſſadeurs d'Acanthe & d'Apollonie n'euſſent pas complettement réuſſi dans l'objet de leur commiſſion à Sparte. Ils s'adreſſèrent aux Ephores, qui les introduiſirent dans la grande aſſemblée, compoſée non-ſeulement de Spartiates & de Lacédémoniens, mais des députés envoyés par leurs confédérés. Cleigènes, Acanthien, parla au nom de ſes collègues: « nous craignons, ô Lacédémoniens & alliés! qu'au milieu des objets multipliés de vos ſoins & de vos conſeils, vous n'ayez pas apperçu un mal qui croît ſans ceſſe & qui menace, ainſi qu'une peſte, d'infecter la Grèce & d'y pénétrer. L'ambition des Olynthiens a augmenté avec leur pouvoir. Ils ont été en état, par la ſoumiſſion volontaire des petites cités de leur voiſinage, de ſubjuguer les plus puiſſantes. Enhardis par cette acceſſion de forces, ils ont arraché au roi de Macédoine ſes meilleures provinces. Ils poſſèdent actuellement Pella, la plus grande ville de ce

Ils demandent le ſecours de cette république contre la confédération Olynthiène.

royaume ; & le malheureux Amyntas eſt ſur le point d'abandonner le reſte de ſes poſſeſſions, qu'il eſt incapable de défendre. Il n'y a aucune communauté en Thrace capable d'arrêter leurs progrès. Les tribus indépendantes de cette contrée belliqueuſe, mais diviſée, reſpectent l'autorité & recherchent l'amitié des Olynthiens, qui tenteront ſans doute d'étendre leur domination de ce côté-là, afin d'augmenter les grands revenus qu'ils tirent déjà de leurs villes & de leurs ports commercans, par les mines inépuiſables du mont Pangée. Si ce vaſte plan s'effectuoit, qui pourroit les empêcher d'acquérir une ſupériorité déciſive par terre & par mer ? Et s'ils entroient dans une alliance avec Athènes & Thèbes (ce qui eſt actuellement en négociation) qu'en ſera-t-il, nous ne diſons pas de la prééminence héréditaire de Sparte, mais de ſon indépendance & de ſa ſûreté ? C'eſt pourquoi la conjoncture préſente demande, par tous les motifs de l'intérêt & de l'honneur, l'activité & la valeur de votre république. En accordant aſſez-tôt des ſecours à Achante & à Apollonie, qui n'ont point été entraînées par l'exemple puſillanime de leurs voiſins, & qui, juſqu'ici, ont ſecoué le joug & bravé les menaces d'Olynthe-

vous ſauverez de l'oppreſſion deux communautés paiſibles, & vous réprimerez l'ambition d'un tyran uſurpateur. Les peuples ſoumis aux Olynthiens, humiliés de leur obéir, rechercheront votre protection ; & les villes Chalcidiènes s'encourageront à la révolte, ſur-tout parce qu'elles ne ſont pas liées inſéparablement avec la capitale par les nœuds des mariages réciproques & de la conſanguinité, ni par aucun échange de droits & de poſſeſſions [a]. Lorſqu'une telle liaiſon aura lieu, (car les Olynthiens ont fait une loi pour l'encourager) il ne vous ſera plus poſſible d'entamer cette confédération puiſſante & dangereuſe. »

Les Spartiates accordent ſur le champ une demande probablement ſuggérée par eux. Olymp. 99. 2. A. C. 383.

Le diſcours de Cleigènes, & les vues ambitieuſes de la république à laquelle il étoit adreſſé, fourniſſent des raiſons ſuffiſantes pour conjecturer que les ambaſſadeurs ne faiſoient aucune demande en faveur de leurs propres communautés, & n'avançoient aucunes accuſations contre Olynthe, qui n'euſſent été ſuggérées d'avance par les émiſſaires de Sparte en Macédoine. L'accueil fait à la propoſition de Cleigènes tend à confirmer cette conjecture.

---

[a] Επιγαμιαις τε εγκτησεσι παραλληλαις. Xénoph, p. 555.

Les Lacédémoniens, qui affectoient l'impartialité & l'indifférence, demandèrent l'opinion de leurs alliés avant de déclarer la leur. Mais perſonne n'étoit aſſez aveugle pour ſe méprendre ſur leur intention. Les confédérés, ſur-tout ceux qui vouloient ſe rendre agréables à Sparte [a], déclarèrent d'un commun accord qu'ils étoient déterminés à entreprendre l'expédition contre Olynthe. Les Spartiates louèrent leur réſolution, & continuèrent à délibérer ſur la manière de faire les levées, ſur la force de l'armée, & ſur le tems où elle entreroit en campagne. Il fut réſolu que le total des forces monteroit à dix mille hommes effectifs; & on fit une liſte, contenant les contingens reſpectifs qui devoient être fournis par les différentes villes. Si quelqu'une n'étoit pas en état de fournir le nombre complet de ſoldats, elle donneroit de l'argent en place, ſur le pied d'une demie drachme par jour (ou ſept ſols) pour chaque homme; mais ſi les troupes ni l'argent n'étoient pas envoyés au tems preſcrit, les Lacédémoniens puniroient la déſobéiſſance de

Leurs préparatifs pour la guerre Olynthiène.

---

[a] Και μαλιστα οι βουλομενοι χαριζεσθαι τοις Λακεδαιμονιοις. Xénoph., Ibid.

ceux qui auroient refusé ou négligé de fournir leur contingent, en les condamnant à une amende huit fois plus forte que la première somme demandée.

Les ambassadeurs se levèrent alors, & Cleïgènes parlant encore au nom des assistans, déclara que ces résolutions étoient à la vérité nobles & généreuses ; mais que malheureusement elles ne pouvoient être exécutées avec autant de promptitude que l'urgence de la circonstance l'exigeoit. La situation dangereuse d'Acanthe & d'Apollonie demandoient une assistance immédiate. C'est pourquoi il proposa que les troupes qui étoient prêtes entrassent sur le champ en campagne ; & il insista sur ce parti comme un objet de la plus grande importance pour le succès futur de la guerre.

Première campagne contre Olynthe. Olymp. 99. 2. Av. C. 383.

Les Lacédémoniens sentirent l'utilité de cet avis ; & ils commandèrent à Eudamidas de marcher sans délai avec deux mille hommes vers la Macédoine, tandis que son frère Phœbidas rassembleroit un puissant renfort pour le suivre. Un événement très-extraordinaire, que nous aurons occasion d'expliquer amplement, retarda l'arrivée de ces auxiliaires jusqu'à l'arrière saison. Mais Eudamidas, avec sa petite troupe, rendit des services très-essentiels.

Il mit des garniſons dans les places qui étoient le plus expoſées aux attaques de l'ennemi. L'apparition d'une armée Spartiate excita l'eſprit de révolte parmi les alliés & les citoyens d'Olynthe ; & bientôt après qu'Eudamidas fut entré dans la Chalcidice, il reçut la ſoumiſſion volontaire de Potidée, ville d'une grande importance dans l'Iſthme de Pallenée.

Eudamidas défait & tué.

Telle fut la première campagne d'une guerre qui dura quatre ans, & fut dirigée par quatre généraux ſucceſſifs. Eudamidas, trop enflé par ſes premiers ſuccès, ravagea le territoire Olynthien, & s'approcha inconſidérément de la ville. Il fut intercepté, vaincu & tué, & ſon armée diſperſée ou perdue [a].

Seconde campagne ſous Teleutias, le frère d'Agéſilaüs. Olymp. 99. 3. A. C. 382.

Teleutias, le frère d'Agéſilaüs, dont les exploits ſur mer ont déjà été cités, prit la conduite de cette expédition éloignée, avec un corps de dix mille hommes. Il fut ſoutenu par Amyntas, roi de Macédoine, & plus efficacement encore par Derdas, frère de ce prince, & le gouverneur, ou plutôt le ſouverain d'Elymée, province la plus occidentale de la Macédoine, qui abondoit en cavalerie. Par les efforts unis de ces ennemis formidables, les

---

[a] Xénophon, pag. 551.

Olynthiens, qui avoient été défaits en différentes rencontres, furent renfermés dans leurs murailles, ſans pouvoir cultiver leur territoire. Teleutias marcha avec toutes ſes forces pour inveſtir la place, ou pour l'attaquer, s'il en trouvoit l'occaſion. Sa ſurpriſe & ſon indignation furent excitées par la hardieſſe de la cavalerie Olynthiène, qui haſardoit de paſſer l'Amnias en préſence d'une armée ſi ſupérieure; & il ordonna à ſes gens de bouclier, qui étoient commandés par Tlémonidas, de repouſſer leur entrepriſe. La cavalerie feignit une retraite au-delà de l'Amnias, & fut vivement pourſuivie par les Lacédémoniens. Lorſqu'une partie conſidérable de ces derniers eut également paſſé la rivière, les Olynthiens firent ſubitement volte-face & les chargèrent. Le général Spartiate voyoit avec douleur & avec rage l'heureuſe bravoure de l'ennemi; empoignant ſon bouclier & ſa lance, il commanda à ſa cavalerie & au reſte de ſes gens de bouclier de le pourſuivre ſans relâche; & à la tête de ſes hommes peſamment armés, il s'avança avec moins d'ordre que de célérité. Les Olynthiens ne tentèrent point d'arrêter leur marche, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés ſous les murs de la ville. Dans ce moment les

bourgeois montèrent sur les remparts, & assaillirent l'ennemi d'une grêle de dards & de fléches, & de toute sorte d'armes de trait, ce qui ajouta beaucoup à la confusion occasionnée par la rapidité de leur marche. Pendant ce même tems l'élite des troupes Olynthiènes, qui s'étoit postée exprès derrière les portes, en sortit avec une violence irrésistible. Teleutias, essayant de rallier ses gens, fut tué au premier choc; les Spartiates qui le suivoient lâchèrent le pied; toute l'armée fut repoussée & poursuivie avec grand carnage, tandis qu'elle fuyoit en désordre vers les villes amies d'Achante, d'Apollonie, de Spartole & de Potidée [a].

Teleutias également défait & tué.

Troisième campagne sous le roi Agésipolis. Olymp. 99. 4. A. C. 381.

Ce désastre humiliant ne refroidit point l'ardeur des Spartiates pour prendre Olynthe. Dans l'an 381 avant Jésus-Christ, qui étoit la troisième année de la guerre, ils envoyèrent Agésipolis en Macédoine avec un puissant renfort. L'arrivée de ce prince, au commencement du printems, ranima les espérances des vaincus, & affermit l'attachement des alliés de Lacédémone. Il envahit & ravagea les parties

[a] Xénophon, p. 551. & suiv.

du territoire Olynthien qui avoient été épargnées dans les incurſions précédentes, & prit d'aſſaut la forte ville de Torone. Mais tandis qu'il ſe préparoit à profiter de ces avantages pour augmenter ſes ſuccès, il fut ſaiſi d'une fièvre ardente, maladie particulière aux climats chauds [a]. Agéſipolis venoit de viſiter le temple d'Apollon à Aphitis, ville maritime ſur le golfe Toronaïque. Dans le paroxiſme de ſa fièvre, il ſoupiroit après les vents frais, les bocages, les promenades ombragées, & les eaux limpides & rafraîchiſſantes de cette délicieuſe retraite. Ceux qui le ſervoient ſe prêtèrent à ſes deſirs, & le tranſportèrent à Aphitis; mais ils ne purent le garantir de ſa deſtruction : il mourut le ſeptième jour de la maladie dans le territoire du lieu conſacré. Ses reſtes, embaumés dans le miel, furent

Qui meurt de la fièvre ardente.

---

a On ſuppoſe, avec grande probabilité, que les marins qui diſparoiſſent ſoudainement dans la Méditerranée, durant les chaleurs de l'été, ont été attaqués pendant la nuit de la fièvre ardente, & ſe ſont jetés dans la mer. Cyclopœd. Par. ad. voc. Cette maladie a été examinée par le docteur Shaw, Phil., Tranſ., Abridg. vol. 4.

transportés à Sparte [a]. Son frère Cléombrotus lui succéda au trône ; & Polybiades, général habile & expérimenté, fut revêtu du commandement en Macédoine.

Quatrième campagne sous Polybiades. Olymp. 100. 1. A. C. 380.

Polybiades, imitant l'exemple de ses prédécesseurs, conduisit un puissant renfort contre Olynthe, qui fut totalement entourée par terre, tandis qu'une escadre de galères Lacédémoniènes bloquoit le port voisin de Mecyberna. Les événemens du siège, qui dura huit ou dix mois, n'ont pas été rapportés. Il est probable que les Olynthiens ne hasardèrent plus de faire des sorties contre une force aussi supérieure ; mais ils doivent avoir été réduits aux dernières extrêmités de la famine, avant de se déterminer à capituler. Ils abandonnèrent formellement toute prétention à la domination de la Chalcidice : ils cédèrent les cités Macédonienes à leur ancien souverain, & s'engagèrent, par des sermens solemnels, à obéir, en paix & en guerre, aux ordres des Spartiates, leurs confédérés & leurs maîtres [b]. En conséquence de cet humiliant traité, ou plutôt de cette soumission absolue

Olynthe se rend enfin.

---

[a] Xénophon, p. 564.

[b] Ibid, p. 565.

des Olynthiens, Polybiades retira ſon armée victorieuſe, & Amyntas abandonna la réſidence d'Egée ou Edeſſe, & rétablit ſa cour à Pella, ville très-forte & très-belle, ſituée ſur une éminence, qui, avec une plaine adjacente d'une étendue conſidérable, étoit défendue par les rivières Axius & Lydias, & par des lacs & des marais impraticables. La cité n'étoit éloignée que de quinze milles de la mer Egée, avec laquelle elle communiquoit par le moyen des deux rivières que nous venons de nommer. Elle avoit été anciennement fondée par des Grecs, par qui elle venoit d'être récemment conquiſe & peuplée; mais en conſéquence des infortunes & de la reddition d'Olynthe, Pella devint & continua, dès-lors, d'être la capitale de la Macédoine.

Pella eſt rendue à Amyntas, & continue à être déſormais la capitale de la Macédoine.

Le commencement, & ſur-tout la concluſion de la guerre Olynthiène, développoient de plus en plus l'eſprit qui avoit dicté la paix d'Antalcidas, & montroient à découvert l'ambition des Spartiates, qui étoient diſpoſés à laiſſer les Barbares s'aggrandir de tous côtés, afin d'obtenir leurs ſecours, pour étendre la domination de la république. Ce ſyſtême de politique, qui n'avoit rapport qu'à leur intérêt perſonnel,

Entrepriſe hardie du Spartiate Phœbidas.

perſonnel, méritoit l'indignation & le reſſentiment de toute la Grèce, qui fut excité enfin contre Sparte, par une action extraordinaire à laquelle nous avons déjà fait alluſion. Lorſqu'Eudamidas entreprit l'expédition contre Olynthe, il étoit convenu que ſon frère Phœbidas le ſuivroit à la tête de huit mille hommes. Ce puiſſant renfort partit du Poloponèſe, & dans ſa marche au nord, il campa près de Thèbes, qui étoit alors déchirée par les factions. Iſménias, dont le nom a déjà été cité, ſe trouvoit à la tête du parti démocratique; Léontiadas ſoutenoit l'intérêt de Sparte & de l'ariſtocratie; & tous les deux étoient revêtus de l'Archontat, la principale charge de magiſtrature dans la commnnauté. Il n'eſt pas abſolument ſûr que Phœbidas eût des ordres préalables pour ſe mêler de cette diſſention [a], lorſqu'il fut abordé par Léontiadas, « qui l'exhorta à ſaiſir l'occaſion que la fortune lui préſentoit pour rendre un ſervice ſignalé à ſa patrie. Il expliqua

[a] Diodore ſoutient hardiment que Phœbidas agît par les ordres de ſa république, & que les plaintes affectées contre lui, n'étoient que pour déguiſer & cacher l'injuſtice de la communauté.

alors au Lacédémonien l'état de trouble où Thèbes se trouvoit dans le moment, & la facilité avec laquelle il pourroit se rendre maître de la citadelle ; de sorte que, dans le même tems où son frère Eudamidas faisoit la guerre à Olynthe, il pourroit lui-même prendre possession d'une ville beaucoup plus importante [a] ».

Il s'empare en tems de paix de la citadelle de Thèbes. Olymp. 99. 2. A. C. 383.

Un historien contemporain, dont la partialité connue pour les Lacédémoniens lui faisoit regarder cette entreprise injuste comme un trait d'audace & de courage, représente Phœbidas comme un homme d'un esprit vain & léger, qui aimoit mieux la réputation d'une action brillante que la vie même, & qui saisit avec les transports de la joie la plus puérile [b], la proposition de Léontiadas. La manière d'exécuter leur projet fut bientôt arrangée entr'eux. Pour prévenir les soupçons, Phœbidas fit les préparatifs ordinaires de sa marche ; & il étoit en chemin, lorsqu'il fut soudain rappelé par son associé. C'étoit au mois de juillet ; la chaleur étoit considérable ; & , à midi, on voyoit peu

---

[a] Xenoph., p. 297 & suiv. Plutarq. in Pelopid. ; Diodor., p. 457.

[b] Ἀνεκφύσθη est l'expression dont se sert Xénophon.

de voyageurs ſur les routes. Les matrônes Thébaines célébroient la fête de Cérès, & prioient cette bonne déeſſe de préſerver l'eſpoir d'une moiſſon favorable. La Cadmée ou citadelle étoit le lieu où elles étoient raſſemblées, les portes en avoient été ouvertes à cet effet, & ſe trouvoient ſans défenſe, parce que les hommes étoient univerſellement exclus de cette cérémonie vénérable. Tout conſpiroit à favoriſer le deſſein de Léontiadas, qui conduiſit les Lacédémoniens dans la forteresſe, ſans trouver le moindre obſtacle. Il deſcendit enſuite au ſénat, qui s'aſſembloit ordinairement dans la Cadmée, mais qui ſiégeoit alors dans la place publique; il déclara que les Lacédémoniens avoient agi par ſon conſeil, & ſans aucun projet d'hoſtilité; il ſaiſit Iſménias de ſa propre main, comme un perturbateur du repos public, & ordonna de prendre & de tenir ſous bonne garde les autres chefs de la faction républicaine. Pluſieurs furent atteints & empriſonnés, & quatre cens environ s'enfuirent à Athènes [a].

Lorſque les nouvelles de cet événement arrivèrent à Sparte, le ſénat & l'aſſemblée

La démarche approuvée par Agéſilaüs.

[a] Xenoph., p. 557.

retentirent de plaintes réelles ou au moins bien affectées contre la folie de Phœbidas, qui, ſans être provoqué par aucune injure, s'étoit emparé de force d'une place amie & alliée de la république. Agéſilaüs, néanmoins, entreprit ſa défenſe; ſon eſprit ambitieux avoit fomenté depuis long-tems l'arrogance dominante de ſa patrie; il avoit peut-être ſuggéré l'entrepriſe de Phœbidas, qu'il approuvoit avec chaleur; & ſon influence étant auſſi étendue que ſon habileté, il perſuada aiſément à ſes compatriotes de juſtifier l'heureuſe témérité [a] de ce commandant, en prenant poſſeſſion de la citadelle de Thèbes.

Les cruautés de Sparte pouſſent les Thébains au déſeſpoir.

Durant cinq ans les Spartiates eurent dans la Cadmée une garniſon de quinze cens hommes. Protégés par un tel corps de troupes étrangères, qui pouvoit être renforcé promptement, les partiſans de l'Ariſtocratie prirent un aſcendant abſolu dans les affaires de la république, qu'ils dirigèrent de la manière la plus convenable à leur propre intérêt & à

[a] Cependant, pour ſauver les apparences, Phœbidas fut amendé. Ses accuſateurs même n'étoient pas offenſés de ſon injuſtice, mais de ce qu'il eût agi ſans ordre. Xénoph., Ibid. & Plutarq., vol. 2., p. 336.

celui de Sparte. Sans vouloir décrire les banniſſemens, les confiſcations & les meurtres dont ils ſe rendirent coupables, il ſuffit, pour le but d'une hiſtoire générale, d'obſerver que les miſérables victimes de leur vengeance ſouffrirent des calamités pareilles à celles qui affligèrent Athènes ſous les trente tyrans. La dureté du gouvernement mit à la fin les Thébains au déſeſpoir; les exilés qu'on perſécutoit au dehors, & les ſujets qu'on opprimoit au dedans, ſe préparoient également à prendre toutes les meſures, quelque téméraires & dangereuſes qu'elles fuſſent, qui leur préſentoient l'eſpoir d'un adouciſſement à leurs maux [a].

Conſpiration des exilés Thébains. Olymp. 100. 3. Ā. C. 378.

Parmi les Thébains fugitifs qui s'étoient refugiés à Athènes & que Sparte demandoit alors hautement, ſe trouvoit Pélopidas, le fils d'Hippoclès, jeune homme dont les qualités diſtinguées pouvoient le rendre un objet d'envie, avant qu'il fût enveloppé dans les malheurs de ſon pays. Il ne cédoit à perſonne en naiſſance; il ſurpaſſoit tous ſes concitoyens

---

[a] Xénoph., Hellen., l. v., ch. 6. Plutarq. in Pelopid., Idem de genio Socratis, p. 322 & ſuiv.

en fortune ; il excelloit dans les exercices ſi eſtimés par les Grecs, & il poſſédoit au plus haut degré des avantages plus eſtimables encore, la généroſité & le courage. Il avoit un attachement héréditaire pour le gouvernement démocratique ; & avant la triſte révolution que ſa patrie avoit eſſuyée, il étoit déſigné par ſes nombreux amis & partiſans comme la perſonne la plus digne d'adminiſtrer les affaires de la république. Pélopidas avoit ſouvent conféré avec ſes compagnons d'infortune à Athènes, ſur les moyens de retourner dans leur patrie & de rétablir la Démocratie ; les encourageant par l'exemple du patriotiſme de Thraſybule, qui, avec une poignée d'hommes, étoit ſorti de Thèbes, & avoit effectué une entrepriſe ſemblable & plus difficile encore. Tandis qu'ils délibéroient ſecrétement ſur cet important ſujet, Mello, un des exilés, introduiſit dans leur aſſemblée nocturne ſon ami Phyllidas, qui venoit d'arriver de Thèbes ; homme dont l'activité entreprenante, l'adreſſe ſingulière & la hardieſſe pleine de ruſe, méritent avec raiſon d'être citées dans l'hiſtoire.

Appuyée de Phyllidas ſecrétaire du conſeil Thébain.

Phyllidas étoit fortement attaché à la cauſe des exilés ; cependant, par ſa complaiſance inſinuante, & par une ſoupleſſe officieuſe, il

avoit acquis l'entière confiance de Léontiadas, d'Archias, & des autres magiſtrats, ou plutôt des autres tyrans [a] de la république. Il ſe rendoit également néceſſaire à ſes maîtres dans les affaires & dans les plaiſirs; ſa vigilance & ſes talens lui avoient procuré l'important office de ſecrétaire du conſeil; & il avoit promis à Archias & à Philipe, les deux plus licentieux des Tyrans, de leur donner une petite fête, pendant laquelle ils pourroient jouir de la converſation & des faveurs des plus belles femmes de Thèbes. Le jour fut pris pour cet infâme rendez-vous, que ces graves débauchés attendoient avec la plus grande impatience; & dans l'intervalle Phyllidas partit pour Athènes, ſous prétexte d'affaires particulières [b].

Le tems & les moyens de l'exécution arrangés.

Ce fut-là qu'on convint du moment & des moyens de faire réuſſir la conſpiration. Un corps d'exilés Thébains s'aſſembla dans la plaine Thriaſiène, ſur la frontière de l'Attique, où ſept [c], ou douze [d] des plus jeunes & des plus hardis s'offrirent volontairement à entrer dans

---

[a] τὴν περὶ Ἀρχίαν τυραννίδα Xénoph.

[b] Xénoph., p. 566.

[c] Xénoph., p. 566.

[d] Plutarq. in Péloped.

la capitale,& à coopérer avec Phyllidas à la deſtruction des magiſtrats. La diſtance entre Thèbes & Athènes étoit de trente cinq milles environ. Les conſpirateurs avoient treize milles à faire ſur le territoire ennemi. Ils ſe déguiſèrent ſous des habits de payſan, arrivèrent à la ville vers le ſoir avec des filets & des perches de chaſſeur, & paſſèrent les portes ſans être ſoupçonnés. Durant cette nuit, & le jour ſuivant, la maiſon de Charon, citoyen opulent & reſpectable, l'ami de Phyllidas, & un ennemi déterminé de l'Ariſtocratie, leur ſervit de refuge juſqu'au moment favorable pour agir.

Fidélité des conſpirateurs les uns envers les autres.

Ce moment approchoit, & l'artificieux ſecrétaire avoit tout préparé pour le feſtin qu'il devoit donner. On n'avoit rien omis de ce qui pouvoit flatter les ſens & aſſoupir l'activité de l'eſprit dans l'yvreſſe du plaiſir. Mais un bruit ſourd qui s'étoit répandu dans la ville, vint troubler la fête. On diſoit confuſément que quelques étrangers inconnus, regardés comme un parti d'exilés, avoient été reçus dans la maiſon de Charon. Les conſpirateurs commençoient déjà à préparer leurs armes, dans l'eſpérance d'être bientôt appelés à l'exécution de leur projet. Mais quels furent leur étonnement & leur terreur, lorſqu'on vint

donner ordre à leur hôte de paroître devant les magiſtrats! Les plus confians étoient perſuadés que leur deſſein étoit découvert, & qu'ils alloient tous périr miſérablement, ſans rien faire qui fût digne de leur courage. Après un moment de réflexion, ils exhortèrent Charon à obéir ſans délai. Mais ce brave patriote Thébain alla d'abord dans l'appartement de ſa femme, prit ſon fils unique, encore enfant, & le préſenta à Pélopidas & à Mello, les priant de retenir entre leurs mains ce gage chéri de ſa fidélité. Ils déclarèrent unanimement qu'ils avoient la plus grande confiance en ſon honneur, & ils le ſupplièrent de mettre à l'abri du danger un enfant deſtitué de ſecours, qui pourroit devenir, avec le tems, le vengeur de ſa patrie. Mais Charon fut inflexible, déclarant, « que ſon fils ne pourroit jamais aſpirer à une plus belle deſtinée qu'à celle de mourir honorablement avec ſon père & ſes amis. »

Il adreſſa enſuite une courte prière aux Dieux, embraſſa ſes aſſociés & partit. Avant d'arriver, il rencontra Archias & Phyllidas. Le premier lui demanda, en préſence des autres magiſtrats que l'inquiétude avoit faits ſortir de table : « qui ſont ces étrangers qu'on

Leur diſſimulation & leur adreſſe.

dit être arrivés l'autre jour & avoir été reçus dans votre maiſon? » Charon avoit ſi bien compoſé ſa contenance, & répondit à la queſtion avec une ſurpriſe ſi bien ſimulée, qu'il tranquilliſa beaucoup l'eſprit des tyrans, dont les craintes furent entièrement diſſipées par Phyllidas, qui leur dit à l'oreille, « que ce bruit abſurde n'avoit été probablement répandu que pour troubler leurs plaiſirs. »

Les Magiſtrats Thébains aſſaſſinés.

Ils étoient à peine retournés au banquet, que la fortune, comme ſi elle eût pris plaiſir à confondre la dextérité de Phyllidas, fit naître un danger nouveau & plus alarmant encore. Un courier arrivé d'Athènes à la hâte, demanda à voir ſur le champ Archias, auquel il remit une lettre d'un magiſtrat Athénien du même nom, ſon ancien hôte & ſon ami. Cette lettre révéloit la conſpiration; & le meſſager, à qui on n'avoit point confié le ſecret, avoit cependant ordre de preſſer Archias de lire la dépêche, comme contenant des choſes de la dernière importance. Mais ce voluptueux inſouciant, dont les penſées étoient entièrement abſorbées dans les plaiſirs qu'il attendoit, répondit avec un ſourire: à demain les affaires. » Il dépoſa la lettre ſous les couſſins du ſiège ſur lequel il étoit aſſis, ſuivant l'an-

cienne coutume, & s'occupa avec Phyllidas des femmes qu'il leur avoit promiſes. Le moment de l'exécution étoit alors venu; Phyllidas ſortit un inſtant; les conſpirateurs ſe préſentèrent cachant leurs armes ſous l'attirail d'un habillement féminin, & leurs viſages ombragés par des touffes de couronnes & de guirlandes. Dans ce déguiſement ils furent préſentés aux magiſtrats ivres de vin. Au ſignal donné, ils tirèrent leurs poignards, & accomplirent leur projet [a]. Charon & Mello furent les principaux acteurs de cette ſcène ſanglante, qui fut entièrement dirigée par Phyllidas. Mais le plus difficile reſtoit à faire. Léontiadas, avec d'autres fauteurs de la tyrannie, vivoient encore & pouvoient venger le meurtre de leurs aſſociés. Les conſpirateurs, encouragés par leur premier ſuccès & conduits par Phyllidas, furent admis ſucceſſivement dans les maiſons de ces tyrans, par le moyen du ſecrétaire qui n'étoit point ſuſpect. Sur l'apparence du déſordre & du tumulte, Léontiadas ſaiſit ſon épée & ſe prépara hardîment à la défenſe. Pélopi-

---

[a] Xénoph., p. 567. Plutarq. in Pelopid., Diodor., l. 15., p. 470.

das eut le mérite de détruire le principal auteur de la ſervitude & de la honte de Thèbes. Les aſſociés des tyrans périrent ſans réſiſtance ; leurs noms peuvent être condamnés juſtement à l'oubli, puiſqu'ils ne ſont diſtingués par d'autres traits mémorables que par ceux d'une tyrannie cruelle & oppreſſive.

Les priſonniers mis en liberté.

Les meſures des conſpirateurs furent également vigoureuſes & prudentes. Avant de donner l'alarme à la ville, ils coururent aux différentes priſons qui étoient pleines des victimes infortunées du pouvoir arbitraire. Toutes les portes s'ouvrirent à la voix de Phyllidas. Les priſonniers, tranſportés de joie & de reconnoiſſance, augmentèrent la force de leurs libérateurs. Ils enfoncèrent les portes des arſenaux & ſe munirent de toutes ſortes d'armes. Les rues de Thèbes retentiſſoient alors d'alarmes & de terreur ; chaque maiſon & chaque famille étoient remplies de rumeur & de confuſion ; les habitans étoient agités par un mouvement inquiet, les uns apportant des lumières, les autres courant tour en déſordre vers les places publiques, & tous deſirant avec crainte le retour du jour pour découvrir la cauſe inconnue de ce tumulte nocturne.

Cependant au milieu de cette insurrection, il y eût un moment de silence, pendant lequel un héraut proclama, à haute & intelligible voix, la mort des tyrans & appela, aux armes les amis de la liberté & de la république. Parmi ceux qui obéirent à cette invitation, se trouva Epaminondas, le fils de Polymnis, jeune homme du mérite le plus éclatant, qui réunissoit la sagesse d'un philosophe, & la magnanimité d'un Héros, à la pratique des vertus douces & aimables; sans rivaux pour l'éloquence & l'instruction, & l'égal, en naissance, en valeur & en patriotisme, de Pélopidas, avec lequel il avoit contracté de bonne-heure une tendre amitié. Les principes de la philosophie Pithagoricène [a], qu'il avoit étudiés sous Lysis de Tarente, empêchèrent Epaminondas de s'engager dans la conspiration, de peur de tremper ses mains dans le sang de ses concitoyens [b]. Mais après que l'épée eut été tirée, il se montra avec ardeur pour la défense de ses amis & de sa patrie; & son exemple fut suivi par plusieurs jeunes gens braves & généreux, qui avoient supporté à regret le double joug de la tyrannie étrangère & domestique.

Epaminondas se joint aux insurgens.

[a] Voyez, vol. 2, p. 335 & suiv.

[b] Plutarq. de genio Socratis., p. 279. & passim.

La démocratie Thébaine rétablie. Olymp. 100. 3. A. C. 378.

L'approche du jour avoit amené les exilés Thébains, en armes, de la plaine Thriaſiène. Les partiſans des conſpirateurs augmentoient continuellement. Accompagnés d'une troupe ſi déterminée, Pélopidas & ſes aſſociés marchèrent vers la place; convoquèrent une aſſemblée générale du peuple; expliquèrent la néceſſité, l'objet & l'étendue de la conſpiration, &, avec l'approbation univerſelle de leurs concitoyens, rétablirent le gouvernement démocratique [a].

La réſolution communiquée aux Athéniens qui aident à chaſſer la garniſon Lacédémoniène.

L'hiſtoire de toutes les nations nous préſente des exploits de valeur & d'intrépidité; mais la révolution de Thèbes nous montre autant de ſageſſe dans le plan que d'audace & de préſence d'eſprit dans l'exécution. Au milieu du tumulte de l'action & de l'ardeur de la victoire, les conſpirateurs eurent aſſez de ſang froid & de prévoyance pour réfléchir que la Cadmée, ou citadelle, qui étoit au pouvoir d'une garniſon Lacédémoniène de quinze cens hommes, ſeroit renforcée, au premier avis du danger, par l'activité vindicative de Sparte. Pour prévenir un pareil événement,

---

[a] Xenoph., Diodor, & Plutarq. Ibid.

qui auroit fait manquer le grand but de la conſpiration, ils avoient ordonné au courier qu'on avoit dépêché à leurs amis dans la plaine Thriaſiène, immédiatement après la deſtruction des tyrans, de continuer ſa route vers Athènes, afin de donner les nouvelles d'une révolution qui ne manqueroit pas d'être agréable à cet état, & de ſolliciter le prompt ſecours des Athéniens, dont le talent ſupérieur pour l'attaque des places fortifiées étoit connu des Grecs & des Barbares. Ce meſſage fut ſuivi des effets les plus ſalutaires. Le prompt diſcernement des Athéniens ſaiſit ardemment l'occaſion précieuſe qui ſe préſentoit d'affoiblir Sparte [a] : occaſion qui pouvoit ne pas revenir ſi on la négligeoit une fois. Pluſieurs milliers d'hommes eurent ordre de marcher ; & il n'y eut point de tems perdu, ni dans les préparatifs, ni dans la route, puiſqu'ils arrivèrent à Thèbes le lendemain que Pélopidas eut rétabli la Démocratie.

La Cadmée ſe rend. Olymp. 100. 3. A. C. 378.

L'arrivée de ces auxiliaires, dont la célérité ſurpaſſoit l'impatience des Thébains, augmenta l'ardeur de ces derniers à attaquer la citadelle.

[a] Dinarch. orat. Contra Demoſth., p. 100.

Les événemens du ſiège ſont rapportés de différentes manières [a]. Suivant la relation la plus probable, la garniſon fit une très-foible réſiſtance, étant intimidée par l'enthouſiaſme & l'impétuoſité des aſſaillans, qui étoient déjà au nombre de quatorze mille hommes, & qui recevoient des renforts continuels des cités voiſines de Béotie. Peu de jours après, les Lacédémoniens demandèrent à capituler, à condition qu'on leur permettroit de partir avec armes & bagage. Leur propoſition fut acceptée ſur le champ; mais il paroît qu'ils ne démandèrent pas ou qu'ils n'obtinrent pas la grace de ces infortunés Thébains, dont l'attachement aux intérêts de Sparte ſollicitoit fortement leur protection. Aux premières alarmes de la ſédition, ces malheureux, avec leurs femmes & leurs enfans, s'étoient retirés dans la citadelle. La plus grande partie périt cruellement par le reſſentiment de leurs compatriotes; quelques-uns ſeulement furent ſauvés par l'interceſſion des Athéniens [b]. Ainſi Epaminodas avoit prévu avec raiſon que la révolution ne s'accompliroit pas ſans une effuſion du ſang des citoyens.

---

[a] Diodore diffère entièrement de Xénophon & de Plutarque, que j'ai principalement ſuivi.

[b] Xénoph. & Plutarq., Ibid.

FIN du Quatrième Volume.

B N C F
B.12.4.262
CF005713436